



Pour l'obtention du grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE POITIERS
UFR de sciences humaines et arts
Migrations internationales, espaces et sociétés (Poitiers)
(Diplôme National - Arrêté du 7 août 2006)

École doctorale : Sociétés et organisations - SORG (Limoges)
Secteur de recherche : Géographie

Cotutelle : Université nationale technique d'Athènes

Présentée par :
Iris Polyzos

Parcours des migrants et mutations sociospatiales à Athènes : le cas des commerçants chinois à Metaxourgio

Directeur(s) de Thèse :
Emmanuel Ma Mung, Dina Vaiou

Soutenue le 24 juin 2014 devant le jury

Jury :

Président	Maria Couroucli	Directeur de Recherche CNRS - Laboratoire LESC, Université Paris 10
Rapporteur	Maria Couroucli	Directeur de Recherche CNRS - Laboratoire LESC, Université Paris 10
Rapporteur	Thomas Maloutas	Professeur, Département de Géographie - Université Harokopio (Grèce)
Membre	Emmanuel Ma Mung	Directeur de Recherche CNRS - Laboratoire MIGRINTER, Université de Poitiers
Membre	Dina Vaiou	Professeur à l'École d'Architecture - Université Technique Nationale d'Athènes
Membre	Naïk Miret	Maître de conférences - Laboratoire MIGRINTER, Université de Poitiers
Membre	Stavros Stavridis	Professeur assistant - École d'Architecture, Université Technique Nationale d'Athènes
Membre	Roxane Caftanzoglou	Directeur de Recherche - EKKE, Centre National de Recherches Sociales (Athènes, Grèce)

Pour citer cette thèse :

Iris Polyzos. *Parcours des migrants et mutations sociospatiales à Athènes : le cas des commerçants chinois à Metaxourgio* [En ligne]. Thèse Géographie. Poitiers : Université de Poitiers, 2014. Disponible sur Internet <<http://theses.univ-poitiers.fr>>

THÈSE EN COTUTELLE

**UNIVERSITÉ TECHNIQUE NATIONALE D'ATHÈNES
ÉCOLE D'ARCHITECTURE
DÉPARTEMENT URBANISME ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE**

**UNIVERSITÉ DE POITIERS
U.F.R. SCIENCES HUMAINES ET ARTS
DÉPARTEMENT GÉOGRAPHIE**

Thèse pour l'obtention du doctorat en **Géographie**
Présentée et soutenue publiquement le **24 juin 2014** à Athènes

**PARCOURS DES MIGRANTS ET MUTATIONS SOCIOESPATIALES
À ATHÈNES : LE CAS DES COMMERÇANTS CHINOIS À METAXOURGIO**

Iris POLYZOS

sous la direction d'Emmanuel MA MUNG et de Dina VAIOU

Membres du jury :

Roxane CAFTANTZOGLOU Directeur de Recherche, EKKE, Centre National de Recherches Sociales

Maria COUROUCLI Directeur de Recherche CNRS, Laboratoire LESC et Directeur des études périodes modernes et contemporaines, École française d'Athènes

Thomas MALOUTAS Professeur, Département de Géographie, Université Harokopio

Emmanuel MA MUNG Directeur de Recherche CNRS, Laboratoire MIGRINTER

Naïk MIRET Maître de Conférence, Laboratoire MIGRINTER

Stavros STAVRIDIS Professeur assistant, École d'Architecture, Université Technique Nationale d'Athènes

Dina VAIOU Professeur, École d'Architecture, Université Technique Nationale d'Athènes

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mes deux directeurs de thèse, Emmanuel Ma Mung et Dina Vaiou. Chacun, à travers son propre regard et sa propre discipline, a suivi de près l'élaboration de ce travail. C'est leurs encouragements et conseils qui m'ont soutenu tout le long de la préparation de la thèse. Avant tout, la qualité de leur encadrement et leur savoir-faire dans la recherche constituent pour moi deux exemples à suivre dans la suite de mon parcours académique.

Je remercie également l'ensemble des membres du jury d'avoir accepté de participer à ce jury francophone à Athènes. Tout particulièrement, Roxane Caftantzoglou, Maria Couroucli et Stavros Stavridis, avec qui ont eu des discussions fécondes durant ces années.

Je voudrais remercier vivement les professeurs et les équipes de jeunes chercheurs de l'École d'Architecture, avec qui nous avons construit des relations solides lors des projets de recherche : Panayotis Tournikiotis et Nikos Belavilas. Un grand merci va aussi aux professeurs avec qui j'ai eu mes premières expériences d'enseignement : Nikos Belavilas et Hélène Haniotou.

Les amitiés tissées avec les membres du laboratoire de l'Environnement Urbain de l'École d'Architecture ont énormément contribué dans la quotidienneté de ce travail. Un grand merci va également aux membres du laboratoire Migrinter. Le soutien tant de l'équipe administrative, que de l'équipe pédagogique, a été un élément clé dans l'accomplissement de cette thèse en cotutelle.

Les financements accordés par l'École Française d'Athènes pour l'élaboration de l'enquête de terrain, et par la Fondation Grecque de bourse (IKY), lors de la phase de la rédaction, étaient centraux pour l'accomplissement de ma thèse.

Ce travail n'aurait jamais pu se réaliser sans la présence continue des amis, dans et hors du contexte académique ; des amitiés qui se sont tissées dans l'espace franco-grec : Héloyza, Maria Isabel, Zhipeng, Loukas, Polina, Dimitris, Elena, Elina, mais aussi Nefeli, Christina, Kirialena et Rania. Un merci plus particulier va à Petros qui a pris soin de l'ensemble des éléments graphiques qui apparaissent dans le texte.

Bien entendu, les membres de la population chinoise, qui ont participé à la construction de ce travail, sont chaleureusement remerciés. Merci plus particulièrement à Bin, à Suzana, à Chen et à Robin. Ils m'ont ouvert des portes et m'ont surtout accordé leur confiance.

La thèse est entièrement dédiée à ma famille et à ses nouveaux membres. Ce sont surtout les deux figures, celle de mon grand-père, Nikos, et celle de mon père, Giannis, qui m'ont incitée à me lancer dans cette aventure. Un grand merci à ce dernier qui a lu et relu maintes fois ce travail. Au final, cette thèse n'aurait jamais pu s'accomplir sans le soutien matériel et immatériel de ma grand-mère, Nelly, et de ma mère, Angela.

SOMMAIRE

Introduction et questions de méthode	6
Première partie. Migrations et mutations sociospatiales à Athènes : la question de l'insertion dans la ville et de l'entrepreneuriat ethnique	26
Chapitre 1. Migrations et nouvelles territorialités : politiques et débats	29
Chapitre 2. Recompositions du commerce et le rôle de l'entrepreneuriat ethnique	61
Deuxième partie. Du global au local : aspects de la diaspora chinoise en Europe et parcours divergents des migrants chinois à Metaxourgio	86
Chapitre 3. Flux et destinations de la diaspora chinoise : du phénomène Wenzhou aux <i>Chinatown</i> européens	89
Chapitre 4. Installations du commerce chinois dans le quartier de Metaxourgio : analyse du terrain d'étude	110
Chapitre 5. Structures sociales, réseaux et parcours migratoires	151
Troisième partie. Du local au global : les mutations du quartier et les coexistences en question	195
Chapitre 6. Des lectures différentes de la présence chinoise. Les coexistences en question	198
Chapitre 7. Réhabilitations atypiques : les commerçants chinois comme « nouveaux acteurs »	232
Conclusion générale	264
Bibliographie	276
Liste des annexes	303
Table des cartes	324
Table des images	325
Table des tableaux	327
Table des matières	329

Introduction et questions de méthode

Nous présenterons en introduction générale la problématique de notre thèse, ainsi que les principaux questionnements qui l'ont initiée. Nous exposerons ensuite les outils méthodologiques, l'approche adoptée face au terrain d'étude, et les entretiens menés avec des migrants chinois – un groupe migratoire qui n'a pas encore été étudié dans son ensemble – et d'autres acteurs installés dans le quartier de Metaxourgio.

I. Introduction générale

Athènes est un exemple significatif de ville méditerranéenne qui, tout au long de son histoire contemporaine, a connu de forts courants migratoires qui l'ont profondément marquée. Elle a littéralement explosé au siècle dernier en accueillant la vague migratoire des réfugiés d'Asie Mineure, ainsi que des populations rurales fuyant les désastres de la guerre civile. Ensuite, elle a connu l'arrivée de minorités grecques installées dans l'espace balkanique, dans le pourtour de la mer Noire et dans les pays transcaucasiens.

Plus récemment et à partir des années 1990, la Grèce, ancien pays de forte tradition migratoire transocéanique puis européenne, se transforme en pays d'immigration et connaît, à son tour, les répercussions d'un flux migratoire inverse ; un mouvement étroitement lié aux bouleversements politiques et économiques qui surviennent après la chute des régimes en place. La grande majorité de ces migrants vient d'Albanie, de Bulgarie, de Géorgie et de Roumanie. Les nouveaux venus s'insèrent relativement vite dans le marché national du travail et suivent un projet migratoire qualifié de « longue durée » (Emke-Poulopoulou, 2007). Dans la ville d'Athènes, les Albanais sont les plus nombreux et s'installent majoritairement dans des quartiers qui sont déjà socialement mixtes. La relativement bonne cohabitation entre ces migrants et la population non migrante n'a pas conduit à des phénomènes généralisés de ségrégations sociospatiales (Vaiou et al., 2007). Nous pouvons même dire que la migration albanaise est indicative d'une insertion spatiale « en douceur ». Leur installation n'acquière pas de visibilité particulière. Il ne se forme pas un quartier albanais ou un rassemblement spatial distinct au niveau de la ville. Autrement dit, ils ne « marquent » pas l'espace urbain

athénien par leur mode de vie ou de travail (Kokkali, 2009 ; Sintès, 2010).

À la fin des années 1990 et au début des années 2000, un deuxième flux migratoire, aux ramifications plus globales que le précédent, se dirige vers la Grèce. Il est lié aux grandes migrations internationales induites par l'ouverture des marchés. Les migrants de cette période sont surtout des Pakistanais, des Bangladeshis, des Afghans, suivis par la suite de ressortissants du Maghreb, d'Afrique subsaharienne et d'autres pays asiatiques. Contrairement à la précédente vague migratoire ces derniers ont, dans leur très forte majorité, un projet migratoire « de transit ». Ils ont, comme destination finale, un autre pays européen : l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne ou la France (Triandafyllidou, Mouroukis, 2012). Ils s'installent principalement dans le centre-ville athénien, dans les quartiers les plus défavorisés. Une situation qui résulte de leur abandon progressif ces vingt dernières années par leurs habitants, leurs activités traditionnelles, ainsi que par le déclin du petit et moyen commerce de détail. En grand nombre, les nouveaux arrivants se dirigent vers les lieux centraux, Omonia, Vathi, Victorias ou Stathmos Larisis, ainsi que vers les quartiers situés à l'ouest et au sud-ouest de la ville – quartiers historiquement considérés comme les plus « dégradés ».

L'immigration chinoise est partie prenante de ce deuxième flux migratoire. Elle peut être considérée comme particulière puisqu'elle suit des processus d'installation sociospatiaux différents. En effet, tandis qu'à leur arrivée ces migrants s'installent, eux aussi, dans le centre-ville – dans le quartier de Gerani situé à côté de la place centrale Omonia – très rapidement, ils suivent une autre trajectoire. Ils s'installent dans le quartier avoisinant de Metaxourgio et développent des activités liées au commerce. Parallèlement, nombreux sont les commerçants chinois qui choisissent d'y habiter. Au début ils sont locataires, puis progressivement certains deviennent propriétaires. Aujourd'hui, ils regroupent entre leurs mains une partie importante de l'économie du quartier, une activité qui rayonne même sur l'ensemble de la ville. Leur présence est prépondérante dans le commerce de gros du prêt-à-porter.

Le but de notre travail consiste à analyser les parcours sociospatiaux de cette migration dans l'espace urbain et le fort regroupement qui en découle dans le quartier de Metaxourgio. Il s'agit en particulier de comprendre ses dynamiques et d'essayer de décrire les interactions engendrées avec les autres acteurs du quartier.

Ce regroupement ethnique – qui s'étale sur un espace délimité, composé par onze îlots urbains situés dans la partie est du quartier – prend toutes les caractéristiques d'un « quartier dans le quartier » : les signes extérieurs d'appropriation que l'on y rencontre sont intenses et reflètent un marquage territorial fort. Les commerces de gros dominent les autres activités dans cet espace et sont le principal moteur d'évolution. La récente crise économique, qui frappe l'ensemble du commerce à Athènes, les touche aussi, mais à un moindre degré.

Ce fort regroupement spatial, provenant de pratiques commerçantes liées aux échanges transnationaux, crée de nouvelles dynamiques sociales. Elles sont en relation plus ou moins étroite avec les anciens habitants du quartier, mais aussi avec d'autres acteurs qui s'y investissent. En effet, au même moment, un phénomène de spéculation urbaine touche une autre partie du quartier peu éloignée : des sociétés d'investissement immobilier procèdent à des constructions de nouvelles habitations de haut standing. Plus récemment, la municipalité d'Athènes a mis en place, en partenariat avec un promoteur privé, un plan d'aménagement urbain. Ainsi, le quartier d'installation de la population étudiée, composé par l'ensemble Metaxourgio – Keramikos, connaît des processus de réhabilitation urbaine.

Malgré ces évolutions en deux temps, antinomiques à première lecture, les interactions qui se tissent dans les quotidiennetés du quartier, quoiqu'en fort décalage, conservent certains équilibres. Il reste à prouver leurs résistances et à explorer leurs perspectives.

II. Problématique – Questionnements

La principale problématique de recherche est de savoir comment les migrants s'insèrent dans l'espace urbain, et plus particulièrement dans les centres-villes. Elle s'articule en deux parties : d'une part, comment le tissu sociospatial différencie les modes et mécanismes d'installation des migrants et, d'autre part, quelles sont les mutations entraînées par leur présence dans la ville et le quartier d'implantation.

Le questionnement porte sur trois sujets :

À une échelle globale, quel est le contexte socioéconomique qui alimente les nouvelles

migrations chinoises vers l'Europe ? Cette première question est liée à la compréhension du contexte global dans lequel évolue la migration chinoise. Principalement, celle qui se dirige vers l'espace européen depuis les années 1980. Cette approche nous permettra de mieux comprendre pourquoi et à travers quels mécanismes ces migrants se dirigent vers la Grèce, et comment ils « découvrent » cette nouvelle destination méditerranéenne. Quels rapports économiques existent entre les migrants chinois établis en Grèce et ceux installés dans d'autres pôles de la diaspora chinoise en Europe ? À propos de l'implantation chinoise à Athènes, pouvons-nous parler d'un cas particulier et quelles sont ses spécificités ?

À une échelle locale, comment l'installation des migrants chinois, principalement en tant que commerçants, se différencie-t-elle selon le contexte sociospatial spécifique ? En premier lieu, notre but est de comprendre quelles sont les conditions économiques qui ont attiré les migrants chinois en Grèce dans les années 2000. En second lieu, de comprendre comment ceux-ci inscrivent leur présence à Athènes. Il s'agit en fait de comprendre pourquoi le commerce de gros chinois se localise principalement dans le quartier de Metaxourgio, un espace qui est aujourd'hui soumis à de fortes mutations

Le troisième questionnement concerne les mutations induites par cette présence et les dynamiques engendrées avec les autres acteurs du quartier. Y-a-t-il des intérêts conflictuels entre « quartier chinois » et processus de réhabilitation urbaine ? Quelles « coexistences » particulières se forment-elles ? Étudiant les caractéristiques de ce regroupement spatial très visible, nous les mettons en relation avec les autres processus de réhabilitation qui se développent dans le quartier. Les marchandises, les enseignes et autres signes extérieurs d'appropriation que l'on retrouve, se juxtaposent avec de nouveaux lieux de loisirs qui fleurissent dans les rues avoisinantes et qui attirent un public jeune. Comment ces tendances évolueront-elles dans le contexte actuel ? Pouvons-nous affirmer que cette présence migratoire peut constituer un « nouveau acteur », économique et social, dans le quartier et ceci à long terme ?

Au final, la forte crise économique que traverse actuellement le pays nous amène à nous repositionner sur les rapports entre contexte local et global. Nous questionner sur l'impact qu'ont les structures socioéconomiques grecques par rapport aux perspectives des ces nouveaux acteurs établis.

III. Méthodologie

Notre période de recherche a commencé début de l'année 2009, dans le cadre de la préparation du mémoire de Master 2 soutenu à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, et s'est terminée à la fin de l'année 2013. Cette relativement longue période nous a permis de mieux comprendre l'évolution de la présence chinoise dans le quartier de Metaxourgio. Certaines hypothèses de départ ont été progressivement remises en cause, puis clarifiées. Par exemple, le fait que ce regroupement sur un espace géographiquement délimité ne soit pas dû à la seule dynamique provenant des activités commerciales, mais qu'il s'agisse aussi d'un lieu de référence et de sociabilité pour de nombreux Chinois qui vivent et travaillent dans la ville, est une remarque qui nous avait échappé lors de la première lecture. De même, l'approfondissement de nos connaissances sur les multiples et complexes réseaux sociaux, qui sont à la base de ce regroupement ethnique, a demandé des contacts fréquents et suivis.

L'approche géographique et sociale des courants migratoires constitue l'axe central de notre démarche. Comme méthode de travail, nous avons adopté une approche pluridisciplinaire qui fait appel à quatre outils principaux : (1) les entretiens semi-directifs adressés à des commerçants ou habitants, chinois et grecs, installés dans le quartier, (2) l'enquête par questionnaires sur deux immeubles caractéristiques du terrain d'étude, (3) le traitement de données du recensement de la population en 2011, (4) les relevés et observations sur les activités commerciales dans l'ensemble du quartier et les onze îlots étudiés, pour finir (5) l'analyse bibliographique et la compilation ciblée d'articles de presse.

III.1 Entretiens semi-directifs, guide des entretiens, rôle des informateurs privilégiés

Entretiens semi-directifs et ouverts

Nous avons mené au total cinquante-cinq (55) entretiens. Quarante-deux (42) sont considérées comme semi-directifs et treize (13) comme ouverts.

Parmi les premiers, vingt-huit (28) ont été adressés à des migrants chinois qui vivent,

travaillent ou entretiennent des liens de quotidienneté avec le quartier de Metaxourgio. Quatorze se sont déroulés (14) dans des commerces ou sièges d'associations chinoises installées à Athènes, sept (7) dans des habitations et sept (7) autres dans des cafétérias ou restaurants. Ce choix nous a permis d'observer le mode de fonctionnement des commerces, l'agencement des logements et les conditions d'habitat, ainsi que d'avoir une meilleure appréhension des principaux lieux de sociabilité fréquentés. La durée des entretiens était en moyenne d'une à trois heures.

Puis, quatorze (14) entretiens ont été adressés à des habitants et à divers professionnels grecs qui, eux aussi, s'activent dans le quartier : cinq (5) auprès d'habitants et neuf (9) auprès de professionnelles. Ils nous ont aidé à avoir une meilleure compréhension des rapports interethniques qui se tissent ou s'opposent. Ces entretiens se sont structurés sur les thématiques suivantes : rapports entretenus avec le quartier et quotidiennetés, activités exercées, et degré de familiarisation avec les commerçants ou habitants chinois. La majorité des entretiens s'est déroulée sur des lieux de travail ou dans des lieux publics. En moyenne, leur durée était d'une heure.

Ces entretiens semi-directifs et qualitatifs constituent notre principale source de renseignements sur les caractéristiques de la migration chinoise installée à Athènes. Ils mettent en lumière des pratiques et des discours, mais aussi des représentations qui s'expriment collectivement.

Treize (13) autres entretiens, ouverts et plus courts, ont été réalisés avec des acteurs impliqués directement ou indirectement dans le processus migratoire chinois. Ils appartiennent aux trois échelons de l'administration (ministère compétent, région d'Attique et municipalité d'Athènes), puis aux ambassades (chinoise à Athènes et grecque à Beijing) et enfin, aux Chambres et associations commerciales (Confédération nationale du commerce (ESEE), Chambre du commerce et de l'industrie d'Athènes (EBEA), Chambre du commerce sino-hellénique et Association d'amitiés sino-helléniques).

Soulignons que certains de ces entretiens ouverts ont été menés entre 2013 et au début de l'année 2014 dans le cadre de notre participation au projet de coopération bilatéral Chine – Grèce, réalisé à l'initiative de la municipalité d'Athènes. Son but est de faire

évoluer les rapports sino-helléniques en dynamisant particulièrement les relations commerciales entre la capitale et les grandes villes chinoises. Il implique fortement les ambassades et surtout les associations des commerçants chinois. Par le biais de cette coopération, nous avons assisté à nombreuses rencontres réunissant le maire et le président du conseil municipal, la première secrétaire de l'ambassade chinoise, les présidents des associations chinoises, ainsi que de nombreux investisseurs grecs intéressés. Ceci nous a permis de consulter l'ensemble des dossiers en cours, de mieux comprendre les intérêts de chaque partie et les débouchés offerts, mais avant tout, nous a permis d'établir des contacts privilégiés avec membres de la population chinoise et de mieux mener nos entretiens.

En Annexe 1, nous présentons les trois tableaux d'entretien. Analytiquement :

Le premier tableau (I) présente les vingt-huit (28) commerçants, habitants ou usagers chinois interviewés dans le quartier de Metaxourgio. Il comporte : l'ordre d'entretien, le pseudonyme de la personne interviewée, la date d'arrivée, le dernier pays d'installation avant la venue en Grèce, les étapes du parcours professionnel, les lieux successifs d'habitation et les conditions de logement (propriétaire, locataire, en colocation ou en famille). Enfin, il présente les types de titres de séjour en possession.

Le second (II) présente les quatorze (14) entretiens menés avec divers professionnels ou habitants grecs du même quartier. Il comporte l'ordre d'entretien, le pseudonyme de la personne interviewée, sa profession ou son activité principale, l'année d'installation, et l'adresse déclarée, soit comme lieu de l'habitat, soit comme siège de l'entreprise.

Le troisième (III) présente les treize (13) entretiens que nous considérons comme ouverts et qui ont été adressés à divers acteurs et personnalités directement impliqués dans le processus de l'immigration chinoise. Il comporte le nom de la personne interviewée, son service ou organisme de rattachement, le poste occupé et le type de contact effectué.

Les entretiens semi-directifs menés auprès de migrants chinois produisent un discours subjectif, à travers lequel s'expriment les vécus et les expériences concernant l'ensemble du parcours entre pays d'origine et pays d'accueil. Comme le

soulignent Alain Blanchet et Anne Gotman (2007 :19), ils dépendent du contexte social dans lequel ils ont été effectués. Le but de cet outil méthodologique n'est pas de transmettre une réalité « absolue » sur le mode d'insertion des migrants, mais d'étudier les divers aspects de leur parcours propre. Bien que la question de la représentativité de cette catégorie d'entretiens reste un débat ouvert (Bertaux, 1980 ; Thanopoulou, Petronoti, 1987 : 20), nous considérons que les informations collectées peuvent être analysées comme représentatives. L'apparition de l'« effet de saturation », c'est-à-dire la répétition de la même réponse dans plusieurs entretiens, nous permet de considérer que leur nombre est suffisant et représentatif. Même si chaque personne interviewée exprimait son propre vécu, dans leur ensemble, les réponses recueillies nous ont conduits à des remarques et des constats sur les modes et processus d'installation suivis par ce groupe de migrants.

Guide des entretiens

Nous avons mené ces entretiens à l'aide d'un guide des entretiens. La procédure était la suivante : après une première discussion de familiarisation, les questions étaient posées successivement et l'interlocuteur avait la possibilité de formuler sa réponse, sans interventions supplémentaires. N'ayant pas eu la possibilité de mener des entretiens biographiques basés sur une narration libre, notre approche, largement influencée par ce type d'entretien, a porté un intérêt particulier sur les récits de vie, sur les diverses étapes du parcours migratoire et sur les expériences antérieures qui l'ont engendré.

En Annexe 2, nous présentons ce guide. Il se structure autour de six thématiques :

La première d'entre elles, avec comme titre « Parcours migratoire : du pays d'origine à Athènes », concerne les raisons de départ et les parcours suivis. Comment la décision a-t-elle été prise et pourquoi la Grèce a-t-elle été choisie ? La mobilité entre « là-bas » et « ici » n'est pas linéaire, mais traverse souvent différents pôles intermédiaires, et cela au gré des liens sociaux et des flux commerciaux. L'installation finale est le résultat des mobilités successives, entre campagne et ville dans le pays d'origine, entre différents pays européens, voire même, entre différentes villes en Grèce.

La deuxième, qui est intitulé « Famille et réseaux », concerne la famille et son rôle dans le parcours migratoire, tant en Chine qu'en Grèce. Comment les réseaux familiaux, souvent transnationaux, soutiennent-ils l'émigration et comment les obligations envers la famille restée au pays influencent-elles le migrant ? Une fois celui-ci installé, quel est le rôle de la famille dans la structure commerciale établie ? Enfin, quel est son rôle sur l'ensemble du processus d'installation ?

La troisième thématique, intitulée « Parcours professionnels : de l'employé(e) à l'employeur(e) », décrit les principales étapes professionnelles. À travers un descriptif détaillé des différents postes déjà occupés, les types de commerce, les adresses, les horaires ou les salaires, nous traçons le parcours suivi de chaque migrant. C'est à travers ces différentes narrations que l'importance des réseaux émerge. En effet, ils conditionnent fortement les possibilités d'ascension professionnelle. Soulignons que l'importance jouée par ces réseaux sur chaque migrant ne peut être posée directement par une question du type « À quels réseaux appartenez-vous ? ». C'est indirectement, et durant une longue discussion, que cet aspect peut être clarifié. Un autre sujet soulevé par cette thématique concerne le mode de fonctionnement des commerces. Avec les employeurs – patrons, nous avons discuté des procédures d'approvisionnement, de la distribution des marchandises ou des clientèles. Avec les employés, nous avons surtout parlé des conditions de travail, des horaires ou des perspectives d'avenir. Cette thématique a occupé une grande partie de l'ensemble de nos entretiens et nous a permis de mieux appréhender les hiérarchies sociales qui en découlaient.

La quatrième thématique, intitulée « Quotidienneté et logement à Metaxourgio », concerne les quotidiennetés dans le quartier à travers les liens, les attachements ou les problèmes rencontrés. Tout d'abord, nous avons abordé les critères qui ont prévalu à l'installation de l'entreprise, puis au choix du lieu d'habitation. Nous avons essayé d'explorer non seulement les relations de voisinage, mais aussi l'ensemble des rapports que tissent les migrants avec l'espace environnant. Notre but était de comprendre comment ils percevaient cet espace et de savoir si, au fil du temps, ils s'y investissaient, le considéraient comme lieu familial ou tout simplement comme lieu d'activités. Notons que cette thématique a indirectement montré leur degré de familiarisation avec le reste de la ville, ainsi qu'avec d'autres quartiers.

La cinquième thématique, intitulée « Contexte administratif et société d'accueil », concerne l'importance jouée par le milieu bureaucratique avec lequel ils sont confrontés. Permis de séjour et de travail, stratégies pour affronter les services publics et nécessités d'intermédiaires, ont été les questions les plus souvent soulevées par les migrants eux-mêmes. De plus, nous avons dirigé nos questionnements sur la société d'accueil, sur les représentations qu'ils se faisaient de leurs relations avec les Grecs et plus spécifiquement sur les antagonismes commerciaux ou les sentiments de racisme latent.

À la fin des entretiens, le problème de la crise économique actuelle a été abordé. Quoique n'étant pas directement liée à la problématique de notre enquête, elle occupe indéniablement une place importante dans les préoccupations des migrants, soit en tant que réalité, soit en tant que discours incorporé inconsciemment. L'intérêt de cette thématique est de voir comment les difficultés ou différentes stratégies suivies face à la crise s'inscrivent dans le quartier : apparition des commerces vacants, diminution des loyers, réduction des activités et nouvelles filières envisagées.

Rôle des informateurs privilégiés

Le rôle de quatre interprètes a contribué de façon importante à la réalisation des entretiens. En effet, dix-sept entretiens (17) ont été menés sans l'aide d'interprètes, en grec ou en anglais, et onze (11), avec leur aide. Dans le deuxième cas, l'interviewé parlait chinois et l'interprète traduisait en anglais. Ces quatre personnes ont aussi joué le rôle d'« informateur privilégié », c'est-à-dire des personnes clés pour le déroulement de l'enquête. Ils nous ont permis d'avoir une compréhension plus approfondie de cette migration. Connaissant bien plusieurs membres de ce groupe migratoire, ils nous ont indiqués de nouvelles pistes de recherche et nous ont permis de voir ce regroupement à travers leur propre vision et leurs propres vécus. Étant eux-mêmes partie prenante de cette migration, ils occupent une place de « proximité » et de « distance » par rapport à elle. Voici quel est leur profil:

M B. est né à Shanghai et est arrivé à Athènes en tant qu'étudiant, mais il s'est vite lancé dans le commerce. Après avoir travaillé, dans un premier temps, comme employé dans un magasin tenu par un commerçant chinois, il a ensuite diversifié son

parcours professionnel et social. Jusqu'à son retour en Chine en 2013, il a essayé de nouer le plus de contacts possible avec des non chinois et s'est éloigné de ses premiers points d'ancrage. Son aide a été précieuse puisqu'il a vécu « dans » et « hors » de ce groupe migratoire. Le fait qu'il ait pris ses distances lui a donné la possibilité de mieux nous décrire le mode de fonctionnement interne du commerce de gros chinois.

Mme E., grâce à sa double nationalité, grecque et chinoise, a travaillé comme interprète et traductrice. En parallèle, elle a aidé plusieurs migrants chinois dans leurs démarches administratives. Le fait qu'elle ait travaillé, elle aussi, comme employée dans un magasin du quartier, lui a permis d'établir de nombreux contacts. Elle nous a surtout mis en rapport avec des jeunes qui y travaillaient et y habitaient. Par ailleurs, elle nous a communiqué plusieurs informations sur les commerces dits « communautaires » et les lieux de sociabilité dans le quartier, qui restent difficilement accessibles aux non chinois.

Mme S.-L. est originaire de la région de Wenzhou. Elle est venue retrouver son père en 1985 et vit en Grèce depuis lors. Elle est propriétaire d'une petite agence de services qui s'occupe surtout de traductions. Son aide a été décisive pour le déroulement de l'enquête et surtout pour administrer les questionnaires auprès des habitants chinois de deux immeubles situés dans la rue Pireos. Elle entretenait de bons rapports avec eux puisque son entreprise est établie au pied des immeubles.

Enfin, c'est Mme S., originaire elle aussi de Wenzhou et arrivée en Grèce en 2001, qui nous a permis de réaliser les entretiens avec les membres dits « distingués » des associations chinoises établies à Athènes. Mariée avec un Grec, qui est avocat spécialisé dans les démarches administratives pour migrants, elle occupait une place importante parmi les migrants chinois établis dans le quartier, puisque elle aidait nombreux d'entre eux en tant que traductrice. Elle nous a apporté de nombreuses informations sur les modes de fonctionnement des réseaux sociaux qui structuraient cette migration.

Notons que la réalisation d'entretiens par le biais d'intermédiaires a imposé certaines contraintes, résultant de l'interaction entre trois personnes. Il s'agit d'une remarque notée dans plusieurs études de cas (Blanchet, Gotman, 2007 : 65). Dans notre travail,

l'intermédiaire n'est pas une figure « neutre » et connaît souvent la personne interviewée, c'est-à-dire que sa présence influence directement ou indirectement l'entretien. Des relations d'amitié ou de hiérarchie s'imposent souvent entre interviewé et interprète et, jouent donc un rôle sur ce qui est dit, ou ce qui n'est pas dit, durant l'entretien.

En outre, certains détails de la discussion peuvent se perdre, puisqu'ils s'expriment d'abord en chinois et sont ensuite traduits. Malgré ces contraintes, nous n'aurions pas pu mener ces entretiens sans ces quatre informateurs privilégiés. Ils nous ont aidés à créer le climat de confiance mutuelle nécessaire pour dépasser certaines difficultés liées à ce mode de travail.

III.2. Enquête par questionnaires, regroupement et traitement de données non publiées

Conditions de logement des migrants chinois : enquête par questionnaires menée sur le terrain d'étude

Un des aspects les moins connus du regroupement ethnique des migrants chinois à Metaxourgio est leur degré d'installation en tant qu'habitants. Un sujet déjà indirectement soulevé lors des entretiens, mais que nous avons considéré comme très important et méritant d'être vérifié de plus près.

Nous n'avons pu étudier qu'un ensemble composé de deux bâtiments. Bien que cela soit peu, ces derniers étaient tout de même très caractéristiques. L'objectif principal du questionnaire était de décrire certaines spécificités sociodémographiques de leurs habitants, ainsi que de leurs conditions de logement.

Pour cela, nous avons procédé à une enquête par questionnaire qui a été adressée à cent-trente-cinq (135) migrants chinois habitant ces bâtiments. Elle s'est déroulée par porte-à-porte et a concerné les immeubles situées aux numéros 68 A et B de la rue Pireos. Ils font partie d'un îlot urbain délimité par les rues Thermopilon, Agisilaou, Milerou et Pireos. C'est un îlot communément dénommé *Chinatown*. Il est composé de quatre bâtiments aux usages mixtes : logements, commerces et entrepôts, tandis qu'au

niveau des rez-de-chaussée, plusieurs commerces de gros chinois sont installés. Aux étages, nous rencontrons un grand nombre de sociétés d'importation – exportation et autres services communautaires, d'école de langue, de bureaux d'avocats, de sièges d'associations, ainsi que celui du journal chinois, *China Greece Times*.

Le questionnaire s'est structuré autour de douze questions fermées. Deux (2) concernaient le logement, le nombre de pièces et le statut d'hébergement, et dix (10), concernaient la composition des ménages : âge, sexe, situation familiale, lieu de naissance, pays de passage précédant la venue en Grèce, date d'arrivée, profession actuelle et antérieure, poste occupé dans le commerce et nombre d'heures de travail par semaine. Le tableau récapitulatif de cette enquête apparaît en Annexe 3.

Nous avons pu avoir une première connaissance de ce terrain d'étude particulier, composé de ces deux bâtiments, lors de notre participation comme collaborateur au moment du recensement national de la population. Il a été effectué en mai 2011 par le Service grec des statistiques (EL.STAT.). C'est une expérience professionnelle qui nous a permis de faire connaître aux résidents le but de ce questionnaire, et par conséquent d'avoir certaines réactions positives lors de la deuxième visite. Ce travail a été réalisé avec l'aide de Mme S.-L. et d'un autre interlocuteur privilégié, en l'occurrence le concierge des immeubles, lui-même migrant de deuxième génération et originaire d'Albanie.

Regroupement et traitement de données encore non publiées

Pour les migrants installés à Athènes, peu de données fiables existent et les renseignements officiels qui proviennent de recensements sont disponibles à une échelle peu analytique. Nous avons ainsi recherché d'autres sources de renseignements. Ceux en notre possession proviennent soit de l'inscription des commerçants chinois dans les registres professionnels d'Athènes, soit de rapports de service sur le fonctionnement d'établissements appartenant à des migrants situés au centre-ville. Nous avons procédé à un travail de regroupement et de traitement des ces données qui sont encore non-publiées. Pour les obtenir, des contacts suivis avec ces sources ont été préalablement établis.

La première source est constituée des données réunies par la Chambre de commerce et de l'industrie d'Athènes (EBEA). Elles nous donnent des renseignements sur le nombre d'entreprises chinoises inscrites sur les registres commerciaux de la municipalité, et cela sur onze années consécutives, entre 2000 et 2011. Plus particulièrement, y figurent l'année d'ouverture de l'établissement, le type d'activité selon le classement officiel (*stakod*), le code postal, mais malheureusement pas l'adresse exacte puisque considérée comme renseignement non communicable. Pourtant, ces inscriptions au registre nous donnent une image assez représentative des commerces ethniques établis puisque, bien qu'elle ne soit pas obligatoire, elle permet un regard d'ensemble sur son évolution durant la dernière décennie. Ce registre comporte 243 entreprises chinoises établies à Athènes.

La deuxième source est constituée des données d'un rapport du Département du commerce et du tourisme de la région d'Attique, effectué en 2009. Son but était de contrôler le mode de fonctionnement des établissements appartenant aux migrants situés dans le centre-ville athénien, et plus spécifiquement à Gerani, dans le Triangle commercial, dans le quartier de Metaxourgio et autour de la place Vathi. Il nous donne, de façon indirecte, des renseignements sur l'adresse, la nationalité et le nom du représentant de l'établissement, l'objet principal des activités, la possession ou non d'un permis en cours de validation, et sur la date de sa première installation.

La troisième source correspond aux données statistiques du recensement de la population de 2011 qui a été effectué par l'EL.STAT. Après une demande de données, nous avons reçu, en janvier 2014, le nombre et la répartition en 2011 des ressortissants chinois établis à l'échelle de la région d'Attique, ainsi qu'à l'échelle des sept arrondissements composants la municipalité d'Athènes. Ceci nous a permis de cartographier la répartition spatiale des ressortissants chinois dans les sept arrondissements de la municipalité d'Athènes.¹

¹ Ces données, transmises en fichier au format *excel*, comportent le nombre des ressortissants chinois par âge et sexe à l'échelle du pays, du Département Central de la région d'Attique, ainsi que des sept arrondissements de la municipalité d'Athènes.

Consultation ciblée d'articles de presse ou sites internet

Outre les trois sources précédemment présentées, nous avons affiné notre approche en consultant une série d'articles de presse et de sites internet entre 2007 et 2013, soit quarante-huit (48) au total. Nous les avons organisés en trois thématiques :

Dix-sept (17) articles concernent plus globalement le phénomène *Chinatown* à Athènes, dix-neuf (19) traitent de la thématique « Rénovation, réhabilitation et spéculation à Metaxourgio » et douze (12) concernent les rapports bilatéraux Grèce-Chine. Ces tableaux récapitulatifs figurent dans l'Annexe 5.

III.3. Relevés des commerces et observations sur le terrain

Relevés des commerces établis dans le quartier et sur le terrain d'étude

Au cours de l'année 2013, nous avons effectué un relevé analytique des activités commerciales chinoises qui se localisent au niveau du rez-de-chaussée des bâtiments du quartier de Metaxourgio. Pour le terrain d'étude, qui s'étend sur onze îlots dans la partie est du quartier, cette analyse est comparative et s'étend sur cinq années puisque, déjà en 2009, nous y avons effectué un premier relevé (Polyzos, 2009). Rappelons que le terrain d'étude a été choisi comme lieu principal et représentatif des processus sociaux que nous remettons en question. Ces relevés alimentent les cartes dressées avec le logiciel *Photoshop* et qui accompagnent les chapitres adéquats.

De manière encore plus analytique, dans trois rues représentatives, à savoir : Megalou Alexandrou, Kolokinthous et Agisilaou, nous avons recensé l'ensemble des activités commerciales rencontrées, dans le but d'avoir une image précise des évolutions survenues. Il s'agit des types d'activités et de leur statut, de la nationalité du propriétaire ou du gérant, ainsi que de la provenance de la clientèle. Ce dernier relevé a été effectué dans le cadre d'un travail collectif et publié en 2013 (voir Balampanidis, Belavilas, Gleni, Polyzou, Prentou, 2013).

Observations sur le terrain

En dehors de ces relevés, une série d'observations qualitatives a été menée sur

l'ensemble du quartier et le terrain d'étude. Elles nous ont aidés à « lire » les principales mutations sociospatiales intervenues. En outre, elles permettent de porter d'une part, un regard macrosociologique sur le contexte environnant – en l'occurrence Metaxourgio et le centre-ville athénien – et d'autre part, permettent de faire une analyse plus fine des quotidiennetés des migrants, les relations qui évoluent tant par rapport au tissu avoisinant, surtout au niveau des activités commerciales concurrentielles, que par rapport aux autres fonctions dominantes que l'on rencontre.

Ces deux échelles d'analyse, quartier et terrain d'étude, permettent de mieux positionner le dispositif commercial chinois dans son contexte plus global – méthodologie préconisée par de nombreux auteurs comme Jacques Hamel (1993) dans son ouvrage introductif sur l'importance de ce type de démarche.

Nous avons organisé nos remarques autour de deux pôles d'observation : le premier concernent les établissements commerciaux, car ils reflètent non seulement un fort marquage, mais constituent aussi le lieu privilégié où ces migrants passent une grande partie de leur journée. Nous avons ainsi porté un intérêt particulier aux interférences entre types de commerces, horaires de fonctionnement et clientèles ciblées. Le deuxième pôle d'observation s'intéresse au marquage de cette présence, surtout à travers des appropriations dites « involontaires ». Elles reflètent la présence chinoise, ses quotidiennetés et ses sociabilités.

Pour encore mieux comprendre le fonctionnement de ce commerce ethnique, nous avons aussi mis en examen ses temporalités. Des observations ont été menées durant les principales saisons des activités (printemps – été et automne – hiver), ainsi que durant différents jours et heures d'ouverture en semaine. De fortes différenciations apparaissent alors. Le but de cette analyse est de mieux décrire les particularités de ce commerce, ses rythmes et les habitudes de sa clientèle, ainsi que de capter au mieux les possibles interactions qui se manifestent avec le terrain d'étude.

À côté de ces temporalités, nous avons porté une attention particulière à la mobilité des migrants dans l'espace : mode de transport des marchandises, aller-retour entre logement et commerce, espaces fréquentés, modes de transport utilisés. Elle complète l'analyse des quotidiennetés et fait apparaître des territorialités nouvelles qui

s'entendent sur l'ensemble du quartier et de la ville.

Sur le plan pratique, toutes ces observations ont été systématiquement transcrites dans le Cahier de terrain dans lequel figurent de brefs rapports et documents photographiques, un outil de travail important pour notre argumentation. Notons que, sauf mention contraire, les clichés qui apparaissent dans ce travail ont été pris par l'auteure.

Visites de deux lieux de départs

À côté des observations précédentes sur le terrain d'étude, nous avons effectué deux courtes visites dans des villes significatives par rapport au parcours suivi par de nombreux migrants chinois établis en Grèce.

La première visite s'est faite dans une des régions principales de départ de ces migrants, Wenzhou. Dans le cadre de notre participation au colloque *3rd Wenzhouese Diaspora Symposium*, qui a été organisé par l'Université de Wenzhou le 17 et 18 octobre 2012, nous avons pu visiter cette ville ainsi qu'une commune périphérique d'où proviennent plusieurs migrants installés en Europe du Sud. La deuxième visite a eu lieu à Prato, région de Toscane, en Italie. Elle s'est effectuée dans le cadre de notre participation au colloque *4th Chinese in Prato and 2nd Wenzhouese Diaspora Symposia*, organisé par l'université de Monash, du 13 au 20 septembre 2011. De nombreux chinois installés à Athènes maintiennent des liens commerciaux très forts avec cette ville.

Bien que nous n'ayons pas mené d'enquête à proprement parler dans ces villes, ces deux expériences nous ont permis de mieux évaluer l'importance de ce courant migratoire, ainsi que de tisser des liens avec des chercheurs spécialisés dans le domaine de la diaspora chinoise.

IV. État de la littérature

Nos lectures se sont organisées essentiellement autour du mode d'installation des migrants à Athènes et surtout à partir les années 1990. Nous avons porté un intérêt

particulier sur la question de l'insertion sociospatiale, ainsi que sur l'apparition du phénomène de l'entrepreneuriat ethnique. Des études relatives et portant sur des quartiers centraux, comme à Kipseli (Vaiou et al., 2007) ou Kato Patisia (ORSA, 2011), nous ont été spécialement didactiques.

La deuxième thématique qui a dirigé nos lectures s'est portée sur des sujets proches de notre travail, comme l'apparition de l'immigration chinoise en Grèce. Ces références sont relativement limitées :

Le premier travail a été effectué en 2006 par l'Institut des relations économiques internationales (IDOS) et est intitulé « Migrants asiatiques en Grèce : passé, présent et perspectives ». Son but est d'aider les entreprises des deux pays concernés à promouvoir les exportations et le développement d'activités commerciales communes, et de familiariser la société grecque avec les nouveaux migrants asiatiques. Il débute avec une analyse des facteurs économiques qui conduisent à l'émigration, *push factors*, et les raisons qui attirent ces courants vers la Grèce, *pull factors*. Ensuite, il met en évidence le profil économique et social des migrants, leur situation familiale, ainsi que leurs projets migratoires. Sont considérés comme « migrants asiatiques », ceux originaires des pays suivants : Iran, Afghanistan, Pakistan, Inde, Sri Lanka, Bangladesh, Chine, Thaïlande, Indonésie et Philippines.

Le deuxième travail, encore non-publié, a été effectué en 2009 par la Confédération nationale du commerce grec (ESEE) et est intitulé « Commerce Grèce – Chine. Points forts et faiblesses ». Il analyse également le rôle du commerce comme facteur économique décisif pour les deux pays, et se focalise sur les avantages et les inconvénients du commerce chinois pour la ville d'Athènes. Il comporte également certaines données analytiques.

La troisième source est constituée d'un recueil de divers travaux universitaires. Citons, entre autres, le projet de thèse de Tracey Rosen, déposé à l'université de Chicago en 2007. Il a pour titre « *How made in China is made in Greece: An ethnography of Chinese Capitalism at the EU's Frontier* » et il propose d'analyser la restructuration des identités entre commerçants chinois et grecs et, en particulier, comment est perçue « l'image menaçante » des commerçants chinois dans la pensée collective grecque.

Ensuite, le travail de Sophia Theodoraki, intitulé « Quartier chinois d'Athènes en transition : investigations et perspectives », a été réalisé dans le cadre du Master « Urbanisme et Aménagement » de l'École d'Architecture NTUA, en 2013. Il met l'accent sur les possibles effets de la crise économique dans le quartier. Enfin, citons le projet de fin d'étude présenté dans cette même École par Nikos Mangouliotis et Takis Perdikis en 2013. Il est intitulé « Pireos 68. Re-conception d'un ensemble plurifonctionnel à Metaxourgio » et analyse les possibles interactions entre les fonctions et les habitants de cet ensemble.

La troisième thématique de nos lectures concernait le contexte global de cette migration. Nous avons étudié les principales causes de départ des migrations chinoises qui s'intensifient à partir des années 1980. Puis, nous nous sommes penchés sur les différentes formes d'installation dans certaines villes : New York, qui représente un cas ancré dans le temps et donc un mode d'insertion très spécifique, Paris, qui représente un cas plus composite, puis Prato, qui, comme déjà mentionné, entretient des rapports particuliers avec la présence chinoise à Athènes.

La quatrième thématique de lecture était l'entrepreneuriat et l'économie ethnique induits par cette migration. Nous avons porté un intérêt particulier sur la dimension spatiale de ce phénomène, ainsi que sur les différents modes d'insertion. Les études sur ce sujet étant restreintes en Grèce, nous nous sommes tournés vers des études et approches similaires effectuées aux États-Unis dans les années 1960, puis en France durant les années 1980.

Les fonds disponibles dans le centre de documentation du laboratoire Migrinter, spécialisé dans l'approche géographique des migrations internationales, ont été indispensables à l'exploitation de la troisième et quatrième thématique de lecture.

V. Présentation du plan

La première partie s'intéresse au contexte sociospatial dans lequel évoluent les flux migratoires internationaux à Athènes entre les années 1990 et 2000. L'accent est tout particulièrement mis sur les traces lisibles de leur présence dans le tissu urbain et social. Ensuite, dans le but de dresser une image d'ensemble du phénomène de

l'entrepreneuriat ethnique, nous allons étudier les grandes mutations économiques et spatiales que connaît le commerce durant cette même période.

La deuxième et la troisième partie répondront aux principaux questionnements de notre problématique : comment le tissu sociospatial influence-t-il l'installation des migrants et quelles sont les mutations générées par leur présence dans l'espace. Le but est d'analyser les parcours sociospatiaux de ces migrants à travers une approche qui lie l'échelle du global à celle du local.

Plus spécifiquement, la deuxième partie tend de saisir les flux de la nouvelle diaspora chinoise, tout en mettant l'accent sur le pays de départ. Puis, nous étudierons des implantations chinoises en Europe qui tiennent une place importante et forment des nœuds déjà ancrés dans cette diaspora. Ensuite, nous nous focaliserons sur l'étude du regroupement des migrants chinois à Athènes. C'est à travers une lecture des particularités du milieu urbain environnant que nous commencerons notre analyse. Puis, nous présenterons l'étude détaillée effectuée sur le terrain. L'accent est mis sur les concentrations, ainsi que sur les particularités du commerce de gros pratiqué par ces migrants. Cette partie comportera également l'analyse des structures sociales qui prévalent parmi la population étudiée : hétérogénéités, réseaux et parcours des personnes interviewées seront mis en perspective.

La troisième partie se focalisera sur les mutations engendrées par ce regroupement dans le quartier d'installation. En premier lieu, c'est à travers les appropriations suivies, les représentations endogènes et exogènes, ainsi que les rapports interethniques que nous aborderons la question des « coexistences ». En second lieu, c'est à travers l'étude des dynamiques concomitantes que connaît l'ensemble du quartier que nous analyserons comment et pourquoi ces commerçants chinois parviennent à occuper une nouvelle place à Metaxourgio. Nous conclurons sur les nouvelles perspectives introduites par cette présence dans le contexte des bonnes relations bilatérales entre la Chine et la Grèce. Des perspectives qui sont fortement liées aux rapports tissés entre associations chinoises et acteurs publics grecs.

**Première partie. Migrations et mutations sociospatiales à
Athènes : la question de l'insertion dans la ville et de
l'entrepreneuriat ethnique**

Introduction

Le but de cette partie sera de présenter le contexte social et spatial dans lequel évolue la présence des commerçants chinois arrivés en grand nombre à Athènes au début des années 2000. Autrement dit, nous analyserons les facteurs qui ont influé sur leur installation au centre-ville. L'accent est mis sur deux thématiques : l'importance des migrations internationales et leurs traces dans l'espace urbain, puis les grandes recompositions que connaissent les activités commerciales. L'échelle spatiale sur laquelle nous porterons nos observations est celle de la municipalité d'Athènes et principalement son centre-ville.

Dans le premier chapitre, nous nous focaliserons sur la question de l'insertion des migrants dans le centre-ville. Une question primordiale dans la discipline de la géographie humaine depuis le début du 20ème siècle et qui alimente, encore aujourd'hui, un débat ouvert et vif concernant le contexte urbain athénien. Par la suite, nous définirons les notions centrales qui seront utilisées dans notre étude. Nous démontrerons l'importance des flux migratoires comme composante historique de sa formation urbaine. Ainsi, dans un premier temps, seront décrits les moments et les dates les plus significatives décrivant les grandes mobilités qui ont bouleversé son évolution tout au long du siècle dernier. Dans un deuxième temps, l'accent sera mis sur les courants migratoires internationaux qui s'intensifient à partir des années 1990. Parmi eux, l'immigration chinoise est numériquement restreinte, mais reste importante au niveau de ses répercussions. En effet, elle suit des modes d'insertion particuliers, tant économiques que spatiaux.

Dans le but de mieux interpréter leur installation à Athènes, une capitale, rappelons-le, du sud et qui présente de fortes particularités par rapport aux autres métropoles européennes, nous analyserons les grandes évolutions démographiques et spatiales qui s'y déroulent entre 1990 et 2010, soit les vingt dernières années cruciales. À côté de la forte cohésion et mixité sociale issues de ces évolutions, la polémique se porte actuellement sur les quartiers dits « chauds », sur les fortes concentrations de migrants, puis sur les rapports de sécurité que ces dernières entraînent. Tantôt nous verrons une absence de toute intervention publique, tantôt une présence musclée.

Dans le deuxième chapitre, nous procéderons à l'analyse d'un des éléments structurants de la composition urbaine de la ville, à savoir le petit et le moyen commerce. Le but ici est de montrer que l'apparition des commerces chinois s'articule avec des recompositions importantes dans ce secteur, recompositions qui y interviennent pleinement ces dix dernières années. Autrement dit, le commerce chinois est étudié comme étant partie prenante de ces récentes mutations, et non pas comme un phénomène à part.

Au vu des données récentes sur le taux alarmant des commerces vacants, nous mettons l'accent sur le rôle revitalisant de l'entrepreneuriat ethnique dans certains quartiers centraux athéniens. Il s'agit d'une nouvelle composante économique qui demeure très peu étudiée dans son ensemble. Pour aborder ce sujet, nous procéderons à une analyse critique de la littérature étasunienne, puis française. Le terme d'« entrepreneuriat ethnique » sera utilisé pour décrire ce phénomène.

La synthèse des travaux effectués en Grèce sur ce sujet ainsi qu'une première analyse des données récentes inédites nous donneront une image de l'évolution de l'entrepreneuriat ethnique au centre-ville. Cette analyse nous montrera l'importance de la place qu'occupe ce commerce dans le paysage urbain. Nous verrons que le commerce chinois, et notamment le prêt-à-porter, est une des activités ethniques les plus présentes dans la ville.

À la suite de l'investigation de ces deux thématiques centrales autour desquelles gravite notre travail – migration et évolution de l'espace urbain, puis migration et évolution des activités commerciales – nous serons en mesure d'aborder les territorialités suivies par la migration chinoise à Athènes ; des territorialités qui doivent être comprises à travers une optique qui lie le global au local.

Chapitre 1. Migrations et nouvelles territorialités : politiques et débats

Une approche des migrations contemporaines nous permet d'apprécier leur ampleur, leur intensité, ainsi que les nouvelles territorialités qui en découlent. Elles entraînent des mutations sociospatiales importantes dans les villes qui les accueillent, et tout spécialement dans leurs centres. Phénomène particulièrement vrai pour le cas athénien, puisqu'elles ont profondément remis en cause tant son caractère social et économique historique que les hiérarchies établies dans sa structure spatiale.

La bibliographie sur ces mutations sociospatiales, ainsi que les divers aspects des discours prononcés par différents acteurs, montre l'importance des changements intervenus, de même que la place prise par les processus migratoires dans les quotidiennetés de la ville. En effet, et indépendamment de leurs caractéristiques et de leur propre parcours migratoire, l'espace n'est pas un cadre neutre qui incorpore différentes populations, il génère des conflits. Les évolutions rencontrées à Athènes sont représentatives des processus socioéconomiques qui y sont rattachés.

Les notions « réseaux » et « territorialités » qu'entraînent les migrants internationaux, ainsi que les processus d'insertion qui en découlent, sont au cœur des préoccupations de ce chapitre. Comme nous le verrons, elles prennent une grande importance dans le cas de la migration chinoise. La situation actuelle du centre-ville athénien reflète la diversité et la multiplicité des regroupements migratoires récents qui y ont eu lieu, des dynamiques qui s'y sont formées, et enfin, de ses problèmes et de ses perspectives.

1.1. Migrations et nouvelles territorialités

1.1.1. Différentes approches sur l'insertion sociospatiale des migrants

Les chercheurs de l'École de Chicago ont été les premiers à souligner le rôle prépondérant joué par l'espace urbain sur l'insertion des migrants. Les questions liées à leur intégration, ainsi qu'aux relations interethniques qu'ils entretiennent, occupent une place majeure dans leurs travaux. La ville est le terrain principal de cette

investigation. Leur méthodologie vise à étudier chaque cas à travers une observation ethnographique qui met en évidence les pratiques et les relations entre individus. Ces chercheurs introduisent aussi une approche sur des études des milieux urbains à la fois sociale et économique. Ernest Burgess (2004, [1925]) a spécialement montré le rôle prépondérant des centres-villes comme « laboratoires du changement social ».

Le schéma sur la concentration de migrants dans lesdites « zones de transition » présente un intérêt particulier pour notre étude de cas. Le centre-ville athénien et ses quartiers ouest sont diachroniquement les premiers « points d'entrée » pour les nouveaux arrivants, qui, au fur et à mesure, se déplacent vers des quartiers plus mixtes. Ils cèdent ainsi leur place à la prochaine vague migratoire ; un mécanisme qui met l'accent sur la complexité de l'espace urbain.

La principale critique face aux approches et propositions de ces chercheurs concerne ladite « écologie » présumée dans l'installation des migrants dans la ville. En effet, leur ségrégation sociale et spatiale est vue comme « naturelle » ou « inhérente » à leur condition en tant que migrants. Les travaux de Luis Wirth (2006, [1928]) sont très caractéristiques sur ce point. Il voit leur regroupement dans la ville comme le résultat d'un double processus d'exclusion : d'une part, une exclusion imposée par la société d'accueil et, d'autre part, une exclusion du groupe lui-même, dite « volontaire ». Un double processus qui conduit à la formation de « ghettos », c'est-à-dire à des formations sociospatiales définies comme un « regroupement géographique mis en place par la société dominante et dans le but de séparer ou limiter un groupe particulier » (Marcuse, 2002, cité par Small, 2006 : 111). Cette notion, comme plusieurs critiques le soulèvent, masque une complexité bien plus importante : celle des quartiers eux-mêmes. En effet, c'est surtout l'appauvrissement du tissu urbain et social, ainsi que le rétrécissement de l'État, qui crée des conditions de dégradation extrême. La concentration spatiale d'un ou plusieurs groupes des migrants dans la ville ne peut, en elle-même, conduire à des phénomènes de ghettoïsation (Wacquant, 1992 ; Small, 2006 : 389).

La deuxième approche sur les rapports entre migrations et espace urbain, qui génère elle aussi plusieurs critiques, est celle de l'« assimilation spatiale ». Ce sont surtout les travaux de Douglas Massey et Nancy Denton (1985, 1988) qui ont introduit la notion

d'« assimilation » dans l'étude des phénomènes urbains. Elle a fait son apparition dans les années 1950 et concerne surtout l'étude quantitative des phénomènes urbains aux États-Unis ou en Amérique du Nord. Dans ce cas, l'installation des migrants est étudiée à travers une série d'indices sur l'« égalité », l'« exposition », la « concentration », le « regroupement ou agrégation spatiale » et cela, à l'échelle d'une ville ou d'une agglomération.

Cette approche est basée sur la notion de l'« assimilation ». Elle est vue comme un processus à plusieurs étapes, qui va de l'« acculturation » des groupes ou d'individus dans la société d'accueil jusqu'à l'« assimilation structurale », qui signifie, selon Milton Gordon (1964), une adaptation avancée. Elle est définie comme l'entrée « d'un groupe minoritaire dans les cliques sociales, les clubs et les institutions de la société d'accueil » (Alba, Nee, 1997 : 830). Comme Richard Alba et Victor Nee le soulignent, cette notion, qui a été largement critiquée comme ethnocentrique et comme trop limitée pour pouvoir capter le multiculturalisme des villes contemporaines, est de nouveau utilisée dans les sciences sociales à partir des années 1990 (1997 : 830). En effet, ils expliquent cela par le fait que cette approche d'ensemble n'a pas pu être totalement débattue ou entièrement remplacée par une autre.

Concernant l'approche de l'assimilation spatiale, qui s'inscrit dans une certaine continuité avec les « zones de transition » de l'École de Chicago, les critiques se focalisent sur le manque de regard tourné vers l'« action » des migrants eux-mêmes. Leur installation dans la ville est vue comme simple résultat d'une situation socioéconomique structurelle. Les pratiques ou stratégies, qui sont liées au propre parcours migratoire, sont alors négligées. Or, ce parcours migratoire joue un rôle décisif : il peut varier et être de courte ou longue durée, être un déplacement en famille ou non, ou être une immigration tournée vers l'exercice d'activités entrepreneuriales ou vers le travail salarié. Comme Nancy Green le souligne, le débat sur la notion d'« assimilation spatiale » s'inscrit dans un débat encore plus large, entre « structure » et « culture », entre facteurs « structurels » et « culturels », entre approche « macroéconomique » ou « microsociologique » (Green, 2002).

Une troisième approche sur l'installation des migrants en milieu urbain met le point sur l'autonomie des migrants, sur leurs « visées, actions ou représentations ». Le but,

ici, est de mieux comprendre comment l'espace d'installation devient à soi, devient « propre », comme le souligne Emmanuel Ma Mung (2012 : 353). Plusieurs études sur le terrain, suivant une approche *bottom up*, offrent ainsi un cadre d'analyse différent qui permet une meilleure compréhension de l'installation des migrants (entre autres Mekdjian, 2007 ; Dequirez, 2007 ; Dubucs, 2009). Dans cette même optique, Dina Vaiou et al. (2007) ont pu montrer que l'installation des migrantes dans deux quartiers athéniens n'est pas uniquement liée aux faibles prix du sol, ni à l'abondance des appartements vacants. Le choix d'un quartier pour y habiter est lié aux possibles appropriations de celui-ci ; à la mise en place de relations de voisinage et de quotidiennetés au fil du temps. Donc, l'installation en milieu urbain ne peut être comprise juste par la concentration dite « naturelle », ou uniquement du point de vue de l'offre (appartements ou commerces vacants) et de la demande (besoin de logements).

Soulignons que ces études adoptent une échelle d'analyse toute différente avec les deux approches mentionnées précédemment. De la ville et de l'ensemble métropolitain, le regard se porte à l'échelle du quartier, de la rue, voire même de l'immeuble (Bordes-Benayoun, 1995 ; Brody, 1995 ; Fleury, 2004 ; Berthomière, Rozenholc, 2013 ; Caftanzoglou, 2013). Ce changement d'échelle réussit à capter « l'éclatement spatial » des migrations entre différents espaces et échelles (Simon, 2008). Autrement dit, il réussit à incorporer une dimension géographique plus dynamique dans l'étude des migrations, étant donné qu'il lie le local et le global.

Dans notre travail, nous adopterons cette troisième approche. Nous souhaiterons analyser plus particulièrement si l'installation des migrants dépend du parcours migratoire envisagé, mais également quelles mutations elle génère sur le lieu, le quartier, voire même la ville d'accueil. Nous mettrons l'accent sur le fait qu'entre migration et espace d'accueil, une relation dynamique se tisse.

1.1.2. Nouveaux rapports entre migrations et territorialités : éléments de définition

À partir des années 1980, les flux migratoires internationaux prennent une nouvelle ampleur et se diversifient tant par rapport au statut social des migrants que par rapport

à l'ouverture de nouveaux pays d'accès. Selon Gildas Simon, « de profonds changements affectent la planète migratoire dans la mondialisation actuelle, avec la diversification des flux, l'importance des mouvements de transit, l'allongement des routes et des parcours, l'adoption des nouvelles pratiques spatiales » (2008 : 39). Ces flux contemporains, qui sont à la base de la « mondialisation par le bas », sont caractérisés par une forte tension entre, d'une part, leurs intensités et, d'autre part, les politiques de restriction des entrées (Portes, 1999 ; Tarrius, 2002 ; Sassen, 2009).

De plus, ces migrations contemporaines font émerger de nouvelles pratiques spatiales qui doivent être analysées sous une approche théorique différente, qui lie le local au global (Massey, 1994). Cette approche, qui met en exergue la notion du transnationalisme, souligne que les migrants sont acteurs de la mondialisation, puisqu'ils entretiennent des relations sociales et économiques suivies entre différents pays, réduisant, de ce fait, les frontières entre des États-Nations (Glick-Sciller, Bach, Blanc-Szanton, 1992).

Toujours selon Gildas Simon, les migrants établissent aussi des « champs migratoires » qui lient intensément les lieux de départ et d'arrivée par le biais de multiples réseaux transnationaux. En même temps, ces flux migratoires, surtout en raison de leurs intensités, génèrent de très importants échanges économiques, de nouveaux accès à l'information, tout en ayant des répercussions spatiales inattendues (Simon, 2008 : 80). Les villes d'accueil en sont profondément affectées, le tout conduisant à une métropolisation accrue. Dans ce cadre, la relation entre courants migratoires et espace urbain acquiert une nouvelle dynamique : les villes d'accueil, et tout particulièrement leurs centres, se transforment (Miret, 1998 : 3). Les migrants s'y localisent en grand nombre, entraînant ainsi des configurations spatiales inédites. Dans le cas de la diaspora chinoise, de nouvelles réalités sont mises en place, qu'il s'agisse d'une nouvelle installation ou du renforcement d'un premier point d'ancrage. Bien entendu, ces réalités évoluent différemment entre les villes concernées.

La définition de *global cities*, avancée par Saskia Sassen (2009), est, elle aussi, caractéristique des nouvelles formes de territorialités engendrées par les migrations internationales. Les quartiers ethniques, ou « centralités minoritaires », selon le terme utilisé par Anne Raulin (2000), qui s'établissent dans les métropoles européennes et

méditerranéennes, sont une des manifestations les plus claires du processus de globalisation engagé. Les espaces investis par les migrants présentent des typologies souvent similaires : regroupement des commerces ethniques, émergence d'appropriations « signifiantes » (Ma Mung, 1999 : 111), qu'elles soient volontaires ou involontaires, réactivation du stock de logement, fréquentation des espaces publics par un ou plusieurs groupes de migrants.

Comme soulevé par de nombreux chercheurs, la relation entre migration et territoire ne peut pas être seulement analysée dans un cadre strictement local. Elle doit être considérée en liaison étroite avec le global. C'est une approche qui alimente le débat entre migrations transnationales et nouvelles territorialités et qui met l'accent sur l'importance des espaces de départ (Simon, 2008 : 13). Dans cette optique, notre problématique sur les processus d'installation suivis par la population chinoise dans l'espace athénien est vue comme étant partie prenante de la diaspora chinoise qui fait son apparition en Europe, et plus spécialement dans le sud à partir des années 1980 (Ma Mung, 2000 ; Guerassimoff-Pina, 2003 ; Rouleau-Berger, 2009).

Plus spécifiquement, pour le cas de l'immigration chinoise à Athènes, la relation entre immigration et espace ne peut pas être analysée dans un cadre strictement local, et ceci pour une raison supplémentaire : le commerce et les activités d'importation – exportation occupent une place centrale dans son organisation et impliquent une relation étroite avec la Chine, ainsi que des relations « multipolaires » avec d'autres localisations chinoises en Europe (Ma Mung, 2000). Un bon exemple sont les liens étroits qu'entretiennent les commerçants chinois d'Athènes et de Prato en Italie ; liens qui dépassent les frontières administratives d'un seul État et qui mettent en évidence les relations étroites avec le global. Ces liens peuvent être sociaux, familiaux ou économiques. Nous reviendrons sur ces diverses formes d'échanges, de « va-et-vient », entre ces deux pôles.

Selon Manuel Castells (2001, [1998]), qui utilise systématiquement ce terme pour décrire un ensemble de processus sociaux et économiques dans la globalisation actuelle, l'expansion des réseaux, soit à travers l'évolution des nouvelles technologies soit à travers la souveraineté qu'ils exercent, gagne l'« ordre mondial économique » ; un ordre qui est fondé sur des modes de gouvernance supranationaux qui impliquent, à

leur tour, des hiérarchies économiques nouvelles entre les États et les villes dites « globales ». Toujours selon lui, des institutions supranationales, comme le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale (BM) et l'Organisation mondiale de commerce (OMC), assurent ces hiérarchies économiques.

À la suite de cette approche qui met l'accent sur le rôle des espaces de départ, c'est surtout l'existence de réseaux sociaux et de leurs configurations spatiales qui nous intéresse le plus. Malgré leur dimension a priori globale, c'est le contexte local qui différencie nettement leurs impacts sur le territoire. Michael Peter Smith (Smith, Guarnizo, 2006) souligne que l'accent doit être mis sur chaque localité en tant que « terrain multidimensionnel et historiquement ancré ». Le global dans le local se manifeste de deux manières : par le haut, *top-down*, à travers l'exemple d'entreprises financières ou d'investissements de capitaux qui solidifient lesdits « espaces globaux et néolibéraux », et par le bas, *bottom-up*, à travers les flux migratoires qui produisent également des réseaux ou territoires transnationaux qui « globalisent » le local ; les migrants restant les « acteurs invisibles » et non dominants dans ce double processus, puisque leur travail se limite souvent à l'invisibilité du secteur informel et leurs conditions de vie deviennent de plus en plus précaires. Saskia Sassen (2009) souligne cette relation paradoxale qui est à la base du système économique des villes occidentales : les capitaux et les grandes entreprises dominant les villes au niveau économique grâce à la précarité et à la flexibilité des migrants, ainsi qu'à l'ampleur du secteur informel.

Les recherches de Nina Glick-Schiller et Ayse Çaglar (2009) mettent l'accent sur les relations étroites existantes entre flux migratoires, réseaux et recompositions urbaines, dans le processus de globalisation des villes. Elles soulignent que la présence de migrants dans l'espace urbain contribue à la remise en échelle de la ville, à l'effet de *rescaling*. En suivant l'approche d'Eric Swyngedouw (2000) sur l'intersection entre échelles spatiales, les auteures introduisent un point de vue nouveau sur le rôle des migrants dans les villes d'accueil : les *scale-makers*, comme elles les nomment. Dans un article plus récent, les mêmes auteures (2013), mettent l'accent sur un aspect différent du rôle des migrants entrepreneurs dans l'espace urbain. Un aspect qui voit les migrants comme « acteurs de réhabilitation des centres-villes » ou même des quartiers défavorisés. Elles disent : « *depending on the relative political, economic and*

cultural positioning of the city and its response to the global neoliberal agenda, migrant businesses can play different roles at different times, not only in terms of the emplacement of migrants in the city, but also in terms of the efforts of the city to shape itself for competition within a global market. Migrant retail businesses may revitalize urban areas from which other entrepreneurs have withdrawn » (p. 510).

Nous reviendrons plus spécialement sur cette approche, qui voit le rôle des migrants comme particulièrement décisif dans les perspectives d'évolution de leur quartier d'installation, dans la troisième partie de notre travail. Cette approche permet de dépasser certaines dichotomies qui produisent des interprétations unilatérales des phénomènes urbains.

Au final, soulignons ici l'usage de la notion « espace » que nous utilisons dans notre travail. En adoptant a priori le constat que le « spatial est une dimension inhérente dans les rapports sociaux » (Rippol, Tissot, 2010), et qui en même temps reflète le social, nous suivons trois propositions qu'introduit Doreen Massey (2005). En premier, que l'espace est le produit de relations et de pratiques qui s'y inscrivent. Dans ce sens, il implique une simultanéité des réalités sociales. La deuxième proposition est que l'espace reflète de multiples hétérogénéités, de classe, de sexe, d'orientation politique ou d'ethnicité, et, selon la troisième proposition, il ne constitue pas une entité donnée ou déjà déterminée, mais il s'agit surtout d'un processus qui reste ouvert.

Les notions et termes utilisés dorénavant, et qui incorporent la dimension spatiale, sont basées et impliquent la simultanéité de ces trois propositions précédemment décrites. Il s'agit de l'utilisation des termes : ville, quartier, terrain d'étude et îlot urbain.

Concernant la notion de territorialité, Claude Raffestin (1977) la définit comme la « prise de possession », physique ou symbolique, par un groupe ou par un individu. Guy Di Meo (2000) ajoute que cette notion découle des rapports que personnes ou diverses collectivités entretiennent avec l'espace. Ces rapports se traduisent en pratiques, usages ou représentations exprimées. Il s'agit donc d'une notion relationnelle, ouverte et non statique.

1.2. Grands courants migratoires à Athènes

Athènes est une ville formée par des vagues migratoires successives, qui accompagnent les phases principales de la formation de l'État moderne. Mobilité et mixité sont deux éléments essentiels pour comprendre sa formation sociale et urbaine contemporaine. Notre but n'est pas de faire une analyse de l'ensemble des courants migratoires que la ville a connus, mais de mettre l'accent sur trois phases clés qui sont liées à de fortes recompositions sociospatiales rencontrées : premières migrations du début du 20^{ème} siècle et jusqu'à l'arrivée des réfugiés entre 1922 et 1929, de la fin de la guerre civile et jusqu'aux années 1980, puis à partir des années 1990 et jusqu'à nos jours.

1.2.1. Du début du 20^{ème} siècle à fin des années 1930 : premières arrivées

Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, la ville se compose encore de deux ensembles urbains distincts : la municipalité d'Athènes et celle du Pirée. L'arrivée de Grecs aisés de la diaspora, de ces « hellénismes périphériques », selon Nicolas Svoronos (1953), ainsi que de migrants des îles et des régions fraîchement libérées, avait déjà marqué l'espace. L'exemple du quartier d'Anafiotika, sous l'Acropole, étant le plus caractéristique : il réunissait des migrants de l'île d'Anafi venus travailler pour la reconstruction de la ville (Caftanzoglou, 2001).

Ainsi, à cette époque, il s'agissait surtout de migrations de provenance des régions au nord et du centre de la Grèce, régions qui n'étaient pas encore incorporées dans les frontières nationales.² Selon Dimitris Parsanoglou (2009), il ne s'agissait pas d'une immigration uniquement de travail, compte tenu du faible degré d'industrialisation de la Grèce. En outre, cette première mobilité ne se dirigeait pas uniquement vers la capitale, mais aussi vers d'autres centres économiques, comme Nauplie et Ermoupolis. Dans les années 1850, 158 000 personnes étaient recensées comme « étrangères » (N. Polyzos, 1947).

L'arrivée massive des réfugiés d'Asie Mineure, entre 1922 et 1929, présente un cas

² Les frontières nationales s'agrandissent par extensions successives jusqu'aux années 1945 (Bastea, 2000).

spécifique d'urbanisation. La fin de la Première Guerre mondiale et des guerres balkaniques, suivies par le rattachement des territoires du nord, donnent naissance à une politique d'expansionnisme : s'ensuit ensuite la catastrophe de Smyrne, qui se traduit par le démantèlement des minorités chrétiennes établies sur la côte turque, mais aussi par le départ des populations musulmanes qui vivaient en Grèce. Les réfugiés grecs quittent la Turquie dans des conditions extrêmes. C'est le premier grand échange de populations sous les auspices de la Société des Nations. Il conduit à l'apparition de nouvelles divisions sociales et spatiales dans la capitale.

Au total, il s'agit de 1 221 000 de personnes arrivant dans un pays de moins de 5 000 000 d'habitants. Leur installation se fait surtout en milieu urbain, dans un pourcentage de 53 %. Pour Athènes et ses un demi-million d'habitants, l'arrivée de 246 000 réfugiés crée un véritable choc économique et social. En effet, ils représentaient le tiers de ses habitants en 1928. Le taux d'urbanisation du pays passe de 27 % en 1920 à 47 % en 1940. C'est l'époque d'une grande explosion démographique qui, à son tour, a conduit à un « processus limite d'urbanisation », selon Giannis Polyzos (1985). Les réfugiés s'installent soit dans les quartiers aménagés par le Bureau de Reconstruction, en général hors du plan légal de la ville, soit de façon autonome dans sa périphérie. C'est l'époque de la naissance de nombreux nouveaux quartiers : Nea Ionia, Nea Philadelphia et Nea Chalkidona au nord, Kaisariani et Vironas à l'est, Drapetsona, Kokkinia et Rentis à l'ouest (Leontidou, 1990). C'est une installation qui se fait en « communautés », suivant les lieux d'origine. Le nom du quartier souligne le nouveau, *neo*, avec l'ancienne ville de départ (Parsanoglou, 2009).

Cette distribution spatiale est très politique : elle suit une logique de « mise à distance » et de « neutralisation » de cette population considérée comme « étrangère ». Même s'ils partageaient la même langue et religion, les rapports sociaux entre réfugiés et « autochtones » étaient limités et le discours public, méfiant. Le choix d'installation des quartiers réfugiés à la périphérie de la ville correspondait au climat dominant, dit Aggelos Elefantis (1979). Dans leur majorité, votant au début pour Venizelos, puis plus tard pour la gauche, ils ne devaient pas influencer les majorités politiques établies. Par extensions successives, les limites du plan légal s'élargissent en tâche d'huile et incorporent ces quartiers de première installation. Les établissements satellites

augmentent les ségrégations sociospatiales dans la capitale, la rendant beaucoup moins homogène qu'auparavant.

1.2.2. Entre 1945 et fin 1980 : de l'émigration grecque à l'immigration

Au niveau des mouvements migratoires, nous rencontrons deux tendances majeures : d'une part, de fortes migrations à l'intérieure du pays, composées d'un mouvement continu campagnes – centres urbains et, d'autre part, une émigration massive vers l'Europe occidentale, essentiellement vers l'Allemagne de l'Ouest, la Belgique, ainsi que vers le Canada et l'Australie. Les nombreux *gasterbeiter* grecs travaillent dans les industries de Munich et de Stuttgart, tandis que les anciens ouvriers ou migrants agricoles s'installent comme commerçants et restaurateurs à Toronto ou à Melbourne. Peu de temps après, suivent, comme épouses potentielles, les jeunes filles qui travaillaient jusqu'alors comme domestiques (Ventura, 1999). C'est l'époque où ces expatriés soutiennent l'économie grecque et où les retours au pays sont peu nombreux (Kayser, 1964a).

Après la Deuxième Guerre mondiale et la guerre civile, l'urbanisation explose à nouveau. Bernard Kayser (1964) et Guy Burgel (2002) soulignent pertinemment les changements socioéconomiques et urbains intervenus. Le premier met en évidence le rôle d'Athènes comme capitale « mixte et socialement fortement instable », et le second souligne la mise en place de nouvelles divisions spatiales qui interviennent entre l'est et l'ouest. Cette urbanisation n'est pas le résultat d'une forte industrialisation, elle est surtout liée à l'exode rural, à la paupérisation accrue du monde agraire et insulaire, ainsi qu'aux effets destructeurs de la guerre civile puisque nombreux sont ceux qui cherchent l'anonymat de la grande ville (Mantouvalou, 1985 ; Leontidou, 1990).

Ces mouvements migratoires marquent le début de la transformation d'Athènes en pôle urbain dominant à l'échelle du pays, en capitale méditerranéenne. Entre les recensements de 1961 et 1981, sa population double presque, passant de 1 853 000 à 3 027 331 habitants, et son taux d'urbanisation de 22 % à 36 %. Fin des années 1990, plus d'un Grec sur trois y habite.

Ces nouveaux arrivants s'installent dans la périphérie immédiate, comblant ainsi les vides laissés entre les quartiers réfugiés. Ainsi, progressivement, la ville s'étale sur tout son bassin. C'est aussi l'époque de la grande reconstruction, qui se fait par des mécanismes assez particuliers par rapport au reste de l'Europe : il s'agit du système de la contreprestation, un système de construction très développé à Athènes et dans les grandes villes en particulier. Le propriétaire cède son terrain à un constructeur en échange d'un certain nombre d'appartements dans un nouvel immeuble. Les rez-de-chaussée sont prévus pour des petits commerces et autres services. Ce mécanisme est le moteur principal pour l'émergence des nouvelles couches urbaines. La forte montée des plus-values, réalisées sur le sol et le bâti, est le principal processus d'accumulation de capital entre les années 1960 et 1980. Ce mécanisme est à la base du taux élevé d'accès à la propriété qui est estimé à plus de 75 % (Mantouvalou, 1985 ; Mantouvalou, Mavridou, 1995).

Jusqu'au début des années 1980, les migrants internationaux en Grèce sont peu nombreux, puisque estimés à 170 000 personnes ; Athènes en accueillant l'essentiel. À cette période, un mouvement restreint, mais significatif, est l'immigration venant des Philippines. Ces migrants arrivent à la fin des années 1970 comme personnel navigant dans la marine marchande, puis quelques années plus tard, comme personnel d'aide au logement et surtout au service de personnes âgées ou d'enfants en bas âge (Topali, 2008). Parmi les 6 500 Philippins présents en Grèce en 2001, 5 000 sont des femmes. Dans les statistiques, apparaissent aussi d'autres étrangers, mais en nombre limité : ce sont surtout des Grecs originaires de Chypre ou de Turquie.

1.2.3. Entre 1990 et 2010 : migrations internationales

Au recensement de 2001, qui est le premier à posséder des renseignements détaillés sur le nombre et le statut des migrants, les étrangers installés en Grèce s'élevaient à 761 813 personnes, pour une population totale de moins de 10 964 000 habitants, soit 7 %. Cette catégorie englobe tous les « non nationaux », c'est-à-dire tous ceux qui ne possédaient pas, à ce jour, la nationalité grecque.

Selon l'étude analytique de Martin Baldwin-Edwards, effectuée en 2004, leur pourcentage est bien plus fort, il s'élève à 10 % de la population, soit 100 000

individus de plus. D'après l'auteur, la Grèce est parmi les pays d'Europe du sud qui ont le plus fort taux d'étrangers par rapport à leur population. Il souligne que les sources officielles ne doivent être considérées que comme indicatives, puisque le recueil des données auprès des différentes instances, comme le ministère de l'Intérieur ou le ministère de la Protection civile, présente de nombreuses lacunes (Baldwin-Edwards, 2004 ; Baldwin-Edwards, Apostolatos, 2009).

Dix ans plus tard, au recensement de 2011, le nombre d'étrangers s'élève à 911 929 sur une population totale de 10 815 197 habitants, soit 6,5 % (communiqué de presse, « EL.STAT. », 23/8/2013). Ce pourcentage est en progression par rapport à 2001, mais ne reflète pas, lui non plus, la situation réelle (Kozamanis, Dyken, 2012). Notons que cette forte présence prend toute son importance si on tient compte du fait que, pour la première fois depuis les années 1950, la population grecque dans son ensemble est en baisse, autrement dit, connaît un déclin démographique.

Voyons en détail, pour 2001, quelle est la répartition des migrants par pays d'origine, par sexe, par raisons d'émigration, ainsi que par lieu d'installation (Tableau 1) :

En grande majorité, ils sont originaires d'Albanie (57,5 %), de Bulgarie (4,6 %) et de Roumanie (2,9 %). Si nous y ajoutons les migrants de l'ex-Yougoslavie prise dans son ensemble, les deux tiers des migrants recensés en Grèce sont originaires des pays balkaniques : 498 966 personnes, soit 65,5 %.

La deuxième catégorie concerne ceux provenant des pays de l'ex-Union Soviétique : 82 571, soit 10,8 % ; les Géorgiens et les Russes étant majoritaires. Le reste vient d'Ukraine, de Pologne, d'Arménie et de Moldavie.

La troisième catégorie porte sur les migrants d'origine asiatique, qui s'élèvent à 38 550, soit 5,1 %. Ils viennent surtout du Pakistan, d'Inde, d'Irak, des Philippines et du Bangladesh. Les Chinois y sont très peu représentés : seulement 554 personnes de cette groupe migratoire ont été officiellement recensées en Grèce en 2001. Parmi eux, 29 étaient originaires de Taïwan.

La quatrième catégorie recense les migrants provenant du Proche-Orient, auxquels nous ajoutons ceux venus de Turquie. Si aux Syriens et aux Libanais, qui sont

majoritaires, nous ajoutons les Égyptiens, dont la présence en Grèce est active et de longue date puisqu'ils travaillent comme marins suite à des accords bilatéraux, ils s'élèvent à 14 710, soit 2 % environ.

En 2001, les hommes forment la majorité de la population migrante, soit 55 % du total et, les femmes, 45 %. Or, de fortes asymétries caractérisent certains groupes : la présence de femmes est minime chez les migrants originaires du Pakistan, du Bangladesh et d'Inde, tandis qu'elle est forte chez ceux venant de Bulgarie, de Géorgie, d'Ukraine, de Moldavie ou des Philippines. La répartition entre hommes et femmes dans la nombreuse population albanaise est, respectivement, de 60 % et de 40 %.

Les raisons d'installation évoquées sont principalement le travail (50 %), la réunification familiale (12 %), les études (2,6 %), et la demande d'asile et le statut de réfugié (1,6 %). Le reste des personnes n'a pas défini sa raison de mobilité.

Par regroupement des diverses sources de données, dont le travail de Martin Baldwin-Edwards déjà cité, mais aussi les renseignements statistiques, nous pouvons décrire les principaux emplois occupés par les migrants.

Ils travaillent principalement dans l'agriculture comme ouvriers saisonniers, puis dans la construction. Ensuite, viennent les secteurs du travail domestique, les services et la construction. Le bâtiment occupe la grande majorité des migrants (hommes) venus d'Albanie et de Pologne. Le travail agricole, lui, occupe ceux venus de Bulgarie, d'Inde, du Pakistan ou du Bangladesh. Chez les femmes, ce sont les travaux domestiques qui les occupent principalement : l'aide aux personnes âgées ou la garde d'enfants en bas âge (Cavounidis, 2003, 2004; Baldwin-Edwards, 2004).

Leur principal lieu d'installation est la région d'Attique : 369 973 migrants y ont été recensés, soit presque la moitié (48,5 %). Dans les limites administratives de la préfecture d'Athènes, nous rencontrons 274 882 migrants, soit plus du tiers du total (36 %). Le reste se localise dans les Préfectures de l'Est et du Pirée, soit 82 885, et seulement 12 000 se trouvent dans la Préfecture de l'Ouest de l'Attique. Dans les deux grandes municipalités de la capitale, Athènes et le Pirée, se concentre la majorité des

migrants : 137 505 dans la première et 15 491 dans la seconde, pour un total de 152 996 personnes. Ils représentent 20 % du total des migrants recensés en Grèce, soit un sur cinq.

	Pays	2001	%	2011	%
Balkans	Albanie	438 036	57,5	480 824	52,7
	Bulgarie	35 104	4,6	75 915	8,3
	Roumanie	21 994	2,9	46 523	5,2
	Yougoslavie	3 832	0,5	—	—
	Total	498 966	65,5	603 262	66,2
Ex-Union Soviétique	Géorgie	22 875	3,0	27 400	3,0
	Conf. Russe	17 535	2,3	13 807	1,5
	Ukraine	13 616	1,8	17 006	1,9
	Pologne	12 831	1,7	14 145	1,6
	Arménie	7 742	1,0	8 113	0,8
	Moldavie	5 716	0,7	10 391	1,1
	Kazakhstan	2 256	0,3	1 289	0,1
	Total	82 571	10,8	92 151	10,1
Pays asiatiques	Pakistan	11 130	1,5	34 177	3,7
	Inde	7 216	1,0	11 333	1,2
	Irak	6 936	0,9	3 692	0,4
	Philippines	6 478	0,9	9 804	1,1
	Bangladesh	4 854	0,6	11 076	1,2
	Iran	1 011	0,2	1 569	0,2
	Chine	554	0,0	3 857	0,4
	Afghanistan	371	0,0	6 911	0,8
	Total	38 550	5,1	82 419	9,0
Proche- Orient et Turquie	Turquie	7 881	1,0	5 157	0,6
	Syrie	5 552	0,8	7 628	0,8
	Liban	1 277	0,2	879	0,1

	Total	14 710	2,0	13 664	1,5
Afrique	Égypte	7 448	1,0	10 455	1,1
	Niger	2 015	0,3	3 285	0,4
	Éthiopie	1 163	0,1	1 606	0,2
	Total	10 626	1,4	15 346	1,7
Divers pays, UE, USA, etc.	Total	116 390	15,2	105 087	11,5
	TOTAL	761 813	100	911 929	100

Tableau 1. Répartition de la population étrangère par pays d'origine en 2001 et 2011
Source : recensements 2001 et 2011, EL.STAT.

Dix ans plus tard, la situation est différente. Les migrations internationales gagnent du terrain et les facteurs de mobilité changent. La Grèce n'est plus seulement perçue que comme pays d'installation, mais aussi comme pays de transit.

Au recensement de 2011, nous rencontrons 911 929 étrangers, dont 708 003 proviennent de pays situés hors de l'Union européenne. Malheureusement, les données publiées jusqu'aujourd'hui ne nous permettent pas de faire une approche analytique aussi précise que celle de 2001. Pourtant, à l'aide des premières données rendues publiques (communiqué de presse, « EL.STAT. », 23/8/2013), une première analyse comparative, qui met en évidence les changements intervenus, peut être faite dès lors.

Première constatation, le poids des migrants provenant des pays balkaniques reste relativement stable dans son ensemble, quoique leur nombre augmente de presque 80 000 personnes. Cette augmentation provient peu de la présence albanaise, qui régresse. Elle est surtout due au doublement des migrants provenant de Bulgarie et de Roumanie. Ces deux pays appartiennent désormais à l'Union européenne, leur mobilité en sort ainsi renforcée.

Deuxième constatation, les pays de l'ex-Union Soviétique cessent d'être une source importante de départs, quoique avec des différenciations : de Géorgie et d'Ukraine, nous observons une augmentation restreinte, tandis que la Moldavie double le nombre de ses citoyens qui émigrent vers la Grèce. Ce sont les migrants d'origine asiatique qui

présentent la plus forte augmentation à cette date : les Pakistanais triplent leur nombre, passant ainsi à 34 200 individus, les Bangladeshis le double (11 100), les migrants provenant de l'Inde, eux, restent stables (11 300). Les Philippins, eux aussi, augmentent, mais ne présentent plus la dynamique qu'ils avaient précédemment.

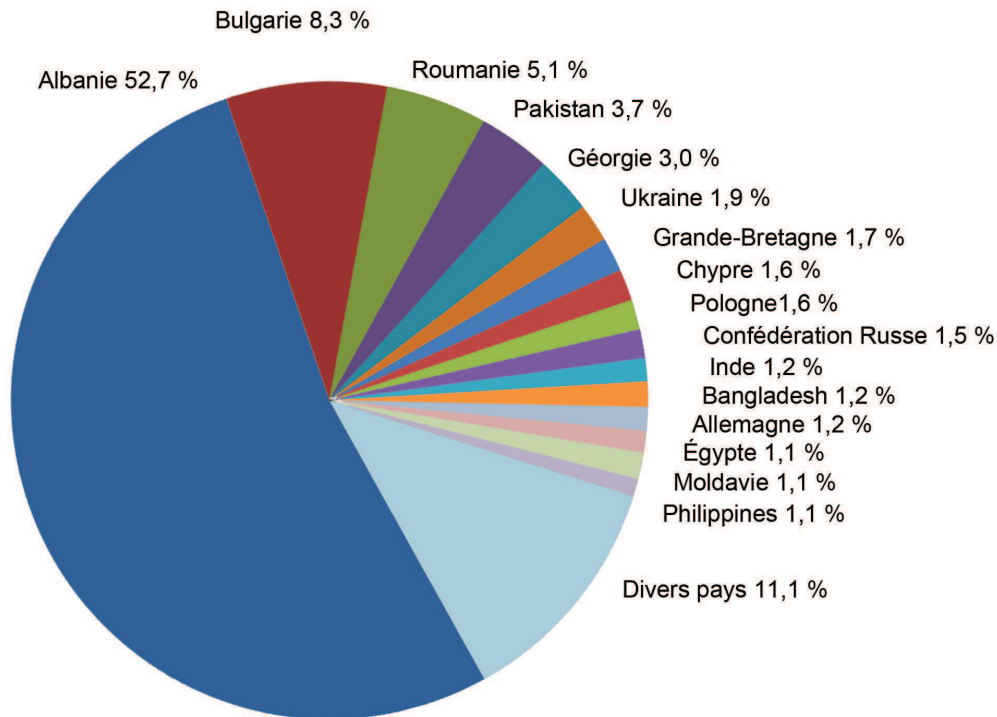


Image 1. Principales origines de la population étrangère en Grèce en 2011

Source : communiqué de presse, « EL.STAT. », 23/8/2013

Troisième constatation, nous voyons l'arrivée en force de réfugiés d'Afrique du nord et d'Afrique subsaharienne, et en particulier du Nigeria. Les données que nous possédons ne permettent pas de présenter ce mouvement analytiquement. Seul constat : une augmentation des Égyptiens, qui s'élèvent à 10 500.

Quatrième constatation, qui est particulièrement importante dans notre cas, les Chinois triplent, passant de 554 à 3 857. Ce nombre reste loin des estimations puisque une étude effectuée en 2006 estimait leur nombre à 20 000 personnes, tandis que les associations (entretien I. 5, 7, 28) et des représentants de l'ambassade chinoise (entretien III. 3) parlaient de 15 000 à 20 000 ressortissants chinois vivant en Grèce.

1.3. Migrations internationales et leurs traces dans la ville

1.3.1. Évolution des facteurs de mobilité

Les facteurs de départ, *push factors*, qui expliquent la première phase du tournant migratoire vers la Grèce entre 1990 et 2000 sont les changements politiques survenus dans les pays de l'ex-Union Soviétique et les Balkans. Ils ont conduit à leur forte déstabilisation économique et sociale.

À l'opposé, les facteurs d'attraits, *pull factors*, sont dus à la situation socioéconomique propre de la Grèce. Sur toute la période qui va de l'entrée de la Grèce dans le système monétaire européen et le passage à l'euro, aux Jeux Olympiques de 2004, le développement économique est soutenu : il s'élevait entre 4 % et 5 %. Ces taux ont conduit directement et indirectement à l'ouverture de nouveaux marchés et à une demande accrue de main d'œuvre, surtout non qualifiée.

Au même moment, cette évolution a comme conséquence l'entrée d'un nombre grandissant de femmes grecques dans la vie professionnelle (Vaiou, 2002 ; Vaiou, Stratigaki, 2008). Ce phénomène crée de nouveaux créneaux pour l'apparition d'une main d'œuvre féminine à bas salaire, principalement dans le travail domestique. Il entraîne aussi une « féminisation » grandissante de l'immigration. Selon Floya Anthias, 45 % des migrants en 2001 sont des femmes (Anthias, Lazaridis, 2000 : 1 – 12).

Une autre caractéristique importante, qui influence les facteurs d'attraits soutenus durant cette période, est l'existence d'un large secteur économique informel (Vaiou, Hadjimichalis, 2003, [1997]). En effet, dans le modèle social et économique grec dominant, ce type de travail est bien accepté. Les nouveaux migrants viennent le renforcer, puisque souvent, leur statut administratif n'est pas stable. Le travail informel est un arrangement communément admis, surtout dans le secteur de la construction et du travail à domicile.

L'entrée de nombreuses femmes sur le marché, ainsi que l'existence d'un vaste secteur informel, facteurs aussi observés dans d'autres pays d'Europe du Sud et notamment en

Italie et en Espagne, sont importantes en Grèce. Liés aux processus de formation de l'espace urbain qui, comme déjà vu, sont différents par rapport à ceux rencontrés dans la majorité des pays occidentaux, ces facteurs conduisent certains chercheurs à parler d'un « modèle méditerranéen spécifique d'immigration » (King, 2000). C'est-à-dire, un modèle propre aux pays d'Europe du Sud et qui évolue selon deux caractéristiques principales : le travail saisonnier et la prédominance des activités informelles.

Dans la deuxième phase migratoire de cette période et particulièrement à partir de 2005, les facteurs de mobilité vers la Grèce se diversifient. Les évolutions survenues sur le marché mondial jouent un rôle décisif : les migrations de transit deviennent une composante très importante. La Grèce devient la première porte d'entrée pour de nombreux migrants et réfugiés (UNCHR, 2012). Ces derniers, fuyants les situations de guerre, traversent la frontière gréco-turque, soit à travers l'espace insulaire, soit au nord, le long du fleuve Évros. C'est d'ailleurs ici que vient d'être construit le premier « mur » visant à empêcher le passage desdits « clandestins ».

Les migrants de cette deuxième phase (entre 2005 et 2010) sont principalement originaires du Proche et Moyen-Orient, d'Irak, d'Afghanistan, d'Iran, de pays africains, de Somalie et du Niger, et depuis peu, d'Algérie, du Maroc et de Tunisie. Pour ces derniers, les facteurs de départ sont alimentés par les événements liés au printemps arabe (Communiqué de presse, « Eurostat n° 96 », 6/2012).

Après avoir traversé la frontière, nombre de ces nouveaux migrants sont arrêtés et retenus pendant plus d'un mois dans des centres de détention récemment créés au nord du pays (Xanthi et Komotini), dans les grandes îles de la mer Égée (Mitilini et Samos), et dans la municipalité d'Acharnes, à Thrakomakedones (voir « Migreurop, closethecamp.org »). Après un séjour obligatoire, ils se dirigent essentiellement vers le centre-ville athénien. Les villes portuaires tournées vers l'Italie, Patras et Igoumenitsa sont également leurs prochaines étapes (Pillant, 2013 ; Lafazani, 2014).

Souvent, ces migrants de la deuxième phase forment une population vulnérable, puisque le statut de « sans-papiers » ne leur donne aucun droit. Dans leur projet migratoire final, la Grèce n'est qu'une étape provisoire. N'oublions pas que les accords de Dublin II ne leur permettent pas de quitter, sans documents officiels, le territoire

grec pour se rendre dans un autre pays européen. C'est un des sujets les plus aigus auxquels est confrontée la politique grecque migratoire.

De plus, à partir de 2009, les effets de la crise économique commencent à se faire sentir encore plus fortement et les mobilités migratoires sont les premières à en subir les conséquences. En effet, les migrants sont parmi les premiers à se trouver au chômage forcé. Les hommes sont les plus touchés, puisque le secteur de la construction est en chute libre. Au même moment, une nouvelle donnée apparaît : les nombreux départs. Le projet de retour au pays pour certains migrants de la première phase, surtout les Albanais, devient un nouveau projet de vie. Les articles et les médias font de plus en plus référence à cette nouvelle situation (Karaziou, 16/5/2010 ; Gjylmi, 11/1/2013).

1.3.2. Grandes tendances spatiales et démographiques

Avant d'examiner les traces lisibles des migrations internationales sur l'espace athénien, notons qu'elles interviennent au même moment qu'apparaissent trois tendances qui interfèrent : une diminution de la population dans son ensemble, un fort vieillissement, et des fortes délocalisations vers la périphérie. Ces tendances, quoiqu'elles débutent à partir des années 1980, deviennent particulièrement visibles aujourd'hui et influencent fortement la composition des quartiers centraux athéniens.

Dans la décennie de 1991 à 2001, la population de l'agglomération athénienne n'augmente que de 3 %, un taux bien loin de celui des 38 % rencontrés entre 1960 et 1970. Durant cette période, les premières grandes différences démographiques entre municipalités apparaissent : elles oscillent entre une perte de 13 % et une augmentation de 50 %. La municipalité d'Athènes passe ainsi de 772 072 à 754 514 habitants, soit une diminution de 3,4 %. Cette évolution est due aux mutations socioéconomiques survenues dès lors. Même situation au Pirée ou dans les municipalités de Kaisariani, Zografou et Kalithea.

À partir de 2011, ces tendances se confirment et s'intensifient. La municipalité d'Athènes perd 81 468 habitants. Son poids démographique dans l'agglomération baisse encore plus et ne représente plus que 17,3 % du total. Un athénien sur cinq y vit

aujourd'hui, contre un sur trois il y a vingt ans.

Année	Région d'Attique	Municipalité d'Athènes	%
1991	3 523 407	772 072	21,9
2001	3 761 810	745 514	19,8
2011	3 827 624	664 046	17,3

Tableau 2. Évolution de la population de 1991 à 2011 : région d'Attique et municipalité d'Athènes

Source : recensements de 1991, 2001 et 2011, EL.STAT.–ESYE

Ce phénomène devient encore plus visible dans le centre de la capitale, où le fort vieillissement de sa population accentue ce sentiment de « vacance ». La tranche d'âge des plus de 65 ans passe de 16,3 % à 17,5 % dans l'ensemble de la municipalité en 2001. Plus particulièrement, dans le 1er et le 3ème arrondissement, qui englobent les quartiers du centre-ville qui nous intéressent, le vieillissement de la population est encore plus important, tandis que le 4ème, 5ème ou 6ème arrondissement ont une répartition plus équilibrée (projet de recherche, « Crèches municipales », 2013 : 19).³ Dans le 1er arrondissement, ce vieillissement aurait été bien plus important sans la présence des migrants (G. Polyzos, Vatavali, 2011 : 6 – 7).

Les grandes tendances rencontrées dans les années 1970, selon Thomas Maloutas (2010 : 15), conduisent l'agglomération athénienne à évoluer selon deux directions majeures (Image 2): vers le nord-est, où elle englobe les nouvelles municipalités Palini, Glika Nera et Anthousa, et vers le sud-est, avec Alimos, Elliniko, Voula ou Glifada. Tandis que ce processus conduit à des nouvelles plus-values, à l'opposé, l'ouest de l'agglomération s'appauvrit, et perd en habitants et en activités.

³ La répartition géographique des enfants de 0 à 4 ans dans les quartiers centraux du Triangle Commercial – Centre historique, Kolonaki, Kountouriotika, Exarhia et Plaka, présente des taux faibles. Recensement de 2001, traitement des données avec le programme d'EKKE « Hartothiki ».

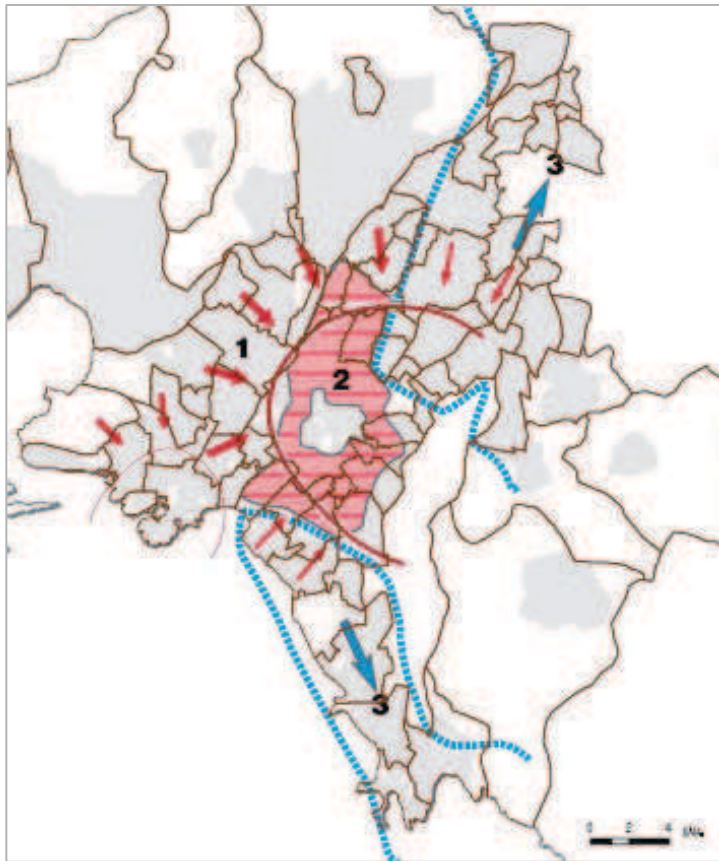


Image 2. Grandes tendances d'évolution de l'agglomération athénienne, 1950 – 1980

- (1) 1950 – 1970 : afflux de population
- (2) 1965 – 1980 : congestion du centre
- (3) 1975 – : suburbanisation

Source : Maloutas (éd.), 2002 : 28

C'est dans ce contexte social et urbain que se déroule l'afflux de nombreux migrants internationaux venus en Grèce entre 1990 et 2010. Nous verrons qu'ils suivent des parcours d'installation différents par rapports aux courants migratoires précédents.

1.3.3. Répartitions spatiales : un processus en deux temps

Les données analytiques du recensement de 2011, sur les migrants installés dans la municipalité d'Athènes, n'ont pas encore été publiées. Nous avons uniquement des renseignements au niveau de la région d'Attique : 405 772 étrangers, soit 10,6 % de l'ensemble de sa population, ce qui est un taux important. Leur nombre devient encore plus fort à l'échelle de la Division Centrale de la région d'Attique, *Kentrikos Tomeas*, qui comporte la municipalité d'Athènes. À ce niveau, les populations étrangères composent 17,7 % des habitants.

Les dernières données sur la répartition des migrants dans la municipalité sont celles du recensement de 2001. Ainsi, nous observons que les quartiers proches du centre-ville sont les espaces privilégiés d'installation. Leur présence est bien plus importante dans la partie ouest de la ville, délimitée par l'axe de la rue Patision (Image 3).

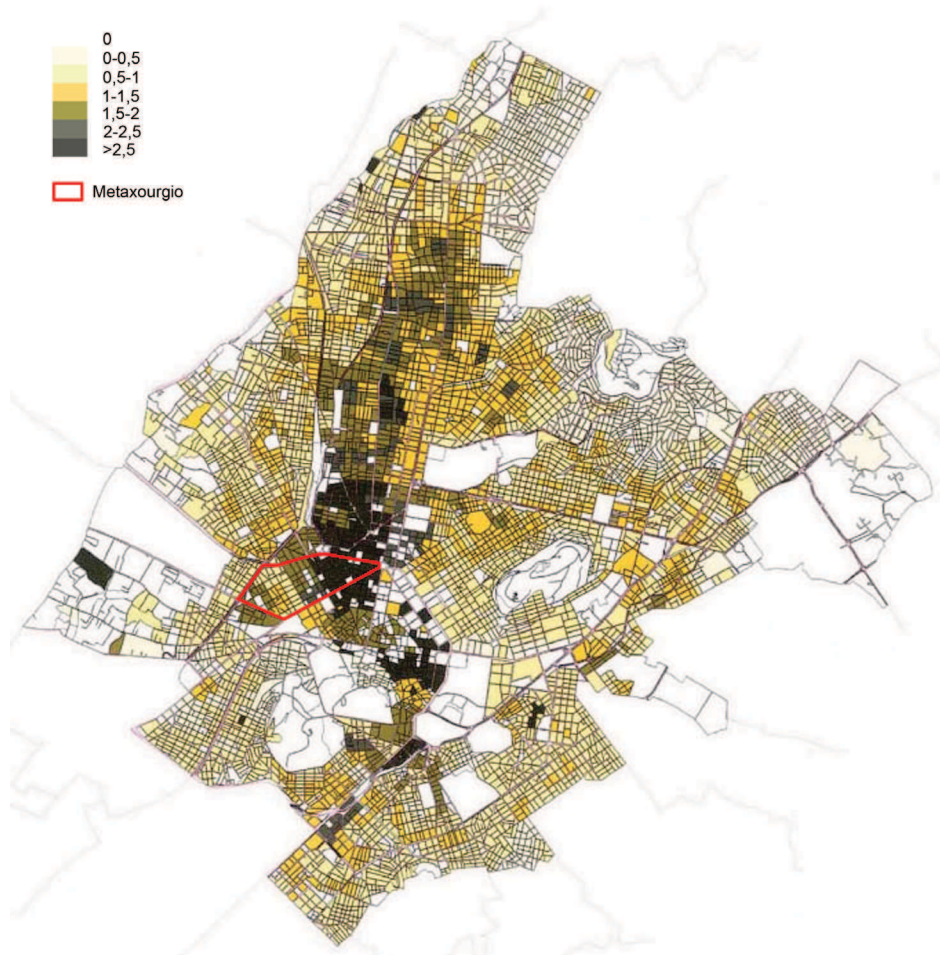


Image 3. Regroupement des migrants dans la municipalité d'Athènes en 2001
Source : Vaiou et al. 2007 : 66

Selon la recherche d'Iordanis Psimenos (2000), une des premières recherches publiées sur le sujet, une importante concentration de migrant est observée autour des places Omonoia, Vathis et Larissis, à côté de la gare centrale. Il s'agit principalement de quartiers densément construits, aux coefficients d'occupation du sol situés entre 3 et 3,5, où déjà de nombreux signes de dévalorisation de l'espace bâti et urbain environnant apparaissent. Les prix des loyers sont en baisse et de nombreux logements sont offerts, surtout au sous-sol et aux bas étages des immeubles ; l'offre dépassant la demande.

Au fil du temps, selon Dina Vaiou et al. (2007 :60 – 65), ce sont les quartiers situés plus à l'ouest du centre-ville qui attirent les migrants. Ceux de cette première phase quittent leurs premiers lieux d'installation pour s'établir dans des quartiers qui sont déjà socialement mixtes. Ils vivent en étroite relation avec les habitants existants. Il s'agit des quartiers centraux, d'Agios Panteleimonas, d'Agios Pavlos, des places Atikis, Amerikis et Koliatsou (du 1er et 4ème arrondissement), ainsi que de Kipseli dans le 6ème arrondissement.

Une particularité de ces modes de production de l'espace bâti est la relativement bonne distribution sociale des logements. Selon le concept de la « ségrégation verticale », analysé par Thomas Maloutas et Nikos Karadimitriou (2001), les migrants s'installent dans les sous-sols et dans les plus bas étages. Aux étages moyens divers bureaux et logements sont loués à des étudiants et aux étages supérieurs et dans les appartements dits « en retirer » – puisqu'ils laissent un espace plus grand par rapport à l'alignement de la rue – habitent des familles relativement plus aisées. Aujourd'hui, ces logements sont majoritairement occupés par de personnes âgées, des retraités, qui en sont propriétaires. Cette ségrégation atypique reflète un « ordre social » diffus qui, dans une certaine mesure, favorise la mixité sociale.

À partir de la fin des années 2000, cette situation change. De nombreux migrants, surtout d'origine asiatique et africaine, sont attirés par ces quartiers. Ils viennent progressivement remplacer les migrants de la première vague et complètent les vides, notamment aux étages inférieurs et dans les sous-sols abandonnés. Nous voyons ainsi apparaître de fortes concentrations de migrants tant à l'ouest, vers l'axe de la rue Patisson, que vers le nord-est et le quartier de Kipseli.

Soulignons que ce processus d'installation en deux temps, les primo arrivants cédant leur place aux nouveaux venus, n'est pas une seule particularité du cas athénien. Il s'agit d'un mode assez typique, puisque nous le rencontrons dans nombreuses autres villes d'accueil (Green, 2002a).

1.3.4. Principaux modes d'installation : l'exemple de l'immigration albanaise

Du fait que notre étude porte sur les modes d'installation des migrants chinois, un cas qui présente de fortes particularités, nous procédons à une analyse brève des étapes suivies par les migrants albanais dans l'espace urbain. Nous suivons leur installation dans deux grandes villes, celle d'Athènes et de Thessalonique. Rappelons que ce groupe est largement majoritaire à l'échelle du pays : 480 824 ressortissants albanais sont officiellement recensés en 2011 (voir Tableau 1 et Image 1).

À Athènes, cette migration a une présence diffuse et ceci malgré son importance et la rapidité de son évolution. Elle ne prend pas la forme d'une concentration spatiale particulière et ne conduit pas à la formation d'un « quartier albanais ». Même dans les quartiers centraux où les migrants albanais s'installent en grand nombre, les appropriations spatiales sont peu visibles : peu des commerces distincts, aucune enseigne particulière sur leur façade ; finalement, pas de trace lisible dans l'espace (Vaiou et al., 2007 ; Sintès, 2010). Selon les travaux de Dina Vaiou et al. (2007)⁴, leur présence dans les quartiers de Kipseli et de Sepolia s'exprime soit par le côtoiement des espaces publics à certaines heures de la journée, durant le temps libre, soit dans les « interstices de leur quotidien », c'est-à-dire avant, pendant ou après le travail. Nous pouvons donc parler d'une visibilité très peu marquée dans le tissu urbain.

Un élément supplémentaire qui caractérise la migration albanaise est sa mobilité. En effet, elle s'éloigne rapidement de ses premiers points d'installation et se dirige vers des quartiers socialement plus mixtes, là où la présence des habitants non migrants est encore forte. Ce processus s'explique par le fait qu'il s'agit d'une immigration de famille : au début, un seul parent s'installe en Grèce, puis il est suivi par le reste de la famille et les enfants (Sintès, 2010). Les conditions politiques et économiques qui prévalaient dans le pays de départ conduisent, à l'époque, à un projet migratoire d'installation permanente.

⁴ Étude issue du projet de recherche : « Quotidiennetés entrelacées et mutations sociospatiales dans la ville. Migrants et sédentaires dans les quartiers d'Athènes », École d'Architecture NTUA, Athènes, 2007. D. Vaiou (responsable scientifique), M. Karali, A. Monemvasitou, A. Papaioannou, Th. Fotiou, A. Mpaharopoulou, F. Tounta, E. Varouhaki, A. Gkoutidi, A. Kalantidis, S. Kalantzi, R. Kefalea, O. Lafazani, S. Lykogianni, G. Marnelakis, D. Mpalafouta, E. Panagouli, K. Papasimaki, S. Hatzivasiliou.

Il en va de même pour leur installation à Thessalonique. Panos Hatziprokopiou (2006 : 184) explique cette présence diffuse dans la ville : leurs habitations sont dispersées dans différents quartiers du centre aux loyers modérés et cette dispersion sort encore plus renforcée par la répartition de cette population dans différents secteurs de travail, et notamment dans la construction et le travail domestique. Il souligne que lieu d'habitation et lieu de travail sont dissociés dans le cadre de cette migration. La seule présence visible apparaît dans les lieux publics, notamment sur les places centrales, les *piatses* [en grec], où de nombreux migrants se rassemblent dans le but d'être « vus » et peut-être embauchés par leur futur employeur (Lambrianidis, Lymberaki, 2001 ; Hatziprokopiou, 2006).

Ifigenia Kokkali (2009 : 51) parle de ce groupe comme étant « collectivement invisible », qui met en avant une « dissimulation identitaire » comme principale stratégie d'insertion. Elle souligne que cette « négociation identitaire, qui débute en Albanie, puis se poursuit en Grèce, en changeant de prénom, en se déclarant chrétien orthodoxe, en invoquant une ascendance – lointaine ou proche, réelle ou fictive – grecque ou en combinant ces éléments » a comme but de faciliter le séjour dans le pays, tout en conduisant à une invisibilité au niveau de la ville.

Le cas de cette migration peut, sous certaines conditions et avec un regard critique, être interprété suivant la théorie d'assimilation spatiale que décrivent Douglas Massey et Nancy Denton et selon laquelle le lieu de résidence et le statut socioéconomique interfèrent : « *the theory argued that an important outcome of socioeconomic advancement for minorities is residential integration within mainstream society. [...] As social status rises, therefore, minorities attempt to convert their socio-economic achievements into an improved spatial position, which usually implies assimilation with majority members* » (1985 : 94). Selon les auteurs, la distinction entre centre et périphérie est nette. L'assimilation spatiale se fait par le déplacement des migrants vers la périphérie, là où habitent les classes moyennes. À Athènes quoique cette distinction entre centre et périphérie soit moins visible, les parcours suivis par certains membres de cette migration confirment cette hypothèse.

Certaines remarques découlent du cas majoritaire des migrants albanais : la forte dispersion dans le tissu urbain et la non formation d'un quartier ethnique, tant à

Athènes qu'à Thessalonique, est lié à la structure et à l'évolution socioéconomique de ce groupe migratoire, à la durée du séjour, à la présence de la famille et encore à l'activité professionnelle. Nous retenons que quand le lieu de travail et le lieu d'habitation sont dissociés, cette « illisibilité » dans l'espace en sort renforcée. L'immigration chinoise à Athènes suit un tout autre paradigme dans la ville d'Athènes.

1.4. Politiques et débats sur l'insertion sociospatiale des migrants

1.4.1. Les quartiers « chauds »

Au début des années 1990, les débats autour de l'importance et de la forme que prenait la ségrégation sociale à Athènes concernaient principalement certains quartiers des municipalités périphériques ; là où vivaient majoritairement des populations Roms. C'était surtout les cas d'Ano Liosia, mais aussi de Menidi, toutes deux situées au nord-ouest de la capitale (projet de recherche, « Marginalisation des minorités roms », 1998). Dix ans après, les débats ne concernent plus seulement l'espace périphérique, mais principalement le centre-ville.

Ce tournant résulte d'une présence grandissante de migrants internationaux de la deuxième vague, mais aussi d'une politique qui veut revaloriser les quartiers centraux. Elle prend toute son importance durant la phase de préparation des Jeux Olympiques de 2004, quand il est décidé de réaménager certains quartiers historiques et autres espaces publics ; politique qui ne participe pas à un projet concerté pour l'ensemble de la ville, mais qui est le résultat d'actions déconnectées. De nombreux auteurs parlent d'une politique d'embourgeoisement du centre qui va se faire en dehors de toute politique globale (Vaiou, Mantouvalou, Mavridou, 2004 ; Mantouvalou, 2010).

Dans ce contexte, la présence d'un nombre croissant de migrants est perçue comme problématique et est associée à des problèmes sociaux et urbanistiques plus larges. Drogue et prostitution deviennent synonymes de « forte présence migratoire ». Une image largement véhiculée par la presse quotidienne.

La concentration de migrants, souvent ayant déposés une demande pour acquérir l'asile politique, alimente un vif débat sur l'existence ou non de ghettos dans la ville

ou autres quartiers centraux. Tandis que certaines approches parlent de l'apparition de « phénomènes absolus d'exclusions spatiales et sociales » (Psimmenos, 2000), d'autres études soulignent le fait qu'on ne peut pas encore parler d'espaces ségrégués. D'après ces études, une certaine mixité sociale et urbaine continue à exister (Arapoglou, 2006 ; Vaiou et al., 2007 ; Kalandides, Vaiou, 2012 ; Maloutas, Arapoglou, Kandylis, Sayas, 2012 ; Zarafonitou, Chrisochou, 2013).

Bien que la majorité des études sur le centre-ville athénien n'évoquent pas l'existence des ghettos, différents milieux politiques ou associations d'habitants et de commerçants, on en parle de plus en plus comme d'un phénomène qui tend à se généraliser. Ainsi, des quartiers centraux se stigmatisent comme « ghettos » et comme « espaces de délinquance ». En ces termes, les quartiers dits « chauds » d'Athènes forment quatre grands ensembles : (1) autour de la place Omonia, de part et d'autre des rues Geraniou, Sofokleous, Euripidou et Socratous, situées derrière le bâtiment central de la mairie d'Athènes, (2) Ano et Kato Patissia au nord, comportant les places Vathi, Agios Panteleimonas, Attikis, Victorias et Larissis, (3) Kipseli à l'est et (4) Metaxourgio à l'ouest. Selon l'association KIPOKA, le dernier est situé dans la « zone de la prostitution » et des « vols ».

Les images ci-dessous, la première issue d'un journal à grand tirage et la seconde de cette association d'habitants et de commerçants du centre-ville, sont très caractéristiques de cette stigmatisation (Image 4).

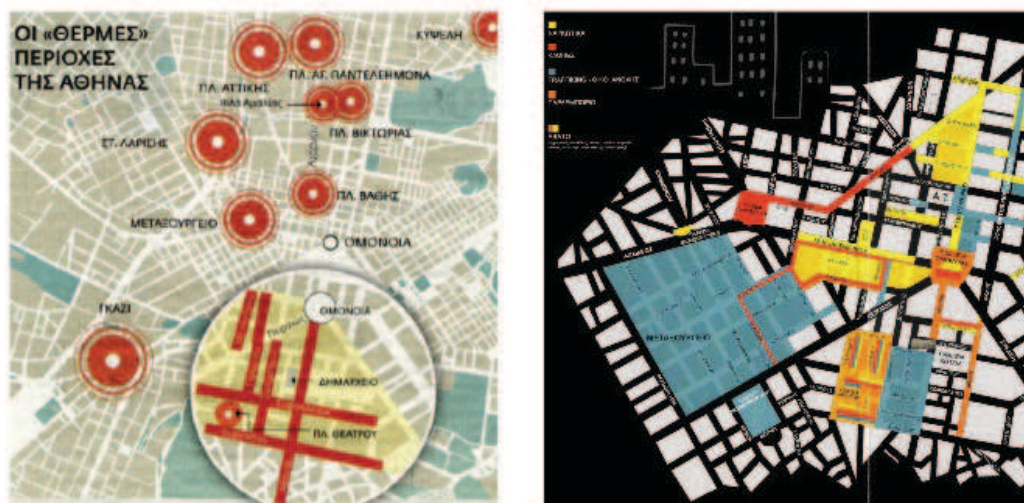


Image 4. Les quartiers dits « chauds » d'Athènes
Source : Onisenko, 22/5/2008, et www.kipoka.gr

Acteurs publics et médias, qui mettent en avant ces aspects, adoptent une position qui ne représente qu'une seule partie de la réalité. Or, cette stigmatisation n'est pas neutre et conduit à des généralisations qui ne font qu'aider la montée du parti de l'extrême droite, « Aube dorée ». Un parti qui a fait son apparition aux élections municipales de 2010, comme « mouvement du quartier », avec comme slogan « les migrants hors du quartier ». ⁵Deux ans plus tard, aux législatives de 2012, il entre au Parlement avec 18 députés. Malgré la mise en garde à vue de son président et de nombreux de ses députés en septembre 2013, il est toujours présent sur la scène politique nationale, mais aussi locale. Nous constatons donc que l'affaiblissement de la politique sociale touche principalement les quartiers centraux.

Après l'éclatement de la crise économique, les clivages sociaux s'intensifient et l'arrivée de nombreux migrants, surtout en situation de transit, se superpose. Leur nombre est estimé approximativement entre 100 000 et 150 000 (Lafazani, 30/12/2012). C'est une population en quête de logement dans des bâtiments délabrés ou vacants. Ces bâtiments appartiennent à des privés, mais souvent aussi à des organismes publics et semi-publics, comme des caisses de retraites ou autres associations à but non lucratif. Exemple caractéristique de ce lien entre cause et effet : le bâtiment des anciens tribunaux, situé dans la rue Sokratous et resté vacant pendant des années, a été occupé pendant plusieurs mois par des migrants.

La politique officielle évite toute mesure sociale visant la protection ou l'amélioration de vie de cette population. Sa seule réponse est le renforcement des contrôles aux frontières et les opérations d'arrestations massives. Durant l'été 2012, plus de 70 000 migrants ont été ainsi contrôlés ; une action volontariste qui est bien acceptée par certains, comme en témoigne de nombreux articles de presse, mais qui alimente aussi un vif débat.

Enfin, l'aggravation des conflits sociaux en milieu urbain éloigne Athènes de ses fortes capacités de brassage de populations migrantes, qui était un de ses aspects les plus intéressants. Autrement dit, la relativement bonne cohabitation entre migrants et grecs dans le centre-ville régresse et de nombreux quartiers voient se multiplier les signes

⁵ Ce slogan visait, en premier lieu, le quartier d'Agios Panteleimonas à Patissia, fortement investi par des migrants récemment arrivés comme habitants et commerçants.

d'une encore plus forte dégradation de leur cadre bâti et de leurs infrastructures sociales (Vaiou, 26/4/2014 ; Balampanidis, Polyzou, 2012). Malgré cela, Athènes réussit peut-être mieux que d'autres capitales à éviter les fortes ruptures sociales et spatiales provoquées par l'isolement des migrants dans les quartiers périphériques. La forte mixité sociale et urbaine reste encore un de ses avantages.

1.4.2. La dimension politique de la « non intervention »

Le manque de politique d'ensemble sur l'intégration des migrants dans la vie sociale et économique du pays est décrite par de nombreux auteurs (Varouxi, 2008 ; Papastergiou, Takou, 2013). Les services publics compétents font preuve d'incapacité ou de laxisme dans la gestion des courants migratoires. Jusqu'à la fin des années 1990, le rôle de l'État s'exprimait surtout à travers sa volonté de contrôler verbalement des flux migratoires dans le pays, sans politique concrète. Il laisse au marché seul le soin de répondre aux problèmes d'emploi ou d'hébergement des nouveaux arrivants. Au niveau de leur insertion spatiale, aucune mesure n'est prise pour faciliter leur accès à un logement décent. Pourtant, cette politique de non intervention change obligatoirement : la crise économique s'aggrave et la Grèce est de plus en plus obligée d'appliquer les règles communautaires des accords de Dublin.

L'évolution du contexte législatif qui régit les droits des migrants ces vingt dernières années se base essentiellement sur trois lois (Tableau 3).

Loi et date	Type de permis	Droits de légalisation	Conditions pour exercer une activité indépendante dite « Catégorie B »
1975/1991	Permis de séjour et de travail provisoire : commun	Reconnaissance de droits pour lesdits <i>omogenis</i> ⁶ , seulement	Peu de possibilités pour l'exercice d'une activité indépendante. Seules les entreprises mixtes peuvent avoir le permis nécessaire ⁷

⁶ Migrants ou descendants de migrants d'origine grecque rapatriés dans les années 1990.

⁷ Comportant au moins un ressortissant grec.

2910/2001	Permis de séjour et de travail : dissociés	Légalisation de tout migrant qui peut attester sa présence en Grèce jusqu'au 31/12/2001	-Sans dépôt -Activité liée au développement économique du pays - <i>Business plan</i> -Visa d'entrée en vigueur
3386/2005	Permis de séjour et de travail : dissociés	Légalisation de tout migrant qui peut attester sa présence en Grèce jusqu'au 31/12/2004	-Dépôt de 60 000 euros -Activité liée au développement économique du pays - <i>Business plan</i> -Visa d'entrée en vigueur

Tableau 3. Évolution du contexte législatif de 1991 à 2005⁸

Les conditions pour exercer une activité indépendante sont notées dans la dernière colonne

C'est seulement en 1991, avec la loi 1775, qu'apparaît un premier cadre législatif sur l'entrée et les conditions de permis de séjour et de travail des migrants. Il reste, dans son ensemble, inactif, conduisant les migrants à rester sous un « statut d'illégalité » jusqu'en 1998, selon Vasilis Papastergiou (22/11/2012). Un décret, paru en 1997, le décret n°358, avait prévu la délivrance de cartes de séjour. À la suite d'un rapide recensement mené par l'Office de l'emploi et de la main-d'œuvre (OAED), 200 000 migrants ont ainsi pu obtenir des cartes provisoires de séjours et de travail, des cartes dites « vertes ». Son cadre est d'établir une politique de restriction des entrées et d'imposer un strict contrôle visant à une prochaine expulsion des personnes se trouvant dans l'illégalité.

Ce cadre est en partie remplacé en 2001 par la loi 2910, qui régit l'entrée et le séjour des étrangers. Certaines mesures de politique sociale sont mises en place, comme la reconnaissance des droits fondamentaux, l'intégration et le regroupement familial, les droits à la sécurité sociale, l'accès des mineurs à l'éducation, et une meilleure reconnaissance du statut de réfugié. Ce cadre se caractérise dans son ensemble comme plus complet et donne aux migrants la possibilité d'acquérir un statut juridique.

⁸Notons qu'un nouveau « projet de loi » a été voté par le parlement en février 2014. Il n'a pas encore été appliqué et la question reste à savoir s'il reconnaîtra le droit à la citoyenneté de la deuxième génération et aux enfants des migrants qui sont nés en Grèce.

Quatre ans plus tard, en 2005, l'État revient sur ce sujet. La loi 3386 prévoit la légalisation à posteriori des migrants établis jusqu'au 31/12/2004. Un grand nombre a pu en profiter : 537 237 personnes ont pu disposer d'un des types de permis de séjour. Notons qu'ils sont principalement de quatre types : exercice d'activité dépendante, exercice d'activité indépendante, études, réunification familiale (Papastergiou, Takou, 2013). Malgré certains changements intervenus dans certains articles de cette loi, les différenciations ne sont pas importantes et ce cadre reste en vigueur dans son ensemble.

Or, les réalités migratoires qui s'en suivent sont toutes différentes en comparaison avec le contexte du début des années 2000. De nouveaux migrants, se voulant « en transit », se retrouvent bloqués dans le pays, et d'autres, qui disposaient d'un permis de séjour, font désormais partie de la catégorie « sans-papiers » puisque la crise économique les a conduits au chômage forcé. Il devient ainsi évident pourquoi cette politique de « non intervention » évite d'aborder de face les questions liées à l'intégration des migrants, ou de prendre en charge une meilleure gestion des flux migratoires, notamment ceux qui sont en transit. Aujourd'hui, la Grèce continue encore d'être exposée à ces réalités, sans les résoudre.

Chapitre 2. Recompositions du commerce et le rôle de l'entrepreneuriat ethnique

Nous débuterons en présentant l'état de la littérature et en définissant les principaux termes que nous utiliserons dans l'exposition de notre étude de cas. Le terme « entrepreneuriat ethnique » a été introduit par la littérature étasunienne dans les années 1960 et est devenu courant en France à partir des années 1990. En Grèce, étant donné que les migrations internationales sont plus récentes, il prend sa propre signification et n'apparaît que très récemment.

Dans le but de mieux contextualiser l'apparition de ce phénomène à Athènes, nous aborderons les fortes recompositions économiques et spatiales intervenues dans le secteur du commerce ces dix dernières années. Plus particulièrement, nous décrirons les répercussions du déclin des petites et moyennes entreprises dans le centre-ville, ainsi que l'étalement du phénomène des « commerces vacants » ; une situation de crise dans laquelle évolue l'entrepreneuriat ethnique.

À la fin du chapitre, nous procéderons à une analyse de l'évolution de ces activités dans le centre d'Athènes en nous basant sur des données encore non-publiées. Elles nous renseigneront sur les principaux objets des activités menées, ainsi que sur les principales nationalités des migrants entrepreneurs. De cette analyse, il pourra être constaté que le commerce chinois de gros est prépondérant dans le centre-ville et présente une forte dynamique dans le quartier de Metaxourgio.

2.1. Entrepreneuriat ethnique : éléments de définition et premiers aspects de son apparition en Grèce

2.1.1. État de la littérature

Le commerce des migrants devient un sujet important aux États-Unis dans les années 1960 et 1970. Un demi-siècle auparavant, dans les travaux de l'École de Chicago en particulier, certains de ces aspects avaient déjà été étudiés. Dans l'ouvrage de William Thomas et de Florian Znaniecki (2005 [1919]), l'importance des réseaux sociaux des

migrants, la formation des quartiers et leur organisation comme entité économique sont signalées comme principaux facteurs d'insertion dans la société d'accueil.

Georg Simmel (2004, [1908]) est l'un des premiers à souligner que la « figure de l'étranger » dans la ville est synonyme de celle du commerçant. Ce qui caractérise l'individu moderne est à la fois sa singularité, en tant qu'être distinct qui porte sa propre histoire, et son appartenance à un ensemble urbain (voir aussi sur ce point Ahmed, 2000). Dans le contexte sociohistorique de sa pensée – ne l'oublions pas, nous sommes au début du 20ème siècle – la formation des villes en Europe centrale est associée à une transition des sociétés vers l'industrialisation. Celle-ci s'exprime à travers une urbanisation rapide, mais aussi à travers des changements sociaux. L'individu moderne se caractérise ainsi par son environnement urbain (Grafmeyer, Joseph, 2004 : 13). L'« étranger », qui, de part sa nature tient une position de distance et de proximité avec la société d'accueil, est synonyme de cette figure idéale de l'individu. Il reste en dehors du groupe et ne peut occuper aucune position économique, sauf celle de commerçant. Ainsi, il tient une place d'intermédiaire, dans la société d'accueil, associée à sa mobilité et donc à sa capacité de « transfert », tant matériel qu'immatériel. Enfin, Simmel dit que « toute l'histoire économique montre que l'étranger fait partout son apparition comme commerçant et le commerçant comme étranger » (2004 [1908] : 54). Cependant, il faut prendre en compte le fait que les migrations de masse vers les pays industrialisés tout au long du 20ème siècle ont été surtout des migrations de main-d'œuvre. L'entrepreneuriat, parmi ces courants, n'a pas été la règle, mais plutôt l'exception.

Un point de vue complémentaire sur le rôle des « migrants entrepreneurs » est qu'ils forment une « élite immigrée », selon Anne-Sophie Bruno et Claire Zalc (2006). Leur présence « témoigne des potentialités de réussite économique [...] et représente l'un des piliers des communautés étrangères en formation » (p. 16). Plus particulièrement, l'étude de Claire Zalc (2002), sur les petits commerçants étrangers à Paris au début du 20ème siècle, décrit l'établissement de leurs entreprises comme facilitant l'insertion sociale et économique : « Tenir une boutique ou ouvrir un atelier revient à s'insérer d'une manière spécifique dans la ville » (cité par Chabrol, 2012 : 138) ; exemple : les migrants juifs à Paris qui suivent un chemin spécifique, développent la maroquinerie, la confection et divers commerces de détail. Cette organisation économique toute

particulière est marquée dans l'espace urbain et reste encore visible de nos jours, comme le montre l'exemple de la rue des Rosières dans le 4ème arrondissement à Paris (Brody, 1995).

Les débats sur l'entrepreneuriat ethnique, tout en approfondissant les caractéristiques et les statuts des migrants entrepreneurs, sont axés soit sur une interprétation « négative », qui voit le commerce de migrants comme un choix de survie, soit sur une interprétation plus « positive » qui souligne les dynamiques et les réseaux qu'ils engendrent.

Une des premières interprétations de ce phénomène aux États-Unis dans les années 1960 estime que les migrants se tournent vers l'entrepreneuriat à cause de la ségrégation sociale et professionnelle dans la société d'accueil (Light, Gold, 2000). Ainsi, Edna Bonacich (1972) étudie les relations interethniques dans le milieu du travail à travers le schéma de la division du marché : les migrants et les femmes s'insèrent dans le « second » secteur de l'économie. Dans cette optique, Michael Piore (1990, [1979]) souligne que la précarité, les bas salaires et le manque de perspectives réelles d'évolution différencient le second secteur économique du premier, un secteur qui regroupe les *white collars*, qui sont souvent des hommes issus de la société d'accueil.

Selon Dina Vaiou et Costis Hadjimichalis (2003, [1997]), cette distinction entre le secteur économique « primaire » et « secondaire » marque une hiérarchie très claire et ne peut constituer, en elle-même, une interprétation des différentes situations d'accès au travail. L'ampleur du secteur « informel » peut mieux expliquer ces hiérarchies et permet surtout de mieux étudier les situations socioéconomiques qui les produisent.

Ainsi, à travers ces approches, l'entrepreneuriat peut être vu comme une solution pour éviter les exclusions imposées par le marché national du travail ; une explication qui se focalise plus sur les structures de l'économie du pays. D'autres approches proposent de mettre surtout l'accent sur des facteurs liés aux réseaux migratoires et le capital social, comme des ressources potentielles pour développer des activités indépendantes (Pietersen, 2003 ; Greve, Sallaf, 2005).

Selon la notion de « capital social », avancée par Pierre Bourdieu (1980 : 2 – 3) et qui

est devenue épicerie de la sociologie économique, l'ensemble des réseaux et des appartenances d'un individu, ainsi que sa capacité à les reproduire, déterminent mieux son appartenance à un ou plusieurs groupes sociaux. Une notion qui se définit comme la possibilité d'accès à des ressources économiques ou sociales grâce à l'appartenance à un ensemble. D'après ce point de vue, les migrants occupent une activité commerciale et mobilisent les réseaux sociaux qui se basent sur le capital social accumulé collectivement ou individuellement. Ainsi, comme le montre d'autres travaux, les migrants entrepreneurs se trouvent dans une position favorable et forment un cadre particulier d'incorporation dans les sociétés d'accueil. De nombreuses recherches montrent que les migrants entrepreneurs ont même des revenus plus importants en comparaison avec d'autres migrants intégrés dans le marché du travail (Waldinger, 1993, 1994).

Alejandro Portes (1995 :1 – 34), parmi trois facteurs principaux qu'il considère comme importants dans les « capacités d'incorporation » d'un groupe de migrants, souligne l'intensité des réseaux migratoires et la capacité du groupe lui-même à assimiler ses membres dans le marché ethnique du travail, dans les commerces ou la restauration. Par exemple, il dit : « *immigrants are lucky enough to join communities where their co-nationals have managed to create a substantial entrepreneurial and professional presence. These settings offer new arrivals opportunities for economic mobility* » (Portes, 1995 : 25). Il introduit ainsi le terme d'« enclave ethnique », qui désigne une alternative à l'insertion du groupe dans la société dominante, à travers une activité économique spécifique. Le capital social est une composante majeure dans la mise en place d'une économie ethnique dans le pays d'accueil et dépend des ressources propres au groupe des migrants. Soulignons que selon la définition de Portes, les enclaves ethniques ont une nette dimension spatiale et acquièrent une forte visibilité. C'est-à-dire que la réussite des entreprises, faisant partie d'une enclave, est aussi assurée par leur localisation géographique.

Cependant, l'utilisation du terme d'enclave ethnique génère des critiques importantes (Sanders, Nee, 1987). Roger Waldinger (1993) se demande quelle est la spécificité de l'« enclave » qui permette des possibilités particulières d'ascension sociale pour les migrants, tandis que ces possibilités sont peu envisageables dans le cas du marché économique national. En effet, il critique la définition de ce terme du point de vue de

l'« ethnicité » comme étant une catégorie « à part » et à travers laquelle les individus s'identifient à un groupe ou à une appartenance commune. Waldinger critique également le terme « solidarité ethnique » puisque cette solidarité n'est qu'une hypothèse et ne peut être soutenue en tant que telle. Elle fait forcément partie d'un ensemble de liens et de réseaux qui se mettent en place dans l'organisation économique d'un groupe, soit il s'agit d'un groupe de migrants, soit, tout simplement, d'un groupe d'employés non migrants du service public. Pour pouvoir affirmer si une solidarité ethnique existe ou non, l'organisation économique du groupe doit être étudiée en profondeur.

Le concept d'encastrement, *embeddedness*, élaboré par Karl Polanyi, puis repris par Mark Granovetter (2003), offre une compréhension différente de l'entrepreneuriat des migrants. Étudiant les processus d'insertion dans le marché du travail, ce dernier souligne que l'entrepreneuriat ne peut pas être uniquement lié à des facteurs professionnels, mais surtout à des facteurs d'ordre relationnel et social. C'est ainsi que les travaux récents de Ropert Kloosterman et al. (1999) se basent sur ce concept pour expliquer l'entrepreneuriat ethnique. Ils soulignent que l'action et les choix des migrants entrepreneurs sont encadrés, *embedded*, non seulement dans les relations sociales et les réseaux ethniques, mais aussi dans les structures économiques et institutionnelles du pays d'accueil : « *market conditions determine to a very large extent in which segments these kind of openings occur. These conditions have to be taken into account to explain immigrant entrepreneurship* » (Kloosterman et al., 1999 : 260 ; Rath, 2002). En d'autres termes, ce concept suggère que les structures des économies nationales créent tantôt des possibilités et tantôt des obstacles aux diverses activités entrepreneuriales.

En concluant sur ces approches théoriques, nous constatons que deux interprétations principales émergent : d'une part celles qui mettent d'abord l'accent sur les structures du pays d'accueil et l'économie du marché et, d'autre part, celles qui soulignent l'importance du capital social et des réseaux intra-groupes. L'approche du modèle interactif de Roger Waldinger et al. (1990) propose une combinaison entre ces deux interprétations : l'entrepreneuriat ethnique résulte tant des structures dans le pays d'accueil, que des caractéristiques propres au groupe. Par rapport à notre problématique sur les rapports entre migrants et espace urbain, nous pouvons

distinguer deux caractéristiques clés. En premier, que la mise en place d'activités entrepreneuriales peut conduire à un regroupement spatial visible et, en second, que ce regroupement est un atout, un avantage, pour l'évolution et la réussite économique des entreprises ethniques. Dans les Chapitres 4 et 5 nous examinons si et à quel degré ses approches se confirment dans le cas athénien.

La définition que nous retenons est que l'entreprenariat des migrants est basé sur « le développement d'activités indépendantes à l'initiative des personnes étrangères ou d'origine étrangère ». Le commerce dit « ethnique » se définit comme « une activité pratiquée par des personnes qui utilisent ou s'appuient sur des réseaux ethniques sur le plan du financement, mais aussi sur le plan de l'approvisionnement et sur celui du recrutement du personnel » (Ma Mung, 1996 : 214 – 215). Ivan Light et Steven Gold (2000), ainsi que d'Edna Bonacich et John Model (1980), s'alignent à cette définition qui englobe l'ensemble des activités exercées par un groupe, indépendamment de sa clientèle ou de sa localisation géographique.

Plus particulièrement, pour Emmanuel Ma Mung (1996), cette définition a un caractère « dynamique ». C'est-à-dire que le déterminant « ethnique » n'est pas un facteur exclusif pour le choix des partenaires économiques. Ce choix peut s'élargir en dehors, ou dans le groupe ethnique, changer en fonction des situations et des stratégies des commerçants.⁹ Il introduit également un autre terme, celui du « dispositif économique », comme l'ensemble des processus et des relations qui structurent le commerce migrant et qui, en même temps, montre la complexité entre acteurs impliqués : « la notion de dispositif permet de souligner la dimension dynamique de l'économie ethnique. Il ne s'agit pas d'une structure fixe mais d'un système en évolution, susceptible d'arrangements, de recomposition, de réorientation. C'est souligner son caractère plastique, souple, non définitif, plus ou moins éphémère » (1996 : 217).

Effectivement, l'affirmation ou non d'une identité ethnique dépend de la clientèle que le négociant veut attirer (Raulin, 1986 ; De Rudder, Guillon, 1987 ; Ma Mung, 2000 ; Bruno, Zalc, 2006). Michelle Guillon et Isabelle Taboada-Leonetti (1986) procèdent à

⁹ Soulignons que le terme « ethnique », en grec *εθνοτικό*, est utilisé au sens donné dans la littérature anglo-saxonne.

une typologie des commerces tenus par les migrants selon deux critères : la clientèle et le degré d'ethnicité des produits vendus.

En premier, les commerces dits « communautaires » portent des signes visibles qui manifestent nettement l'ethnie du propriétaire. La clientèle est, dans ce cas, exclusivement migratoire et l'origine des produits sont ethniquement marqués. En deuxième, les commerces dits « exotiques » répondent aussi bien aux besoins du groupe de migrants qu'à ceux de l'ensemble des habitants de la ville. Dans ce cas, les origines ethniques des produits sont clairement manifestées par le propriétaire qui veut attirer une large clientèle. En d'autres termes, les « commerces exotiques » font appel à une clientèle qui cherche l'originalité et l'aspect exotique du produit vendu. Enfin, selon cette typologie, les commerces dits « banals » s'adressent à une clientèle majoritairement composée de membres du pays d'accueil. Dans ce cas, les origines des produits sont non ethniques tandis que les façades des commerces ne témoignent pas d'une appartenance particulière (Tableau 4).

Type	Clientèle	Degré d'ethnicité des produits
Commerce communautaire	composée par des migrants de la même origine que les propriétaires	origine ethnique clairement manifestée
Commerce exotique	composée par des membres de la société d'accueil ou par d'autres groupes de migrants	origine ethnique clairement manifestée
Commerce banal ou courant	composée par des membres de la société d'accueil ou par d'autres groupes de migrants	origine ethnique non manifestée

Tableau 4. Types de commerces ethniques selon deux critères : clientèle et degré d'ethnicité des produits

Sources : Guillon, Taboada-Leonetti, 1986 ; Simon, Ma Mung, 1990 ; Ma Mung, 2000

Ces approches et définitions nous permettent de mieux préciser les termes que nous utilisons pour décrire les activités entrepreneuriales des migrants chinois à Athènes. Nous y reviendrons en détail dans le Chapitre 4.

Notons ici que le terme « commerce banal ou courant » décrit bien la complexité et les divers visages du commerce chinois de gros recensé à Metaxourgio, un commerce non pas destiné aux seuls membres de la population chinoise, mais surtout à un public interethnique. Le terme « commerce communautaire » définit, lui, l'ensemble des commerces et des services qui sont destinés en priorité, voire en exclusivité, aux migrants chinois. Il prend surtout la forme de commerces alimentaires, de salons de coiffure, d'agences de voyage, de bureaux de transfert d'argent, ainsi que d'assistance aux diverses démarches administratives. Enfin, le « commerce exotique » présente, lui aussi, un fort intérêt puisqu'il s'agit d'un commerce qui permet certaines interactions entre migrants chinois et habitants ou commerçants grecs du quartier.

Notons que la typologie des commerces n'est pas exhaustive et peut évoluer. Un commerce dit « communautaire » peut, au fil du temps, attiré une clientèle non migrante. Ceci est le cas de certains restaurants qui, tout en s'adressant à une clientèle migrante, peuvent également attirés une clientèle « en quête d'authenticité ». De même, un commerce dit « banal » peut également vendre certains produits qui sont ethniquement marqués, comme par exemple vendre des objets décoratifs chinois. Dans ce cas là, il peut aussi être classé comme « exotique ».

2.1.2. Le cas grec : recherches effectuées et contexte législatif

Les premières études sur les migrants installés comme commerçants indépendants en Grèce concernent les *omogenis*, c'est-à-dire des migrants ou des descendants de migrants d'origine grecque, rapatriés dans les années 1990. L'ouvrage d'Ursula Apitzsch et de Maria Kontos (2008) est un des premiers à introduire cette thématique.¹⁰ Il étudie l'entrepreneuriat à travers une approche intergénérationnelle et porte un regard particulier sur l'insertion des femmes dans le commerce.

Par la suite, quand les courants migratoires internationaux s'intensifient, la littérature devient plus riche. Quatre articles de l'ouvrage collectif publié par *Hellenic Migration Policy Institute* (IMEPO) donnent une image d'ensemble des migrants entrepreneurs à

¹⁰ Voir également l'ouvrage de Serdedakis, Tsiolis, Tzanakis, Papaioannou, 2003 et Apitzsch, 2005. Ils sont issus d'un projet de recherche sur les récits de vie de femmes *omogenis*, originaires de l'ex-Union Soviétique.

Athènes. L'article de Giorgos Mauromatis (2008) en fait une catégorisation basée sur deux critères : d'une part, par rapport à la visibilité de leurs activités dans l'espace urbain, et d'autre part, par rapport à leur degré d'insertion dans les structures de l'économie nationale. Selon l'auteur, la grande majorité des commerces migrants tendent vers l'insertion dans l'économie nationale, ainsi que vers une invisibilité dans l'espace. Même si son approche spatiale reste limitée, il a le mérite d'introduire la problématique de la visibilité comme un facteur important. L'article de Maria Liapi, dans ce même ouvrage, basé sur les effets de l'entrepreneuriat au sein de la famille et plus spécifiquement de la deuxième génération des migrants, met le point sur les activités entrepreneuriales en tant que « solution de survie » face aux discriminations imposées par les structures socioéconomiques du pays d'accueil.

Nicolas Kolios (2003), dans son travail axé sur le capital social des migrants, s'inscrit dans cette même approche. Il examine les activités indépendantes dans le centre-ville, et particulièrement dans le quartier de Gerani, comme résultat de la ségrégation économique : il souligne l'importance de ce capital induit par la mise en place de nombreux commerces de migrants.

L'étude de Lois Lambrianidis et Panos Hatziprokopiou (2010) sur l'entrepreneuriat des migrants à Thessalonique est une contribution très importante en la matière (voir aussi Hatziprokopiou, 2006, 2008). Les auteurs mettent surtout l'accent sur les parcours des migrants, les motivations qui les ont conduits à l'exercice d'une activité indépendante, et les stratégies qui en découlent. Leur enquête, effectuée en 2006, concerne quatre groupes des migrants : ceux originaires de l'ex-Union Soviétique, d'Albanie, du Niger et de la Chine. Ils constatent que la majorité des migrants se lancent dans les activités indépendantes après avoir travaillé comme employés dans de nombreux secteurs du marché national. Exception notable, les commerçants chinois, puisqu'ils se dirigent vers la Grèce dans un but précis : l'exercice d'une activité principalement commerciale.

Le point commun entre ces travaux est le constat suivant : l'entrepreneuriat des migrants est peu développé en Grèce. À titre indicatif, les permis de séjour pour exercer une activité économique dite « indépendante » représentent seulement 0,3 %, tandis que ceux destinés à exercer une activité économique dite « dépendante »,

représentent, eux, 68 %. La faible représentation de migrants dans cette première catégorie frappe encore plus si elle est mise en comparaison avec le pourcentage équivalent que nous rencontrons pour le reste de la population. Le commerce, branche importante et traditionnelle de l'économie grecque, occupe une grande partie de la population active. Il s'agit d'un des taux parmi les plus forts rencontrés en Europe.

Soulignons ici que le contexte social et législatif a joué un rôle important pour le faible développement des activités entrepreneuriales en Grèce (Tableau 3). En effet, le contexte législatif entre 1991 et 2001 est particulièrement strict. Il donne peu de possibilités de permis de séjour pour exercer une activité dite « indépendante ». Seules les entreprises mixtes, comportant au moins un Grec dans leur conseil d'administration, peuvent avoir accès à une autorisation de fonctionnement. Jusqu'en 2001, seulement 2 900 entreprises ont pu ainsi être créés dans le pays, et dans leur majorité, entre les mains de migrants d'origine albanaise (Baldwin-Edwards, n.d., : 29 – 31).

À partir de 2001, le cadre devient plus souple et moins de conditions sont requises. Or, en 2005, la loi 3386 revient à des conditions plus strictes. Elle pose, comme condition préalable à l'exercice d'une activité indépendante, les mêmes conditions que précédemment, mais avec une dimension économique à laquelle peu de migrants peuvent répondre : la nécessité de faire un dépôt de 60 000 euros. C'est un véritable obstacle pour la grande majorité des migrants.

Cette évolution du cadre législatif conditionne les premiers aspects sous lesquels prend forme l'entrepreneuriat des migrants, et montre qu'il s'agit d'un phénomène limité au niveau du pays. Pas à pas, il gagne du terrain dans la municipalité d'Athènes, et tout particulièrement dans son centre. Ce manque de mesures d'encouragement à l'entrepreneuriat des migrants reste toujours valable aujourd'hui, quoiqu'à un moindre degré par rapport à celui rencontré à ses débuts dans les années 1990. La complexité du labyrinthe administratif, à travers lequel doivent passer les migrants entrepreneurs avant l'ouverture de leur commerce, rendent leur gestion, dans un cadre légal, assez problématique (CLIP, 2007 ; Hatziprokopiou, 2008).

Avant de procéder à l'analyse des principaux types de commerce ethnique rencontrés

dans le centre-ville athénien, ainsi que des principaux groupes de migrants qui s'y investissent, faisons une description des recompositions que connaît le commerce de détail à Athènes dans le contexte de la crise économique.

2.2. Déclin du petit et moyen commerce à Athènes

Voyons quelles étaient les tendances et les mutations du petit et moyen commerce avant l'arrivée des migrants entrepreneurs. Dans un premier temps, nous dériverons ces mutations à l'échelle du pays, et ensuite, à l'échelle de l'agglomération et de la municipalité. Les recherches sur l'entrepreneuriat ethnique à signaler cette approche sont relativement nombreuses (Simon, Ma Mung, 1990 ; Engelen, 2001). Comme Roger Waldinger et al. (1990) le soulignent, les conditions du marché et les structures préexistantes, ladite *opportunity structure*, permettent une meilleure interprétation de ce phénomène. En effet, comme nous allons le voir par la suite, les structures préexistantes conditionnent en grande partie le type et l'intensité des activités de commerce tenues par différents groupes de migrants à Athènes.

2.2.1. Petites et moyennes activités de commerce : un fort déclin dans le centre-ville

Les données de la Confédération nationale du commerce grec (ESEE, 2012) sont révélatrices des taux de vacance des entreprises dans la municipalité d'Athènes : en 2012, parmi les 6 532 entreprises recensées, 1 850 sont fermées, soit 28 %. Or, ce fort déclin du commerce, qui concerne surtout les quartiers centraux, n'est pas seulement dû à la récente crise économique. Il a fait son apparition dans les années 2000 et est étroitement lié avec la création de centres commerciaux et d'hyper-marchés hors de la ville, dans sa périphérie.

Soulignons que ce déclin devient encore plus alarmant si on tient compte du fait que les activités commerciales, surtout composées d'entreprises de petite et moyenne taille, étaient une des branches économiques clés de la société grecque dans les années qui ont suivi l'après-guerre. Une branche qui reste prépondérante jusqu'à la fin des années 1990. En effet, à partir des années 1970, le secteur tertiaire devient dominant dans

l'économie du pays, tant par sa participation à la production du produit intérieur brut qu'en matière de nombre d'emplois. En moyenne, entre 1980 et 2000, le commerce de gros et de détail regroupait 14,5 % des effectifs de la population active du pays (Chatzioannou, Aranitou, 2011).

Une des principales caractéristiques qui ont assuré la viabilité de ce secteur durant cette période était la relation étroite qu'entretenaient commerçants et propriétaires des unités de production de petite et moyenne taille. L'existence des nombreux réseaux commerciaux, souvent de la même firme, a permis d'importants profits économiques pour certains, surtout dans les secteurs de l'habillement et de la chaussure. Ils ont permis la vente des produits directement sur le marché, sans avoir besoin d'intermédiaires, répondant ainsi avec flexibilité à la demande (Vaiou, Hadjimichalis, 2003 [1997]; Chatzioannou, Aranitou, 2011).

Concernant la localisation des activités commerciales à l'échelle de la ville, nous voyons que le centre-ville en regroupe l'essentiel. Néanmoins, cette répartition n'est pas uniforme : plusieurs centralités commerciales spécialisées dans la vente d'une catégorie de produit, par exemple la quincaillerie, le tissu d'ameublement ou les boutons, se juxtaposent. À côté de la dynamique du centre, des quartiers centraux sont également dotés d'un riche tissu commercial. Ainsi, par exemple, à Kipseli, quartier situé à l'est du centre-ville et près de l'axe commercial de la rue Patision, les rues Drosopoulou ou Agias Zonis regroupent de nombreux commerces de proximité.

Nous pouvons décrire la géographie du petit et moyen commerce à Athènes comme suit : le centre-ville regroupe nombreuses activités qui s'adressent à une clientèle vaste, une clientèle de niveau métropolitain, tandis que les quartiers centraux sont composés surtout par un commerce de proximité et destiné à une clientèle locale – commerces alimentaire, d'habillement ou de petits services. En même temps, au niveau de la municipalité, se forment d'autres centralités commerciales à un niveau intermédiaire – entre les commerces typiques et les grandes surfaces. Ce sont surtout les quartiers de Patissia, d'Ambeolokipi ou de Pagrati.

Analysons maintenant deux facteurs qui peuvent, en partie, expliquer le fort déclin que connaissent les activités de commerce dans le centre-ville ; des facteurs qui sont aussi

liés avec l'apparition de l'entrepreneuriat ethnique et donc, bien entendu, du commerce chinois, qui nous intéresse.

À la fin des années 1980, parmi l'ensemble des entreprises commerciales recensées, le secteur alimentaire est majoritaire (22 %), puis suivent les commerces d'habillement (15 %) et ceux de meubles et d'électroménager (10,5 %). La catégorie « centre commercial et supermarché » (stakod n°641 et 652) ne représente que 0,6 % (projet de recherche, « Évolution du commerce de détail – INEMY », 2012).

Cette image change radicalement à partir des années 2000 et surtout à partir de 2005, avec l'adoption de la loi 3377 qui, indirectement, soutient la création de nouveaux grands centres commerciaux sur toute la périphérie de la région d'Attique (Balla, 2010).¹¹ Depuis lors, ces centres, comportant des enseignes internationales connues, influencent le marché et conduisent à l'abandon du centre au bénéfice de la périphérie. La répartition de ces nouveaux types de commerce conduit directement à l'étalement urbain.

Entre 2000 et 2011, 18 grands centres commerciaux voient le jour. Il s'agit surtout d'unités mixtes, comportant également des activités de loisirs. Ces établissements, d'une surface totale d'environ 550 000 m², attirent un large public et sont une des raisons principales qui expliquent la baisse du chiffre d'affaires et la fermeture de nombreux petits et moyens commerces du centre-ville athénien (Attart, G. Polyzos, 2011) ; un ensemble qui donnait vie, tout au long de la journée, aux quartiers centraux de la municipalité d'Athènes.

La deuxième raison, qui crée de fortes pressions aux activités commerciales du centre athénien, est l'expansion galopante des activités de loisir. Il s'agit surtout des cafétérias et des bars qui croissent en grand nombre. Cette évolution se fait au détriment d'autres fonctions commerciales traditionnelles. Par exemple, dans le Triangle Commercial ou autour des places Agias Irinis et Karitsi. Même phénomène sur les axes Stadiou, Akadimias et Solonos, où le commerce cède sa place à des

¹¹ La loi 3377 permet la création de centres commerciaux dans l'agglomération, et ce, sans aucune autorisation préalable ou autre condition urbanistique. Au-delà des limites de l'agglomération, plusieurs autorisations doivent être obtenues pour la création d'un centre commercial.

cafétérias et autres types de restauration rapide. D'après le journal *real-estate news* (17/3/2014), diverses entreprises de restauration en chaîne, comme les boulangeries *Choriatico* ou *Attiki Fourni*, sont en forte expansion et cherchent de nouveaux espaces à louer. Selon les données de la Confédération nationale du commerce (ESEE, 2012), ces activités sont les seules, actuellement, à avoir un chiffre d'affaires positif dans un contexte de crise.

Nous voyons donc que ces évolutions se font au détriment des petites et moyennes entreprises commerciales du centre et conduisent à la vacance de plusieurs commerces de détail (Aranitou, 2006). La multifonctionnalité des quartiers centraux, bascule au bénéfice d'une « monoculture » autour des activités de loisir. Ne manquant pas de souligner qu'à la fin des années 2009 et 2010, la chute du pouvoir d'achat des ménages est le facteur principal du déclin commercial (ESEE, 2012). Même les grandes surfaces sont affectées, puisqu'elles voient leur clientèle fortement baissée, mais à un moindre degré (Rousanoglou, 26/5/2012 ; Lempesi, 19/8/2012).

C'est dans ce contexte spécifique que l'apparition du commerce chinois, surtout à partir les années 2000, peut être mieux contextualisée : il répond aux nouveaux besoins du marché et comble une demande pour des marchandises à bas prix.

Par la suite, nous étudierons, à une échelle spatiale plus réduite, le phénomène des « commerces vacants ». Le but étant de mieux comprendre le rôle de l'entrepreneuriat ethnique comme « nouvelle composante » dans le tissu commercial des quartiers centraux de la municipalité.

2.2.2. Le phénomène des « commerces vacants » et la contribution du commerce ethnique

Les commerces vacants dans le centre-ville présentent une forte hausse entre 2010 et 2013. En 2010, leur pourcentage s'élève à 15 % et, un an après, il atteint 23 %. En 2012, ce pourcentage atteint les 28 %.¹² Ce phénomène prend toute son importance le long de certains axes centraux, comme Stadiou, Panepistimiou, Akadimias et

¹² Pour l'année 2010, ce pourcentage concerne 3 421 entreprises, pour 2011, 5 982 entreprises, et pour 2012, 6 532 entreprises (ESEE, 2010, 2011, 2012).

Patission, où il atteint même les 30 %, soit un commerce sur trois.



Image 5. Distribution des commerces vacants dans le centre-ville en 2012
Source : INEMY – ESEE, 2012

La distribution des commerces vacants, marqués en point rouge dans l’Image 6, donne un aperçu assez représentatif du problème. Or, il ne peut pas conduire à des analyses plus fines concernant les types de commerce qui sont les plus affectés ou ceux qui persistent. Dans le but de mieux comprendre ce phénomène, nous présenterons les résultats de deux recherches collectives menées dans le quartier de Kipseli : la première fut effectuée durant l’été 2012¹³ et la seconde, un an après, durant l’été 2013.¹⁴

Ce quartier a été choisi puisqu’il correspond à l’évolution du tissu urbain et spatial

¹³ Dans le cadre d’une publication commune avec Dimitris Balampanidis, nous y avons recensé les commerces ethniques dans ce quartier et plus spécifiquement leur adresse, leurs principaux objets d’activité et leur clientèle (Balampanidis, Polyzos, 2013).

¹⁴ Dans le cadre d’une publication commune avec Dimitris Balampanidis, Nikos Belavilas, Vivian Gleni et Polina Prentou, nous y avons recensé l’ensemble des activités de commerce dans trois rues du quartier : les rues Drosopoulou, Agias Zonis et Kiprou. Plus spécifiquement, nous avons noté la nationalité du propriétaire, les principaux objets d’activité et sa clientèle (Balampanidis, Belavilas, Gleni, Polyzou, Prentou, 2013).

athénien précédemment décrit : il a été fortement marqué par des vagues migratoires successives et a connu une forte reconstruction durant les années 1960 et 1970 (Vaiou, 2010). Au recensement de 2001, les migrants composaient environ le cinquième de sa population, soit 20 %. Plus de 45 différentes nationalités y sont représentées. Le quartier est bien placé par rapport au centre-ville, puisque situé à une distance de dix à quinze minutes à pied de la place Omonia.

Lors de notre première enquête, nous avons constaté que la répartition des migrants dans les immeubles enquêtés présentait une forte mixité avec celle des autres ménages non migrants. Concernant le commerce ethnique, nous avons vu qu'il compose environ 10 % de l'ensemble des activités commerciales. Plus particulièrement, nous avons observé deux principales catégories de commerce ethnique : la première correspond au type commerce communautaire et la seconde, au type commerce banal. Le commerce communautaire, tenu et majoritairement destiné aux migrants africains, compose 43 % de l'ensemble. Salons de coiffure et commerces spécialisés à la vente de produits cosmétiques forment l'essentiel.

Le commerce banal, tenu par des migrants de 14 nationalités différentes, est destiné à une clientèle mixte. Il compose 57 % des activités ethniques que nous avons pu recenser. Il s'agit d'un commerce de proximité et comprend : épiceries, habillements, petits services, appareils électroménagers, boulangeries, tailleurs, bars et cafétérias. Les principaux pays d'origine sont la Chine, le Bangladesh, le Pakistan, la Pologne, l'Égypte, l'Albanie, la Syrie, l'Inde, la Bulgarie, la Roumanie et la Russie. Notons que pour le cas des Chinois, deuxième groupe parmi les migrants entrepreneurs dans ce quartier, il s'agit d'un commerce de détail qui s'approvisionne directement par les commerçants de gros de Metaxourgio. De cet exemple, apparaît une liaison étroite avec notre terrain d'étude, tissée par des réseaux entre détaillants et grossistes d'origine chinoise au niveau de la ville.

À travers un relevé plus réduit, comportant les rues Drosopoulou, Agias Zonis et Kiprou, nous avons également étudié le taux de vacance de l'ensemble des activités commerciales. Ainsi, 28 % ont été recensées comme fermées, ce qui est proche du pourcentage au niveau de la ville (30 %). Au même moment, entre 2007 et 2012, le

nombre de commerces ethniques dans le quartier triple, passant de 52 à 191.¹⁵

Dans ce contexte négatif pour les activités commerciales, la participation du commerce ethnique devient significative. Il contribue à la vitalité du quartier et à sa cohésion sociale. De plus, notons que, ces commerces donnent un dynamisme en proposant de nets avantages aux habitants, comme de meilleurs prix, de longs horaires d'ouverture, et des contacts suivis et rapprochés avec la clientèle.

À travers l'exemple de Kipseli, nous voyons que les initiatives ethniques trouvent un cadre propice et réussissent, en partie, à contrebalancer le phénomène des « commerces vacants ». Bien que nous ne disposions pas de données suffisantes pour faire des comparaisons avec d'autres quartiers, la dynamique observée dans les commerces ethniques des quartiers à forte vacance commerciale mérite d'être mieux approfondie.

2.3. Commerces ethniques dans le centre-ville athénien

Pour mieux cerner l'évolution du commerce ethnique dans le centre-ville athénien, nous avons utilisé les données encore non-publiées d'un rapport effectué par le Service du commerce et du tourisme de la région d'Attique, qui a été dressé en avril 2009.¹⁶ Il avait pour but de contrôler la légalité du fonctionnement de 338 établissements, dits « étrangers », dans une partie délimitée du centre-ville. Pour chaque entreprise recensée, il nous renseigne sur son adresse, la nationalité et le nom du représentant légal, l'objet principal des activités, si elle a ou non un permis de fonctionnement, et sur sa date de première installation. Certains autres renseignements, comme le bureau des impôts compétent ou le numéro d'immatriculation, nous intéressent moins.

Le traitement de ces données et de leur cartographie nous donne une image précise sur

¹⁵ Pour l'année 2007, voir Vaiou et al., 2007.

¹⁶ Le rapport nous a été transmis sous forme d'un fichier au format *Excel*, comportant 338 entrées. À notre connaissance, il n'a pas encore été ni publié ni exploité dans un autre travail de recherche. Nous y avons eu accès à travers les entretiens III. 5 et 6. Son titre est « Service du commerce et du tourisme de la région d'Attique, note de service accompagnée de tableaux, 27/4/2009 » (en grec « Διεύθυνση Εμπορίου και Τουρισμού, Κεντρικός Τομέας Νομαρχίας Αθηνών, Τμήμα Μετρολογίας, Ενημερωτικό Σημείωμα με επισυναπτόμενους πίνακες, 27/4/2009 »).

l'importance de l'entrepreneuriat ethnique et sa distribution spatiale dans le centre-ville. Il en ressort quatre constatations :

La première est que les établissements recensés au centre-ville appartiennent à des migrants originaires de plusieurs pays, soit 19 au total. Certains groupes sont surreprésentés, comme par exemple la population chinoise. En effet, elle possède presque la moitié des établissements recensés : 143, soit 42 % de l'ensemble. Viennent ensuite les ressortissants d'autres pays asiatiques : le Pakistan, le Bangladesh, l'Inde et l'Afghanistan, soit encore 29 %. Si nous y ajoutons ceux venant du Proche-Orient, cette catégorie est la deuxième par son importance ; elle représente, en effet, 37 %. Le reste des commerçants recensés au centre-ville provient surtout des Balkans et des pays de l'ex-Union Soviétique : l'Albanie, la Bulgarie et la Géorgie (Tableau 5).

Origine du propriétaire	Nombre	%
Chine	143	42
Asie : Pakistan, Bangladesh, Inde, Afghanistan	98	29
Balkans et pays de l'ex union soviétique : Albanie, Bulgarie, Géorgie, etc.	27	7
Proche Orient et Turquie : Égypte, Syrie, Palestine	30	7
Autres	40	12
Total	338	100

Tableau 5. Établissements ethniques dans le centre-ville athénien par origine du propriétaire en 2009

Source : traitement de données du Service du commerce et du tourisme de la région d'Attique

La seconde constatation est que l'objet principal de ces établissements est le commerce, surtout de gros, et moins la restauration et les services. Le commerce de gros et de détail occupe, à lui seul, 55 %. Si nous y ajoutons le commerce alimentaire et le commerce pour l'équipement électronique, les téléphones portables, les montres, les CD – DVD et les piles, ce pourcentage s'élève à 73 %. Ensuite, vient la restauration (12 %), puis les divers services – principalement le transfert d'argent et les salons de coiffure (8 %).

Objet de l'activité	Nombre	%
Commerce de gros	140	42
Commerce général de détail	45	13
Restauration	41	12
Commerce alimentaire	30	9
Commerce électronique	32	9
Services	22	7
Autres	28	8
Total	338	100

Tableau 6. Objet des activités des établissements ethniques dans le centre-ville athénien en 2009

Source : traitement de données du Service du commerce et du tourisme de la région d'Attique

La troisième constatation est que la majorité de ces établissements a un statut légal. Ceux qui ont affirmativement répondu avoir un permis de fonctionnement représentent 87 %. Certains autres, qui représentent entre 3 % et 4 %, ont répondu qu'ils avaient déposé une demande et que leur comptable attendait la réponse. Chez les Chinois, ce pourcentage s'élève à 71 % et est inférieur à la moyenne.

La quatrième constatation est que ces établissements sont majoritairement récents. En effet, pour un très grand nombre, leurs activités commencent entre les années 2003 et 2004. Moins nombreux sont ceux qui débutent leur fonctionnement entre 2008 et 2009. N'oublions pas qu'à partir de 2005, comme déjà noté, le contexte législatif devient plus strict pour l'ouverture de nouveaux établissements.

À côté de ces constatations, certaines remarques supplémentaires ressortent du rapprochement entre l'origine du propriétaire et objet de l'activité déclarée :

Le commerce de gros et surtout celui du prêt-à-porter est, dans sa totalité, entre les mains des migrants chinois. Seulement trois établissements appartenant à cette population s'activent dans les services et la restauration. Le commerce des équipements électroniques appartient, lui aussi, presque exclusivement aux migrants d'origine asiatique, et plus précisément aux Pakistanais et Bangladais. Une plus grande

diversité entre pays d'origine et objets d'activités est observée entre les migrants provenant des pays balkaniques et ceux de l'ex-Union Soviétique. Ce sont surtout des Géorgiens et des Albanais, puisque leurs activités sont surtout liées aux services ou à la restauration.

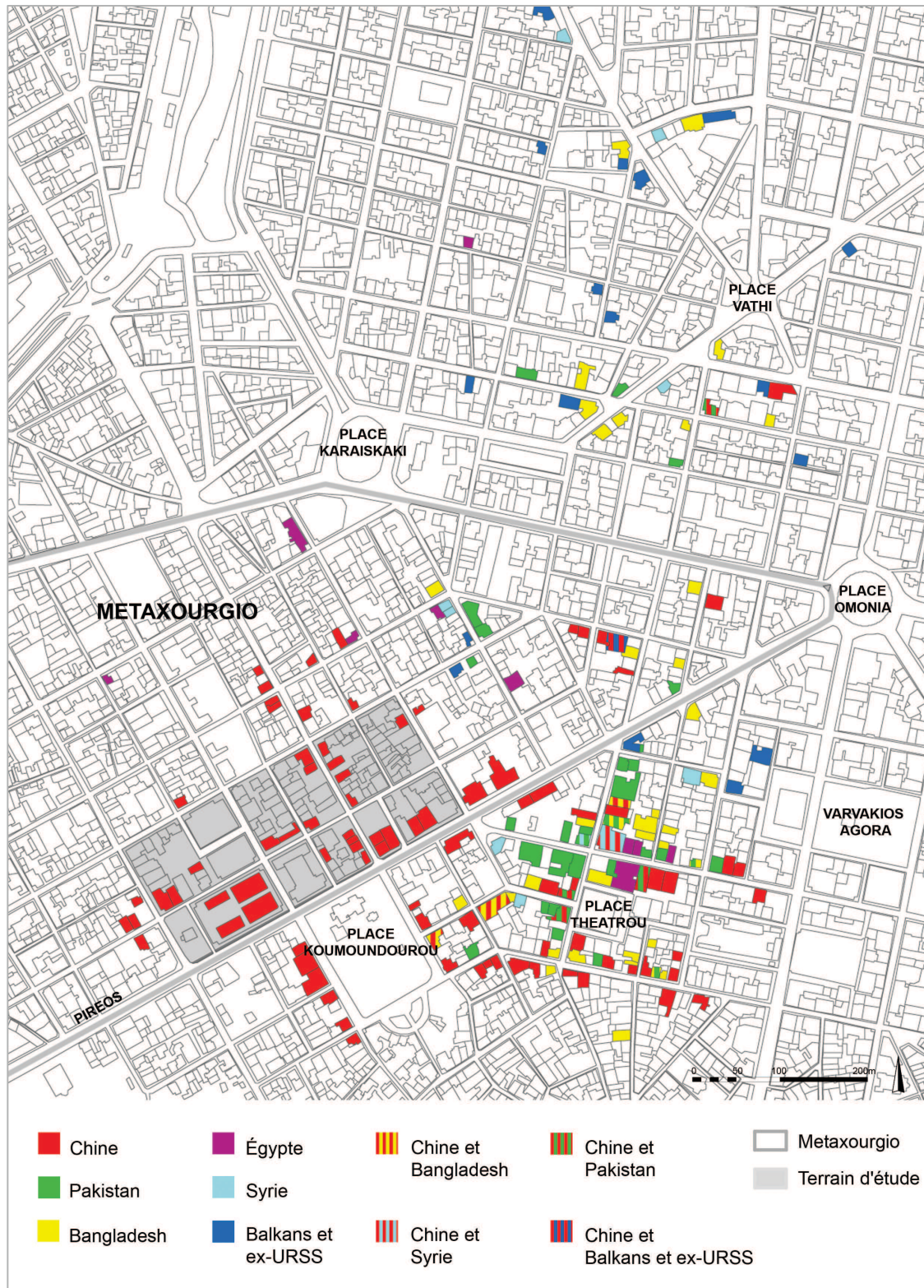
Cette répartition de 338 établissements commerciaux, contrôlés au centre-ville, nous permet de cartographier leur installation (Carte 1).

Au niveau de la distribution spatiale, trois remarques peuvent être faites :

Les commerces chinois, essentiellement de gros, s'étendent vers le sud-ouest de la place Omonia, de part et d'autre de la rue Pireos, et surtout dans le quartier de Metaxourgio. On les retrouve plus particulièrement autour de la place Koumoundourou, le long des rues Kolokinthous et Euripidou, et tout spécialement sur les onze îlots urbains de notre étude de cas.

Les commerces des migrants originaires du Pakistan, du Bangladesh, d'Inde et d'Afghanistan sont fortement représentés dans le quartier de Gerani et autour de la place Theatrou, en particulier le long des rues Sophokleous, Sokratous, Menandrou et Evripidou. Christina Marathou (2006), dans son étude sur la migration bangladeshie à Gerani, nomme cette centralité *Bangla Bazaar* et montre l'importance de ce regroupement pour la structuration « communautaire » de ces migrants : les restaurants, les salons de coiffure, ainsi que le siège de l'association bangladeshie y sont implantés.

Les commerces des migrants provenant des pays balkaniques et de l'ex-Union Soviétique présentent une distribution plus diffuse. Nous remarquons certaines densités : la première, autour de la place Vathi, à l'ouest d'Omonia et de la rue Agiou Kostantinou, la seconde, plus au sud, le long des rues Deligiorgi, Zinonos, Veratzerou et Akominatou. Lors d'une enquête effectuée en 2013 et ayant comme objet la présence de commerces migrants au centre-ville (Balabanidis, Polyzou, 2013), sur un ensemble de 38 commerces et services recensés dans la rue Deligiorgi, 28 appartenaient à des migrants d'origine géorgienne.



Carte 1. Distribution des établissements ethniques par nationalité dans le centre-ville athénien en 2009

Source : traitement de données du Service du commerce et du tourisme de la région d'Attique

En fin de compte, nous constatons que le centre-ville athénien attire un commerce ethnique spécialisé. Il est essentiellement destiné à une clientèle migratoire. Ceci devient visible par la forte présence de commerces alimentaires, de magasins de vente de cartes téléphoniques ou de portables, de salons de coiffure, et d'autres petits établissements de services qui répondent aux besoins des nouveaux arrivants. L'exception à la règle est le commerce chinois, qui est destiné à une clientèle mixte. Nous reviendrons sur ce sujet au chapitre 4.

Conclusion

Athènes continue, encore aujourd'hui, d'être remodelée par des vagues migratoires successives. Premièrement, l'arrivée des réfugiés entre les années 1920 et 1930 et l'exode rural qui suit la guerre civile participent à l'élargissement de la ville. De nouveaux quartiers s'ajoutent successivement à sa périphérie. Ces migrants s'intègrent relativement vite à l'économie de la ville et au tissu urbain. Comme de nombreux chercheurs le souligne, Athènes a une capacité spectaculaire d'« incorporer » ces nouveaux arrivants ; les grands clivages sociaux sont alors évités et une forte mixité la caractérise.

Les grandes évolutions urbanistiques et démographiques que nous avons soulignées dans le Chapitre 1, changent progressivement sa géographie. L'urbanisation intensive de la proche banlieue, surtout dans la partie est de la ville, conduit à un certain abandon des quartiers centraux. Ce délaissement est clairement visible lors des recensements de la population au niveau de la ville et de la municipalité d'Athènes. Nous avons constaté que les départs des jeunes ménages sont importants et, en même temps, la baisse de la population totale s'élève à 16 %.

Durant cette période, et plus spécifiquement entre 1990 et 2000, des vagues migratoires internationales arrivent. Elles sont composées de migrants venus des pays balkaniques et de l'ex-Union Soviétique (Albanie, Bulgarie et Roumanie). Au niveau spatial, ces primo arrivants s'installent de manière relativement diffuse dans le tissu urbain, mais déjà, le centre-ville constitue une première porte d'entrée. Les espaces vacants, laissés par les habitants qui jusqu'alors avaient profité du système de la contreprestation, offrent des logements accessibles pour la plupart des migrants. Ces logements, quoique souvent en mauvais état, permettent des « coexistences » entre migrants et membres de la société d'accueil. Elles sont visibles à l'échelle des quartiers et même à la micro échelle des nombreux immeubles de cinq à six étages près du centre.

Pendant la période entre 2000 et 2005, les vagues migratoires internationales s'intensifient et connaissent un fort élargissement vers de nouveaux pays, confirmant l'hypothèse de Gildas Simon (2008). L'immigration chinoise est partie prenante de ces

nouveaux flux, composés principalement de migrants originaires de nombreux pays asiatiques, du Proche-Orient et de l'Afrique. Les données du dernier recensement de la population grecque montrent nettement cette diversification géographique. Ces migrants suivent de modes d'installation nouveaux, s'approprient différemment l'espace et exercent des types d'activité autres. Au niveau spatial, le centre-ville est particulièrement investi, tant comme lieu principal d'habitation que comme lieu d'exercice des activités entrepreneuriales. Parmi eux, nombreux sont « en transit » et ont accès à un habitat précaire. La Grèce n'est souvent qu'une étape de leur parcours migratoire.

Dans le deuxième chapitre, nous avons approfondi sur une thématique que nous considérons comme préalable pour l'étude du commerce chinois dans la ville et le quartier de Metaxourgio : le fort déclin du petit et du moyen commerce à Athènes, ainsi que l'accroissement de l'activité entrepreneuriale ethnique. En effet, le déclin que connaît les activités commerciales depuis les années 2000 est, en grande partie, contrebalancé par la dynamique du commerce ethnique.

À travers deux sources de données, nous avons vu quelles sont les nationalités majoritaires des migrants entrepreneurs, ainsi que leurs principaux objets d'activité. Effectivement, au centre-ville athénien, un nouveau pôle commercial a été créé avec l'ouverture de 338 établissements recensés en 2009. Ce pôle est surtout lié aux nouveaux courants migratoires internationaux qui se succèdent depuis 2000 et se voit renforcé par la forte centralité de cette partie de la ville.

Concernant les commerces ethniques recensés, nous constatons qu'ils sont en grande partie destinés à une clientèle migratoire ; le commerce chinois s'en distingue, car non seulement il occupe une place centrale dans l'ensemble des activités ethniques inventoriées, mais il est en plus destiné à une clientèle mixte. Compte tenu de leur nombre, nous pouvons parler d'une surreprésentation économique chinoise.

Au final, c'est dans ce contexte que la politique de la « non intervention », suivie par l'État face à la gestion des flux migratoires, devient problématique. Les derniers arrivants ont un statut très vulnérable et les possibilités d'insertion économique sont encore plus limitées. La seule réponse officielle est le contrôle des frontières et la mise

en place de pratiques de détention près des principales trajectoires suivies par les migrants. Au niveau du tissu athénien, la concentration dans les quartiers centraux produit des réactions phobiques de la part d'une partie des habitants. De nombreux articles dans les grands quotidiens parlent souvent de quartiers « chauds », et vont même jusqu'à les décrire comme des « ghettos urbains ». Bien que la grande majorité des études et des recherches effectuées confirment que la ségrégation ethnique n'est pas généralisée, la présence des migrants est devenue synonyme de la forte dégradation des conditions de vie et on lui attribue l'ensemble des problèmes dont souffre le centre-ville.

**Deuxième partie. Du global au local : aspects de la diaspora
chinoise en Europe et parcours divergents des migrants
chinois à Metaxourgio**

Introduction

Nous nous focaliserons dans cette partie sur la diaspora chinoise et ses installations sociospatiales dans l'espace européen. L'objectif de cette partie est double : d'une part, étudier la migration chinoise établie à Athènes comme étant partie prenante d'un courant migratoire global, et d'autre part, répondre à la principale problématique de notre travail concernant l'importance des caractéristiques sociospatiales des villes d'accueil dans le processus d'installation des migrants chinois. L'échelle spatiale sur laquelle nous porterons nos observations sera celle du quartier de Metaxourgio et d'un terrain d'étude particulier.

Dans le Chapitre 3 nous aborderons les principales raisons qui ont initié les mouvements migratoires depuis la Chine. Nous regarderons de plus près la principale province d'origine des migrants chinois établis en Grèce, ainsi que les fortes mutations intervenues après les réformes économiques en Chine dans les années 1980. Cette optique nous permettra de comprendre l'orientation de cette « nouvelle » diaspora vers les activités d'importation et d'exportation. Puis, elle nous permettra de comprendre le lien étroit entre les hiérarchies sociales au sein du groupe migratoire et les différenciations socioéconomiques qui prévalaient dans les provinces d'origine, avant l'émigration.

Ensuite, après avoir analysé comment le terme *Chinatown* a évolué durant le dernier siècle, nous nous focaliserons sur des cas distincts d'implantation chinoise dans deux villes européennes, à Paris et à Prato en Italie. Nous mettrons alors en perspective des différents modes d'installation et nous discernons certaines tendances parmi ces implantations chinoises. Quel est le rôle du contexte local et celui des structures économiques des villes d'accueil dans le processus d'installation ?

C'est à cette question que nous essaierons de répondre dans le Chapitre 4. Comment les migrants chinois qui se sont dirigés vers la Grèce et qui entretiennent des échanges transnationaux tant avec la Chine qu'avec d'autres implantations chinoises en Europe, s'insèrent-ils dans un quartier athénien déjà marqué par sa propre histoire et évolution ? Nous nous focaliserons alors sur les territorialités investies par les migrants chinois dans le centre-ville athénien.

Plus précisément, nous analyserons certaines caractéristiques sociospatiales du quartier de Metaxourgio. D'une part, nous essaierons de montrer quelles sont ses spécificités qui ont permis l'installation du commerce chinois, et d'autre part, nous nous centrerons sur la formation de ce « quartier dans le quartier », sur sa géographie et ses concentrations. Puis, son organisation économique sera mise en lumière : les caractéristiques et les qualités des marchandises, les types de clientèle, les réseaux d'approvisionnement et la typologie des commerces ethniques. Les relevés effectués sur le terrain et les entretiens semi-directifs seront, ici, systématiquement exploités.

C'est dans le Chapitre 5 que nous procéderons à l'étude de l'organisation sociale de ce groupe. La première question sera de voir si ce regroupement commercial est également investi comme lieu d'habitation et s'il devient un centre de référence sociale pour les migrants chinois d'Athènes. La seconde question sera de savoir si des différenciations sociales existent parmi les migrants chinois et quels sont les réseaux régionaux qui structurent ce groupe ethnique. Comme outil de recherche, nous utiliserons les récits de vie, ainsi que des diagrammes illustrant les trajectoires quotidiennes entre le logement, le lieu de travail et de sociabilité dans le quartier et dans la ville. L'objectif, ici, sera de remettre en question des approches parfois trop unilatérales sur les insertions dites « réussies » des migrants au sein des économies ethniques.

Chapitre 3. Flux et destinations de la diaspora chinoise : du phénomène Wenzhou aux *Chinatown* européens

À partir des années 1980, les migrations chinoises vers l'Europe connaissent une nouvelle dynamique et présentent un nouveau visage. La majorité des chercheurs convergent pour avancer que cette dynamique provient de facteurs principalement liés à la globalisation et à l'ouverture de la Chine à l'économie de marché (Pieke 1998 ; Ma Mung, 2000 ; Roulleau-Berger 2009). Le renforcement du modèle de développement de l'« économie socialiste du marché » ainsi que l'ouverture rapide des marchés européens aux produits chinois contribuent fortement à l'intensité de ces migrations vers l'ancien continent.

Afin de mieux cerner les facteurs qui sont à la base de cette évolution, nous analyserons le contexte économique et social dans lequel évoluent ces migrations, en nous référant aux lieux de départ, et plus spécialement, à l'exemple de la province de Zhejiang et de la région de Wenzhou, qui sont d'importants pourvoyeurs. De ces lieux provient la grande majorité des migrants chinois rencontrés en Grèce. Nous terminerons notre analyse en présentant deux cas distincts d'implantations chinoises en Europe.

Ce chapitre sera principalement basé sur des sources bibliographiques et des visites de courte durée. En premier, nous avons surtout orienté nos lectures sur l'évolution de la diaspora chinoise et ses intensités au siècle dernier, et notamment après les années 1980, avec un recueil d'ouvrages et d'articles. La bourse de mobilité de courte durée, attribuée par la Fondation grecque des bourses (IKY), nous a permis de consulter ces références bibliographiques plus spécialisées, et ceci dans le centre de documentation du laboratoire Migrinter. En second, nous avons effectué deux visites dans deux villes de départ de la population étudiée : à Wenzhou et à Prato. Quoiqu'elles ne constituent pas des « sources » au sens étroit du terme, elles ont enrichi notre approche et nous ont permis de mieux comprendre l'ampleur de ce courant migratoire.

3.1. Evolution historique : entre facteurs endogènes et exogènes

Les mouvements de populations qui se dirigent hors de Chine et qui alimentent la diaspora ont un long passé historique. Ils couvrent essentiellement deux périodes : la première débute fin du 19^{ème} siècle et s'étale sur tout le 20^{ème}, et la deuxième va des années 1980 et continue encore de nos jours. Leurs points communs sont, d'une part, les intensités produites de l'ouverture économique de la Chine vers le reste du monde, et d'autre part, l'importance des échanges commerciaux entretenus. Ces deux périodes sont influencées par des facteurs endogènes, comme la situation économique et sociale prévalant dans le monde rural des provinces et régions de départ, mais aussi exogènes. La phase contemporaine la plus décisive de cette émigration se situe au début des années 1980, quand prend forme le tournant vers un système économique dominant : le capitalisme étatique résultant des réformes engagées sous Deng Xiaoping.

3.1.1. De la fin du 19^{ème} siècle au 20^{ème} : les premières migrations massives

C'est durant la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, et surtout vers sa fin, que les départs hors de Chine prennent un caractère massif. Les principales raisons sont les guerres de l'opium et les nombreux traités signés entre l'empire de Chine et les puissances coloniales installées dans les provinces méridionales. La majorité de ces traités sont signés entre 1842 et 1860. N'oublions pas qu'à cette époque, un ensemble de régions et villes côtières du sud de la Chine sont assignées aux puissances britanniques, françaises, russes et hollandaises. La révolution de Taiping crée, elle aussi, des bouleversements économiques à l'intérieur du pays, qui alimentent, à leur tour, de nouveaux départs (Lyn, 2000).

À cette même époque, l'abolition progressive de l'esclavage – surtout en Amérique du Nord – crée de nouveaux besoins pour une main d'œuvre nombreuse et à faible coût. Les grands courants migratoires qui s'ensuivent seront « officialisés » à travers une série d'accords, dits *coolie trade*. Ils s'adressent principalement à une population originaire des ports marchands, qui sont sous contrôle économique des traités signés. Le port d'Amoy est un bon exemple de cette évasion massive. Les départs sont régis par des contrats à long terme. Jusqu'à la fin du siècle, ce courant migratoire comprend entre 8 et 10 millions de personnes et est surtout composé d'hommes d'âge productif.

Ils se dirigent principalement vers la côte Est des États-Unis et vers le Canada, vers l'Amérique du Sud (le Chili et le Pérou), vers l'océan Indien (l'Indonésie, la Malaisie et la Thaïlande), ainsi que vers certains pays des Caraïbes comme la Jamaïque, la Martinique et la Guadeloupe (Ma Mung, 2000).

À la fin de ces accords et malgré le fait qu'ils donnent aux migrants la possibilité d'un retour au pays, ceux-ci sont peu nombreux à rentrer. Ils s'installent progressivement, essentiellement comme commerçants, dans les nouveaux pays d'accueil (Cohen, 2003 : 177). Pourtant, les contacts avec les régions de départ restent nombreux. Ainsi, de véritables réseaux migratoires se mettent en place, engendrant à leur tour de nouveaux départs. C'est l'apogée des migrations dites « en chaîne ».

À l'aide des puissants réseaux communautaires la migration chinoise s'accroît et acquiert les caractéristiques d'une installation permanente (Lynn, 2000 : 61). Ainsi, depuis les années 1900, aux États-Unis, nous voyons apparaître pour la première fois le terme *Chinatown*, un terme communément admis pour désigner ce regroupement spatial (Wong, 1982). Il est le signe le plus visible et à travers lequel cette « communauté » se met progressivement en place.

La période de 1949 à 1976 signe temporairement l'arrêt des courants migratoires traditionnels. L'établissement de la République Populaire par Mao Zhedong conduit à la réforme agraire et établit le système du permis *hukou* (Chan, Zhang, 1999 ; Froissart, 2013)¹⁷. Il oblige la population à avoir une résidence permanente, de préférence à la campagne, tandis que les mouvements de populations entre régions et surtout vers les grandes villes sont réglementés. À travers l'application de ce strict système de contrôles, de nouvelles injustices sociospatiales sont instaurées. Les ruraux sont conduits à rester attachés à leur terre, au moment où les infrastructures sociales périclitent. Malgré ce système de contrôles, les nettes différenciations entre campagnes et villes alimentent les aspirations à une vie meilleure, à travers l'exode rural.

¹⁷ Il s'agit d'un système d'enregistrement établi en 1958. Il divise la population selon le lieu d'origine, principalement entre « ménages ruraux » et « non ruraux ». Ce système conditionne l'accès au travail, à la santé et à l'éducation, tout en créant de fortes inégalités entre campagnes et villes. Les populations rurales travaillant dans les grandes villes acquièrent très difficilement le *hukou* non rural, même après de longues années de travail. Le but de ce système est de contrôler les mobilités vers les centres urbains (Chan, Zhang, 1999 ; Froissart, 2013 ; J. Zhang 2013).

3.1.2. Des années 1980 à nos jours : principaux facteurs de mobilité

Durant les trente dernières années, qui vont précisément de 1980 à 2010, les migrations chinoises internationales évoluent et modifient leur trajet. De caractère transocéanique et surtout nord-américain, elles se transforment en vaste courant migratoire tous azimuts et, l'Europe, en est partie prenante. Les réformes entreprises par Deng Xiaoping changent profondément leur visage et leur intensité.

Le développement à l'échelle mondiale se trouve désormais à l'épicentre de la politique économique de la Chine. C'est l'époque où, selon Castels (2001), les « nouvelles idéologies migratoires » prennent forme. Bien plus que précédemment, les portes de sortie s'ouvrent et sont mises au service d'une politique économique qui se veut principalement exportatrice, et donc globale (Harvey, 2005). Les politiques suivies font surgir des polarités accrues entre les élites économiques, principalement installées dans les centres urbains, et les nouveaux pauvres de la mondialisation, principalement installés comme ouvriers à la périphérie de ces mêmes centres urbains. La classe au pouvoir continue à composer majoritairement l'élite économique du pays. Bien entendu, la stratification sociale s'élargit, mais reste profondément échangée. Les rapports de pouvoir suivent des relations très hiérarchisées, qui vont du haut vers le bas, et en même temps, ils assurent le maintien et la reproduction de la classe dominante (Lulu, 2009 : 119 – 139). En fin de compte, l'accumulation du capital reste en faveur des élites économiques urbaines. Les inégalités sociales et économiques sont renforcées par l'intensité du commerce qu'entretient la Chine avec le reste du monde (Harvey, 2005).

Après les réformes des années 1980, une forte vague migratoire atteint les centres urbains du pays. Comme Li Zhang (2001 : 182) le note, il s'agit principalement d'une immigration massive de travail. Cette population dite « flottante » est actuellement estimée à 230 millions de personnes. Il s'agit d'une main d'œuvre flexible et non qualifiée, puisque majoritairement composée d'ouvriers agricoles et d'anciens villageois. Du fait que le système d'enregistrement des ménages *hukou* reste toujours en vigueur, ces migrants acquièrent très difficilement le permis de séjour nécessaire pour leur installation en ville. Lesdits *mingong* ou *waidiren*, comme sont communément définis en Chine, n'ont pas les mêmes droits ni les mêmes couvertures

sociales que les urbains. Ils ont droit à un permis de travail à titre temporaire.¹⁸ Quoique certains réussissent à accumuler un petit capital et créent leurs propres entreprises, majoritairement, ils ne parviennent pas à devenir travailleurs indépendants. Ils alimentent surtout la construction, la restauration ou le travail à domicile ; ces ex-ouvriers ruraux n'ont que leur force de travail à vendre. Même si cette population n'est pas homogène – puisque les différenciations de genre, d'origine et d'appartenance à des réseaux créent des parcours différenciés –, leurs perspectives d'ascension sociale sont très limitées, et les réglementations du marché les conditionnent (X. Zhang, 2013).¹⁹

Une des possibilités offertes pour les nouveaux prolétaires des mégapoles chinoises est l'émigration. Or, celle-ci nécessite un capital de départ important et des réseaux sociaux étendus. Elle n'est donc envisageable que pour une partie des migrants internes. Dans la plupart des cas, l'émigration transnationale devient la deuxième phase du processus de déplacement campagne – ville (Pieke, 2002 : 13).

À côté de ces clivages, les couches moyennes se renforcent (Zhou, 2008) : à titre d'exemple, le revenu annuel moyen de ces populations passe de 150 à 2 000 yuans entre 1978 et 1997 (Auguin 2009 : 5). Ce renforcement des couches moyennes favorise les mobilités vers l'Europe ou les Etats-Unis.

Ces mobilités sont le résultat d'une transition vers un nouveau capitalisme qui, tout en possédant ses propres caractéristiques, s'inscrit dans le modèle classique de passage d'une organisation sociétale traditionnelle et agraire à une organisation industrialisée (Paugam, 2008). Comme Li Zhang le souligne (2001), le passage entre socialisme et capitalisme est perçu comme un passage progressif et linéaire. Or, bien entendu, cette transition politique et économique est plus complexe et incertaine, non seulement dans le cas de Chine, mais aussi dans d'autres cas postsocialistes. Au final, les conséquences induites par ce tournant néolibéral sont visibles, tant sur la composition sociale des nouveaux migrants, que sur la participation au mouvement migratoire des nouvelles provinces de départ (Ma Mung, 2009 : 100).

¹⁸ Le premier terme provient de la combinaison des mots villageois et ouvrier et le second signifie : personne issue d'une « autre » région ou d'une région « étrangère ».

¹⁹ Le film récent de Lixin Fan, *Last train home*, réalisé en 2009, donne une image très réaliste des conditions de vie des migrants internes.

3.2. Provinces de départ. Migrations en chaîne de Wenzhou

Comment peut-on expliquer la « tradition » qu'ont certaines provinces chinoises à l'émigration ? Continuent-elles jusqu'aujourd'hui à alimenter les courants migratoires vers l'Europe du Sud ? Nous essaierons de répondre à ces questions en regardant de plus près la province de Zhejiang, et plus particulièrement la région de Wenzhou, puisque la majorité des migrants chinois établis à Athènes en sont originaires.

3.2.1. Ports et régions côtières : le rôle des zones économiques spéciales

En revenant sur la dimension historique de la diaspora chinoise, nous observons qu'elle entretient des liens profonds avec les origines géographiques des primo-migrants. Il y a quatre principales provinces de départ : Zhejiang, Fujian, Guangdong et Hainan. Toutes sont situées au sud-est du pays et sont tournées vers la mer de Nan Yang. À la fin des années 1990, les provinces du nord-est, Heilongjiang, Jilin, Liaoning, ainsi que les centres urbains, Beijing et Shanghai, commencent à participer au processus migratoire (Image 6). Une deuxième caractéristique des provinces de départ est leur proximité avec les grands ports marchands qui, tout au long des siècles, alimentent le commerce. Selon Emmanuel Ma Mung, « les migrations sont en Chine un phénomène essentiellement maritime et méridional » (2000 : 35).

À côté de ce passé marchand, le développement contemporain rencontré y est très intense. C'est le résultat des politiques appliquées après les années 1980 et la période des réformes, comme nous l'avons analysé précédemment. Ce développement économique a des références spatiales marquées puisque les zones économiques spéciales (ZES), instaurées dès 1979, s'y localisent majoritairement. Dans celles-ci, les mesures financières et législatives décrétées permettent d'importants investissements, souvent étrangers. Ces mesures conduisent au renforcement du capitalisme étatique qui, en même temps, prend des dimensions géographiques définies. Dernièrement, cette politique évolue : elle s'étale sur l'ensemble du territoire, et vers le nord en particulier, comme vers les grands centres urbains et les grandes métropoles (Nyiri, 2009).



Image 6. Chine: principales provinces de départ

Les provinces de départ les plus importantes sont situées au sud, tandis que les nouveaux lieux d'émigration, au nord du pays.

Une fois de plus, nous observons que les notions de migration et de développement économique vont de pair. Ce sont les deux facettes du même processus, selon David Harvey (2005 : 125), qui souligne que la « démocratie de la consommation » coïncide avec l'application de ces zones économiques qui s'étalent progressivement sur l'ensemble du territoire chinois. L'exemple de la province de Zhejiang et de sa région Wenzhou est caractéristique.

3.2.2. Province de Zhejiang et région de Wenzhou : un modèle de développement économique extraverti

Les grandes différences de comportement remarquées entre provinces face au phénomène migratoire doivent aussi être attribuées à l'importance jouée par les réseaux entretenus entre diaspora et province d'origine. Cette remarque conduit de nombreux chercheurs à dire qu'il n'y a pas *une* diaspora, mais plusieurs diasporas chinoises (Chang, Tang et al., 2002 ; Khuan, 2008; Auguin, 2009). L'émigration en provenance de la province de Zhejiang, et de la région de Wenzhou, qui se dirige majoritairement vers la Grèce, est intéressante à plus d'un point : les liens et les réseaux sociaux, qui sont induits par le fort attachement que les migrants maintiennent

avec leurs lieux d'origine, expliquent en grande partie les « migrations en chaîne de Wenzhou » (Poisson, 2006).

Cette province est depuis longtemps un des principaux points de départ pour les migrants chinois qu'arrivent en Europe. Comme Frank Pieke le souligne (2002), déjà, du début du 20ème siècle, les migrants originaires de cette province s'installent aux Pays-Bas et en France. Ces premiers regroupements dans l'espace européen, mettent les bases pour l'expansion future de cette migration dans d'autres pays et, notamment, en Europe du Sud.

À partir des années 1980, une émigration massive débute : elle provient principalement du district de Qingtian et de la région de Wenzhou. Cette dernière regroupe plusieurs villes et districts : elle est composée de trois districts, deux centres urbains, et de six espaces géographiques plus restreints, les *county areas*. Au total, elle englobe une population de neuf millions d'habitants, dont seulement trois millions habitent dans la partie la plus urbanisée, dans ladite *Wenzhou city* (Auguin, 2009).



Image 7. La province de Zhejiang et son découpage administratif
Zhejiang est composé de 54 500 000 habitants (2010) et a pour capitale administrative Hangzhou

Source: <http://image.baidu.com/>



Image 8. La région côtière de Wenzhou : une des onze régions de Zhejiang, située à l'extrême sud

Source: <http://image.baidu.com/>

Jusqu'à la période des réformes, Wenzhou est surtout un port commercial, isolé du reste du pays et peu extraverti. Sa localisation, entourée par une chaîne de montagnes et par la rivière Ou, renforce cet aspect et limite, en même temps, ses échanges avec son arrière-pays. Pendant la période maoïste, cette région entre même en déclin, puisque les grands projets d'infrastructure qui viennent de débiter n'arrivent pas à la lier organiquement avec le reste du pays (Auguin, 2008).

Wenzhou est une des premières régions où se créent les ZES. À partir de 1980, une nébuleuse d'entreprises aux statuts juridiques divers s'y installe. Il s'agit d'entreprises majoritairement privées de petite ou moyenne taille, appartenant souvent aux membres d'une même famille ou à des familles aux ramifications étendues (Poisson, 2006). En même temps, de grandes entreprises nationales s'y établissent aussi, comme *China's Shoes Capital* et *China's Capital of Electrical Equipment*. Les produits *made in Wenzhou* deviennent un label courant. Ils couvrent une très vaste gamme d'articles qui alimentent seulement en partie le marché intérieur, puisqu'ils sont surtout voués à l'export. Cette région s'élève rapidement au rang de *leader* national pour le commerce extérieur de la Chine. Elle est un des centres économiques les plus dynamiques, une vitrine du modèle de développement extraverti suivie par la Chine (Tan, 2011). Soulignons que le nombre d'entreprises, toutes tailles confondues, est estimé à 240 000 (Wenzhou, Wikipedia, n.d.).

Nous avons pu observer le caractère d'économie éminemment extraverti de cette région durant une visite d'étude effectuée dans le cadre d'un colloque organisé par l'Université de Wenzhou, et qui avait comme thème principal les répercussions et les perspectives des flux migratoires provenant de cette région.²⁰ Il s'agit d'un sujet de forte préoccupation locale puisque étroitement imbriqué à l'intensité des échanges économiques mondiaux, mais qui est aussi lié aux préoccupations provenant de la situation des économies des pays d'accueil. L'évolution des migrants chinois établis dans le Sud Européen, et spécialement à Prato en Italie, est didactique à plus d'un point.

Les images qui dominent dans le centre-ville de Wenzhou sont celles d'un commerce dynamique qui reflète les rapports étroits avec le marché global. Toutes les grandes firmes internationales, de vêtement notamment, y sont implantées (Image 9).



Image 9. Au centre-ville de *Wenzhou city* : les façades des fonds de commerce attestent son caractère extraverti

Signalons ici que de fortes différenciations économiques et sociales existent entre les migrants provenant de cette même région. Essentiellement, elles sont dues à leurs origines, rurales ou non-rurales (Wu, Hong, 2012). Les paroles d'une jeune cadre d'entreprise, que nous avons rencontré à Wenzhou, sont significatives. Elle venait de rentrer après cinq années d'études à Paris : « *nous, jeunes diplômés nés dans la ville, nous allons principalement en Europe pour les études. Ceux qui travaillent comme*

²⁰ Le colloque *3rd Wenzhouese Diaspora Symposium* a été organisé par l'école économique de l'université de Wenzhou le 17 et 18 octobre 2012 à Wenzhou. Voir méthodologie.

petits salariés ou employés, sont, eux, surtout originaires des villages environnants. Ceci crée entre nous une nette distinction » (entretien non enregistré, 19/10/2012 à Wenzhou). Nous avons observé ces différenciations parmi les migrants chinois enquêtés et nous reviendrons sur cette question dans le Chapitre 5.

3.3. Entre *Chinatown* et quartier chinois. Deux cas distincts en Europe

La complexité des différents aspects que prennent les localisations migratoires chinoises en Europe ne nous permettent pas d'en parler comme d'un phénomène homogène, mais plus comme d'un ensemble de cas distincts (Ma Mung, 2000 : 28). Elles se forment et évoluent selon des contextes nationaux particuliers, comme les politiques migratoires des pays d'accueil, la situation propre à chaque marché du travail ou l'ampleur des réseaux diasporiques déjà établis (Christiansen, 1998). Ces migrations prennent finalement, dans l'espace de chaque ville, des caractéristiques sociospatiales propres.

Comme déjà décrit, à partir des années 1980, l'Europe est devenue une destination privilégiée pour les Chinois originaires des provinces de Zhejiang et de Fujian. Depuis la fin du 19^{ème} siècle, déjà, un courant migratoire important, en provenance de ces provinces, s'était établi en France, en Italie, en Belgique et aux Pays-Bas (Ma Mung, 2000 : 97). L'existence de réseaux migratoires préétablis a certainement créé un précédent pour l'arrivée massive de ces nouveaux migrants, et a mis les fondements pour les mobilités intraeuropéennes qui s'ensuivront (Pieke, 2007 : 81 – 94).

Deux cas de concentrations urbaines distinctes, mais en même temps assez représentatives des processus suivis par la formation des regroupements chinois, nous ont parues intéressantes : les cas de Paris et Prato. Quoique différents entre eux, tant par leur taille que par leur date de formation, ces modes de concentration nous aident à mieux cerner la spécificité du cas athénien.

3.3.1. Évolution du terme *Chinatown*

Selon Nancy L. Green (2002a), « quartier ethnique » signifie un espace à forte concentration de populations étrangères, et dont la visibilité est marquée à travers des

pratiques et des appropriations symboliques mises en place par le ou les groupes des migrants qui y résident. C'est un espace formé tant par une ségrégation imposée par des conditions extérieures, telles que le racisme et les raisons économiques, que par une ségrégation volontaire du groupe. Dans la littérature américaine, les « quartiers ethniques » ont fait l'objet de multiples recherches depuis les années 1920. La tradition de l'école de Chicago a profondément marquée les recherches sur la ville et les migrants. Quarante ans plus tard, en 1960, comme le souligne de nouveau Nancy Green, le cadre d'analyse sur les migrations a changé (2002 : 38 – 76). Le rapport entre migrants et quartiers d'installations est étudié de façon très différente. L'accent est mis sur la réussite économique et non plus sur les quartiers ghettos et l'inévitable processus d'assimilation avec la société dominante.

La présence chinoise à New York est très caractéristique des débuts du 20ème siècle (Zhou, 1992). Elle s'est formée par des vagues successives et était le résultat d'un racisme accru et d'une exclusion des migrants chinois par la société américaine. Pour des raisons de survie, ces migrants ont développé des niches économiques particulières, ainsi qu'un fort réseau social.

Entre 1960 et 1990, quand la politique migratoire aux États-Unis ouvre de nouveau ses portes à l'émigration asiatique, cette concentration connaît une véritable explosion : ses habitants triplent. Selon Min Zhou, la plus forte caractéristique de le *Chinatown* newyorkais est sa propre dynamique, induite par la formation d'une véritable structure économique parallèle avec ses propres entreprises et sa clientèle ethnique, le tout alimenté par une force de travail au prix abordable. Cette structure est continuellement soutenue par l'arrivée de nouveaux migrants. Selon l'auteure, il s'agit d'une enclave ethnique puisqu'elle conduit non seulement à sa réussite économique, mais aussi à une insertion sociale de deuxième ou même troisième génération. La particularité de ces enclaves se trouvent dans la segmentation du marché du travail : les enclaves ethniques forment un système économique à part par rapport au marché national ; autrement dit, elles forment un « troisième marché » ou un « *sub-secteur* économique ». Ces espaces, investis et habités par leurs propres migrants, vont conduire à une « intégration progressive », tout en constituant une étape d'adaptation et de transition pour les nouveaux arrivants (Zhou, 1992 : 225 – 226 ; voir aussi Logan, Zhang, Alba, 2002).

Nous constatons ainsi que la définition de *Chinatown* a évolué. Elle prend désormais un caractère moins stigmatisant. Tandis qu'à ses tous débuts, le terme était associé à une notion de « délinquance » et à une différenciation culturelle contraignante (Wong, 1982, 2013), à la fin du 20ème siècle, ce terme devient souvent synonyme d'un parcours migratoire réussi et d'un multiculturalisme positif.

Nous retrouvons cette évolution du terme dans d'autres cas en Europe, et le plus connu est rencontré à Londres : « *once a ghetto of deprived outsiders and a place to avoid, Chinatown nowadays stirs the imagination of mainstream people and attracts local and international visitors* » (Rath, 2007 : 2). Mais ici, ce qui nous intéresse est que la présence chinoise a évolué de façon économique : elle n'est plus tournée vers les niches commerciales traditionnelles, mais plutôt vers les fonctions de loisirs. En effet, la migration chinoise a débuté tôt, dans les premières décennies du 20ème siècle, et son installation a traversé différentes phases. Aujourd'hui, le quartier qu'elle forme est communément nommé *Chinatown*. Elle est un des lieux touristiques parmi les plus visités de Londres, un lieu synonyme de « divertissement » et de consommation, possédant une « image de marque », *brand name*, très distinct et dynamique. Elle acquiert une notion de pôle « multiethnique » dans la ville (Sales et al., 2009).

La consolidation de ce *brand name* est le résultat d'une série d'interventions concertées. En 1985, sous l'initiative des associations chinoises et des services municipaux, le quartier est inscrit dans un projet de réhabilitation urbaine. Il s'agit surtout de travaux de signalisation de l'espace public, comme des points d'informations sur la présence chinoise et son histoire, ainsi que de nombreuses réfections de façades et d'entrées. Ces interventions coïncident avec le lancement du multiculturalisme dans le discours anglo-saxon comme « modèle principal d'insertion sociale » (Sollors, 1996). Ainsi, la symbolique de cet espace, tant public que privé, prend une grande importance. Par la suite, en 2008, de nouvelles initiatives sont lancées dans le but de préserver son authenticité et de promouvoir son importance culturelle. Les associations sont encore une fois impliquées dans le projet. Elles visent encore plus à présenter une identité chinoise homogène et fortement idéalisée (Montagna, Hatziprokopiou, 2012).

En Europe, et particulièrement dans le sud, l'immigration chinoise et ses rapports avec

l'espace se différencie : elle prend des facettes multiples et particulières à chaque contexte d'évolution. Le terme *Chinatown* n'apparaît que très récemment, tandis que l'acceptation de la diversité ethnique en milieu urbain est toute différente.

3.3.2. Triangle de Choisy, Sedaine-Popincourt et Aubervilliers à Paris

Les recherches sur les « quartiers ethniques » en Europe deviennent plus systématiques entre les années 1980 et 1990 (Berbagui, 2005). Les migrants chinois sont parmi les premiers groupes étudiés dans une perspective d'analyse des relations interethniques, ainsi que des regroupements communautaires qui s'y font. Nous rencontrons également de nombreuses études sur d'autres migrants, surtout à travers une approche historique et sociologique (Brody, 1995 ; Blanc-Chaleard et al., 2000).

Une des premières destinations de l'immigration chinoise contemporaine en Europe est la France. Elle se compose de populations provenant surtout des régions côtières. Durant l'entre-deux-guerres, et plus particulièrement entre 1926 et 1936, la population chinoise à Paris est estimée à 3 000 personnes, dont 29 % exercent une activité commerciale. Le premier lieu d'installation est le 3^{ème} arrondissement, à côté de l'implantation juive existante (Ma Mung, 2000 : 107 – 113).

Un second courant migratoire apparaît après les années 1970. Il est composé de réfugiés provenant du Cambodge, du Vietnam et du Laos. Parmi eux, nombreux sont ceux d'origine chinoise, installés comme commerçants dans les anciennes colonies. Par la suite arrivent de nouveaux réfugiés provenant des zones militaires contrôlées par les khmers rouges et les vietkhongs. Les affrontements militaires sont à l'origine de cette importante vague migratoire vers les pays européens.

L'élargissement de leur présence dans la capitale française débute avec la création du quartier chinois, le Triangle de Choisy, dans le 13^{ème} arrondissement (Hassoun, 1986 ; Live, 1992 ; Costa-Lascoux, Live, 1995 ; Béja, 2001). Les facteurs qui ont conduit à cette installation sont principalement les bas prix du sol, engendrés par la zone de rénovation déjà engagée autour de la porte de Choisy. Ce vaste programme n'avait pas, jusqu'alors, réussi à attirer de nombreux locataires, tandis que les anciens habitants l'abandonnaient déjà (Coing, 1966). Les logements vides ont trouvé

rapidement preneurs aux yeux des commerçants chinois, à côté d'activités commerciales à forte identité asiatique. Le quartier devient aussi progressivement un lieu d'habitation.

Selon Michelle Guillon et Isabelle Taboada-Leonetti (1986), qui sont parmi les premières à l'avoir analysée, cette installation est caractérisée comme « interethnique ». À leurs yeux, « peu de points d'intersection réels » existent entre les différents groupes sociaux présents, même si les rapports ne sont pas conflictuels. Elles ne caractérisent pas le quartier comme *Chinatown*, mais comme « tête de pont » du commerce chinois à Paris, ou « territoire de ressourcement culturel » pour la communauté chinoise (p. 100) ; un regroupement lié à l'apparition d'un « fort sentiment communautaire » et qui constitue une « alternative d'insertion dans le pays d'accueil » (p. 100).

Aujourd'hui, le discours a évolué pour le Triangle de Choisy. Il devient progressivement synonyme de « quartier asiatique » et aux facettes multiples. Il complète ses fonctions initiales – commerces de détail et habitations – par une fonction complémentaire : celle liée aux loisirs. Dans un article de presse locale, portant comme titre « Pourquoi Paris ne mise pas plus sur son *Chinatown* », la question posée est : pourquoi sa base économique traditionnelle n'est-elle pas encore plus liée à cette nouvelle fonction et pourquoi ne vise-t-il pas à un profil de « quartier plus global » ? (Le troisième du mois, n° 14, janvier 2012).

La discussion sur la formation et les perspectives de cet espace urbain à forte présence migratoire tend à englober progressivement cette nouvelle dimension de quartier multifonctionnel possédant une forte identité. Dans ce même article, l'association des commerçants, asiatiques et non asiatiques, souligne : « Que serait Paris sans ses villages ? Quand les clichés de Montmartre ou du Marais s'entassent dans les appareils photos des touristes, les Tamouls de La Chapelle, les Africains de Barbès ou Château Rouge et, bien sûr, les Sino-asiatiques de Belleville ou du Triangle de Choisy, pourquoi ils n'ont pas droit aux mêmes égards ? »

Nous constatons que pour cette association, la projection du 13ème arrondissement comme « quartier interethnique » est perçue comme positive. Elle va aider à le

caractériser aux yeux du plus vaste public, non pas seulement comme « chinois », mais aussi comme « asiatique ». C'est dans ce contexte qu'ils revendiquent une plus grande ouverture par un marquage territorial plus précis et par sa signalisation comme « zone touristique ». L'exemple des *Chinatown* des pays anglo-saxons est mis en comparaison pour montrer les avantages économiques qu'une telle politique d'ouverture aurait pour l'ensemble de la ville de Paris.²¹

Un cas différent est celui du quartier de Sedaine-Popincourt, dans le 11^{ème} arrondissement. Il réunit majoritairement des migrants originaires de Wenzhou (Pribetich, 2005 ; Chuang, 2013). Peu sont impliqués dans la fabrication de textile ou dans le commerce de détail, comme dans le cas précédent. Ils s'activent, eux, essentiellement dans le commerce de gros et demi-gros, et surtout dans le prêt-à-porter et les accessoires de mode (Image 10).

Tandis que la présence chinoise dans le Triangle de Choisy est caractéristique d'un quartier à dominante commerciale mixte, le cas de Sedaine-Popincourt est différent. Il s'agit d'un quartier « monofonctionnel », composé exclusivement de commerçants grossistes (Pribetich, 2005). Ce caractère très spécifique, puisque exclusivement destiné à cette vente, a connu une expansion spectaculaire et a provoqué des réactions négatives de la part des habitants et autres commerçants. C'est le cheval de bataille de George Sarre, le maire de cet arrondissement à l'époque : « *512 boutiques de demi-gros textile se concentrent dans le quartier. C'est une véritable mono-activité qui a pris des proportions gigantesques, en l'espace d'à peine dix ans. À l'instar de la rue Montgallet, la communauté asiatique tient la majorité des boutiques. Pour un commerce vaquant, les grossistes sont prêts à mettre 300 000 euros pour un droit au bail d'une surface de 70 m², alors que dans des quartiers de standing équivalent, il se négocie autour de 30 000 euros* » (Journal du net, 22/12/2010).

²¹ Ces dernières années, d'autres articles de presse sur l'immigration chinoise ont vu le jour (Nouvel Obs, 16 – 29 janvier, 2014, Le 13^{ème} du mois, n°36, janvier 2014). Or, peu d'études ou recherches se focalisent sur les évolutions sociospatiales des implantations chinoises.



Image 10. Façades des commerces de gros chinois à Sedaine-Popincourt

Plus particulièrement, la forte installation de grossistes a déclenché de nombreux débats et a conduit à des mesures spécifiques. Depuis 2004, la société d'économie mixte d'aménagement de l'est de Paris (SEMAEST) est en charge de la revitalisation commerciale de l'ensemble du quartier. Ce programme de revitalisation, nommé *Vital'Quartier*, vise à redynamiser les secteurs commerciaux à Paris qui ont des taux de vacance significatifs et qui sont dominés d'activités commerciales jugées comme « monofonctionnelles » (APUR, 2013).

Ce projet – à travers l'acquisition de fonds de commerce, ainsi qu'à travers la prise à bail et la sous-location – vise à remettre sur le marché de nouveaux commerces. À la place des commerces de gros chinois, un commerce de proximité et de service est promu : des salons de coiffure, des petits restaurants, des boulangeries et des épiceries. Tandis qu'en 2003, les commerces de gros étaient majoritaires, dix ans plus tard, leur nombre se stabilise, passant de 531 à 594 (APUR, 2013 : 18).

Un troisième cas de concentration chinoise à Paris est celle rencontrée à Aubervilliers, dans la municipalité de la Seine-Saint-Denis. La forte désindustrialisation de ces dernières années a laissé un stock important d'entrepôts et de bâtiments industriels désaffectés. Face à ce problème, la municipalité a fortement soutenu l'installation de commerces de toutes tailles, en vue de revitaliser la dynamique urbaine. Les commerçants chinois y ont trouvé un environnement propice et ceci surtout grâce aux faibles prix du sol. Ils ont commencé à investir massivement ici aussi, et essentiellement dans le commerce de gros. Selon des études récentes, le cas

d'Aubervilliers est considéré comme étant de loin le plus homogène parmi les implantations du commerce chinois à Paris (Ma Mung, Li, 2012 ; Chuang, Trémon, 2013 ; Trémon, 2013).

Deux remarques peuvent être faites à partir de ces trois installations :

La première est que la définition d'un espace en tant que « quartier chinois » n'est pas tant liée au nombre de commerces ou services implantés. C'est plus le facteur « ethnique » et le marquage territorial qui conduisent à cette description. Tandis que le Triangle de Choisy porte communément cette définition même si les activités chinoises ne sont pas prédominantes, Sedaine-Popincourt et Aubervilliers, qui regroupent presque uniquement des commerces de gros, ne portent pas cette définition. Un facteur supplémentaire, qui joue un rôle sur cette définition, est l'existence d'autres fonctions ou services ouverts à un large public, comme les restaurants. Ces fonctions renforcent le marquage ethnique. Par exemple, les cas de Sedaine-Popincourt et d'Aubervilliers – qui n'attirent pas un large public, mais seulement une clientèle ciblée qui vient principalement pour s'approvisionner – ne sont pas perçus comme seulement chinois.

La deuxième remarque est que les importations gagnent du terrain. Au début, les ateliers de fabrication et les restaurants étaient de règle, tandis qu'aujourd'hui, le commerce se dynamise et présente des perspectives solides. En effet, Emmanuel Ma Mung et Zhipeng Li (2013) ont montré qu'il a provoqué le déclin des ateliers tenus par la première ou deuxième génération de migrants chinois. Cette évolution se confirme dans le cas des implantations chinoises en Italie. Nous constatons donc qu'il s'agit d'une nouvelle tendance induite principalement par l'intensification de la diaspora chinoise à partir des années 1980.

3.3.4. Le cas particulier de Prato en Italie

L'intensification de la présence chinoise en Italie dans les années 1980 peut être vue comme une extension des implantations équivalentes établies en France (Ma Mung, 2000 : 106). À travers l'analyse de l'exemple de Prato, nous avons recherché les échanges entre l'implantation chinoise en Italie et celle en Grèce ; un questionnement

qui nous a été posé à travers les parcours migratoires suivis par bon nombre de nos interlocuteurs à Athènes.

Aujourd'hui, les Chinois composent le quatrième groupe des migrants installés en Italie. Parmi les implantations dans plusieurs grandes villes du pays, comme Rome, Milan ou Naples (Schmoll, 2000 ; Ceccagno, 2003 ; Luca, 2004), Prato forme un cas à part. Elle fait partie des districts industriels, *Industrial District ID*, dans lesquels de nombreuses unités de textile, de petite ou moyenne taille, s'y regroupent. Quoique ce modèle de développement ait été fortement idéalisé comme modèle de production « alternatif », plusieurs critiques ont mis en avant certains de ces aspects moins connus. Mauvaises conditions de travail, travail informel ou non rémunéré ont fortement soutenu ce mode de production (Hadjimichalis, 2006 ; Ceccagno, 2012).

À la fin des années 1990, Prato, ainsi que le reste de ces districts, connaissent un déclin progressif dû à des restructurations globales. La délocalisation de la production et les coûts plus élevés de la main d'œuvre, ainsi que la suppression de l'accord sur les textiles et les vêtements par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), ont surtout favorisé les importations.²² Les migrants chinois, arrivés en grand nombre à la fin des années 1990, se sont installés au début comme simple employés. Puis, la crise économique du secteur de l'habillement, qui affectera fortement les firmes locales, leur permettra de devenir progressivement propriétaires des ateliers. Vingt ans plus tard, sous l'emprise de la globalisation, le travail informel et la flexibilité de la main d'œuvre chinoise ont totalement revitalisé le secteur du prêt-à-porter, remettant Prato aux premiers rangs de ce secteur industriel. À titre indicatif, 80 % des firmes à Prato sont occupées par des patrons chinois (Ceccagno, 2003, 2012).

À partir de 2010, les activités des firmes chinoises n'ont pas la même dynamique et ne sont plus en expansion continue. De nombreux articles de presses soulignent que l'importation de marchandises gagne du terrain, au détriment de la fabrication sur place. Comme Antonella Ceccagno le souligne, nombreux sont les patrons chinois qui quittent leurs entreprises : entre 100 et 200 firmes ont déjà fermé leurs portes. Un facteur supplémentaire, qui contribue aux départs des fabricants chinois, est

²² Accord abrogé en janvier 2005 : http://www.wto.org/french/docs_f/legal_f/16-tex_f.htm

l'intensification des contrôles sur les conditions de travail, ainsi que le prix élevé des amendes affligées.²³ Au même moment, au niveau du pays, le pourcentage des migrants chinois qui quitte le pays est estimé à 10 % (Jozsef, 26/5/2013). La crise économique se faisant sentir, les clients sont de moins en moins nombreux.

Les effets de cette migration sont au cœur d'un vif débat entre acteurs locaux et différents points de vue scientifiques. Tandis qu'une partie des chercheurs qui se sont penchés sur ce sujet, expliquent le déclin industriel de Prato comme étant un effet direct de la globalisation, et perçoivent l'arrivée des Chinois comme un résultat du déclin du prêt-à-porter italien (Dei Ottati, 2009 ; Nessi, 2010), d'autres voient leur présence comme « recomposition du local », et considèrent que les activités chinoises, directes ou induites, ont grandement contribué à cette revitalisation économique (Ceccagno, 2012). Ils soulignent également que sans la dynamique des firmes chinoises, la ville de Prato, dont les Chinois composent encore le tiers environ de la population, n'aurait pu rester compétitive.

Cet exemple, et les différentes réactions qu'il suscite, montrent un changement d'attitude face aux répercussions des courants migratoires sur les villes d'installation : il met le point sur les effets éventuellement négatifs qu'auront les départs sur les villes et leur économie. À travers ce point de vue, la présence chinoise n'est plus perçue comme une éventuelle menace, mais – dans le contexte de la crise économique que l'Europe connaît – comme source de revitalisation.

Les évolutions survenues à Prato ont un intérêt particulier pour notre étude de cas. La population chinoise établie continue à entretenir des relations économiques privilégiées avec les commerçants chinois installés à Athènes. Comme nous avons pu le noter, les échanges commerciaux et d'approvisionnement entre ces deux pôles de la diaspora chinois sont denses.

En guise de conclusion, nous procéderons à deux constats :

Le premier constat est le poids des activités de loisirs dans les espaces investis par une

²³ Ces contrôles s'intensifient à partir des élections municipales de 2009. Selon Éric Jozsef (26/5/2013), le parti politique de la droite, qui gagne le pouvoir, a fait campagne contre la présence chinoise.

forte présence migratoire. Tandis que le *Chinatown* londonien ou new-yorkais sont deux exemples dans lesquels ce tournant vers les activités de loisirs est presque total, les cas analysés en France ou en Italie montrent une plus grande persistance envers ces activités. Soulignons que les importations et le commerce de gros évoluent dynamiquement parmi les implantations chinoises en Europe (Ma Mung, 2009 : 107). Le cas athénien suit cette tendance : il est essentiellement axé sur le commerce, tandis que les activités de loisirs ne sont que très peu représentées.

Le deuxième constat est l'importance jouée par le contexte social et économique d'installation. Ce contexte influence, et nous pouvons même dire qu'il conditionne, le développement des activités entrepreneuriales : tandis qu'à Paris, l'installation des grossistes chinois se fait dans un quartier (11ème) déjà marqué par une tradition dans le prêt-à-porter, à Prato, ce sont les ateliers de confection qui se développent. En conclusion, nous constatons que les structures préexistantes affectent et interfèrent dans les modes d'installation suivis.

Chapitre 4. Installations du commerce chinois dans le quartier de Metaxourgio : analyse du terrain d'étude

Les cas distincts d'implantations chinoises analysés précédemment appartiennent à des exemples que nous considérons comme ancrés historiquement dans le temps et l'espace. Le cas de la population chinoise installée dans le quartier de Metaxourgio est différent. Rappelons-le, il est le résultat d'une évolution très récente, d'à peine dix ans. Nous n'en parlerons pas comme d'un *Chinatown* au sens du terme précédemment analysé, mais comme d'une entité sociospatiale particulière, d'un « quartier dans le quartier ». Le terme « quartier chinois » nous paraît plus adéquat pour le décrire. Nous reviendrons sur cette définition.

Dans ce chapitre, nous présenterons la distribution spatiale de 245 entreprises chinoises recensées sur l'ensemble de la région d'Attique en 2011. Une répartition qui montre une très forte concentration dans le centre-ville athénien, et tout spécialement dans le quartier de Metaxourgio. Un état de fait qui mérite d'être compris et expliqué. Nous décrirons ce regroupement en rapport étroit avec son milieu social, son cadre bâti et ses fonctions urbaines dominantes. Ensuite, nous examinerons comment le commerce de gros chinois est devenu le moteur principal d'installation de ce groupe migratoire et plus spécialement la très forte densité remarquée sur onze îlots urbains. Ces îlots constituent notre terrain d'étude puisque le commerce chinois y est prépondérant. Nous continuerons en analysant l'organisation économique de cette implantation : réseaux d'approvisionnement, types d'activités principales, clientèles et fréquentations, présence de services et de commerces communautaires.

Cette analyse se basera sur trois sources principales : en premier, le traitement des données provenant du registre commercial d'EBEA pour l'année 2011, en second une série de relevés effectués dans le quartier et sur le terrain d'étude entre 2009 et 2013 et, enfin, des remarques provenant des 28 entretiens semi-directifs menés avec des migrants chinois et tout particulièrement ceux menés avec des employeurs – patrons.

4.1. Milieu sociospatial et présence chinoise dans le centre-ville athénien

4.1.1. Entreprises chinoises à Athènes en 2011

En 2011, 245 entreprises chinoises au niveau de l'ensemble de la région d'Attique sont inscrites dans les registres de la Chambre du commerce et de l'industrie d'Athènes (EBEA). Parmi elles, 197, soit 85 %, sont établies dans la municipalité d'Athènes et principalement dans les 1er et le 3ème arrondissements : Metaxourgio, Gerani – Omonia et place Vathi. Comme l'inscription dans ces registres n'est pas obligatoire, un grand nombre d'entreprises n'apparaissent pas. Cette forte concentration est donc indicative du mode d'installation suivit par ces commerçants.

Malgré une dispersion dans plusieurs quartiers athéniens, dans et hors les limites de la municipalité, nous constatons que les entreprises chinoises sont fortement regroupées dans le centre-ville : dans les trois quartiers mentionnés, nous rencontrons la majorité, soit presque 60 % des commerces enregistrés (Tableau 7).

Quartiers/ Municipalités (par code postal)	Établissements commerciaux chinois
Metaxourgio	76
Gerani – Omonia	60
Place Vathi	7
Kipseli	20
Patissia	8
Ampelokipi	13
Koukaki	13
Eleonas – Votanikos	4
Maroussi	7
Agia Paraskevi	4
Dafni	8
Agios Dimitrios	6
Egaleo	10

Peristeri – Ilion	7
Loutsa	1
Koropi	1
Total	245

Tableau 7. Distribution spatiale des entreprises chinoises dans la région d’Attique en 2011

Source : traitement de données du registre EBEA, 2011

Dans le quartier de Metaxourgio, délimité par les codes postaux 10435, 10436 et 10437, nous rencontrons 76 établissements. Une entreprise chinoise sur trois, soit environ le tiers du total, est établie dans les limites administratives de ce quartier. Ces données montrent qu’effectivement, le commerce chinois est très concentré dans ce dernier, tout en ayant une dispersion remarquable dans la ville.

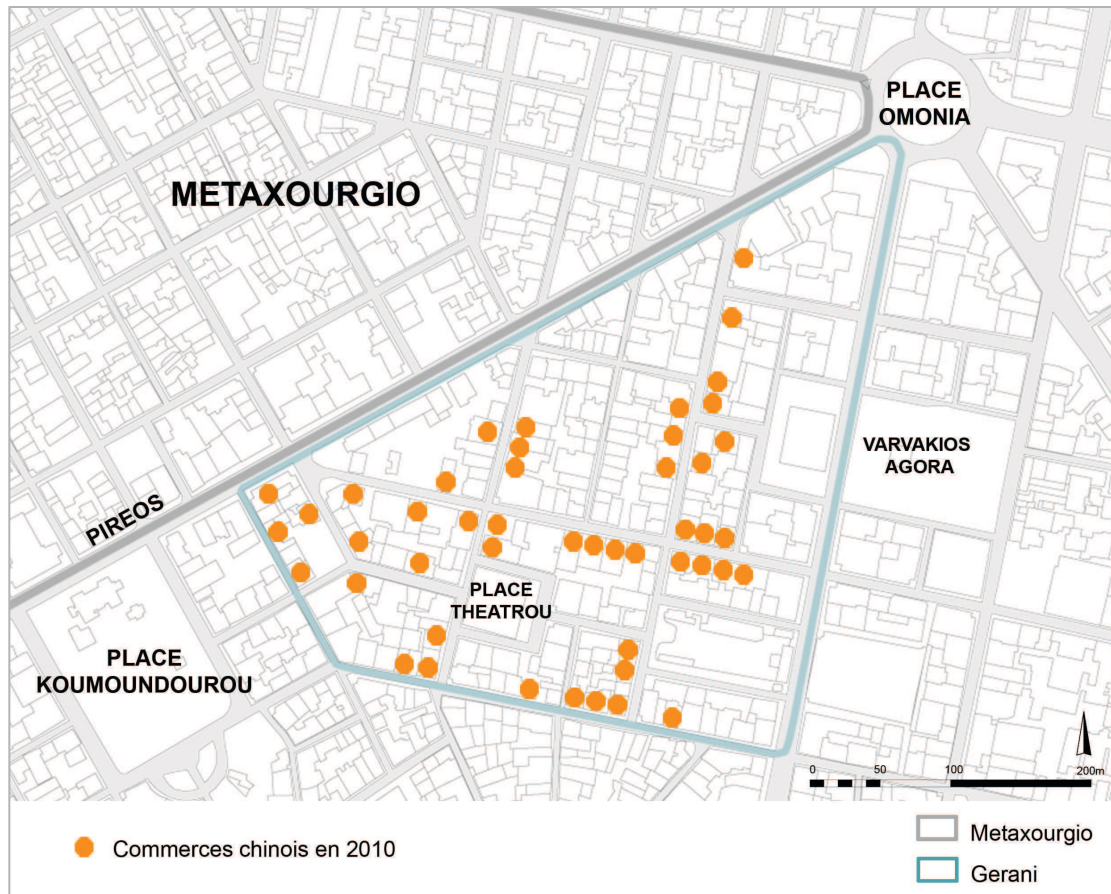
Signalons que quoiqu’à travers ce registre n’apparaissent que seulement deux établissements commerciaux dans la périphérie éloignée d’Athènes, Loutsa et Koropi, cette tendance est significative des évolutions en cours : la ville s’étale vers l’ouest, ce qui conduit les commerçants chinois à s’adapter rapidement à cette évolution.

Au final, ces données nous montrent que le commerce chinois évolue selon deux directions : regroupement du commerce de gros dans le centre-ville et le quartier de Metaxourgio, puis forte dispersion des commerces de détail dans plusieurs quartiers.

4.1.2. Première installation : l’ensemble de Gerani – Omonia

Pour mieux comprendre le contexte dans lequel se fait la localisation du commerce de gros chinois dans le centre-ville, nous examinerons son évolution depuis son apparition dans les années 2000.

C’est dans le quartier de Gerani, qui jouxte la place Omonia et est délimité par les rues Athinas, Evripidou et Pireos, qu’apparaissent à la fin des années 1990 les premiers établissements chinois. Ce sont surtout des commerces de gros de prêt-à-porter qui s’installent dans un espace déjà commercialement très marqué, mais en fort déclin (Carte 2).



Carte 2. Distribution des commerces chinois dans l'ensemble de Gerani – Omonia en 2010

Source : traitement cartographique de données du projet de recherche, « Sarcha Gerani », 2010

Historiquement, cette partie du centre-ville était de caractère mixte, avec une forte présence artisanale et commerciale (Biris, 1996). L'habitation accompagnait le commerce et était située aux étages supérieurs des bâtiments. N'oublions pas que Gerani est aussi très proche du principal marché alimentaire couvert d'Athènes, l'agora Varvakios, qui existe depuis 1886. C'est donc dans un espace urbain à fortes fonctions commerciales, mais déjà en dévalorisation et présentant de nombreux espaces vacants, que se localisent les premières activités commerciales chinoises à Athènes.

Avant cette arrivée, le commerce de gros à Gerani était déjà en régression à cause de la législation qui défavorisait sa présence dans les quartiers centraux. En effet, en 1998, un décret concernant le Triangle Commercial (704/1998) avait interdit les établissements de gros et les entrepôts d'une taille supérieure à 50 m². Il en allait de

même pour les activités artisanales « qui produisaient des nuisances », nous dit Athanasios Aravantinos (2000). Au même moment, tandis que dans le centre nous rencontrons plusieurs projets d'interventions publics visant à remettre en valeur le cadre bâti et les espaces publics, tout à l'opposé, à Gerani aucune intervention majeure n'est mise en place depuis ces vingt dernières années. Ceci entraîne une baisse encore plus forte des prix du bâti, une conjoncture qui est à la base de cette première installation du commerce chinois.

À partir des années 2000, et surtout après la tenue des Jeux Olympiques de 2004, l'immigration chinoise vers le centre-ville s'accroît et cherche de nouveaux débouchés. C'est un événement considéré comme marquant le début de la période dite « dorée » du commerce chinois à Athènes.

À partir de ce moment, les activités commerciales chinoises se multiplient et s'étalent vers le sud-ouest de la ville : vers Metaxourgio – Keramikos. Dorénavant, au lieu de cette double dénomination, qui a l'avantage de mieux décrire les réalités socioéconomiques mais qui complique sa compréhension spatiale, nous utiliserons seulement celle de Metaxourgio.

4.1.3. Metaxourgio : un espace en transition

Le quartier de Metaxourgio est situé à proximité de la place centrale d'Omonia et du site archéologique de l'Acropole. Il jouxte deux grandes artères : la rue Pireos, qui le lie avec le port du Pirée, et la rue Iera Odos, qui le lie avec la partie ouest de l'agglomération athénienne et la région industrielle d'Eleonas (Image 11).

Les limites géographiques du quartier, qui n'appartient officiellement pas au centre historique athénien, mais qui en réalité de par son bâti et sa structure sociale en fait partie, sont relativement claires : avenue Konstantinoupolis et rue Achileos à l'ouest, rue Agiou Konstantinou au nord-ouest, rue Pireos à l'est, et Iera Odos, la voie historique qui mène de l'Acropole à la nécropole d'Eleusis, au sud-est. Il est situé en face des quartiers de Gerani, Psiri et de Gazi et à proximité immédiate du quartier réaménagé de Plaka (Image 12).

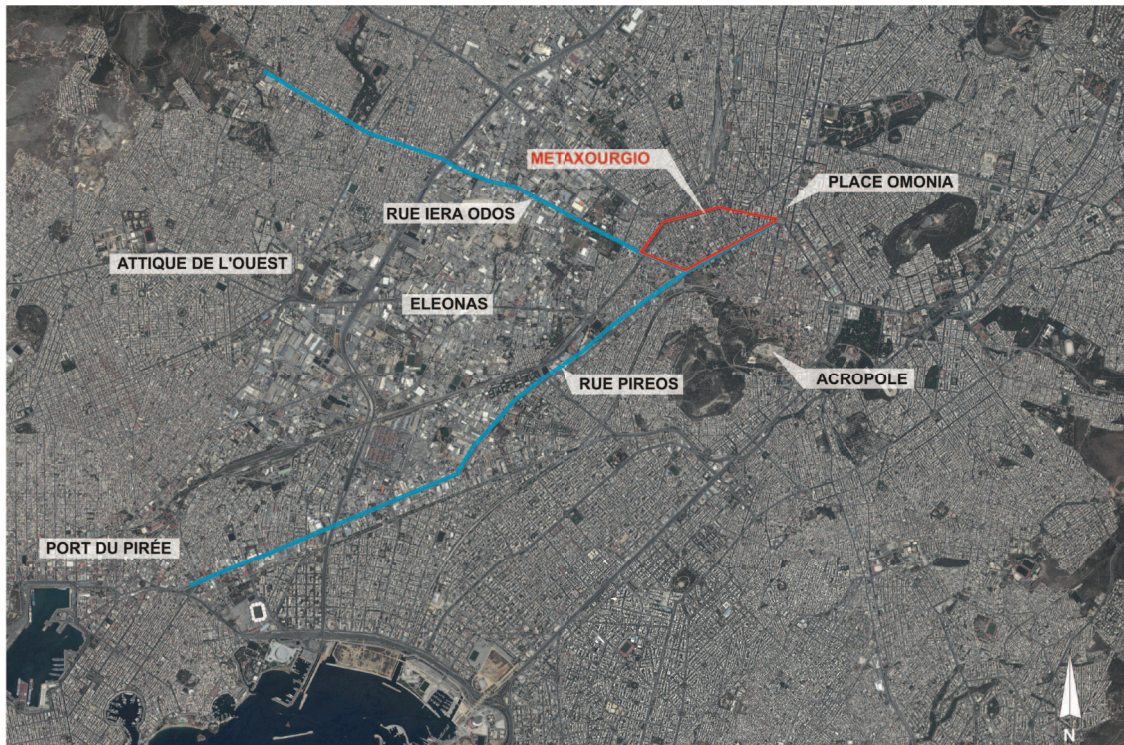


Image 11. Emplacement du quartier de Metaxourgio par rapport à l'agglomération athénienne



Image 12. Emplacement du quartier de Metaxourgio par rapport au centre-ville athénien

En face de Metaxourgio, se situ également la place Koumoundourou, une des trois places historiques de la ville, les deux autres étant Sintagma et Omonia. Cette dernière est décrite depuis longtemps comme un lieu privilégié des rencontres entre migrants vivant à Athènes, mais aussi comme une première « porte d'entrée » pour les nombreux migrants internes de l'après-guerre. Enfin, au centre du quartier nous trouvons la place Avdi, tandis qu'à son extrémité nord-ouest la place Karaiskaki.

Très tôt, le quartier est incorporé dans le premier plan légal de la ville, dressé en 1834. Il suscite un intérêt particulier pour ses perspectives urbanistiques puisque Omonia et le site archéologique de Keramikos avaient été désignés comme lieux privilégiés pour la construction du nouveau palais royal. C'est une perspective qui a mobilisé le marché foncier et a aussi attiré quelques habitations bourgeoises. C'est dans ce contexte qu'un important bâtiment, qui était censé héberger des usages commerciaux, voit le jour. Pourtant, ce bâtiment restera inachevé. La décision de construire le palais dans cette partie de la ville change et, au final, c'est la place Sintagma, la place actuelle du Parlement, qui l'accueillera.

Les perspectives de Metaxourgio suivent, dès lors, un tout autre chemin, selon Christina Agriantoni (1995). L'élément décisif pour son évolution est l'établissement d'une usine à soie dans le bâtiment inachevé, situé à l'angle des rues Milerou et Keramikou. Elle inscrit définitivement le quartier dans la zone ouvrière et productive de la capitale, une zone surtout composée d'établissements artisanaux et d'habitations populaires. Deux autres activités l'influencent : la localisation de l'orphelinat Chatzikosta sur la rue Pireos et la grande usine à gaz voisine qui alimente toute la ville.²⁴

Ce premier caractère populaire du quartier s'accroît au fil des années. Il attire de nouvelles populations, surtout venues des îles. Puis, l'exode rural qui suit l'entre-deux-guerres conduit à une plus grande densité encore (Aggelidis, 1992). Les nouveaux logements se mélangent avec d'autres fonctions comme les petites industries, les entrepôts et de nombreux garages de toutes tailles. Parmi les 1 900 adresses recensées au début des années 1930, 680 sont en relation étroite avec les usages productifs

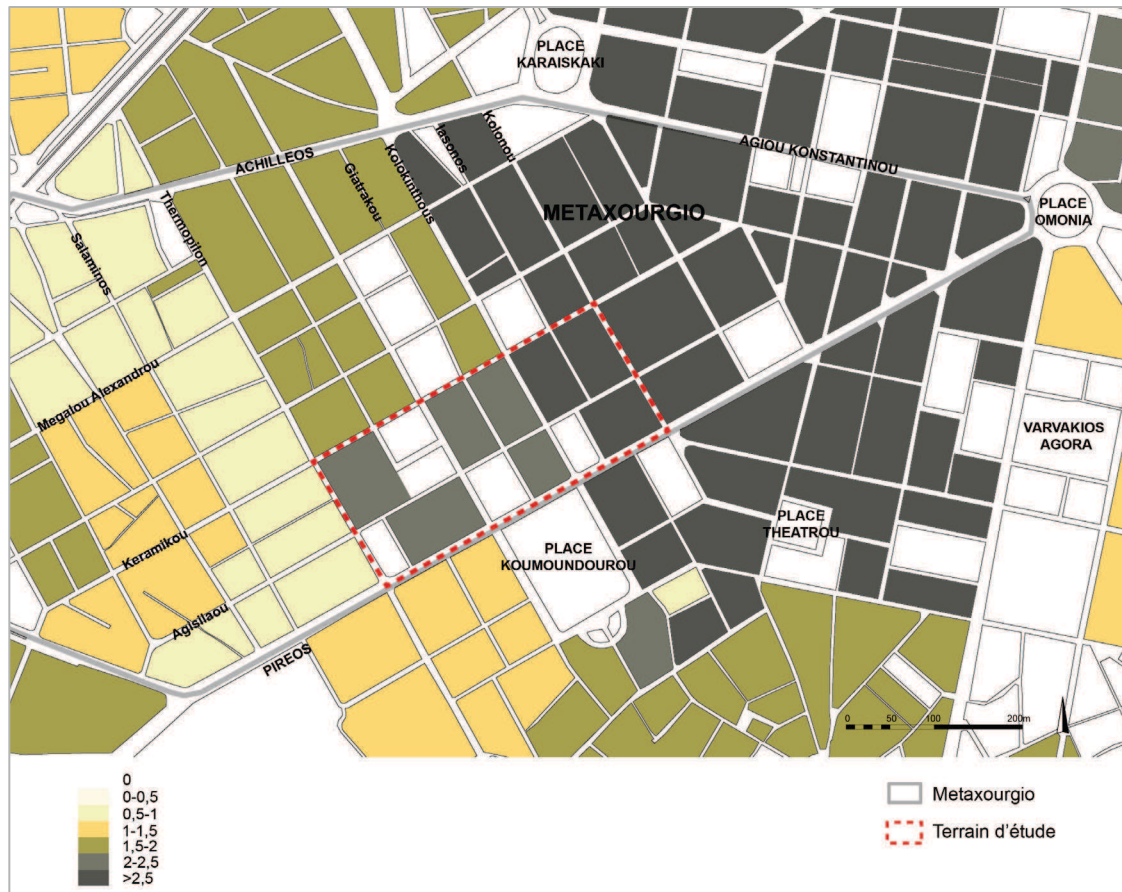
²⁴ Aujourd'hui, l'usine à gaz située à Gazi est transformée en centre culturel municipal, *Technopolis*, et celle à soie, située à Metaxourgio, en Pinacothèque municipale.

(Agriantoni, 1995 : 167). Tout au long du siècle, Metaxourgio conserve un fort mélange fonctionnel et social, résultant de l'interaction entre deux tendances opposées : d'une part, l'extension de l'habitation, et d'autre part, la forte présence d'activités industrielles et artisanales. Même après la grande vague de départs de propriétaires, survenue entre les années 1960 et 1970 et qui provient en partie de la dégradation progressive du quartier, la mixité fonctionnelle de cette présence reste dominante et elle était même visible jusqu'à il y a à peine vingt ans.

À partir des années 1990, le quartier attire un nombre important de migrants, comme le reste du centre-ville d'ailleurs, car les loyers des logements sont bas. Les propriétaires louent leur maison à très bas prix, nous dit Giannis Siotos, (25/5/2008). Au même moment, le recensement de 1991 montre une forte baisse de la population : moins de 20 % par rapport à 1981 (Makrakis, 2006). Dix ans plus tard, cette baisse se stabilise et est contrebalancée par l'arrivée de nouveaux migrants. Au recensement de 2001, les nouveaux et anciens migrants composent environ 30 % de la population du quartier.

Dans la Carte 3 nous observons la distribution spatiale des migrants dans le quartier en 2001. Dans sa partie nord, entre les rues Kolokinthous, Pireos et Agiou Konstatinou, la présence des migrants est très marquée, tandis que dans la partie centrale, entre les rues Thermopilon, Achileos, Kolokinthous et Pireos, elle reste visible mais moins importante. C'est dans cette partie que se regroupe la majorité des commerces chinois aujourd'hui. C'est intéressant d'observer que dans la partie sud, entre les rues Thermopilon, Iera Odos et Pireos, la présence des migrants est considérablement moins visible. C'est dans cette partie du quartier que les réhabilitations des maisons classées et l'apparition des nouveaux lieux de loisir voient le jour.

Concernant les pays d'origine, 68 % des migrants qui ont été recensé dans le quartier sont originaires des pays balkaniques et de l'ex-Union Soviétique et 8 % des pays asiatiques et du Proche-Orient. Le pourcentage de ces derniers est ici supérieur à l'ensemble rencontré dans la municipalité d'Athènes, où ils ne représentent que 2 % seulement.



Carte 3. Regroupement des migrants par îlot urbain à Metaxourgio en 2001

Source: traitement de la carte de Vaiou et al., 2007 : 66²⁵

D'après un travail de recherche basé sur des données statistiques de 2001 (Nasioka, 2007), à Metaxourgio nous rencontrons trois grandes concentrations spatiales :

La première est située dans la partie nord du quartier, aux alentours de la place Omonia, et est composée d'une mosaïque de nationalités : albanaise, bulgare, égyptienne, iranienne, irakienne, afghane, bangladeshie, syrienne, pakistanaise et libanaise. La seconde concentre surtout des populations roms et est observée dans la partie sud du quartier, à proximité des rues Iera Odos et Kostantinoupoles. Ce regroupement était surtout visible dans le quartier avoisinant de Gazi durant les années 1980, tandis qu'aujourd'hui, il a fortement diminué. Au final, la troisième concentration des migrants dans le quartier est celle des Chinois. Ils étaient déjà visibles autour de la rue Pireos et de la place Koumoundourou.

²⁵ Les îlots en couleur plus foncée présentent une plus grande concentration des populations migrantes, tandis que ceux en couleur moins foncée présentent une moindre concentration. Les îlots sans couleur correspondent soit à des places, soit à des bâtiments publics.

Actuellement, nous n'avons pas de données aussi détaillées pour confirmer ou différencier cette situation sociale dans son ensemble. Pourtant, comme nous le verrons par la suite, le nombre de ressortissants chinois dans cette partie de la ville est en nette augmentation.

4.1.4. Étude de l'espace bâti

La revalorisation des quartiers adjacents, Plaka, Thissio et Psiri, prévue par le Schéma d'aménagement d'Athènes (RSA) de 1985, ne touche pas Metaxourgio dans un premier temps, et ceci malgré une étude de réaménagement menée en 2001, qui visait à mettre en place un projet d'ensemble (Karidi, 2001). Or, entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, au niveau des fonctions urbaines, une nouvelle tendance fait son apparition. D'une part d'activités de loisirs apparaissent dans la partie sud, en face du quartier avoisinant de Gazi et, de l'autre part, certaines espaces culturels s'implantent dans sa partie ouest. C'est une concentration qui se fait sans politique d'ensemble, puisqu'elle suit essentiellement les tendances du marché qui se sont déjà manifestées dans les quartiers avoisinants (Souliotis, 2005).

Actuellement, le quartier voit apparaître des dynamiques multiples. Il se situe au centre d'enjeux partagés entre, d'une part, les acteurs publics qui parlent de « rénovations urbaines » et, d'autre part, les entrepreneurs et investisseurs privés qui voient des plus-values potentielles à réaliser. Soulignons que la majorité des études concernant le quartier en parlent comme d'un « espace en transition » (entre autre, voir Vatavali, 2004 ; Markrakis, 2006 ; projet de recherche, « Centre-ville en mutations », 2012). Elles soulignent deux tendances principales : d'un côté, un déclin urbain et social intense, et de l'autre côté, un dynamisme latent qui produit des potentialités de développement. La définition d'un lieu soumis à un processus de gentrification est même adoptée par d'autres auteurs (Alexandri, 2013). Nous reviendrons sur ces enjeux dans la troisième partie de notre travail. Retenons seulement le contexte spécifique dans lequel évolue la présence chinoise : un espace en pleine mutation.

Notre analyse sur l'évolution de l'espace bâti de Metaxourgio se base sur deux éléments clés : les différents types de bâtiments rencontrés et les dominantes occupations du sol au niveau du rez-de-chaussée. Ces éléments désignent le cadre

d'ensemble dans lequel évolue la présence chinoise.

Les bâtiments destinés aux habitations sont principalement de trois types :

Le premier type de bâtiment comprend les maisons basses traditionnelles d'un ou de deux étages, construites entre la fin du 19^{ème} siècle et la première moitié du 20^{ème}. Une partie d'entre elles a déjà été remplacée par des immeubles de rapport, d'autres sont abandonnées ou démolies. Certaines ont été réhabilitées, tandis que de nombreuses autres, plus de 56, sont classées comme patrimoine historique (projet de recherche, « Centre-ville en mutations », 2012 : 333).

Le deuxième type est composé d'immeubles de rapport de quatre, cinq ou six étages. Ils ont été construits entre les années 1960 et 1980 et sont le résultat du système de contreprestation, mode de construction déjà noté, mais qu'il est intéressant de décrire. Dans ce mode de construction, trois composantes s'activent, comme souligné par Maria Mantouvalou (2010) : en premier, le propriétaire du terrain, qui cède son capital au bénéfice d'un nombre d'appartement et à un pourcentage qui varie selon les quartiers et les coefficients de construction des zones. En deuxième, c'est l'entrepreneur-promoteur qui construit le bâtiment au fur et à mesure de la demande et qui conserve un certain nombre d'appartements dans le but de les revendre plus tard sur le marché. La troisième composante, c'est l'État, qui n'intervient pas directement, mais qui décide des taux de coefficients d'utilisation du sol et, en contrepartie, touche de nombreuses taxes et impôts. Les rez-de-chaussée dans ces bâtiments sont vastes et prévus pour accueillir divers commerces et autres fonctions de proximité.

Soulignons que ce mode de construction n'a pas évolué à Metaxourgio avec la même dynamique que dans le reste de la ville. Selon l'étude effectuée par l'équipe d'Ioannis Dimitriadis (1993 : 30), la présence d'activités artisanales et industrielles, la taille réduite des îlots et des terrains, ainsi que la forte probabilité de découvrir des ruines lors des travaux, sont les trois raisons principales qui ont réduit le développement de ce système de construction à Metaxourgio.

Un troisième type de bâtiments a fait son apparition ces dix dernières années. Il s'agit d'immeubles de rapport de haut standing, composés de plusieurs étages. Ils ont été

construits par des promoteurs et sociétés immobilières, attirés par le faible prix du sol et par les perspectives de revalorisation offertes. Ils achètent principalement des terrains vides ou des maisons abandonnées non classées pour offrir, en contrepartie, des logements destinés à des catégories sociales aisées, attirées par la montée des prix, mais aussi par la bonne localisation du quartier par rapport au centre-ville.

L'analyse des principales occupations du sol, rencontrées au niveau du rez-de-chaussée, est basée sur des relevés provenant de deux travaux : celui effectué par l'équipe d'Ioannis Dimitriadis en 1993²⁶ et du mémoire de fin d'étude d'Eleftheria Manailoglou en 2007.²⁷

En 1993, l'habitation composait presque la moitié de l'occupation du sol du quartier (47 %), tandis que le commerce, seulement 16 %. L'étude fait aussi part d'un fort pourcentage de bâtiments vides, mais ne fait pas de mention spéciale pour les loisirs.

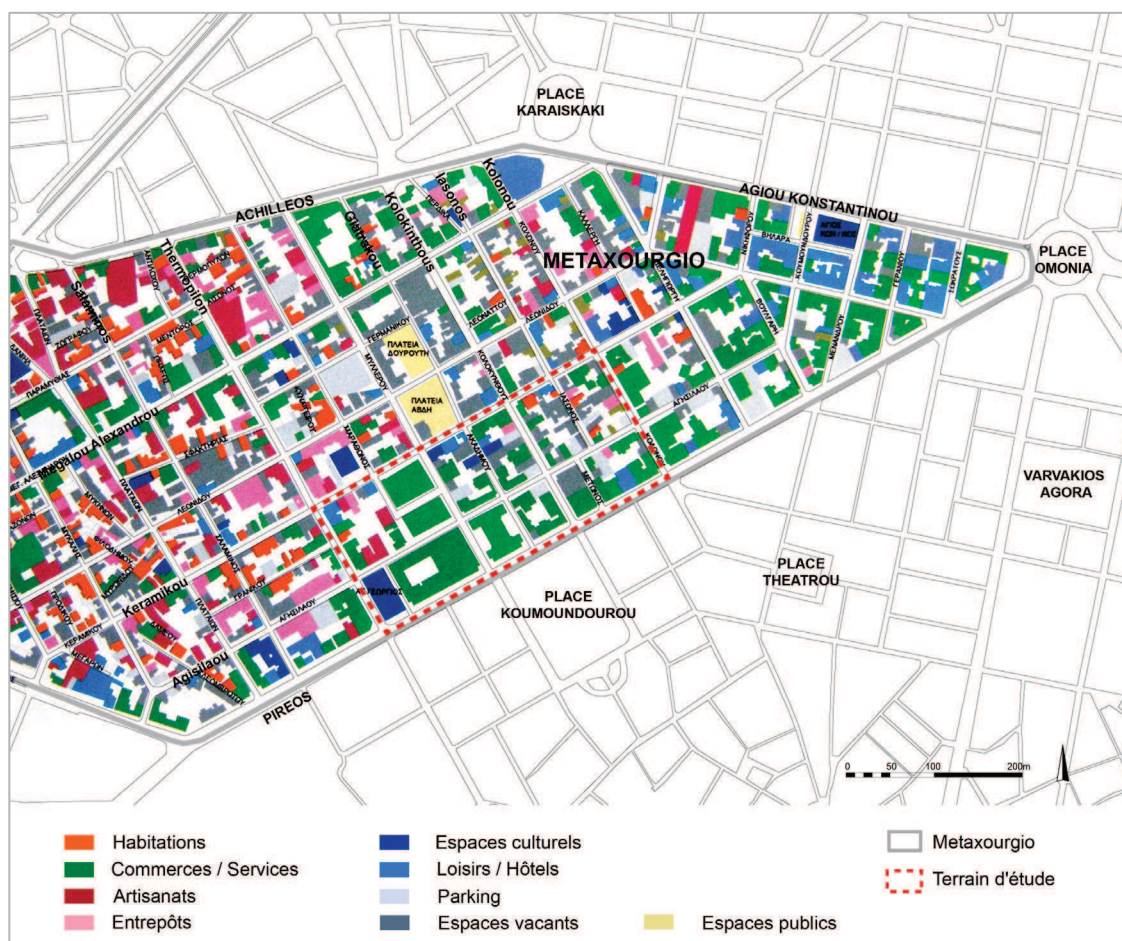
En 2007, l'habitation occupait 36 % et restait la principale activité de l'ensemble des espaces urbains du quartier. Elle est pourtant en forte régression par rapport à l'étude de 1993. Les usages liés au commerce et à l'artisanat viennent en second. Ils comportent les lieux de stockage, les petites unités artisanales, les commerces de gros et de détail. La plupart des bâtiments qui les abritent sont en relation étroite avec le passé industriel du quartier et occupent 20 % du périmètre étudié. Les terrains vides et les bâtiments laissés à l'abandon, inégalement répartis sur l'ensemble du quartier, sont la troisième occupation du sol, soit 18 % environ. Une quatrième et relativement récente activité a fait son apparition ces dernières années, comme déjà remarqué : ce sont les lieux de loisirs, les restaurants, les cafétérias et les bars. Ces établissements attirent surtout des jeunes et s'adressent à un public large qui n'habite pas le quartier. Dans cette catégorie, viennent s'ajouter des galeries d'art, des ateliers d'artistes, ainsi que de nombreux petits théâtres. Dans leur ensemble, les activités de loisirs occupent 8 %.

²⁶ Ioannis Dimitriadis (dir.), *Étude de rénovation de Metaxourgio*, Athènes, Mairie d'Athènes, 1993 (en grec). Cette étude a été commissionnée par la municipalité d'Athènes.

²⁷ Eleftheria Manailoglou, *Le quartier de Metaxourgio en transformation*, mémoire de fin d'études, École d'Architecture NTUA, Athènes, 2007 (en grec).

Principales occupations du sol	Étude Dimitriadis, 1993	Étude Manailoglou, 2007
Habitations	47%	36%
Commerces et artisanats	16%	20%
Terrains et bâtiments vides	-	18%
Loisirs	-	8%

Tableau 8. Évolution des principales occupations du sol à Metaxourgio, 1993 – 2007
Source : Dimitriadis, 1993 ; Manailoglou, 2007



Carte 4. Distribution spatiale des principales occupations du sol au niveau du rez-de-chaussée à Metaxourgio en 2007

Source : traitement et relevés effectués par Manailoglou (2007)²⁸

²⁸ Bien que les différenciations entre cette image et la situation actuelle soient importantes, elle nous donne une image indicative.

La comparaison entre ces données, ainsi que la cartographie des principales occupations du sol en 2007 (Carte 4), nous permet d'affiner notre analyse sur les caractéristiques du tissu spatial de Metaxourgio. La première constatation est que les activités de loisirs, qui apparaissent à partir du début des années 2000, se localisent principalement dans la partie centrale et sud-ouest du quartier. Elles ne parviennent pas à « changer le visage » du quartier, et restent marginales dans l'ensemble des usages du sol. La deuxième constatation est que les espaces vacants, les commerces et divers entrepôts restent nombreux. Cette remarque est en étroite liaison avec l'installation des premiers grossistes chinois au début des années 2000.

La distribution spatiale des espaces urbains par activités en 2007 nous conduit à certaines remarques complémentaires :

(a) Les habitations dominent dans la partie sud-ouest, entre la Place Avdi et la rue Mlerou, et jusqu'aux rues Iera Odos et Kostantinoupoleos.

(b) Les commerces sont très présents au nord et nord-est, autour de la place Omonia et de ses rues adjacentes, entre les rues Pireos, Kolokinthous, Keramikou, Deligiorgi, ainsi que le long des axes routiers Megalou Alexandrou, Pireos, Agisilaou et Kolokythous.

(c) Les entrepôts sont surtout situés à la périphérie du quartier, à côté des lignes de chemin de fer et autour de la place Karaiskaki.

(d) Les espaces vides et inoccupés sont, eux aussi, principalement situés à l'ouest.

4.1.5. Étude du paysage commercial

Pour encore mieux comprendre le contexte préexistant dans lequel les commerces chinois vont s'établir, nous présenterons des relevés analytiques sur trois rues caractéristiques du quartier : les rues Agisilaou, Megalou Alexandrou et Kolokinthous. Ces relevés font partie d'un travail de recherche collectif, mené en 2013.²⁹

²⁹ Le relevé a été effectué dans le cadre d'une publication commune (voir Balampanidis, Belavilas, Gleni, Polyzou, Prentou, 2013).

Nous avons enregistré les types des commerces, leur état actuel, la nationalité du propriétaire, ainsi que sa clientèle. Au total, parmi les 237 commerces enregistrés au niveau du rez-de-chaussée, 183 étaient ouverts et 54 fermés. Le pourcentage des commerces fermés, 23 %, est plus faible que la moyenne rencontrée sur l'ensemble de la ville, qui est de 30 % (ESEE, 2012).

Type d'activités	Établissements	%
Commerces de détail : vêtements, chaussures, linge de maison	15	6
Commerces de gros : vêtements, chaussures, bijoux – fantaisie	88	37
Commerces de proximité : supérettes, boulangeries, kiosque, etc.	20	8
Agences et services divers : immobilier, imprimeries, agences de comptabilité, etc.	5	2
Lieux de loisirs : bars, cafétérias	34	14
Bien-être : coiffure, pharmacies, etc	14	6
Magasins de téléphonie, Internet, transfert d'argent	10	4,5
Ateliers de dépannage : plomberie, électricité, serrurerie, etc.	25	10,5
Sans fonction précise	26	11
Total	237	100

Tableau 9. Type des activités recensées dans trois rues caractéristiques de Metaxourgio en 2013

Source : Belavilas, Balampanidis, Gleni, Polyzou, Prentou, 2013.

À part la forte concentration du commerce de gros (37 %) qui, dans sa grande majorité est aux mains de la population chinoise, le reste des activités correspondent aux besoins d'un quartier typique d'habitation : services et commerces alimentaires divers. Les lieux de loisirs (14 %) correspondent aux dynamiques de revalorisation que nous avons précédemment mentionnées.

La répartition des activités de commerce se différencie fortement selon les rues : tandis que dans la rue Megalou Alexandrou nous rencontrons une forte diversité, ainsi qu'un certain équilibre de l'offre commerciale qui répond surtout aux besoins d'une clientèle

qui habite le quartier, la rue Agisilaou présente une forte monofonctionnalité. Ici, la dominance presque totale du commerce de gros ne laisse aucune place aux autres commerces.

Avant l'installation des activités chinoises, le cadre bâti était en mauvais état : comme décrit auparavant, la régression des activités industrielles et artisanales, ainsi que la dévalorisation du logement dans les années 1980 et 1990, avaient certainement affecté les usages destinés au commerce de proximité. À partir de 2000, nous constatons que les établissements chinois de gros inversent cette tendance ; ils modifient radicalement l'offre commerciale et introduisent de nouveaux usages dans ce quartier. Selon notre échantillon sur trois rues, un commerce sur trois est de gros. Comme nous le verrons par la suite, l'activité du commerce de gros n'est pas la seule modification introduite par cette population dans le paysage urbain et social du quartier. Leur présence comme habitants, ainsi que l'établissement des commerces dits exotiques et communautaires, créent une intense centralité. Elle se juxtapose avec les autres dynamiques observées à Metaxourgio.

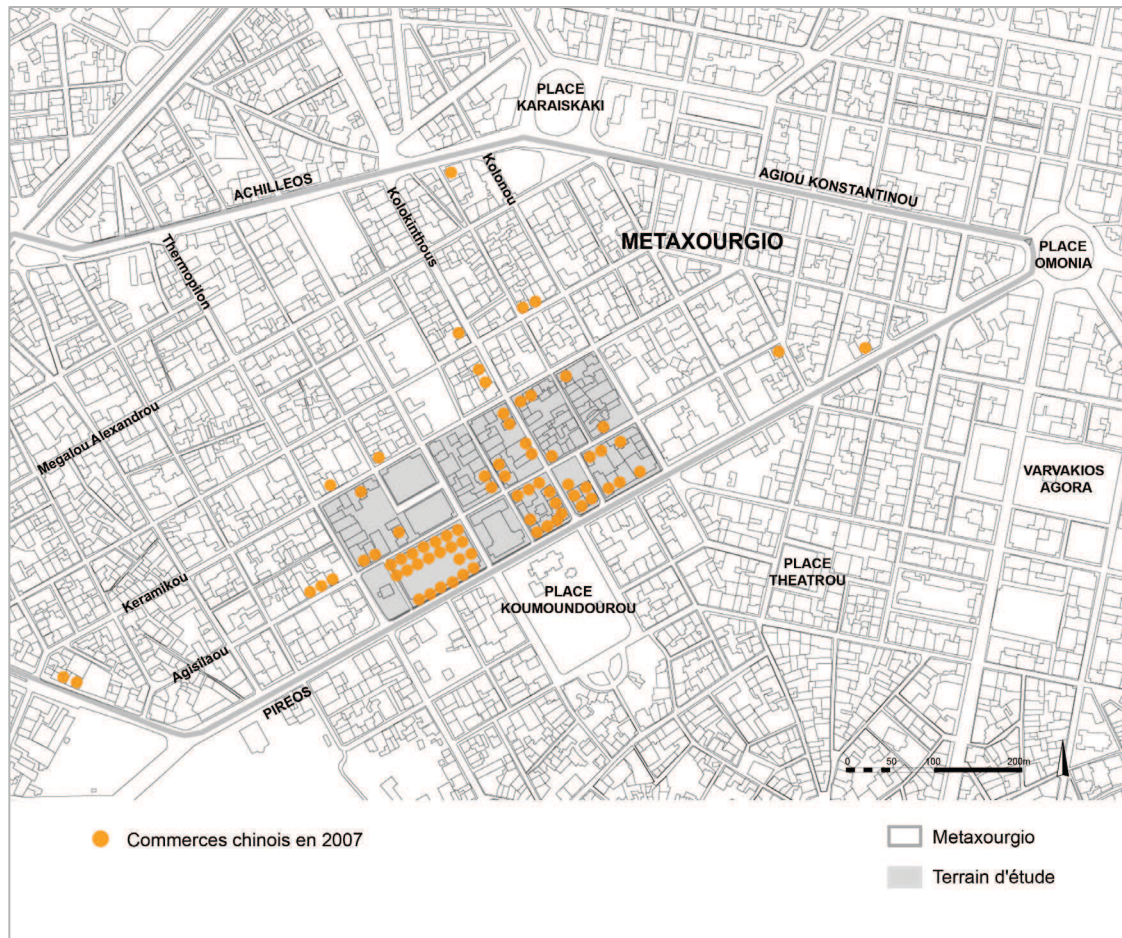
4.2. Commerce de gros : moteur d'installation des migrants chinois

Nous suivrons les phases successives d'installation de ce commerce à travers deux niveaux spatiaux : sur l'ensemble du quartier et au niveau des onze îlots de notre terrain d'étude.

4.2.1. Commerces et entrepôts chinois à l'échelle du quartier

À cette échelle, nous étudions cette évolution sur deux années : en 2007 et en 2013.

En 2007, nous avons cartographié les établissements commerciaux selon les adresses apparaissant dans l'annuaire des commerçants chinois établis en Grèce, *Yellow pages of Chinese Businesses*, publié la même année : leur nombre s'élevait à 89 (Carte 5).

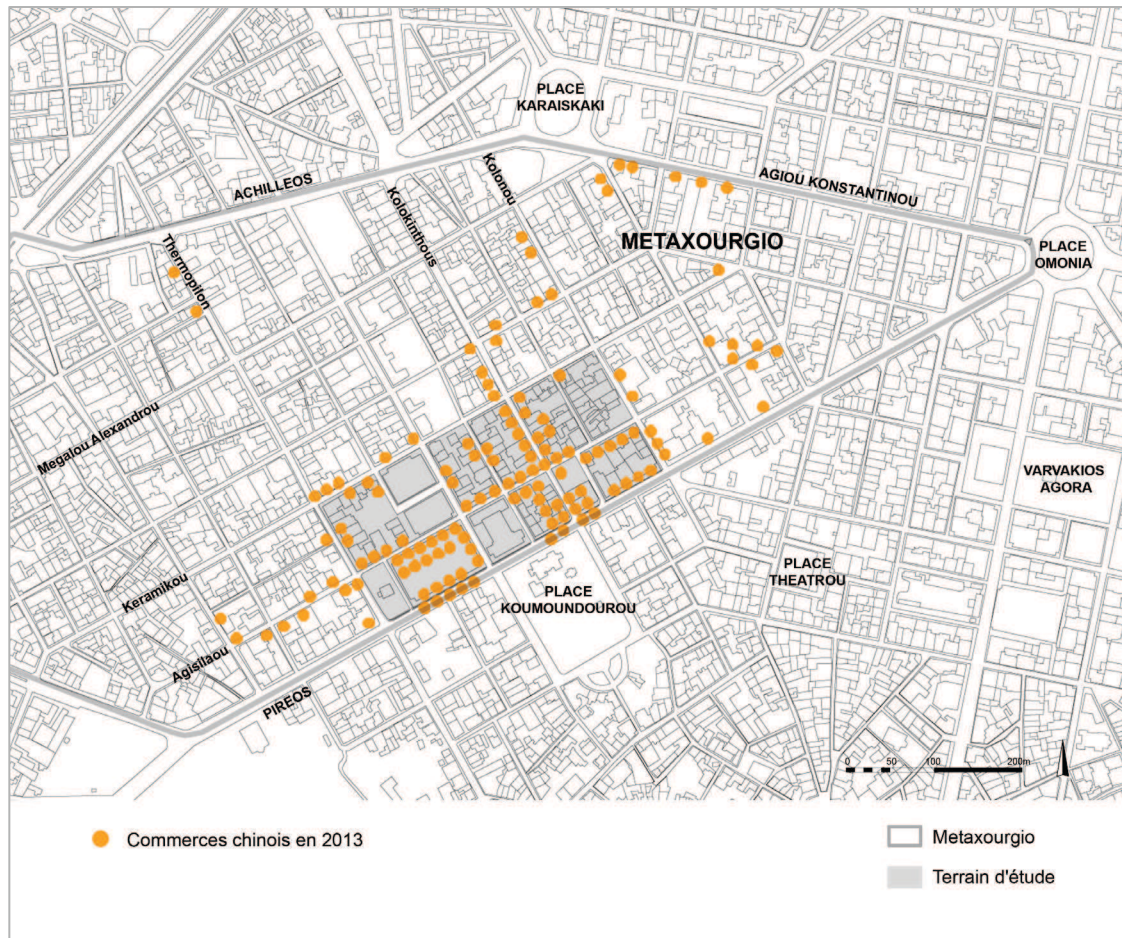


Carte 5. Distribution des commerces de gros chinois à Metaxourgio en 2007

Source : traitement des adresses de l'annuaire des commerçants chinois d'Athènes, 2007

Six ans plus tard, en 2013, et suivant notre relevé, le nombre d'établissements commerciaux chinois a doublé, s'élevant à 143. Donc, nous avons un accroissement composé de 54 commerces, soit 60 % d'augmentation (Carte 6).

Dans leur majorité, ces commerces se localisent dans la partie est de Metaxourgio, du côté de la rue Pireos, et entre les places Koumoundourou et Avdi. La rue Agisilaou, la première qui est parallèle à la rue Pireos, comporte le plus grand nombre de commerces chinois, soit 44 au total. La rue Kolokinthous, perpendiculaire à celle-ci, en comporte elle 19 commerces.



Carte 6. Distribution des commerces de gros chinois à Metaxourgio en 2013

Source : enquête de terrain et relevés des commerces chinois, 2013³⁰

4.2.2. Commerces et entrepôts chinois à l'échelle du terrain d'étude : un effet de « congestion »

Soulignons ici que, d'après ces relevés, le regroupement du commerce chinois se fait majoritairement dans la partie est du quartier, dans les rues parallèles et perpendiculaires à l'axe de la rue Pireos. C'est dans un espace géographiquement restreint que ce regroupement prend toute son ampleur. Cet espace est composé de onze îlots urbains et est délimité par les rues Thermopilon, Keramikou, Kolonou et Pireos. Il est dorénavant nommé comme terrain d'étude.

À ce niveau, nous voyons l'évolution des commerces à travers deux relevés que nous avons menés : l'un effectué en 2009, lors du mémoire de Master 2 et l'autre, en 2013.

³⁰ Ces relevés ont été réactualisés durant la recherche entreprise dans le cadre d'une publication commune (voir Balampanidis, Polyzos, 2013).

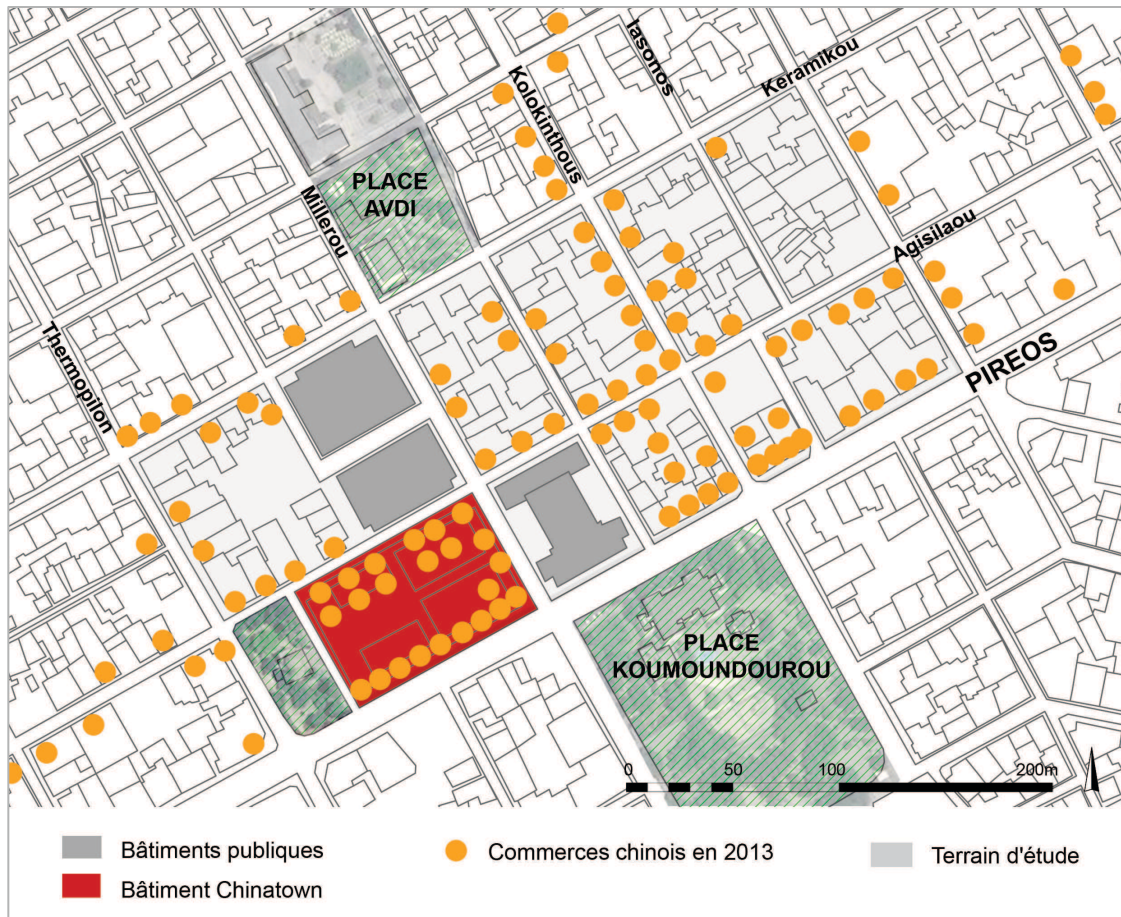
En 2009, 71 commerces et entrepôts chinois ont été comptés dans les onze îlots de notre terrain d'étude. Essentiellement, nous les rencontrons sur trois rues parallèles : Pireos, Agisilaou et Keramikou, et entre les rues Thermopilon et Kolonou.

Plus particulièrement, dans la rue Agisilaou, nous avons compté 28 commerces et 7 entrepôts, soit 35 établissements, sur un ensemble de 70 propriétés. Ils représentent la moitié des adresses le long de cette rue. Nous observons donc une concentration très importante. Dans la rue Keramikou, nous avons inventorié 12 commerces chinois et 9 entrepôts, soit 21 établissements, sur un ensemble de 99 propriétés. Ils représentent un peu plus de 20 % des fonctions. Dans la rue Pireos, uniquement du côté des numéros pairs, le nombre de commerces chinois est de 16 sur 32 propriétés. Il est logique que sur cet axe, aux loyers plus chers, nous ne rencontrons qu'un seul entrepôt. Donc, ici aussi, environ 50 % des fonctions sont occupés par des commerçants chinois. Finalement, le long de ces trois rues et de leurs axes perpendiculaires, les commerces chinois de gros occupent environ le tiers des 201 propriétaires dénombrés.

Voyons, quatre ans plus tard, en 2013, quels sont les changements intervenus dans ce même espace.

Le nombre de commerces chinois de gros évolue sensiblement, puisqu'il passe à 92, soit une augmentation de 29 %. Les espaces commerciaux vacants sont relativement restreints et s'élèvent à 12. Comme nous observons dans la Carte 7, le commerce chinois connaît un effet de congestion : l'ensemble des espaces commerciaux disponibles dans le terrain d'étude sont déjà occupés par cette activité.

La comparaison entre 2009 et 2013 permet de voir des différenciations qualitatives à l'échelle de chaque rue ; des différenciations qui sont en rapport avec les autres dynamiques du quartier. Plus particulièrement :



Carte 7. Commerces chinois dans les onze îlots du terrain d'étude en 2013

Source : enquête de terrain et relevés des commerces chinois, 2013

Dans la rue Agisilaou, la présence chinoise augmente et occupe plus de la moitié des fonctions urbaines : 44 commerces de gros et 5 entrepôts, sur un ensemble de 70 propriétés. Notons même que sur l'angle des rues Agisilaou et Salaminos, une cafétéria a été remplacée par un commerce chinois en juin 2012.

Dans la rue Keramikou, nous observons une diminution : deux commerces chinois ont fermé, tandis que de nouvelles activités de loisirs sont apparues.

Dans la rue Pireos, toujours du côté des numéros pairs, les commerces chinois continuent d'occuper la majorité des propriétés.

Soulignons que la seule rue non investie par le commerce de gros est la rue Iasonos. Là, une autre géographie domine sur les fonctions urbaines, celle des maisons closes.

Deux remarques supplémentaires complètent les géographies suivies par les

commerçants chinois : la localisation des entrepôts et les changements fréquents d'adresse.

Les entrepôts, élément essentiel pour l'activité du commerce de gros, suivent deux localisations principales. D'une part, ils s'implantent dans le quartier, vers le sud-ouest et à côté des rues Iera Odos et Kostantinoupoleos ; en règle générale, ils sont peu visibles du niveau de la rue, puisque nous les rencontrons soit aux étages, soit dans les sous-sols des immeubles. Là, les prix sont bas et les espaces vacants encore nombreux. D'autre part, la localisation des entrepôts s'effectue hors du quartier, mais relativement près, dans la région d'Eleonas. Il s'agit d'entrepôts de grande taille qui se localisent à proximité des sociétés de transports routiers, lesdites sociétés de *logistic*, d'usines ou d'autres lieux de stockage. Cette seconde localisation, qui est apparue plus récemment, montre que l'activité du commerce de gros et les importations par containers, directement de Chine, s'intensifie. Elle répond donc aux nouvelles demandes qui se sont manifestées.

Plusieurs entretiens ont mis en évidence le fait que les établissements changent fréquemment d'adresse. Cette mobilité doit être attribuée aux stratégies commerciales et aux difficultés qu'affrontent chaque propriétaire. Seulement trois employeurs – patrons, parmi les quatorze interviewés, occupent les mêmes locaux depuis leur première installation. Nous avons constaté que les commerçants changent d'adresse en fonction de l'évolution de leurs activités. Le parcours de Mme L., commerçante originaire de Wenzhou, forme un exemple significatif (entretien I. 9 et Tableau 10). Tandis qu'au début, en 2002, elle s'était installée dans un commerce d'un loyer de 700 euros par mois, trois ans plus tard, en 2005, elle occupait un local bien plus important. Elle avait accumulé le capital nécessaire et avait déjà construit une clientèle, ce qui lui avait permis d'investir dans un fonds de commerce de 90 m².

Année	Adresse et type	Prix du loyer en euros	Caractéristiques des fonds de commerce occupés
2002	Geraniou 36 commerce de détail - faux bijoux	700	18 m ² rez-de-chaussée copropriétaire de l'entreprise location avec un autre Chinois
2004	Pireos 18 commerce de gros - vêtements	1 200	20 m ² rez-de-chaussée propriétaire de l'entreprise sous location du commerce d'un autre Chinois ³¹ sans prix de départ [<i>agera</i> ³²]
2005	Sokratous 21 commerce de gros - vêtements	3 000	90 m ² rez-de-chaussée et 2 étages à usage d'entrepôt propriétaire de l'entreprise location seule prix de départ [<i>agera</i>] 1.500 euros

Tableau 10. Adresses et caractéristiques des fonds de commerce occupés par Mme L., entre 2002 et 2005

Source : entretien I. 9

Au final, concernant l'évolution et le degré de concentration du commerce chinois à Metaxourgio, nous soulignons qu'il a profité d'une conjoncture favorable : faible prix de l'immobilier et nombreux espaces vacants dans les années 2000. Notons aussi que les microgéographies suivies par ce commerce montrent qu'il s'adapte bien au tissu urbain préexistant. Cette activité a créé des dynamiques commerciales inédites dans l'ensemble du quartier : 143 commerces chinois ont vu le jour dans une période de moins de dix ans. Ils ont presque doublé entre 2007 et 2013. Les rues Agisilaou, Kolokinthous et Kolonou, ainsi que le bâtiment phare *Chinatown*, sont les espaces par excellence de cette concentration.

³¹ Le statut de « sous-location du commerce d'un autre Chinois » est assez particulier : plusieurs migrants chinois qui disposent un permis de séjour pour l'exercice des activités indépendantes, un permis difficile d'acquérir après 2005 (voir Tableau 3), sont souvent propriétaires de plusieurs fonds de commerce. Ils les sous-loquent à d'autres commerçants chinois qui, eux, acquittent un loyer mensuel supplémentaire. Les commerçants sous-locataires sont souvent en situation vulnérable puisque leur entreprise dépend du locataire « officiel » du fond de commerce. Dans certains cas, nous avons vu que ces derniers ont demandé des augmentations démesurées, ce qui a conduit les sous-locataires de partir.

³² Ce prix de départ est défini informellement sur la base de la « commercialité » de la rue ou du quartier d'installation. Pour plus de détail voir Chapitre 7.

4.2.3. Réseaux d’approvisionnement et de distribution

Les marchandises qui alimentent le commerce chinois suivent trois principaux réseaux d’approvisionnement. Dans le premier cas, les produits sont fabriqués essentiellement à Prato, dans la province de Toscane, et ceci par des unités de fabrication tenues par des migrants chinois comme nous avons pu voir dans le chapitre 3. Dans le deuxième, elles sont importées directement de Chine par voie maritime, par containers, et arrivent directement au port du Pirée. Une catégorie à part représente les produits venus de Chine mais qui auparavant ont transité par l’Italie, par le port de Naples puis, par la suite sont arrivés en Grèce par le port de Patras. Les trois réseaux d’approvisionnement interfèrent avec l’intensité et l’évolution de la présence chinoise en Grèce (Tableau 11).

	Sens des réseaux	Pays de production	Mode de transport	Stockage et mode de distribution
1	De l’Italie vers la Grèce	Production dans des établissements tenus par des migrants Chinois à Prato	Transfert par voie maritime et routière, via le port de Patras, à Athènes	Entrepôts dans l’agglomération ou dans le quartier, puis distribution dans les commerces de gros de Metaxourgio
2	De la Chine vers la Grèce	Production dans des établissements installés en Chine, dans la région du Zhejiang (à fort pourcentage)	Transfert par voie maritime, containers, via le port du Pirée à Athènes	Grands entrepôts à Eleonas ou Votanikos. Ensuite, les produits sont distribués dans les commerces de gros de Metaxourgio
3	De la Chine vers la Grèce, via l’Italie	Production dans des établissements installés en Chine, dans la région du Zhejiang (à fort pourcentage)	Premier transfert en Italie par le port de Naples, puis par voie maritime et routière, via le port de Patras à Athènes	Entrepôts dans l’agglomération ou dans le quartier, puis distribution dans les commerces de gros de Metaxourgio

Tableau 11. Réseaux d’approvisionnement du commerce chinois à Athènes : pays de production, mode de transport, de stockage et de distribution

Dans le premier cas, selon de nombreux commerçants interviewés, l'avantage d'importer les marchandises via l'Italie assure une plus grande flexibilité. Ils peuvent ainsi acheter des quantités plus réduites et plus rapidement et, en même temps, avoir accès à une gamme plus diversifiée de produits. Le premier avantage selon M. L., qui voyage en Italie chaque mois avec sa propre camionnette, est que ce réseau minimise le risque de ne pas pouvoir vendre le stock, puisqu'il achète la quantité dont il a exactement besoin. Deuxièmement, il voit de première main les nouveaux produits à mettre sur le marché. Il ajoute : « *c'est une habitude maintenant cet aller-retour : je passe la nuit dans le bateau, après je me rends directement aux établissements que je connais bien. Je choisis entre deux ou trois commerçants différents, ainsi on garde des liens forts entre nous. Avant de venir en Grèce, j'habitais là-bas, donc j'ai encore des membres de ma famille et des amis installés. Je n'ai pas de problème de logement, je reste chez eux* » (entretien I. 21). La fréquence de ces voyages d'approvisionnement dépend des ventes et des périodes. Aux changements de saisons, ils sont bimensuels.

Ces importations depuis l'Italie sont fortement critiquées par les commerçants grecs. Ils en parlent comme d'une pratique concurrentielle qu'ils qualifient d'« injuste ».³³ Leur argument principal est que le *made in Italy* est illusoire du fait que les articles sont fabriqués par des migrants chinois non qualifiés, et non pas par une main d'œuvre compétente. De plus, le fait que ce commerce est intracommunautaire, et donc non soumis à des taxes douanières, renforce ces argumentations. Ces critiques ne prennent pas en compte le fait que, même dans ce cas, les commerçants chinois les paient indirectement puisqu'ils achètent leurs produits provenant de matières premières à des prix déjà soumis aux taxes d'importations italiennes.

Dans le deuxième réseau, dans le sens des importations Chine – Grèce directement, les liens familiaux ou de parenté jouent un rôle encore plus important dans les processus d'approvisionnement. Dans ce cas, les membres de la famille restés au pays assurent les commandes et vérifient sur place les marchandises. Il s'agit d'une pratique fréquemment suivie au sein de couples de commerçants. Le cas du couple Lin est indicatif. Tandis que Mme L. habite en Grèce et est propriétaire d'un commerce, M. L. habite actuellement à Wenzhou et assure les commandes (entretien I. 3). Un autre

³³ Communiqué de presse « ESEE – modalités de fonctionnement du commerce tenu par des étrangers », 19/11/2004 et entretien III. 7.

exemple est celui de M. W., qui importe des pièces de rechange pour automobiles. Son frère réside en Chine est assure non seulement les procédures d'exportation, mais est surtout à la recherche de nouveaux produits offerts par le vaste marché chinois (entretien I. 26). Ce réseau d'approvisionnement représente le mieux le modèle des migrations chinoises internationales, où la production et la distribution de marchandises vers les différents pôles d'implantation de cette diaspora sont soutenues par les réseaux migratoires.

L'importation d'un container, de 20 ou de 40 pieds, demande un capital élevé. C'est donc assez rare qu'un grossiste effectue une telle commande à lui seul. Plus fréquemment, les commandes sont faites par la collaboration de deux ou trois grossistes. Notons que les commandes sont effectuées dans plusieurs usines et non pas toujours dans la même. Différentes modalités sont ainsi mobilisées : en premier, un échantillon est souvent envoyé en Grèce pour vérifier si le produit convient ou pas. Par la suite, des agences d'importation et exportation regroupent les commandes dans les usines et préparent l'envoi des produits en Grèce. Le passage par le service des douanes n'est pas toujours une simple procédure, il demande parfois plusieurs jours. Pour cela, les commandes sont presque toujours effectuées par des intermédiaires (entretien I. 25).

Finalement, nous constatons qu'il n'y a pas un seul parcours pour les importations de produits chinois, mais essentiellement deux. Ils jouent un rôle de diversification des offres et des clientèles, qui varient selon les conjonctures du marché.

4.2.4. Types d'activités et qualités des marchandises : une offre flexible

Les établissements de gros, de détail, ainsi que les espaces de stockage sont les éléments primaires de l'activité commerciale chinoise à Athènes.

Clarifions la notion du « commerce de gros » qu'on rencontre à Metaxourgio. Le département du commerce et du consommateur du ministère de Développement définit comme « commerce de gros » toute activité destinée à d'autres commerçants, avec comme but la revente.³⁴ L'ouverture des commerces se fait du lundi au vendredi

³⁴ Communiqué de Presse, « ministère de Développement », 16/4/2013.

jusqu'à 21 h 00, et le samedi jusqu'à 20 h 00.³⁵ Les commerces chinois de gros établis dans le quartier ne suivent qu'en partie ces modalités administratives. En l'occurrence, la vente de détail est tolérée, tandis que les jours d'ouverture sont plus étendus, puisqu'une grande partie de ces établissements sont ouverts le dimanche. Il s'agit donc d'un commerce de gros particulier qui suit à sa façon les modalités communes du fonctionnement du commerce dans le reste de la ville.

À Metaxourgio, les commerces de prêt-à-porter de gros sont les plus nombreux. Ils s'adressent à une clientèle féminine, masculine, et plus récemment, aux enfants. Dans cette catégorie, nous classons également les commerces de lingerie et la vente de chaussures (Image 13).



Image 13. Étalages d'un commerce de gros chinois situé dans la rue Kolokinthous. Il est nettement spécialisé dans les chaussures : pantoufles de tous styles et pour tous les âges

Viennent ensuite les magasins spécialisés dans la vente d'accessoires et de bijoux fantaisie comme les sacs, les montres, les horloges et les ceintures. Suivent ensuite les commerces de linge de maison : draps, nappes, couvertures et rideaux. Dans le quartier, nous rencontrons aussi des commerces de gros plus spécialisés : produits électroménagers, radios, télévisions, piles et ampoules.

³⁵ Communiqué de presse, « Confédération grecque du commerce ESEE. Cadre institutionnel d'horaires d'établissements commerciaux », 2013

Les points forts de ce commerce, selon la Confédération grecque du commerce ESSE (2006), est le prêt-à-porter féminin, la lingerie et les bijoux. Ils représentent 60 % des établissements dans leur ensemble ; un pourcentage confirmé aujourd'hui, selon nos relevés. Les commerces de gros spécialisés dans la vente d'un seul produit sont situés dans les rues les plus centrales de cette implantation chinoise. Dans la rue Pireos et au pied du bâtiment *Chinatown*, les commerces ont une spécialisation encore plus claire : sacs, lingerie, vêtements féminins, bijouterie fantaisie (relevé de 2013).

Sauf marginalement, nous ne rencontrons que très peu de commerces de détail chinois dans notre cas d'étude. Ce type de commerce est plus répandu dans la partie nord-est du quartier, autour de la place Omonia, entre les rues Menadrou et Zinonos. Dans cette partie de la ville, se situent également d'autres commerces ethniques. Ces fonds de commerce sont de tailles réduites, de 30 à 40 m² environ, et attirent une vaste clientèle. Ils vendent différents produits mélangés, comme des jouets, des produits décoratifs, des horloges et alarmes, des assiettes et divers couverts aux motifs asiatiques, des pantoufles et de nombreux autres articles de commerce général.

De cette première différenciation entre la localisation de commerces de gros et celle de détail, une deuxième remarque peut être ajoutée. Elle est liée à la catégorisation des établissements suivant la qualité des tissus offerts, les modes de couture, ainsi que de leur provenance :

Chez les commerçants de gros de Metaxourgio, nous discernons deux qualités de produits vendus : en premier, il s'agit de produits d'une qualité basse et moyenne, fabriqués en Chine. Les tissus utilisés sont un mélange de matières synthétiques et de coton, et leur couture ne témoigne pas d'une originalité particulière. En second, viennent les articles fabriqués en Italie, d'une qualité moyenne et bonne. Le tissu est d'une meilleure qualité (mélange de coton, viscose, soie et matières synthétiques) tandis que la couture est bien meilleure. C'est la tradition de la *pronto moda* italienne et le savoir-faire qui jouent le rôle le plus important sur la qualité de ces articles. Le savoir-faire italien a été transmis aux Chinois de Prato. Les vêtements *made in Italy* sont d'un prix supérieur, en moyenne de 20 à 30 % plus chers.

Des produits de cette catégorie sont également importés de Chine. L'offre de tissus et

de produits de prêt-à-porter s'est progressivement diversifiée. Par exemple, le catalogue de commande de la compagnie *Wenzhou Lianyu textile Co. Ltd*, qui possède une usine de taille moyenne, où travaillent entre 100 et 200 ouvriers et qui est située dans la région de Wenzhou, offre plus de douze catégories différentes de tissus. Progressivement, les importations de Chine ne signifient pas uniquement produits de basse et moyenne qualité.³⁶

Selon des commerçants interviewés, les établissements de gros se spécialisent dans la vente d'une de ces deux catégories, et cela, soit dans la qualité basse et moyenne, soit dans la qualité moyenne et bonne. Pour des raisons de promotion, cette catégorisation entre produits vendus est accentuée par une « mise en scène » spécifique : vitrine, éclairage et décoration plus soignée. Elle fonctionne comme stratégie commerciale dans le but d'attirer une clientèle correspondante, nous dit M C.-F. : *« juste en regardant les étalages tu peux discerner si les vêtements importés viennent d'Italie ou non. Dans ce cas ils sont toujours posés sur des cintres, tandis que les autres, directement sur des boîtes en carton »* (entretien I. 25).

Dans le quartier, nous rencontrons aussi des commerçants qui sont propriétaires ou copropriétaires de plus d'un établissement. Cela leur permet de répondre à des clientèles différentes, nous dit M C.-H. : *« j'ai trois commerces : l'un appartient à mon épouse et l'autre à ses parents. Ce dernier est de détail et est situé à Tavros. Nos deux autres commerces, de gros ceux-ci, vendent des qualités différentes, qui répondent à des clientèles différentes. Si le client demande un meilleur prix, on peut ainsi mieux négocier en lui proposant des produits moins chers, vendus dans l'autre commerce »* (entretien I. 24).

Pour conclure, nous dirons que le succès du commerce chinois du quartier provient essentiellement du fait qu'il offre une vaste gamme de produits et, qu'en même temps, il suit des pratiques de vente de gros. La vente de gros a l'avantage de permettre des commandes importantes, ce qui diminue encore plus les coûts de transport, et permet ainsi de proposer des prix plus abordables au consommateur. De plus, au fil des années, ces commerces se diversifient, s'adaptant mieux aux besoins et exigences du

³⁶ Voir site internet de la compagnie *Wenzhou Lianyu textile Co., Ltd* : http://lianyutextile.en.alibaba.com/company_profile.html

marché. À partir de 2009, apparaissent des commerces pour enfants et des commerces plus spécialisés, surtout dans les produits domestiques. Comme déjà observé, la crise influence cette adaptation. Elle baisse les prix et conduit à une plus grande flexibilité en matière de modes de paiement.

4.2.5. Clientèles et rythmes de fréquentation

Le commerce chinois de gros, dans le quartier de Metaxourgio, s'adresse à une clientèle composée essentiellement de petits et moyens commerçants, ainsi qu'aux vendeurs ambulants. Les marchandises achetées sont revendues dans des commerces de détail, dans des marchés hebdomadaires ouverts qui se tiennent dans de nombreux quartiers d'Athènes et autres villes grecques, *laikes agores*, mais aussi lors de foires locales, *panigiria*, qu'on rencontre en grand nombre.

Dans ces foires, les produits chinois sont très nombreux et sont vendus soit par l'intermédiaire des vendeurs roms, soit par d'autres vendeurs chinois ambulants. L'apparition de ces derniers, non seulement dans les centres urbains, mais aussi sur plusieurs sites touristiques, a présenté une véritable innovation en la matière. Ils ont remplacé l'image stéréotypée du vendeur grec ambulant par une toute autre personne. Le titre d'un article du journal *Kathimerini* (24/8/2010) est significatif de l'effet produit par cette image : « Monsieur Shou Li vend des appareils électriques au village Souli, dans le nord de la Grèce ».

Nous pouvons parler de trois groupes de clientèles différents auxquels s'adressent le commerce chinois : le premier groupe est composé de commerçants de détail grecs et le deuxième, de commerçants de détail chinois. Le troisième est composé de commerçants provenant d'autres groupes migratoires.

La clientèle grecque est numériquement la plus importante, selon M.L. Il l'estime se situer entre 60 et 70 %, sur l'ensemble de ses clients (entretien I. 5). Les rapports entre commerçants chinois et clientèle grecque présentent un intérêt particulier, puisqu'ils résument l'état des rapports sociaux entre migrants établis dans le quartier et la société d'accueil. Il ressort de plusieurs entretiens que ces rapports sont limités et qu'ils sont basés exclusivement sur les échanges commerciaux. Dans le cas où les clients

fréquentent régulièrement les mêmes commerces, les rapports s'élargissent. Des pratiques formelles ou plus informelles prennent progressivement place et alimentent ces rapports interethniques. Principalement, elles prennent la forme de diverses facilités concernant le mode de paiement. Elles se font par une première avance au moment de la commande, soit environ 30 %, le règlement final se faisant lors de la nouvelle commande suivante. De plus, ces pratiques prennent la forme de livraisons des produits achetés, sans charges supplémentaires, ou de meilleurs prix proposés (entretiens I. 6 et 27).

La langue est un obstacle pour le développement des rapports plus proches entre commerçants chinois et clientèle grecque. Pour y remédier, un petit lexique des mots courants utilisés est affiché dans la plupart des établissements. Il est publié dans l'annuaire des commerçants chinois et est affiché juste à côté de la caisse (Image 14).

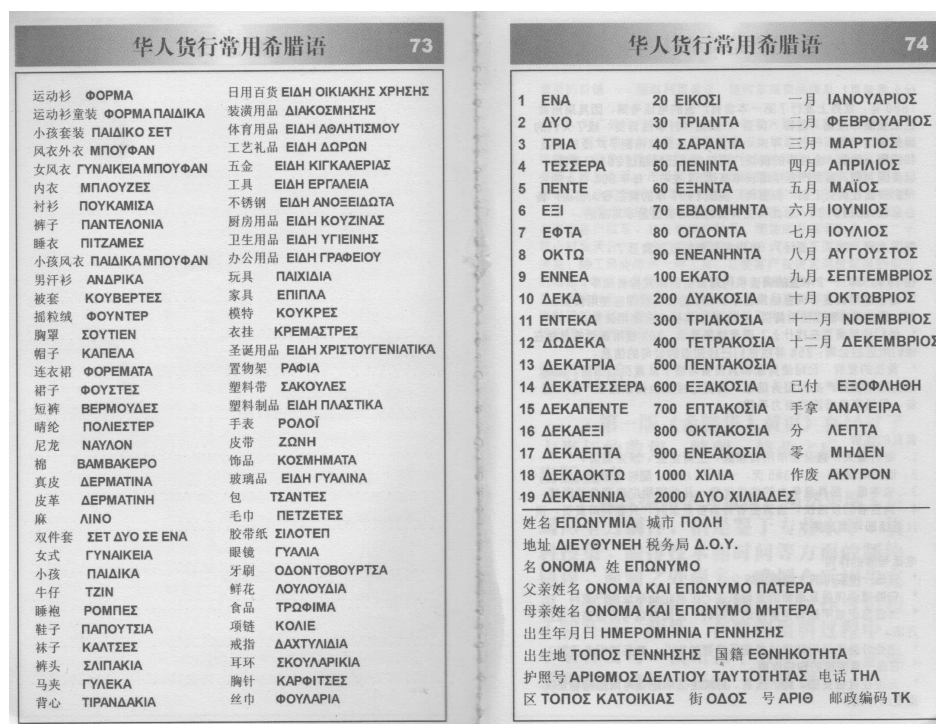


Image 14. Petit lexique des mots courants utilisés dans le commerce

Il donne la traduction grecque des principaux produits vendus dans les commerces chinois: chemises, robes, pyjamas, chaussures, sacs, etc.

Source: annuaire des commerçants chinois d'Athènes, 2007

Quand le client est chinois, les rapports sont plus stables. D'ailleurs, clients et commerçants sont souvent membres d'une même famille, ou maintiennent des liens étroits d'amitiés. Ces liens créent des obligations réciproques: d'une part, le

commerçant vend à des prix plus bas et, d'autre part, le client se sent obligé d'y revenir. Ces rapports sont considérés comme un des éléments clés de la compréhension de l'entrepreneuriat ethnique. Alexandro Portes les définit comme étant un élément de « solidarité forcée », *bounded solidarity* (Portes, 1995).

En dehors des clients grecs et chinois, la clientèle de ces commerçants est alimentée par des migrants d'autres origines. Pakistanais, Bangladeshis ou autres petits commerçants viennent s'y approvisionner. Soit ils achètent de gros pour revendre dans leurs propres boutiques, soit ils achètent des quantités plus réduites pour les revendre comme vendeurs ambulants. Bien entendu, cette remarque provient des discussions effectuées avec d'autres acteurs, notamment avec le responsable de la police municipale (entretien III. 2), et non pas avec les commerçants chinois interviewés. Ces transactions sortent du cadre légal puisque la grande majorité des commerçants ambulants ne peut se munir du permis de travail adéquat pour cette activité.³⁷ Ajoutons que la vente à la sauvette a généré une grande polémique dans le contexte du centre-athénien ces cinq dernières années (Tsiganou, 2009).

Une remarque supplémentaire, concernant la clientèle, est sa provenance géographique. Comme souligné, il s'agit d'un commerce de gros et donc destiné à des clients n'habitant pas à proximité des établissements commerciaux. Prenons l'exemple de M. C-H., propriétaire de deux établissements de gros et originaire de Shanghai (entretien I. 24). Sa clientèle vient principalement de trois provenances géographiques : hors de Grèce, essentiellement de Chypre, d'Albanie et de Bulgarie, puis elle vient de villes provinciales grecques : Patra, Iraklio, Agrinio, ainsi que de l'île de Tinos, et enfin, elle provient de la municipalité d'Athènes et des quartiers Koukaki, Kallithea, Marousi et Eliniko. Ces provenances, vérifiées à travers d'autres entretiens, montrent que le quartier devient un centre du commerce de gros qui rayonne non seulement à l'échelle du pays, mais touche aussi les pays voisins.

Un autre sujet qui a été soulevé lors des entretiens et qui joue un rôle important dans la compréhension des temporalités du commerce chinois de gros dans le quartier, est celui des rythmes de fréquentation.

³⁷ Selon la décision prise par la région d'Attique, n. 8366, avec comme thématique « Modalités pour la vente ambulante en 2011 », aucun nouveau permis ne peut être publié à partir de cette date.

Les rythmes de fréquentation du commerce chinois sont nombreux. Ils varient selon la période de l'année et la périodicité des produits offerts. M. L. estime que le nombre de ses clients oscille entre 10 et 20 quotidiennement, et triple durant les périodes de Noël et de Pâques (entretien I. 23). Durant les changements de saisons, particulièrement entre octobre – novembre et mars – avril, les fréquentations sont encore plus importantes. Puis, elles varient selon les jours de la semaine. Comme déjà signalé, les commerçants chinois de gros ne suivent qu'en partie les horaires d'ouverture. Les lundis et mercredis après-midis, ils restent ouverts tard pour répondre aux détaillants qui, à cette heure-ci, ne travaillent pas car leurs magasins sont fermés. Même situation les samedis : c'est le jour où une clientèle encore plus vaste et provenant surtout de villes provinciales vient s'approvisionner. Les dimanches, surtout durant la matinée, même scène : tandis que les après-midis, ces commerces ferment, une mobilité liée aux nombreuses livraisons débute (Image 15). En effet, ces livraisons ne se font pas exclusivement le jour, puisque même durant la nuit, nous voyons de nombreux camions décharger leur marchandise. C'est une forte image qui caractérise surtout le terrain d'étude



Image 15. Déballage de container dans la rue Pireos
Dimanche, octobre 2013, vers 12 h 00 : nous sommes juste en face du bâtiment
Chinatown

4.3. Établissements communautaires : un élément d'ancrage

Les établissements commerciaux chinois établis à Metaxourgio forment une territorialité que l'on peut définir comme ethnique. Quoique étant par définition de gros et s'adressant donc à une clientèle ciblée, le rayonnement de ces commerces est vaste. Cette activité principale est soutenue par des services et d'autres commerces localisés dans le quartier et sur notre terrain d'étude : il s'agit d'établissements communautaires (voir Tableau 4). Parmi eux, les services dits d'« encadrement juridico-économique » selon Emmanuel Ma Mung (2000), « assurent une autonomie croissante de l'entité économique chinoise en assurant une partie des fonctions qui revenaient auparavant à des entreprises non chinoises » (p. 125). Elles soutiennent les activités principales du marché extracommunautaire du quartier et complètent le cadre d'évolution de l'économie ethnique étudiée.

4.3.1. Services d'encadrement, commerces alimentaires et activités de loisirs

Dans notre étude de cas, ces agences d'« encadrement » prennent en charge les nombreuses démarches administratives auxquelles les migrants sont assujettis. Leurs services sont multiples : accès aux administrations, obtention et renouvellement des permis de séjour, ou même simple prise en charge d'une visite chez le médecin. Elles sont essentiellement encadrées par des migrants chinois de la première heure qui résident depuis longtemps en Grèce et sont familiarisés avec la langue et les procédures. Deux de nos informatrices privilégiées, Mme S. et Mme S.-L., qui sont propriétaires de deux bureaux de ce type, l'un situé à la rue Thermopilon et l'autre, dans le bâtiment *Chinatown*, nous donnent un aperçu de leur travail : 25 euros sont par exemple nécessaires pour déposer une demande administrative, et 15 à 20 euros, pour réunir les justificatifs d'une connexion internet. Leur nécessité a débuté dès l'arrivée des premiers migrants et s'est, dès lors, intensifiée. Elles estiment que sept agences d'encadrement de ce type existent dans le quartier (entretien I. 27, 17).

Dans cette même catégorie de service, nous rencontrons des occupations moins formelles. Le cas de Mme E., née en Grèce de mère chinoise et de père grec, illustre ce type de service. Elle n'est pas propriétaire d'une agence, mais travaille en profession libérale. À travers un large réseau de connaissances, elle assure ces mêmes services.

Elle dit : *« il y a des Chinoises enceintes qui doivent consulter régulièrement leur gynécologue ; or, elles ne comprennent pas un mot de grec. Elles prennent alors contact avec moi et je vais avec elles à l'hôpital. Pendant toute la durée de la grossesse, je suis présente à toutes les rencontres, puisqu'il faut traduire ce que le médecin dit. Quand des problèmes graves se présentent, avec les enfants, par exemple, la situation devient très difficile pour les parents »* (discussion non enregistrée, mars 2009).

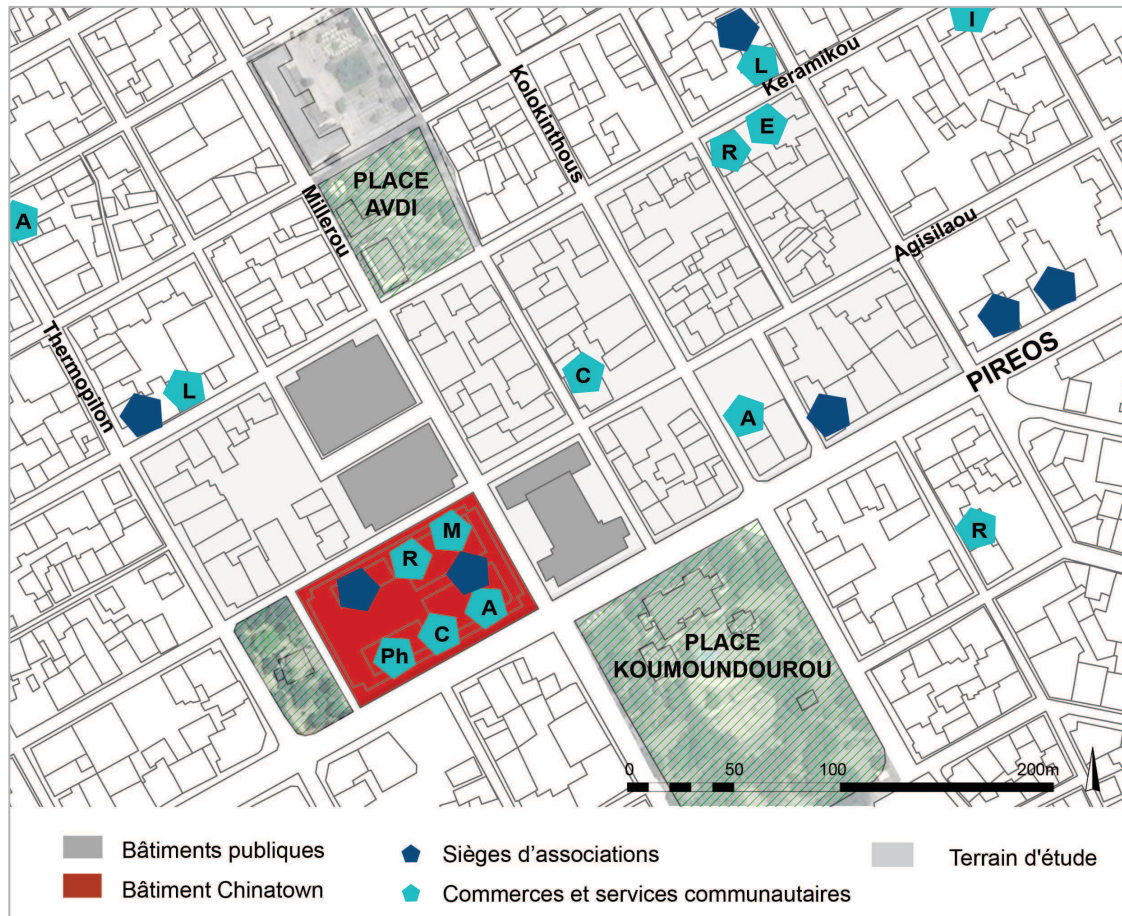
Les agences d'encadrement prennent souvent la forme d'agences de voyages. De cette façon, elles aident à une meilleure mobilité entre la Grèce et la Chine. L'obtention d'un visa doit, obligatoirement, être accompagnée d'une invitation de la part d'une entreprise ou d'une association du pays d'arrivée. Du fait de leurs nombreux contacts, ces agences assurent la délivrance facile des invitations, tout en jouant un rôle d'intermédiaires prioritaires. En outre, lors des visites touristiques, elles aident également à la délivrance des visas.

Les autres services d'encadrement sont les nombreux bureaux d'importation et exportation, ainsi que les compagnies de transport. Ils assurent la délivrance des marchandises, les transferts d'argent, les dédouanements, ainsi que les transports entre ports d'entrée, surtout le Pirée, entrepôts et commerces de gros à Metaxourgio.

Ces dernières années, des entrepreneurs de bâtiment sont même apparus et prennent surtout en charge les rénovations des commerces. Nous nous sommes rendu compte de l'existence de ces services en observant certaines boutiques. Elles sont, dans leur majorité, rénovées de la même façon, avec les mêmes matériaux pour les rayons d'étalage, les éclairages et les enseignes. Ces entrepreneurs importent de Chine plusieurs matériaux utilisés. Un exemple frappant sont les portes d'entrée qui sont pareillement décorées.

D'autres services d'encadrement, plus spécialisés, ont ainsi été recensés dans le quartier. Nous avons découvert un cabinet médical, qui vend en même temps des médicaments traditionnels, deux salons de coiffure, ainsi que deux petits artisans qui impriment des enseignes lumineuses et divers autres objets décoratifs pour les boutiques chinoises.

Dans la carte 8, nous voyons les activités communautaires, ainsi que les adresses des sièges d'associations qui se localisent dans le terrain d'étude. La liste détaillée de l'ensemble des commerces et services communautaires que nous avons recensés dans le quartier de Metaxourgio, entre 2009 et 2013, figure en Annexe 4.



Carte 8. Sièges d'associations, commerces et services communautaires dans le terrain d'étude

Source : enquête de terrain et relevés des commerces chinois, 2009 – 2013

La multiplication de ce secteur ethnique est en partie due aux difficultés et à la complexité du cadre juridique grec, de la langue, mais aussi à une volonté d'autonomie vis-à-vis de la société d'accueil ; une autonomie qui est renforcée par un sentiment d'exploitation de la part de certains partenaires grecs. Au tout début de leur installation, de nombreux commerçants chinois ont embauché des sous-traitants locaux pour certaines de leurs activités. Ceci n'a pas duré longtemps, car ces derniers demandaient des plus-values importantes dans leurs transactions. Ceci a conduit les commerçants chinois à embaucher de plus en plus de co-ethniques. Même les agences

de transports de marchandises utilisent une main d'œuvre chinoise (entretiens I. 5, 7, 25).

Une autre caractéristique des activités chinoises à Metaxourgio est la faible présence de activités de loisirs. Nous avons, par exemple, recensé seulement cinq restaurants. Trois d'entre eux sont de type exotique, puisque selon leurs propriétaires, ils s'adressent à une clientèle non-chinoise. Leurs enseignes et leurs menus sont bilingues : en grec et en chinois, ou en anglais et en chinois. Les plats proposés sont adaptés à une plus vaste clientèle, tandis que les serveurs parlent couramment le grec. M L., propriétaire d'un restaurant récemment ouvert au 26 rue Iera Odos, dit : « *Il est difficile de trouver un bon restaurant dans cette partie chinoise de la ville, chinese area. Chez nous, la cuisine est propre et nombreux sont nos produits importés. D'ici, la vue est belle vers l'Acropole, on peut même inviter le Maire, pourquoi pas ? [...]* Pour le moment, la majorité de mes clients sont chinois. Quelques Grecs viennent surtout le soir. Il faut que je fasse plus de publicité » (entretien I. 23). Concernant les deux autres restaurants dits exotiques, l'un est situé au 37 rue Keramikou et l'autre, à l'angle des rues Leonidou et Iasonos.³⁸

Deux autres restaurants que nous avons recensés sont de type communautaire et s'adressent à une clientèle chinoise : l'un est situé au troisième étage du bâtiment *Chinatown* et l'autre, au premier étage d'un vieux bâtiment situé au 3 rue Epikourou. Ils n'ont aucune enseigne, leur visibilité à partir de la rue est donc inexistante. Il faut connaître leur adresse pour y accéder. Les menus sont écrits seulement en chinois et le personnel ne parle pas grec. Ils sont considérés par nos interlocuteurs comme « authentiques », offrant des spécialités chinoises (entretiens I. 9, 27). Soulignons aussi que nous avons dénombré un lieu spécial pour la préparation de repas : il est situé au 2ème étage du bâtiment 68 B rue Pireos et distribue, par porte-à-porte, les plats préparés vers les commerces et autres services chinois du quartier, et ceci, deux fois par jour. Cette pratique répond aux longs horaires de travail auxquels sont soumis les employés, ce qui ne leur permet pas de quitter leur poste de travail pour déjeuner.

³⁸ Quoiqu'à leur début, ils été destinés en priorité à la population chinoise, aujourd'hui, ils sont fréquentés par des clients grecs. Cette évolution montre, comme mentionné dans le Chapitre 2, que la typologie des activités ethniques n'est pas exhaustive et peut changer en fonction des stratégies suivies par le commerçant.

Une activité de loisirs très particulière et, en même temps très prisée par membres de la population étudiée, sont les salles de jeu. Deux ont été recensées à l'intérieur de sièges d'associations : à l'Association des commerçants de Fujian et à l'Association *Chinese Union in Greece*. Nos interlocuteurs nous ont fait part de nombreuses autres salles existantes, mais étant donné leur caractère semi-légal, nous n'avons pas pu les découvrir. Signalons que ces salles de jeu sont des lieux de sociabilité où se renforcent les réseaux entre membres de la même origine.

Nous avons dénombré trois commerces alimentaires au total. Le plus grand est un supermarché d'alimentation, et les deux autres sont de petites épiceries. Ces commerces jouent, eux aussi, un rôle important de sociabilité : il s'agit de lieux de circulation d'informations, des lieux par excellence où tout nouveau venu se rend pour chercher un emploi.

Soulignons l'existence d'un marché de légumes chinois qui se déroule chaque jour devant le trottoir du bâtiment *Chinatown* : des légumes, des coquillages, des œufs et autres produits alimentaires peuvent être trouvés. Tandis qu'en 2009, le marché se déroulait uniquement les lundi, mercredi et samedi, actuellement, il s'effectue tous les jours. Deux migrants originaires de Fujian, qui ont d'abord travaillé comme employés de commerce mais qu'ils ont mal réussi, ont loué un champ de deux hectares à Marathonas.³⁹ Le fait qu'ils aient été déjà familiarisés avec le travail agricole, puisque originaires d'un village rural, leur a permis de se lancer dans cette nouvelle activité. Le succès du marché est essentiellement dû au fait que les produits vendus, qui ne peuvent être importés de Chine, tiennent une place importante dans les habitudes alimentaires de la population chinoise.

Aujourd'hui, cette entreprise a évolué et cinq personnes y sont impliquées. Dans ce même trottoir, deux autres migrants chinois se sont installés depuis 2011. Ils vendent des repas, des soupes et autres friandises, tant aux clients chinois, qu'aux employés et employeurs des commerces (Image 16).

³⁹ Banlieue semi-urbanisée de l'est de l'agglomération athénienne.



Image 16. Marché des légumes sur le trottoir du bâtiment *Chinatown*
 Source : magazine *Lifo* (21/10/2013)

Dans leur totalité, les services et commerces d'encadrement, en comparaison avec le nombre de commerce de gros, sont peu nombreux, mais quand même significatifs. Leur regroupement étant essentiellement à Metaxourgio, et dans le terrain d'étude, montre qu'il s'agit bien d'un lieu de référence, d'un « territoire de ressourcement culturel » selon l'expression de Michèle Guillon et Isabel Taboada-Leonetti (1986). Ce lieu de référence concerne la grande majorité des ressortissants chinois installés à Athènes.

4.3.2. Le bâtiment *Chinatown* et sa place distincte dans le quartier

Le bâtiment *Chinatown* occupe une place distincte, tant au niveau du quartier que du terrain d'étude. Il fait partie d'un ensemble de quatre bâtiments construits presque en même temps, entre 1963 et 1965. Il occupe la totalité d'un îlot urbain délimité par les rues Agisilaou, Millerou, Pireos et Thermopilon. Il a été bâti sur le système de la contreprestation, sur l'ancien terrain de l'orphelinat Chatzikosta.

Le premier bâtiment, au 68 A et B rue Pireos, a comme usage principal le logement et comporte 163 appartements, dont la moitié est occupée par des Chinois. Nous en avons eu une bonne image puisque nous y avons mené, en mai 2011, une enquête par questionnaire. Le deuxième, dont l'entrée est située en face de l'église Agios Georgios de la rue Thermopilon et construit initialement comme hôtel, est occupé par les bureaux de la loterie nationale grecque (*kratika lahia*) et a donc un caractère

monofonctionnel. Comme il ne comporte pas de commerce au rez-de-chaussée, il présente une image de bâtiment vide, retourné sur lui-même. Le troisième, au 1 rue Milerou, est un bâtiment de bureaux et d'entrepôts et présente un taux de vacance important (Mangouliotis, Perdikis 2013).

Le quatrième bâtiment, de loin le plus intéressant, est surnommé *Chinatown*. Il est composé de six étages et de deux larges sous-sols. Au dernier étage, se trouvent les bureaux de la société anonyme *Chinatown S.A.*, qui a comme objet principal les activités d'import-export. Elle est dirigée par deux copropriétaires chinois, originaires de la province du Zhejiang et de la ville de Qingtian. D'après eux, la société couvre 20 % des importations chinoises en Grèce. Dans ce même étage, nous découvrons le siège du journal hebdomadaire chinois, ayant comme titre *China Greece Times*, le siège de l'Association des Chinois originaires de Qingtian, ainsi qu'une école primaire privée de langue chinoise. Cette dernière s'adresse principalement aux enfants des migrants qui habitent le quartier. Dans les étages inférieurs, nous pouvons voir des commerces, ainsi qu'un restaurant. Le rez-de-chaussée comporte la partie du bâtiment la plus ouverte vers la ville. Nous y rencontrons plusieurs commerces de gros et deux petits commerces de détail vendant du tabac, des boissons ou des cartes téléphoniques. Le sous-sol, quant à lui, abrite des commerces et des parkings.

L'envergure de ce bâtiment dépasse fortement ses limites géographiques, tandis que ses usages s'étalent sur l'espace public environnant. Il possède une grande cour intérieure qui est souvent occupée par de nombreux employeurs et employés qui habitent ou travaillent aux alentours. Les pratiques quotidiennes que l'on remarque sont renforcées par la liaison entre lieu d'habitation et lieu de travail. En effet, nombreux sont les commerçants qui travaillent dans le bâtiment et habitent dans les appartements voisins. Le marché alimentaire ouvert de la rue Agisilaou se fait principalement à son entrée principale. Ce bâtiment crée une densité ethnique très marquée qui rayonne sur les rues adjacentes, et va jusqu'aux rues Pireos, Thermopilon et Milerou.

Ce fort marquage territorial conduit à une appropriation exclusive de l'ensemble de l'îlot : sur les 28 commerces dénombrés sur sa périphérie, sans prendre en compte ceux situés dans sa cour intérieure et ses passages, 24 fonctionnent sous enseignes

chinoises. Ce nombre nous permet de parler d'une vraie « homogénéité » du commerce chinois dans cet espace spécifique.

En 2013, un seul commerce a changé de mains. En effet, la boutique chinoise qui vendait des vêtements féminins a été remplacée par un commerce de gros grec. Il propose exactement le même type de produits, mais ceux-ci, comme les drapeaux grecs qui décorent sa façade le manifestent, sont censés être fabriqués en Grèce. Cette dernière remarque nous permet de parler d'un nouveau commerce qui semble être concurrentiel. Nous reviendrons sur ce point dans le Chapitre 6.

En conclusion, une remarque concernant les deux principaux types de commerce rencontrés dans notre étude de cas émerge : nos observations confirment la distinction proposée par Emmanuel Ma Mung (1992, 2000) entre « marché extracommunautaire », principalement basé sur les commerces de gros, et « marché intracommunautaire », principalement basé sur les entreprises ou services d'amont. Nous avons pu constater que ces deux marchés s'entremêlent puisque le marché extracommunautaire alimente tant des détaillants non chinois, que des détaillants chinois.

Une deuxième remarque est que les pratiques commerçantes suivies par les commerçants de gros au sein du marché se différencient selon l'origine de la clientèle : dans le cas d'une clientèle co-ethnique, des obligations réciproques bien plus fortes se tissent, les modes de paiement peuvent être plus flexibles, mais au final, le choix des partenaires dépend des liens sociaux. C'est-à-dire que des relations de réciprocité influencent les échanges commerciaux. Pourtant, comme souligné dans d'autres études de cas, ce facteur de réciprocité entre client et propriétaire de la même origine, quoique formant un point essentiel du fonctionnement de l'entrepreneuriat ethnique, n'est pas toujours en faveur du propriétaire de l'entreprise. Ce dernier se trouve souvent obligé d'offrir de meilleurs prix à ses compatriotes. Cette critique est surtout mise en avant par Neil Sanders et Victor Nee (1987) et concerne l'ensemble de ladite « solidarité ethnique ». Nous reviendrons sur ce point après l'analyse des parcours migratoires suivis par les personnes interviewées.

Dans le cas où les échanges commerciaux concernent une clientèle non chinoise, les liens sociaux et la confiance sont moins forts, et donc, le choix des partenaires est plus flexible et est surtout basé sur des critères économiques et moins sur des critères sociaux. Autrement dit, le manque de rapports sociaux préexistants conduit à des échanges centrés sur les seules activités de commerce. Au final, nous pouvons dire que sur le plan économique, ce sont les deux facettes de ce marché ethnique (extra et intra-communautaire) qui assurent l'« autonomie » progressive, au sens du terme donné par Emmanuel Ma Mung (1999, 2012), de cette présence chinoise ; une « autonomie » qui se manifeste localement, dans le contexte urbain étudié, mais est intimement liée avec le contexte global.

Chapitre 5. Structures sociales, réseaux et parcours migratoires

Après l'analyse du milieu environnant du quartier d'accueil et des spécificités du commerce chinois de gros qui s'y localise, nous mettrons ici l'accent sur les structures sociales et les principales différenciations qui apparaissent entre membres de la population chinoise étudiée. Plus spécialement, à travers leurs origines, leurs activités professionnelles et les rapports qu'ils tissent avec le quartier, nous aborderons les différents parcours migratoires suivis par cette population. Le principal objectif sera de décrire l'existence de réseaux sociaux préétablis, ainsi que les quotidiennetés marquées à l'échelle du quartier.

La méthodologie suivie se basera premièrement sur l'analyse de renseignements statistiques provenant des recensements de 2001 et de 2011. Pour 2011, spécifiquement, le Service des statistiques nous a remis des données analytiques qui nous ont permis de cartographier la répartition spatiale des ressortissants chinois dans les sept arrondissements de la municipalité d'Athènes. Ensuite, la méthodologie s'appuiera sur 135 questionnaires menés dans deux immeubles caractéristiques du terrain d'étude. Ensuite, sur 28 entretiens semi-directifs menés entre 2009 et 2013. Ces derniers, dressés en grand nombre à l'aide d'informateurs privilégiés, ciblaient des commerçants, d'employés et d'usagers chinois du quartier Metaxourgio.

5.1. Profil sociodémographique d'un courant migratoire récent

5.1.1. Caractéristiques démographiques et occupations professionnelles en 2001

Nous procéderons à cette analyse sur la base d'un échantillon restreint, mais significatif de la présence chinoise en Grèce ; celle décrite au recensement de 2001. Soulignons qu'il est le dernier recensement disponible à comporter des informations détaillées sur l'occupation professionnelle, sur le niveau d'éducation, ainsi que sur les raisons d'arrivée dans le pays.

Sur les 554 ressortissants chinois recensés en 2001, 60 % sont des hommes, et 40 %

des femmes. Ils appartiennent en majorité (80 % du total) à la tranche d'âge des 20 à 54 ans. Dans un pourcentage de 66 %, ils ont venu en Grèce pour travailler et, dans un pourcentage de 6,5 %, pour réaliser des études. Peu d'entre eux sont venus pour renouer des liens familiaux et un seul sur cinq évoque des questions d'asile ou se présente comme réfugié.

Cette répartition par sexe et par âge est fortement similaire à celle de l'ensemble de la population migrante recensée en 2001, comme constaté dans le Chapitre 1. Or, concernant le nombre des migrants chinois qui viennent faire des études en Grèce, une remarque s'impose. Selon Martin Baldwin-Edwards (2004), qui analyse les permis de séjours accordés en Grèce entre 2003 et 2004, les Chinois composaient le quatrième groupe de ceux ayant déclaré les études comme principale raison d'émigration. Tandis que pour l'ensemble des migrants, ce pourcentage est de 2,6 %, pour les Chinois les études sont un facteur non négligeable pour leur émigration en Grèce.⁴⁰

Le niveau d'éducation des Chinois recensés en 2001 est élevé, nettement plus haut que la moyenne des autres migrants. Plus concrètement, un Chinois sur trois a terminé l'école secondaire (35 %), contre seulement 26 % pour l'ensemble des migrants. Puis, 13 % de cette population a un diplôme universitaire, contre 7 % pour l'ensemble. Les illettrés ne représentent que 6 %, contre 9 % pour l'ensemble des migrants dans le pays.

Par rapport à leurs activités professionnelles, sur les 326 recensés comme « actifs », plus de la moitié a déclaré être employé dans des commerces et sur les marchés ouverts, soit 156 personnes (48 %). Ensuite, vient la catégorie « cadres et divers personnels administratifs », soit 75 individus (23 %), et enfin, vient la catégorie « employé dans les transports et la manutention », soit 10 %, tandis que le reste des Chinois déclarent être employés de bureaux et techniciens (Tableau 12).

⁴⁰ Soulignons que la réalisation des études est souvent un moyen pour acquérir un visa et s'installer dans le pays d'accueil (Pieke, 2002 : 13). Parmi les sept migrants interviewés qu'ils ont arrivés en Grèce avec un visa étudiant, les quatre se sont lancés dans le commerce quelques mois après leur arrivée.

Activités professionnelles	Nombre	%
Employés dans des commerces et sur les marchés ouverts	156	48
Cadres et divers employés administratifs	75	23
Employés dans les transports et la manutention	34	10
Employés de bureaux	15	5
Employés techniciens	9	3
Divers emplois non spécifiés	37	11
Total	326	100

Tableau 12. Principales activités professionnelles des ressortissants chinois en 2001
Source : recensement de 2001, EL.STAT.

Au niveau de leur lieu d'habitation déclaré, notons que sur les 455 Chinois installés dans la région d'Attique, 250 vivent dans la municipalité d'Athènes. Le reste se répartit entre les municipalités de Nea Smirni, de Kaissariani et Vironas, de Kallithea et de Glyfada. De plus petites concentrations se rencontrent à Zografou et Helenikon.

De l'ensemble de ces renseignements, quatre remarques surgissent : ils appartiennent majoritairement à la tranche d'âge la plus productive, leur niveau éducatif est élevé, ils travaillent principalement comme employés de commerce et habitent surtout dans le centre de la capitale, ainsi que dans certaines municipalités du sud-est athénien. Voyons maintenant l'évolution sociodémographique de ce groupe dix ans plus tard.

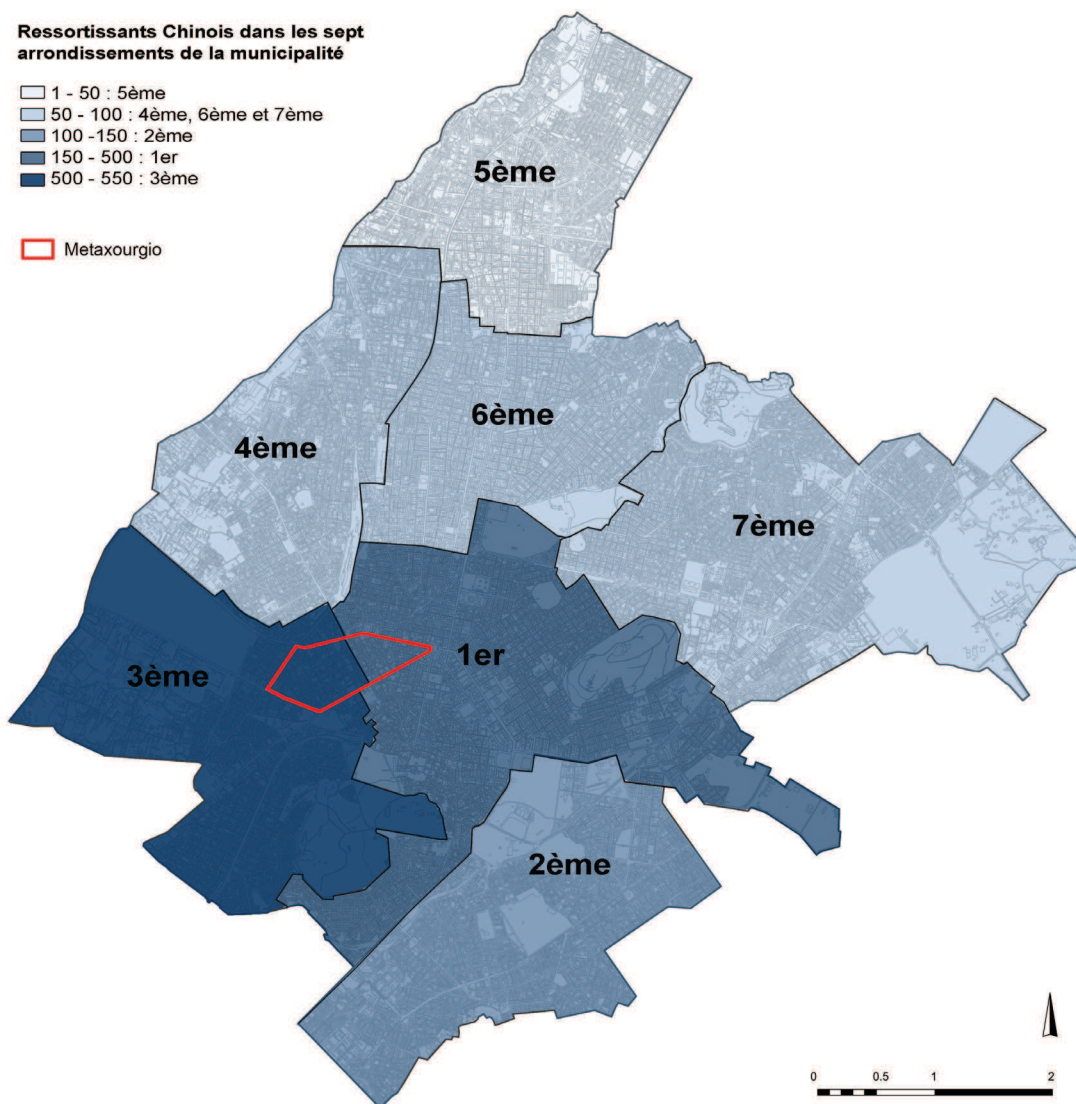
5.1.2. Caractéristiques démographiques et répartition spatiale en 2011

Le recensement de 2011 n'a pas encore rendu public l'ensemble des données détaillées concernant les ressortissants chinois. Ceci nous a conduit à une demande spécifique auprès du Service des statistiques en novembre de 2013. Nous sommes rentrés en possession des données analytiques concernant leur nombre, leur âge, et leur répartition spatiale au niveau de la Division Centrale de la région d'Attique, *Kentrikos tomeas*, ainsi qu'au niveau de la municipalité d'Athènes.

En comparaison avec le recensement de 2001, l'augmentation de cette population est très importante, soit environ 3 300 personnes en plus. La répartition entre les sexes est

de 53 % pour les hommes, contre 46 % pour les femmes. La répartition par âge est presque similaire, tandis que le pourcentage des enfants en bas âge est bien plus important. Cette évolution montre une meilleure structure sociale de cette population.

Concernant la répartition spatiale des ressortissants chinois, notons que le centre de l'agglomération concentre environ la moitié, soit 1 558 personnes. La municipalité d'Athènes, une des huit mairies du département central, réunie presque la totalité, soit 1 470 personnes. Parmi eux, le 1er et le 3ème arrondissement réunissent 1 052 individus, plus de deux sur trois, soit 70 % de l'ensemble (Carte 9).



Carte 9. Répartition spatiale des ressortissants chinois dans les sept arrondissements de la municipalité d'Athènes en 2011

Source : traitement de données analytiques du recensement de 2011, EL.STAT.

Bien que le 3ème arrondissement soit composé de quatre quartiers : Metaxourgio, Thisio, Petralona et Asteroskopio, nous considérons que la majorité de la population chinoise habite à Metaxourgio. Une constatation qui est confirmée par nos enquêtes et interviews. Le président de l'association *Union of Overseas Chinese in Greece*, confirme que 30 % des Chinois installés dans la municipalité d'Athènes habitent dans ce quartier (entretien I. 28).

Concernant leur répartition par âge, procédons à certaines remarques (Tableau 13). Première remarque est qu'il s'agit d'une population jeune. La grande majorité est comprise dans la tranche d'âge allant de 25 à 39 ans, soit 1 999 personnes (52%). Puis, la représentation de la tranche d'âge des 40 à 59 ans confirme qu'il s'agit d'un courant migratoire récent puisque les primo-arrivants des années 2000 sont encore relativement jeunes. Deuxième interprétation est que les retours au pays, après un certain nombre d'années de travail productives, sont fréquents.

Deuxième remarque est que les jeunes enfants, entre 0 et 9 ans, représentent 8,6 %. Il est intéressant de noter que les enfants entre 5 à 9 ans sont peu nombreux par rapport à la tranche d'âge inférieure des 0 à 4 ans. Cette répartition montre que la scolarité des enfants après 5 ans se fait probablement dans les provinces de départ en Chine. Cette remarque a également été notée par des parents interviewés.

Âge	Hommes	Femmes	Total	%
0 – 9	177	153	330	8,6
10 – 24	307	267	574	14,9
25 – 39	1 042	957	1 999	51,8
40 – 59	534	393	927	24
60+	16	11	27	0,7
Total	2 076	1 781	3 857	100

Tableau 13. Répartition par sexe et par âge des ressortissants chinois en Grèce en 2011

Source : traitement de données analytiques du recensement de 2011, EL.STAT.

Comme d'autres études sur la diaspora chinoise le confirment (Skeldon, 2003), la prise en charge des enfants par la famille en Chine, est une pratique courante parmi ce

groupe de migrants. Effectivement, durant l'enquête, nous avons constaté que de nombreux couples vivaient dans le quartier de Metaxourgio sans leurs enfants. Les horaires de travail épuisants, ainsi que le besoin d'apprendre la langue maternelle, ont été soulignés comme étant les raisons derrière ce choix (entretiens I. 5, 9, 24, 28).

Procédons à la comparaison entre la répartition par tranches d'âge et par distribution spatiale au niveau des sept arrondissements composants la municipalité d'Athènes (Tableau 14).

Tranches d'âge	1er	2ème	3ème	4ème	5ème	6ème	7ème
0 – 9	20	8	56	–	–	4	5
10 – 19	18	6	29	–	3	6	10
20 – 29	149	36	156	23	6	28	9
30 – 39	171	48	195	29	12	29	38
40+	137	48	121	7	9	27	27
Total	495	146	557	59	30	94	89

Tableau 14. Répartition par âge des ressortissants chinois dans les sept arrondissements de la municipalité d'Athènes en 2011

Source : traitement de données analytiques du recensement de 2011, EL.STAT.

Nous constatons que le 1er et 3ème arrondissement ont la meilleure structure démographique. Ils réunissent le plus grand nombre d'enfants de 0 à 9 ans et de 10 à 19 ans. Metaxourgio, en partie à cheval sur le 1er et le 3ème arrondissement, concentre la grande majorité de cette population, soit plus de 1 050 personnes. Ceci nous donne une meilleure image du rôle prépondérant que joue ce quartier.

Soulignons que le nombre de Chinois recensés en Grèce en 2011, et qui s'élève à 3 857 personnes, est loin des estimations convergentes des associations chinoises interviewées, des articles de presse et d'études (IDOS, 2006), ainsi que des renseignements délivrés par l'ambassade chinoise à Athènes (entretien III. 10). Leur nombre est actuellement estimé entre 15 000 et 20 000 personnes.

5.2. Enquête sur deux immeubles caractéristiques du terrain d'étude

Pour compléter les données restreintes des deux derniers recensements, en mai 2011, nous avons mené un travail d'enquête comprenant 135 questionnaires. Ils ont été adressés aux résidents chinois de 66 appartements situés dans deux immeubles adjacents de la rue Pireos, aux 68 A et 68 B : les occupants de 44 appartements ont finalement répondu et certains résultats du questionnaire apparaissent en Annexe 3.

Ces deux immeubles de six étages, construits à la fin des années 1960, comprennent 160 propriétés, dont 120 logements et 40 bureaux. Des migrants chinois résident dans environ la moitié des logements, le reste étant occupé par des Grecs, aux catégories socioprofessionnelles moyennes, ainsi que par d'autres migrants surtout originaires des pays balkaniques.

5.2.1. Origines, structures familiales, conditions d'habitat et mobilités

Au niveau de la répartition par âge des occupants chinois nous confirmons, quoique avec des différences, les remarques sociodémographiques précédentes. L'écrasante majorité, soit 120 personnes (89 %), est comprise dans la tranche d'âge productive, de 19 à 45 ans. Les enfants sont peu nombreux (8 %), les plus de 46 ans sont seulement 4, tandis qu'aucune personne de plus de 66 ans n'y habite (Tableau 15).

Tranches d'âge	Résidents chinois	%
0-18	11	8
19-45	120	89
46-65	4	3
66+	0	0
Total	135	100

Tableau 15. Répartition par âge des résidents chinois de deux immeubles caractéristiques du terrain d'étude

Source : enquête par questionnaire

Le pourcentage des hommes est plus important et se situe autour de 60 %. Au niveau éducatif, nous ne constatons pas de grandes différences avec la situation précédente : ceux qui ont terminé leurs études secondaires sont compris entre 40 % et 45 %, soit un peu moins de la moitié de cet échantillon.

À travers ces questionnaires, nous avons un meilleur aperçu des provinces de départ, de la composition des ménages, ainsi que de leurs conditions d'habitation. Dans leur très grande majorité (88 %), ces migrants sont originaires de deux provinces du sud-est de la Chine : Zhejiang et Fujian.

Parmi les Zhejiang, les deux tiers, soit 70 % de l'ensemble des migrants enquêtés, sont nés principalement dans les régions de Wenzhou et de Qingtian. La répartition exacte entre les villes de ces régions n'a pas toujours été possible à établir, puisque la majorité des migrants évoquent « Wenzhou » comme lieu de naissance du fait qu'elle est la région la plus connue.

Puis, suivent les migrants originaires de la province de Fujian – située plus au sud et en face de l'île de Taïwan – dans un pourcentage de 8 %. Ils proviennent de ses principaux centres urbains, Fuzhou et Fujin. La prépondérance des régions du sud-est dans le courant migratoire constaté à Athènes est nette.

Moins nombreux sont les migrants provenant des grandes métropoles, de Shanghai, ou de la capitale, Beijing. Encore moins présents sont les migrants originaires du nord : nous avons recensé quatre femmes, seulement, provenant de la province de Dongbei. À travers ces questionnaires, nous voyons aussi que dix personnes sont nées en Grèce : il s'agit des premiers membres de la deuxième génération (Tableau 16).

Lieu de naissance	Résidents chinois	(%)
Province de Zhejiang : villes de Wenzhou, Qing tian, Rui'an	99	74
Province de Fujian : villes de Fuzhou, Fuqing	11	8
Autres centres urbains : Shanghai, Beijing, etc	11	8
Grèce	10	7
Province de Dongbei : Liaoning, Jilin, Heilongjiang	4	3
Total	135	100

Tableau 16. Provinces d'origine des résidents chinois de deux immeubles caractéristiques du terrain d'étude
Source : enquête par questionnaire

Par rapport à la composition de la population des 44 appartements questionnés, nous constatons que 35 sont occupés par des familles, 8 sont en cohabitation et un seul est occupé par une personne seule.

Dans le cas des familles, il s'agit surtout de couples ou de parents proches vivant ensemble. En grande majorité, les enfants n'habitent pas avec les parents, ils vivent en Chine où ils sont élevés par les grands-parents. M Q., questionné en 2011, nous dit : *« il est impossible de vivre ici avec mon enfant. Le travail est très exigeant et il faut bien gagner sa vie. Pour l'instant, ce n'est pas le cas. Mes cousins prennent soin de mon enfant et nous, ici, on héberge les leurs, qui sont déjà des adultes. Ils sont venus à Athènes pour travailler et ils vivent chez nous »* (entretien I. 18). Dans d'autres cas, les grands-parents sont mobilisés. M C.-H. dit : *« avec ma femme, nous avons décidé de faire venir à Athènes les grands-parents pour garder notre fille. Pour cela, nous avons créé un petit magasin et nous leur en avons donné la gestion. Il est situé juste à côté de l'école maternelle [école privée située à Tavros]. Comme cela, après la fin de l'école, ils vont la chercher »* (entretien I. 24).

Dans des cas plus rares, des migrantes chinoises sont chargées de la garde des enfants. En majorité, ce sont des femmes originaires des provinces du nord, comme nous avons pu le constater dans quatre appartements (Annexe 3 et n° 5, 16, 41, 22). Elles vivent avec la famille et, en dehors des enfants, sont chargées de l'appartement, des repas et des achats. Le fait d'embaucher une femme de ménage est un signe incontestable de réussite économique parmi les migrants, et surtout parmi les commerçants.

Selon Gao Yun, Florence Lévy et Véronique Poisson (2006), cette immigration féminine, qui est assez importante numériquement en France, ne participe pas aux réseaux commerciaux proprement dit. Ces femmes ont un statut social plus marginal en comparaison avec le reste des migrants et surtout en comparaison avec ceux originaires de Zhejiang.⁴¹ Ce statut est renforcé par des rapports préétablis dans le pays d'origine. En effet, avant la période des réformes, les populations originaires du nord étaient considérées comme plus éduquées et avaient un statut social supérieur, tandis que celles du sud avaient un statut plus bas. Après le tournant économique des années

⁴¹ Souvent elles travaillent comme nourrice à domicile à des ménages chinois du Zhejiang ou tournent vers la prostitution (Cattelain, Lièber, Saillard, Ngugen, 2005 ; Yun, Lévy, Poisson, 2006).

1980, ces hiérarchies ont été bouleversées et une grande partie des populations du nord s'est trouvée au chômage.

Les autres renseignements qui proviennent de cette enquête concernent les conditions d'habitation : la grande majorité des appartements sont des deux pièces et des studios. La qualité des espaces communs et des habitations est bonne en règle générale, quoique, comme nous avons pu le constater, de grandes différences apparaissent. Elles proviennent surtout du grand nombre de personnes qui y habitent : dans les 8 appartements en cohabitation, nous avons dénombré 35 personnes, ce qui nous donne une densité comprise entre 4 et 5 personnes par appartement.

Parmi ces 44 appartements, 35 sont en location et 9 appartiennent à des propriétaires chinois. Ils ont été achetés entre les années 2003 et 2008, et d'après nos interlocuteurs, à des prix très abordables, qu'ils n'ont cependant pas voulu nous communiquer. La crise économique qui a suivi a fait cesser toute transaction immobilière dans ces deux bâtiments, comme l'a affirmé le concierge des immeubles. Quant au niveau des prix des loyers, nous remarquons qu'ils variaient entre 350 et 400 euros en 2011 pour les deux pièces, et entre 250 et 300 euros pour les studios. Depuis lors, ces prix ont baissé d'environ 50 euros par appartement.

Une autre caractéristique qui ressort de cette enquête est la forte mobilité des migrants chinois avant leur installation en Grèce ; une mobilité qui se rencontre aussi dans la majorité des implantations chinoises en Europe (Ma Mung, 2000 ; Pieke 2002).

Pays d'installation avant l'arrivée en Grèce	Nombre	%
Chine	82	61
Pays sud-européen : Italie, Espagne	39	29
Pays centre européen : France, Allemagne	3	2
Nés en Grèce	11	8
Total	135	100

Tableau 17. Provenances par dernier pays d'installation des résidents chinois de deux immeubles caractéristiques du terrain d'étude

Source : enquête par questionnaire

Dans leur grande majorité (61 %), les Chinois récemment arrivés en Grèce sont venus directement de Chine. Le reste (29 %) provient essentiellement de deux pays du sud européen : l'Italie et l'Espagne. Peu viennent de France et d'Allemagne et aucun des pays balkaniques limitrophes (Image 17).

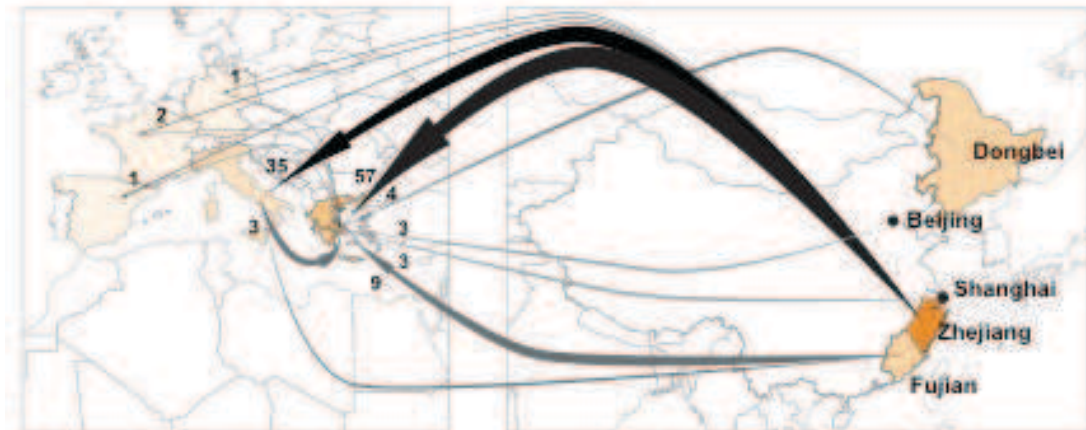


Image 17. Intensités des flux migratoires et mobilités antérieures entre les provinces de départ et la Grèce

L'image 17 est basée sur le traitement des 135 questionnaires menés avec les membres de la population étudiée. Elle montre les intensités des flux entre les provinces de départ et le dernier pays d'installation avant l'arrivée en Grèce : Chine, Italie, Espagne, France, Allemagne. Nous observons ainsi que les originaires de Zhejiang présentent une importante mobilité intra-européenne, tandis que les originaires de Fujian, des centres urbains et de Dongbei arrivent, en majorité, directement de Chine.

De ces renseignements, découle qu'un Chinois sur trois environ a déjà transité par un autre pays européen. Dans la majorité des cas, cette mobilité intra-européenne varie après un séjour dans le pays d'accueil, allant d'un mois à trois ans. Un petit nombre avait procédé à un premier séjour exploratoire. Les entretiens confirment que durant leur parcours antérieur, ces migrants travaillaient soit dans un secteur économique équivalent, comme la confection, soit étaient à la recherche d'un travail.

Plus particulièrement, de cet échantillon, il ressort qu'un migrant sur quatre vivait précédemment en Italie. C'est un facteur important qui montre les liens étroits de la Grèce avec ce réseau économique sud-européen, un réseau déjà bien établi. Cela nous amène à nous poser la question de savoir si la Grèce ne constituerait pas une extension

de la migration chinoise installée en Italie. Comme nous observons dans l'image 17, parmi les migrants chinois précédemment installés dans ce dernier pays, un fort pourcentage provient de la province de Zhejiang et de la région de Wenzhou, ce qui renforce encore plus la particularité de cette « migration Wenzhou ».

Soulignons aussi que le parcours migratoire de ces migrants débute, dans la majorité des cas, avec une première mobilité campagne – ville survenue en Chine. Dans le but de mieux suivre ces différentes étapes, prenons l'exemple des mobilités successives de Mme L. : elle a vécu dans cinq villes différentes dans un intervalle de cinq ans (Image 18).

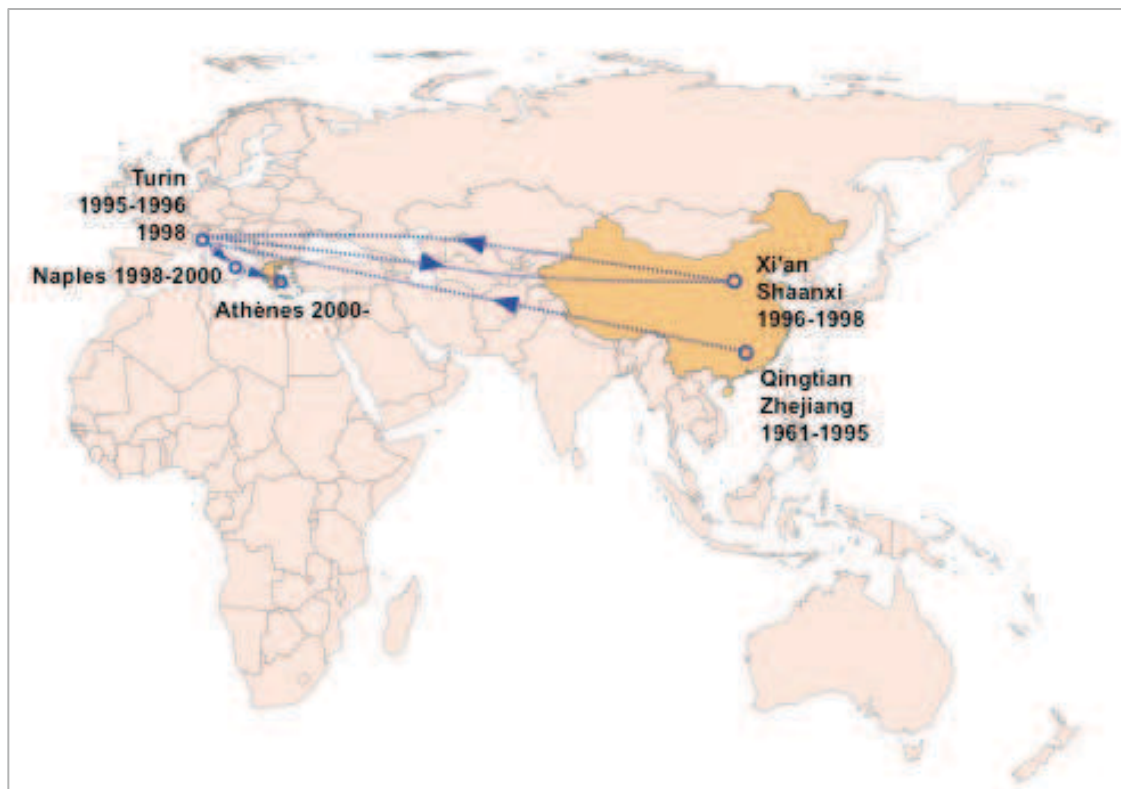


Image 18. L'exemple de Mme L.: mobilités successives dans un cadre transnational, de 1995 à 2000

Elle dit : « je suis de Zhejiang, de la ville de Qingtian. Je suis partie en 1995 pour l'Italie, puis je suis rentrée en Chine. Je me suis installée au nord, dans la province de Shaanxi, ville de Xi'an. J'ai travaillé dans une usine de fabrication de boîtes et puis dans un salon de coiffure. En 1998, je suis retournée en Italie, car mon frère habitait à Turin. Après, je me suis installée à Naples, dans une usine de fabrication de vêtements qui appartenait à un Chinois. J'ai travaillé à la machine à coudre. Je suis restée deux

ans et fin 2000, je suis arrivée en Grèce. À ce moment-là, la loi pour les permis de séjour des étrangers était très favorable ; quand j'ai su cela, je suis venue. J'ai eu mes papiers. Au début, les premiers mois, j'ai vendu des vêtements au laiki [marché ouvert hebdomadaire] et dans la rue. En même temps, j'ai travaillé comme coiffeuse et j'ai connu petit à petit d'autres Chinois » (entretien I. 9).

Les différentes phases de cette mobilité sont indicatives des parcours migratoires ancrés dans une dynamique transnationale. Cet exemple, ainsi que les flux migratoires identifiés, montrent que l'arrivée des migrants en Grèce n'est pas un processus linéaire entre deux pays, mais est le résultat d'un parcours plus complexe qui implique, tant des « allers retours » en Chine, que des installations dans d'autres pôles de la diaspora chinoise.

5.2.2. Occupations professionnelles

Au niveau des occupations professionnelles, nous observons, toujours à l'aide des questionnaires, que les activités dites « extracommunautaires », qui tournent autour du commerce de gros, absorbent la grande majorité des migrants. Plus de 76 % de la population active chinoise travaille dans ce domaine, soit comme employé, vendeur, simple assistant ou caissier, soit comme employeurs – chefs d'établissements. Les « sans occupation permanente » ou « au chômage » représentent 16 %. Ceux travaillant dans les divers services et ceux travaillant dans le secteur domestique, 4 %, respectivement (Tableau 18).

Activités professionnelles	Nombre	%
Employés : caissier, vendeurs, assistants	52	45
Employeurs – chefs d'établissements	37	31
Sans occupation permanente – au chômage	19	16
Travail domestique	5	4
Divers services	5	4
Total	118	100

Tableau 18. Activités professionnelles des résidents chinois de deux immeubles caractéristiques du terrain d'étude
Source : enquête par questionnaire

Ces trois principales catégories, employés, employeurs – chefs d'établissements et sans occupation permanente – au chômage, demandent une clarification de ce qu'elles incluent :

Être « employé » correspond à différents postes ou responsabilités dans le commerce chinois, en matière d'horaires, de responsabilités ou de salaires. Plus particulièrement, cette catégorie correspond au trois postes : celui de caissier, de vendeur ou d'assistant. Ce dernier est le plus précaire, puisqu'il est à mi-temps et varie considérablement selon les saisons et les besoins de l'établissement. De ce fait, sa rémunération régulière n'est pas assurée.

Le fait d'être « employeur – chef d'établissement » ne signifie pas toujours être propriétaire, c'est-à-dire avoir le permis de fonctionnement nécessaire à son propre nom. Un grand nombre d'employeurs sont simplement des gérants de magasins. Les vrais propriétaires, c'est-à-dire ceux qui possèdent le permis de séjour pour exercer une activité indépendante en Grèce, sous-louent les fonds de commerces à d'autres migrants qui ne possèdent pas ce titre de séjour. Ils touchent ainsi une somme fixe par mois ce qui, selon nos interlocuteurs, est un *business* très lucratif. L'entretien suivant est caractéristique : *« je ne peux pas être laoban [propriétaire en chinois] parce que j'ai seulement le permis de séjour pour exercer une activité dépendante. Le permis de mon magasin appartient à un autre Chinois, mais c'est moi qui le gère. Je lui donne 300 euros [...]. La moitié des Chinois utilise le permis de quelqu'un d'autre. Dix magasins peuvent fonctionner avec le permis d'une seule personne. Ceci crée de graves problèmes. Si, par exemple, un magasin a des problèmes ou ne paie pas les taxes, tous les autres ont directement des problèmes équivalents »* (entretien I. 12).

La troisième catégorie d'activité professionnelle est celle que nous nommons « sans occupation permanente – au chômage ». Nous avons constaté que le fait de déclarer « être au chômage » ne signifie pas l'absence absolue de travail, mais plutôt l'exercice des activités plus informelles comme, par exemple, la vente ambulante ou le travail ponctuel dans un commerce tenu par des amis. Comme déjà dit, le pourcentage de migrants qui a déclaré être au chômage est important. Sans pouvoir comparer ce pourcentage avec celui d'avant le début de la crise, la raison principale est la forte récession des activités économiques dans tout le pays. Rappelons que 30 % des

commerces du centre-ville d'Athènes ont fermé leurs portes (ESEE, 2012).

Ce fort pourcentage de migrants au chômage soulève certains questionnements : est-ce que les conditions du marché, et tout particulièrement la crise économique, affectent au final les perspectives de la présence commerciale chinoise en Grèce ? Quelles sont les capacités de l'organisation interne de ce groupe pour dépasser les contraintes de cette période ? Au final, émergent-elles des nouvelles ouvertures professionnelles dans le contexte actuel ?

5.3. Parcours migratoires et réseaux : trajectoires quotidiennes dans la ville

Pour décrire les parcours migratoires suivis par les Chinois installés en Grèce, les réseaux ethniques qui s'y forment, et auxquels ils prennent activement part, ainsi que les principales trajectoires quotidiennes qu'ils maintiennent dans et hors du quartier de Metaxourgio, nous avons effectué 28 entretiens semi-directifs entre 2009 et 2013. Ils ont été adressés à des migrants habitant, travaillant ou fréquentant le quartier, et ceci à des degrés différents. Notre narration décrira huit de ces récits de vie, les plus complets et représentatifs.

L'objectif est de mettre l'accent sur le fait que le passage d'un migrant chinois de la situation professionnelle « d'employé » à celle « d'employeur » est long et difficile, et au final, n'est pas assuré pour tous. Nous soulignons cela, car très souvent, des images pré-construites prévalent pour cette présence. Elle est souvent décrite dans de articles de la presse grecque comme une migration particulièrement « réussie », voire même, « privilégiée ». Ces discours cachent des nombreuses facettes et complexités du processus d'installation des Chinois en Grèce ; une installation qui n'est ni privilégiée ni anodine.

Parmi les membres de la population chinoise que nous avons interviewés, nous identifions trois principaux parcours migratoires : le premier est celui des migrants originaires de l'ensemble Zhejiang – Wenzhou (le « réseau Wenzhou »), le second est celui des migrants originaires de la région de Fujian (le « réseau Fujian »), et le

troisième est celui des migrants originaires de Beijing et de Shanghai, ainsi que ceux provenant de provinces moins ancrées dans les réseaux diasporiques, comme le cas de Dongbei, au nord. Ce dernier parcours, nous le définirons comme « indépendant ». Nous étudierons leurs points communs, ainsi que leur degré d'encastrement dans les structures sociales. Nous porterons aussi un intérêt particulier sur les renseignements qui décrivent les futurs projets de vie des migrants, ainsi que sur leurs trajectoires quotidiennes dans la ville et le quartier-

5.3.1. Parcours Wenzhou : un réseau communautaire structuré

Comme déjà noté, un grand nombre de migrants sont originaires de Zhejiang – Wenzhou. De nombreux réseaux sociaux, économiques et familiaux ont été progressivement mis sur place entre cette région du sud-est de la Chine et différents pôles de leur installation, particulièrement en Europe. Leurs activités sont tournées presque exclusivement vers le commerce et l'import-export, qui sont directement soutenus par d'importants réseaux transnationaux. Parmi nos interviewés, nous observons une certaine homogénéité concernant les occupations professionnelles, ainsi qu'en matière de modes d'installation dans Metaxourgio.

M J., 25 ans, originaire de Wenzhou et gérant d'un commerce de gros dans le quartier, nous dit : *« mes parents habitent Athènes depuis dix ans et sont propriétaires de trois commerces dans le quartier. Je suis venu de Chine pour devenir, à mon tour, propriétaire d'un de ces magasins. Dans nos magasins, travaillent treize personnes, ils sont tous chinois. Dès mon arrivée à Athènes, j'ai emménagé avec mes parents dans leur premier appartement, dans la rue Agisilaou. Cet appartement est à nous, il fait plus de 100 m² »* (entretien I. 4). Ces paroles montrent que les plus jeunes membres des familles aisées s'adaptent plus facilement dans le secteur du commerce, en comparaison avec les possibilités des autres employés. Dans ces cas-là, les réseaux familiaux soutiennent totalement les projets migratoires des jeunes, ainsi que leur insertion professionnelle et cela, à un échelon économique plus haut.

Il est intéressant de noter que les parents de ce migrant étaient auparavant employés dans un secteur commercial équivalent en Italie, séjour qui a duré sept ans avant leur arrivée à Athènes en 2002. À ce moment-là, ils ont facilement réussi à ouvrir un

commerce de gros à leur compte. Le premier constat est que ces croisements transnationaux, qui se font par le biais de nombreux transferts économiques et sociaux, sont caractéristiques des migrations chinoises et montrent comment les parcours professionnels et les processus d'insertions ne peuvent être étudiés uniquement dans les seules limites du pays d'accueil. Le deuxième constat est que le capital accumulé par les parents de l'intéressé a permis l'émigration réussie de celui-ci, et cela, relativement peu de temps après l'installation de ces derniers dans le pays. Ce mouvement s'est fait par le biais d'un visa étudiant. D'une certaine façon, cette évolution assure la continuité du parcours migratoire familial, et probablement de sa prochaine expansion. Les projets des « fils réussis » des migrants sont un des aspects des dynamiques entrepreneuriales rencontrées, tant en Grèce qu'ailleurs : « *Mon rêve pour le futur est de faire encore plus de commerce et d'ouvrir plusieurs magasins dans des pays d'Europe. Je veux me marier avec une grecque et faire des enfants. Quand j'aurais des enfants, je veux qu'ils grandissent avec moi* » (entretien I. 4).

De cet entretien, il ressort également qu'une relation réciproque se crée entre réseaux familiaux et intéressés. Il oblige ces derniers à s'insérer dans un parcours professionnel appartenant à un secteur déjà bien établi. Ainsi, ce visage migratoire, jeune et dynamique, s'inscrit au sein d'une stratégie migratoire plus globale que l'on peut considérer comme étant « familiale ».

L'autre aspect intéressant de la présence de M J. est sa quotidienneté, ses trajectoires entre lieu de travail, lieu d'habitation et lieux de sociabilité. En effet, il travaille dans le quartier, habite dans la rue Kapodistriou, près de la place Omonia, et côtoie toutes les activités de l'Association Wenzhou, *Union of Overseas Chinese in Greece*, située au 52 rue Keramikou. Les points de départ et d'arrivée de ces trajectoires sont marqués par les lettres A, B et C, sur le Graphique 1. Nous constatons un certain enclavement dû au fait que travail et lieux de sociabilité sont très proches. Son habitation n'est pas située dans le quartier, mais à proximité immédiate, à moins de dix minutes à pied.

Entretien I. 4 (M J., 25 ans) -- mars 2009
Originaire de Zhejiang
Gérant d'un commerce de gros
à Metaxourgio



Graphique 1. Trajectoires quotidiennes de M J.

A. Habitation : rue Kapodistriou, **B.** Travail : rue Agisilaou, **C.** Lieu de sociabilité : rue Keramikou, Association *Union of Overseas Chinese in Grece*

Le deuxième exemple est le cas de Mme S.-L. Son père, M L., un des premiers migrants chinois installés à Athènes, a quitté la Chine pour des raisons politiques en 1985. Deux ans plus part, son épouse et sa fille l'ont suivi. Après avoir travaillé comme cuisinier dans un restaurant tenu par un Grec, à Nea Smirni, et cela pour une durée de sept ans, il s'est investi dans le commerce de l'habillement. Actuellement, il est propriétaire d'un commerce de gros qui vend divers accessoires et faux bijoux, ainsi que d'une épicerie de produits chinois, tous deux situés rue Sophocleous, aux numéros 31 et 42. « À l'époque, il y avait très peu de Chinois et ils étaient presque tous originaires de Malaisie ou de Hong Kong. La restauration était mon principal travail. On était seulement dix personnes à avoir des restaurants chinois. Depuis, [progressivement,] nous aussi, nous aidons nos compatriotes : c'est dur de s'installer

ici, de trouver une maison, d'avoir les papiers nécessaires. Donc, il faut aider les nouveaux venus. Ma fille [Mme S.-L.] a terminé le lycée grec et parle très bien la langue, comme ça, elle peut aider d'autres Chinois. Ensuite, nous avons créé l'Association des Chinois d'Outre-mer, Union of Overseas Chinese in Greece » (entretien I. 5).

Au début, Mme S.-L., sa fille, a travaillé dans le commerce familial. Nous avons compris, indirectement, qu'elle avait un poste de vendeuse. Ensuite, elle s'est mariée avec un Chinois originaire de Wenzhou, qui résidait auparavant en Italie. Puis, elle a commencé à travailler dans le commerce de gros de son époux. En 2010, elle a créé sa propre entreprise, une agence d'encadrement, située dans la cour intérieure du bâtiment *Chinatown*. Elle habite rue Keramikou avec ses deux filles et son époux. Elle nous dit : *« le fait d'habiter juste à côté de mon travail facilite énormément mon quotidien. Ma mère habite aussi à côté, donc je peux laisser les filles à la maison pour un après-midi quand j'ai besoin »* (entretien I. 17).

Le parcours social et professionnel de Mme S.-L. est totalement ancré dans le réseau de Wenzhou : son père est considéré comme un des pionniers du commerce de gros à Athènes, et son époux a continué dans ce domaine. Malgré le fait qu'elle soit bilingue et qu'elle soit en contact avec de nombreux Grecs, elle n'a pas eu d'occupation professionnelle hors du secteur commercial chinois. Elle a mobilisé ce « double capital » pour mieux évoluer dans l'économie ethnique.

Concernant ses quotidiennetés, nous voyons qu'elles sont très étroites puisqu'elles se font entre son habitation, son commerce et celui de son époux. Ces activités sont toutes situées à Metaxourgio. Les achats quotidiens s'effectuent également dans les divers commerces alimentaires chinois du quartier et tout spécialement sur le marché des légumes, au 43 – 45 rue Agisilaou. Les autres trajectoires quotidiennes est celles qu'elle fait entre son habitation et celle de ses parents, rue Sophokleous, à dix minutes à pied, ou entre son travail et la crèche municipale de la place Koumoundourou, où sa fille est inscrite. Les points de départ et d'arrivée de ses principales trajectoires apparaissent sur le Graphique 2.

Entretien I. 17 (Mme S.-L. 30 ans) -- mai 2011
Originaire de Wenzhou
Propriétaire d'une agence
d'encadrement



Graphique 2. Trajectoires quotidiennes de Mme S.-L.

A. Habitation : rue Keramikou, **B.** Travail : coure intérieure du bâtiment *Chinatown*,
C. Lieu de sociabilité : rue Pireos (commerce de gros de son époux), **D.** Achats
alimentaires : marché ouvert d'Agisilaou, **E.** Habitation des parents : rue Sophokleous
F. Crèche municipale : place Koumoundourou

Le troisième exemple est celui de M M., originaire de Wenzhou, toujours, et qui est arrivé d'Allemagne en 2001. Il a immigré seul et était le premier membre de sa famille à venir. Après avoir travaillé comme employé dans un commerce de gros, il a accumulé le capital nécessaire pour devenir propriétaire d'un magasin de détail. Il s'est établi dans le quartier de Neos Kosmos, à côté de l'axe du boulevard Sigrou, assez loin du centre-ville et du quartier de Metaxourgio. Il était le premier chinois à s'installer à Neos Kosmos. Malgré l'avantage du manque de concurrence locale, il n'a pas réussi à garder son commerce. Quatre ans plus tard, il a été obligé de fermer. Durant l'entretien, il nous a fait part des difficultés pour tenir un commerce seul. Il s'est excusé de son échec en disant : « *le magasin allait très bien, mais quand tu as un*

commerce, il faut y travailler du matin au soir, même les dimanches. J'aurais dû embaucher un employé, puis payer un salaire. Mais l'argent que je gagnais ne suffisait pas. J'aurais pu continuer, j'aurais même pu ouvrir un deuxième commerce, devenir quelqu'un [...] Finalement, j'ai décidé d'arrêter » (entretien I. 1).

La fermeture d'un commerce, dans ce cas-là, est liée au manque de réseaux familiaux proches qui auraient pu lui venir en aide, ainsi qu'au faible degré de son encastrement dans le réseau wenzhounais établi. Sans l'aide familiale de la famille proche, les horaires, qui sont particulièrement exigeants, ne peuvent être assumés par une seule personne. Après la fermeture de son commerce, M M. a suivi une trajectoire sociale inverse, une trajectoire qu'il a lui-même avoué comme étant « descendante ». Aujourd'hui, il travaille pour un modeste salaire comme livreur dans un restaurant chinois du quartier de Pagrati.

Le fait qu'il a quitté le secteur commercial et qu'il travaille hors du quartier a diversifié ses trajectoires. Malgré ses déplacements fréquents comme livreur dans un quartier situé à environ quinze minutes de son logement, il n'a noué que très peu de contacts avec des non chinois. Ainsi, sa quotidienneté reste très ancrée à Metaxourgio : il habite à la rue Thermopilon, fréquente les commerces alimentaires et va presque tous les après-midis se reposer sur la place Avdi, juste à côté. Metaxourgio reste son principal espace de référence dans la ville, Graphique 3.

Entretien I. 1 (M M., 30 ans) -- mars 2010
Originaire de Wenzhou
Livreur dans un restaurant
chinois à Pagrati



Graphique 3. Trajectoires quotidiennes de M M.

A. Habitation : rue Thermopilon, **B.** Travail : restaurant chinois à Pagrati, **C.** Lieu de sociabilité : promenade et repos sur la place Avdi **D.** Achats alimentaires : marché ouvert d'Agisilaou

Le quatrième exemple est celui de Mme W., arrivée en Grèce en 2010 à l'âge de 19 ans. Son oncle était déjà installé comme commerçant à Metaxourgio et c'est chez lui qu'elle travaille depuis lors. Les trois premières années après son installation, son programme quotidien était un réveil très tôt le matin et ensuite, un travail comme assistante, entre neuf heures du matin et neuf heures du soir. Son premier salaire était compris entre 400 et 500 euros par mois. Elle payait elle-même sa sécurité sociale (IKA) puisqu'elle était considérée comme effectuant un apprentissage. Elle habite avec la famille de son oncle, sans contribuer au loyer. Ceci crée des relations non claires entre emploi rémunéré et aide familiale, puisque offerte indirectement. Trois ans après avoir occupé le statut d'assistante, elle est maintenant employée. Elle dit : « *je travaille au commerce de mon oncle, installé dans le quartier depuis 2003.*

Aujourd'hui, comme employée, je suis payée 700 euros par mois et je suis très satisfaite. Je peux envoyer de l'argent à ma famille, je peux me permettre d'aller au supermarché et de faire la cuisine à mes amis » (entretien I. 15).

Ce cas montre une ascension professionnelle que nous pouvons considérer, comparativement à d'autres cas, comme limitée. En effet, son salaire a augmenté et elle est passée à un poste plus valorisant, celui d'employée – vendeuse. Mais malgré cette évolution, son programme quotidien reste exigeant. Sa famille proche étant restée en Chine, elle est obligée d'envoyer une partie de son salaire pour la soutenir.

Constatons ici le fait que de nombreux migrants soutiennent la famille restée au pays et cela, dans une relation de réciprocité. En effet, Mme W., qui est originaire d'un village proche de Wenzhou, a débuté son parcours migratoire avec un faible capital familial. À son arrivée, les relations de parenté l'ont conduite à une certaine forme d'exploitation sociale puisque son oncle l'a « aidée », mais avec, en contrepartie, un faible salaire. Ces relations de parenté sont définies sous le terme général de *guanxi*. Il décrit divers liens familiaux, de parenté ou d'amitié, basés sur le principe du soutien réciproque. Dans le cas de Mme W., l'oncle peut être un compatriote de Wenzhou, sans relation parentale de sang.

À travers cet exemple, nous discernons deux types de réseaux selon le degré de parenté : d'une part, la famille proche qui comporte essentiellement les parents, les frères et sœurs, et d'autre part, les membres plus éloignés de la famille, que l'on nomme plus simplement les compatriotes. Dans ce deuxième type, les rapports sont souvent traversés par différentes formes d'exploitation ; les plus communément rencontrées étant les rapports d'âge, du plus jeune au plus vieux, ainsi que les rapports d'argent, entre ceux qui ont, ou non, un premier capital de départ.

Au niveau des trajectoires quotidiennes, Mme W. circule entre son lieu d'habitation, situé au 68 B de la rue Pireos, et son lieu de travail, dans la rue Kolokinthous. Du fait qu'elle est arrivée récemment, elle a peu de contacts avec d'autres Chinois. Elle passe ses dimanches chez des amis, qui habitent, eux aussi, dans le même quartier. Elle ne fait partie d'aucune association, car son temps libre est très limité. Son cas montre un certain repli sur le quartier et sur le groupe wenzhounais (Graphique 4).

Entretien I.15 (Mme W., 22 ans) -- novembre 2012
Originaire de Wenzhou
Employée dans un
commerce de gros



Graphique 4. Trajectoires quotidiennes de Mme W.

A. Habitation : 68B rue Pireos, **B.** Travail : rue Kolokinthous, **C.** Lieu de sociabilité : rue Kolokinthous, appartement des amis

Une remarque concernant l'appartenance des migrants aux associations commerciales est intéressante à noter. En effet, seuls les employeurs et chefs d'établissements sont membres des associations, et pas les employés. De plus, la position hiérarchique tenue dépend du niveau des cotisations. De ce fait, certains commerçants cotisent entre 300 et 500 euros par mois, selon la place occupée dans le conseil d'administration. Ces appartenances hiérarchiques sont très liées au statut économique de chaque patron – entrepreneur. Nous reviendrons, au Chapitre 7 sur le fonctionnement et les rôles des associations chinoises dans le quartier.

5.3.2. Parcours Fujian : un réseau aux plusieurs visages

Le deuxième parcours migratoire, par son importance, est celui des Chinois originaires

de la région de Fujian. Il s'agit d'une immigration importante en Europe, mais géographiquement plus dispersée, et qui a une présence particulièrement marquée en Angleterre. Selon Frank Pieke, les fujianais occupent souvent un statut plus minoritaire et sont considérés comme situés aux plus bas de l'échelon professionnel. Leur réseau est plus récent, datant de fin 1980 et début 1990, et se différencie du réseau wenzhounais, surtout concernant la spécialisation professionnelle (Peke, 2002 ; Pieke et al., 2007 ; Beck, 2007).

Parmi les six migrants interviewés, seulement deux travaillent dans le secteur de l'habillement à Metaxourgio : il s'agit de M. Q., qui était copropriétaire d'un commerce de détail pendant six ans et est actuellement au chômage, et de Mme S., qui est employée dans un commerce de gros. Les quatre autres ont des parcours professionnels différents : M L. est arrivé en Grèce pour faire des études et a travaillé en tant que professeur de langue jusqu'en 2011, quand il est parti pour s'installer en Angleterre ; Mme W. était, elle, propriétaire et en même temps cuisinière dans un restaurant, avant de pratiquer la médecine traditionnelle chinoise quelques années plus tard ; M C.-F., après avoir travaillé comme livreur – cuisiner, est ensuite devenu propriétaire d'un restaurant et est désormais investi dans le domaine d'exportation des coquillages ; et enfin, M W. importe des accessoires pour véhicules et est, en même temps, propriétaire d'un garage. Ces deux derniers s'investissent fortement dans l'Association des commerçants de Fujian.

À travers l'entretien de M C.-H., président de cette association, nous avons appris que six autres commerçants de gros, originaires de cette province, sont installés dans Metaxourgio. Ils sont spécialisés dans l'importation directement de Chine des jeux, des gadgets électroniques et des divers outils et produits électroménagers. Aucun d'entre eux n'est investi dans le domaine du prêt-à-porter. M C.-H. dit : « *tous les produits des vendeurs ambulants qu'on peut voir dans les rues d'Athènes sont achetés chez les grossistes fujianais de Metaxourgio* » (entretien I. 25). Nous constatons qu'ils ont investi dans ce nouveau secteur, puisque celui de l'habillement était déjà fortement occupé par les wenzhounais.

M C.-F., 33 ans, établi en Grèce depuis 1998 et président de *l'Association of Chinese Fujian in Greece*, dit : « *mon oncle a commencé à travailler comme employé dans un*

restaurant en Crète. Il est arrivé seul en 1995 et est reparti en Chine en 2012. Au début, il s'agissait de restaurants appartenant à des Grecs ; aucun Chinois, à l'époque, n'était propriétaire. Ces restaurants touristiques embauchaient des Chinois pour faire de la cuisine asiatique. Dans les endroits touristiques, en Crète, Rhodes ou Kos, il y avait surtout des restaurants de ce type, de type asiatique. Donc, mon oncle, chaque été, travaillait dans les îles, puis l'hiver, il rentrait à Athènes où il faisait des petits boulots, merokamato. Mon oncle est resté dans la restauration, comme son fils. [...] La langue était un très gros problème, il était donc difficile de changer de domaine [de travail] à cause de ça. Moi, je suis arrivé en 1998. Mon premier travail était celui de livreur, pendant 3 – 4 mois. J'ai appris un peu la langue et je suis parti, moi aussi, vers les îles, dans les hôtels. Jusqu'en 2004, j'étais en Crète, à Paros, partout. C'est à travers des amis Chinois, qui travaillaient comme moi, que j'ai trouvé un nouvel emploi ; ils me disaient si un hôtel cherchait un cuisinier, par bouche à oreille. À l'époque, il y avait peu de Chinois, il n'y avait pas le journal China Greece Times qui donnait des renseignements. On communiquait par téléphone, Internet n'était pas répandu comme aujourd'hui. La plupart des fujianais était dans la restauration, les hôtels, et très peu dans le commerce. On n'avait que peu d'activités commerciales. Aujourd'hui, nous sommes plus nombreux dans le commerce. Le fait de travailler pour des Grecs nous a mis en contact avec eux. Donc, si un Grec avait, par exemple, besoin de faire importer de Chine quelques produits, on faisait nous la commande pour lui. Petit à petit, nous avons débuté dans le commerce et les importations » (entretien I. 25).

Il a suivi un parcours professionnel aux multiples aspects. Dans un premier temps, il a travaillé comme saisonnier dans les îles, puis comme propriétaire d'un restaurant asiatique à Neo Psychiko. Aujourd'hui, il s'est investi dans l'exportation de coquillages et principalement de crabes envoyés vers d'autres marchés chinois en Europe : « *Actuellement, je fais des exportations de crabes vers l'Italie, la France et l'Angleterre. Les Grecs ne mangent pas de crabes, mais les Chinois, oui, et ils n'en trouvent pas facilement. J'ai commencé en faisant une petite exportation et maintenant, je continue, j'apprends. Je voulais faire quelque chose de nouveau, une chose à laquelle personne d'autre n'avait pensé avant moi. Dans les importations, il y a déjà plein de Chinois ; même des Grecs importent. Mais l'exportation de matières*

grecques produites sur place, c'est nouveau » (entretien I. 25).

Son entreprise s'adresse à une plus vaste échelle : au marché communautaire de la diaspora chinoise. Tandis que sa clientèle est communautaire, ses partenaires économiques sont principalement des Grecs. Les réseaux socioéconomiques qu'il a tissés s'imbriquent donc dans la société d'accueil et non pas seulement dans le groupe fujianais. La réussite de son entreprise est liée aux réseaux transnationaux qu'il maintient avec les autres implantations chinoises en Europe. Son cas montre une nette ascension professionnelle, qu'elle s'inscrit dans le réseau fujianais.

À travers ces paroles, nous constatons que ce réseau, plus restreint et marginal en comparaison avec celui des wenzhounais, a progressivement réussi à s'établir, puis à s'étendre. Les premiers pas de ce réseau se sont faits dans la restauration. Cette activité de départ présente l'avantage de ne pas demander l'existence d'un dense réseau de compatriotes, tout en permettant de nombreux contacts avec des membres de la société d'accueil.

Les trajectoires quotidiennes de M C.-F. sont bien plus diverses et étendues que les précédentes. Elles montrent une bonne connaissance de la ville dans son ensemble. Il habite dans le quartier de Metaxourgio et son bureau, le siège de l'Association (au 16 rue Kolonou), est également situé dans le quartier. Son travail demande des déplacements quotidiens vers Keratsini, où est situé le principal marché de gros des poissons du Pirée [Ichthioskala], ainsi que vers la compagnie d'import-export chargée de l'envoi de ses commandes. Le fait d'avoir créé une entreprise d'exportation l'oblige également à faire face à de nombreuses difficultés bureaucratiques et donc à prendre contact avec l'administration.

Sa quotidienneté comporte au moins cinq déplacements : trois, au minimum, entre différents espaces de travail, et deux entre habitat et lieu de sociabilité, en l'occurrence l'*Association of Chinese Fujian in Greece*. Ces derniers se situent dans le quartier, (Graphique 5).

Entretien I. 25 (M C.-F., 33 ans) -- avril 2013
Originaire de Fujin
Propriétaire d'une entreprise
d'exportation de coquillages



Graphique 5. Trajectoires quotidiennes de M C.-F.

A. Habitation : rue Achileos, **B.** Travail : Ichthioskala Keratsiniou et compagnie d'import-export, **C.** Lieu de sociabilité : rue Kolonou, bureau et siège de l'Association *Greece Overseas Association of Fujian Province*, **D.** Achats alimentaires : marché ouvert d'Agisilaou.

Deux autres exemples montrent le caractère « pionnier » de cette migration. Ce sont les cas de M X. et M W. Le premier se spécialise dans la vente d'accessoires et la réparation d'ordinateurs. Il s'est établi au 21 rue Stournari, à Exarhia ; une rue qui réunit de nombreux magasins spécialisés dans ce domaine. C'est exactement cette forte spécialisation qui a attiré sa compagnie, *Sohu Digital*, qui s'y est établie en 2011 (discussion ouverte, entretien non enregistré, 4/3/2013). Le second, M W., 31 ans, est arrivé en Grèce en 2002 et vend des pièces de rechange pour véhicules. Il est venu avec un visa étudiant et, au début, il a travaillé comme employé dans un garage tenu par un Grec, à Kallithea. En 2005, il est rentré en Chine pour importer lui-même des pièces de rechange et a ainsi mis en place son propre réseau d'approvisionnement. De

retour en Grèce, il vendait alors ses produits tant en détail qu'en gros. Il dit : « *c'était beaucoup moins cher d'importer, en comparaison avec les prix annoncés sur place. Ces pièces sont fabriquées dans exactement la même usine que les produits de marque Pioneer ou Sony par excellence, avec la seule différence qu'ils ne portent pas ce brand-name. Il m'a pris du temps pour gagner la confiance de mes clients* ».

Cinq ans plus tard, il a monté sa propre entreprise et a choisi de s'établir sur l'important axe routier Petrou Ralli à Egaleo, là où de nombreux autres garages et commerces pour l'automobile s'activent et qui est un espace situé relativement loin de Metaxourgio. Il dit : « *95 % de mes clients sont grecs et 5 %, chinois. Je ne peux pas dire exactement comment je me suis fait mes contacts. Je pratique les mêmes prix que les Grecs. Par exemple, ils vendent leurs produits un euro pièce, et moi aussi. Je ne vends pas des produits dans la rue, comme à Omonia. Simplement, mes produits ne sont pas de marque connue. C'est dur de se faire connaître et de se faire accepter. C'est pour ça que je travaille avec un Grec que j'ai comme employé. Il travaillait avant dans le même secteur et connaissait des clients. C'est mieux d'être ensemble. Le client veut parler grec, autrement il ne vient pas* » (entretien I. 26).

La quotidienneté de M W. montre qu'il a des rapports limités avec le quartier, puisqu'il travaille et habite hors de celui-ci. Il le fréquente seulement pour aller au siège de l'Association, dont il est vice-président. En revanche, chaque samedi, il fréquente les commerces alimentaires de la rue Agisilaou (Graphique 6).

Entretien I. 26 (M W. 31 ans) -- avril 2013
Originaire de Fujin
Propriétaire d'un garage
de réparation de voitures



Graphique 6. Trajectoires quotidiennes de M W.

A. Habitation : quartier de Nikea, **B.** Travail : axe routier de Petrou Ralli, **C.** Lieu de sociabilité : rue Kolonou, bureau et siège de l'Association *Greece Overseas Association of Fujian Province*, **D.** Achats alimentaires : marché ouvert d'Agisilaou.

5.3.3. Parcours « indépendants » : une situation d'entre-deux

Le troisième parcours migratoire identifié parmi les migrants chinois interviewés est suivi par des originaires des métropoles Shanghai et Beijing, ainsi que de certaines provinces du nord, comme Dongbei. Les réseaux diasporiques en place, dans ce cas, sont presque inexistantes et les décisions migratoires proviennent principalement de stratégies individuelles. Le fil conducteur de ces mobilités sont les mauvaises conditions de vie prévalant au départ, ainsi que les forts espoirs pour une éventuelle « capillarité sociale ». Nous avons interviewé deux personnes de cette catégorie : M B. et M J. Avec le premier, nous avons réalisé trois entretiens, entre mars 2009 et mai 2013, quand il a décidé de rentrer en Chine. Avec le second, nous n'en avons réalisé qu'un seul.

L'exemple de M B. est caractéristique : il est arrivé en Grèce en 2002 comme étudiant d'une université privée dans laquelle il a suivi des cours pendant trois mois. Quoique son but ne fût pas tant les études, il s'y est inscrit, car c'était le seul moyen de venir en Grèce. Entre 2002 et 2005, il a changé plusieurs fois d'emploi, dans différents lieux et villes : Crète, Kos et Rhodes pendant l'été, puis Athènes et Thessalonique pendant l'hiver. Dans les îles, il travaillait comme employé dans des restaurants tenus principalement par des Grecs, et dans les villes, comme employé de commerçants chinois. Fin 2005, il s'est établi définitivement à Athènes et a suivi un parcours plus stable : employé dans un commerce de gros à Metaxourgio. Durant un premier entretien en 2009, il dit : « *Quand le propriétaire est présent au magasin, il faut rester debout tout le temps. Il ne m'a pas dit de le faire, mais il faut qu'il voie que je suis motivé. Dans quelques mois, j'espère que j'aurai le poste d'employé – caissier. Mon rêve est de gagner de l'argent est de devenir propriétaire* » (entretien I. 6, n°1 mars 2009). Effectivement, un an après, il occupait le poste de caissier. Le fait de montrer des capacités organisationnelles importantes et d'avoir gagné la confiance de ses employeurs lui a permis d'avoir ce poste. Il a clairement souligné que pour devenir caissier, il faut être éduqué, savoir écrire le chinois et parler un peu le grec, et avoir un minimum de connaissances en comptabilité.

Après le poste de caissier, il a travaillé dans une agence de transfert d'argent, exerçant une activité encore plus valorisante à ses yeux. En effet, ces agences sont proches des commerçants chinois en leur proposant des transactions compétitives. Il était chargé du démarchage de la clientèle, faisant du porte-à-porte chez les autres commerçants du quartier. Il devait établir des contacts amicaux suivis pour gagner leur confiance, sortir en soirée, leur offrir des repas et rendre différents services de traduction. Il a occupé ce poste pendant six mois. Par la suite, entre 2011 et 2013, il a travaillé dans un restaurant chinois, le restaurant *East Pearl*, qui est considéré comme le meilleur restaurant chinois d'Athènes. Il possède une clientèle prestigieuse, comme des membres d'ambassades et des employés de compagnies maritimes. Son salaire net était de 900 euros et sa sécurité sociale était régulièrement payée par son employeur.

À son arrivée, les réseaux sociaux de M B. étaient inexistantes, sans intermédiaires via sa proche famille ou autres compatriotes. C'est à travers le travail qu'il a construit son propre réseau de connaissances. En même temps, grâce au fait d'avoir occupé des

postes qui demandaient un contact suivi avec des Grecs, il maîtrisait relativement bien la langue et connaissait les codes de communication à suivre. Nous pouvons dire que son insertion s'est effectuée dans un double sens : d'une part, dans la société d'accueil, et d'autre part, au sein des réseaux chinois déjà établis. Il reconnaissait tout de même avoir un certain malaise dû au manque de rapports sociaux suivis avec des Grecs : *« en ce qui concerne le travail et les services offerts aux clients des restaurants, je peux très bien me débrouiller. De même, j'ai de bons contacts avec les Chinois, je comment ils fonctionnent, comment ils travaillent. Mais, quand le moment vient de parler aux amis grecs, je suis en grande difficulté. Je ne connais pas les blagues ou les mots d'argot qu'ils emploient entre eux »* (entretien I. 6, n°2 mai 2010).

Ses perspectives professionnelles témoignent de ce double encastrement. D'une part, de vouloir s'insérer comme commerçant indépendant, et d'autre part, de trouver un travail hors du secteur chinois : *« je sais comment ouvrir un commerce à Omonia : 7 000 euros pour les premiers loyers, puis 20 000 euros pour la première commande. C'est autre chose de travailler à ton compte, malgré les nombreuses heures, et autre chose de travailler pour quelqu'un d'autre »*. Dans le contexte d'une troisième discussion, il nous confirmait que le seul moyen de connaître des Grecs était à travers les seules activités professionnelles : *« je voudrais quitter le restaurant et trouver un travail de bureau, comme ça, je pourrais avoir un meilleur salaire et contacter des Grecs »*.

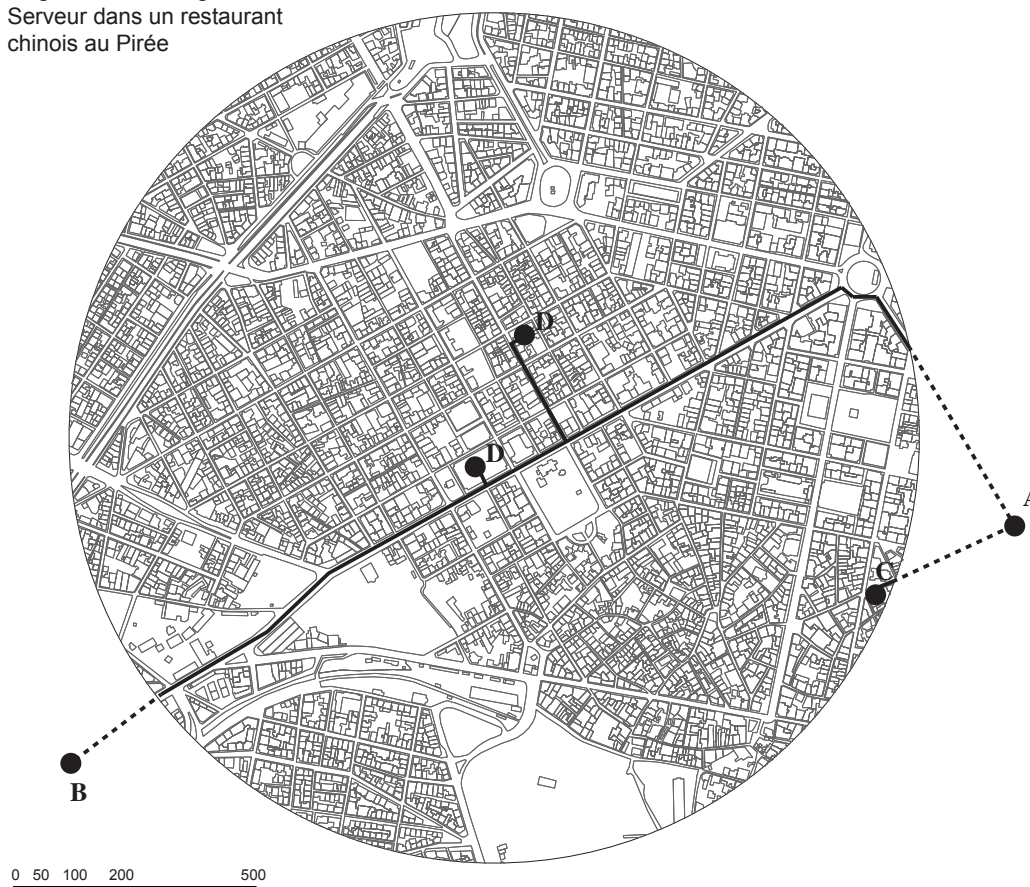
Durant le troisième et dernier entretien, la question du mariage surgit. Ce sujet le préoccupait énormément, il dit : *« j'ai 32 ans et c'est le moment de me marier. Mon premier choix est de me marier avec une grecque. Comme ça, je peux m'établir ici définitivement. Je ne veux pas une chinoise qui soit venue ici seulement pour travailler. Ces gens n'ont pas d'éducation, ils viennent pour l'argent, ce sont de simples migrants, [metanastes en grec]. De plus, on serait tous deux étrangers dans le pays. Quand je suis allé voir ma famille en Chine, j'ai rencontré l'amie d'une amie originaire de Shanghai. Elle habite là-bas et a un salaire. Le problème est qu'elle ne veut pas partir, elle préfère rester en Chine. Donc, la seule solution est que je rentre. Mais est-ce-que je vais pouvoir gagner un bon salaire ? Est-ce-que je vais pouvoir acheter un logement ? Ici, mon salaire est bien meilleur. Je ne veux pas rentrer, mais il faut bien y réfléchir »* (entretien I. 6, n°3 novembre 2012). Finalement, six mois

après cet entretien, il est rentré en Chine pour se marier et s'installer aux environs de Shanghai.

Notons que M. B. ne voulait pas se marier avec une autre « migrante chinoise », comme il le décrivait. Dans un processus de construction d'une nouvelle identité sociale, il établissait une distinction entre « eux et lui ». Cette dénomination des migrants en tant que simples *metanastes*, sans éducation et seulement motivés par l'argent, lui a permis de se dissocier du reste de la population chinoise, de mieux marquer ses « frontières ethniques ».

Son parcours ascendant est aussi vu en rapport avec les lieux d'habitation choisis. Tandis que, dans un premier temps, il habitait avec trois autres personnes dans un petit appartement près d'Omonia, quatre ans plus tard, et au fur et à mesure que sa situation économique s'améliorait, il a pu louer un deux-pièces, un logement bien placé dans le quartier de Nea Smirni. Ses trajectoires quotidiennes confirment cette stratégie « indépendante ». Comme nous le constatons dans le Graphique 7, le quartier de Metaxourgio n'a, pour lui, qu'un rôle social et économique très limité. Il n'y entretient que très peu de rapports et il le visite uniquement pour ses restaurants et ses commerces alimentaires. De plus, il n'y entretient aucune sociabilité particulière. À l'opposé, sa quotidienneté est fortement liée à Nea Smirni. Soulignons aussi un autre détail : pour ces entretiens, il ne nous a jamais donné rendez-vous à Metaxourgio, mais dans d'autres lieux socialement plus acceptables à ses yeux : place Karitsi ou Sintagma. Le processus de construction identitaire était pour lui synonyme d'ascension sociale au sein de la société d'accueil et à laquelle il désirait fortement s'identifier.

Entretien I. 6 (M B., 32 ans) -- novembre 2012
Originaire de Shanghai
Serveur dans un restaurant
chinois au Pirée



Graphique 7. Trajectoires quotidiennes de M B.

A. Habitation : rue Agia Fotini, à côté de la place centrale de Nea Smirni, **B.** Travail : employé dans le restaurant chinois *East Pearl*, au Pirée, **C.** Lieux de sociabilité : places Sintagma et Karitsi, **D.** Achats alimentaires : marché ouvert d'Agisilaou et épicerie chinoise rue Leonidou.

Le deuxième exemple est celui de M L.-H. qui suit également un parcours que nous dénommons « indépendant ». Il est originaire de la province de Hunan et est venu pour faire des études : « *je voulais étudier le design, mais l'université de Chine n'était pas bonne. Tous les élèves étaient riches et ne participaient pas aux cours, ils jouaient, ils s'amusaient. On avait seulement 3 à 4 heures de cours par semaine. À cette époque, vous aviez les Jeux Olympiques et chaque jour, je voyais à la télévision beaucoup de bonnes choses à propos de la Grèce, donc j'ai choisi de venir ici* » (entretien I. 2).

Les deux premières années, il résidait à proximité de Metaxourgio : « *au début, j'habitais à Omonia ; je ne me souviens pas du nom de la rue, mais c'était à côté de*

cette place. Je suis arrivé avec sept personnes pour étudier à l'université Omiros. C'était très mauvais, c'était comme une entreprise, ils ne faisaient pas de l'enseignement, mais du business. J'habitais avec des amis parce qu'au début, je ne pouvais pas habiter seul. J'étais jeune, je ne connaissais personne ici et je ne pouvais pas demander de l'aide. Je voulais habiter dès le début avec d'autres compatriotes ». Quoique n'appartenant à aucun des deux réseaux établis, il a choisi d'habiter le centre-ville, rue Patision, à 20 minutes à pied de Metaxourgio.

Des agences chinoises qui se spécialisent dans l'émigration organisent les départs des jeunes par le biais de visas étudiants. La procédure est la suivante : le candidat verse une somme importante et l'agence prépare son dossier d'inscription, en partenariat avec une université grecque privée (IEK). Les justificatifs demandés par l'administration sont une lettre d'acceptation, un justificatif des capacités financières des parents, ainsi que le diplôme de fin de scolarité.⁴² Soulignons que très tôt, vers la fin du premier trimestre, quand se termine la première d'inscription, les jeunes migrants quittent ces universités.

Le cas de M L.-H. n'est pas caractéristique : il souhaitait dès le début effectuer des études et ne voulait pas travailler dans le commerce chinois : *« à la moitié de l'année, j'ai changé d'université et je me suis inscrit au Business College of Athens.⁴³ Cette université est situé dans le bon quartier de Glifada, au sud d'Athènes. Il y a plus de gens qui parlent anglais, ici, et ils sont plus ouverts. Mes autres amis chinois ont quitté l'université pour travailler. Ils pensent que l'argent est plus important, mais pour moi, c'est l'éducation qui compte ».* Par la suite, il a déménagé pour Palio Faliro, quartier lui aussi situé au sud, et habité par des classes moyennes et aisées. Son projet migratoire s'inscrit nettement hors du secteur commercial : *« je n'ai jamais travaillé dans un commerce chinois. Je participe à des performances artistiques chinoises et je veux organiser une exposition avec la participation d'artistes chinois pour aider les échanges culturels. Dans une autre perspective, je voulais que mes études m'amènent à être embauché dans une compagnie maritime, comme COSCO, au Pirée ».*

⁴² *Consulate General of Greece in Guangzhou*, document communiqué en novembre 2012.

⁴³ Il s'agit d'un établissement d'enseignement privé, spécialisé dans les études maritimes et dans le management, et dont les frais de scolarité sont d'environ 8 000 euros par an.

Dans ce second parcours migratoire, les quotidiennetés étaient, elles aussi, situées hors du quartier de Metaxourgio (Graphique 8).

Entretien I. 2 (M L.-H. 25 ans) -- mars 2009
Originaire de Hunan
Étudiant au *Business School of Athens*



Graphique 8. Trajectoires quotidiennes de M L.-H.

A. Habitation : quartier de Palio Phaliro au sud d'Athènes, **B.** Études : Glifada, université, **C.** Lieux de sociabilité : mêmes espaces fréquentés par les Grecs, visites ponctuelles chez des connaissances à Metaxourgio, **D.** Achats alimentaires : épicerie chinoise rue Leonidou, mais aussi à Palio Phaliro.

À travers l'analyse du discours de M L.-H., nous constatons une double appartenance : le désir de contact avec des Grecs et des distances par rapport au groupe migratoire. Lors de l'entretien, il nous a présenté des commerçants ou employés du quartier. Il parlait d'eux péjorativement, comme étant de « simples migrants ». En même temps, il déclarait être fier d'être chinois et participait à divers événements sociaux organisés par les associations, comme la fête traditionnelle du Nouvel An. Il visitait occasionnellement le quartier de Metaxourgio, soit pour y acheter des aliments, soit

pour voir des amis. Il avait une démarche distincte, ce qui nous a permis de le positionner comme acteur extérieur au quartier.

5.3.4 Corrélations entre les parcours migratoires et les trajectoires dans la ville

À partir des récits de vie des migrants originaires de Wenzhou, trois grandes remarques surgissent :

Metaxourgio est un espace d'accueil prioritaire, tant pour les activités commerciales chinoises que pour l'habitation et les sociabilités. Le fait que travail et logement soient géographiquement proches ne leur permet pas d'avoir des rapports plus approfondis avec la ville. Apparaissent même certains aspects que l'on pourrait décrire comme étant synonymes d'enclavement. Le regroupement entre commerces communautaires, sièges d'associations et autres lieux de sociabilités renforcent, eux aussi, cet état. Les facteurs supplémentaires qui s'y ajoutent sont les problèmes de langue, ainsi que les nombreuses heures de travail. L'ensemble de ces éléments renforce le « repli social » que nous observons parmi des migrants wenzhounais.

Au niveau des structures sociales, nous discernons une nette différenciation entre ceux qui ont le statut d'employeurs – chefs d'établissements, et ceux qui travaillent comme employés. Les hiérarchies sociales et professionnelles conduisent à des interdépendances. La majorité des wenzhounais, possédant un capital économique restreint, sont conduits à débiter comme employé – assistant, avec une très faible rémunération. En effet, sans le faible coût de travail, le commerce chinois de gros ne peut se développer.

Ces fortes hiérarchies et interdépendances sociales permettent de définir ces migrants comme le groupe ethnique le plus structuré des trois. Rappelons que la formation « communautaire » de ce groupe n'existe pas en soi-même. Selon Max Weber, la notion de la « communauté », correspond à une construction sociale fondée d'une part, sur la croyance subjective d'appartenir à une origine commune, et d'autre part, sur des institutions et des autorités qui maintiennent la cohésion. (Weber, 1971 [1922], cité par Ma Mung, 1999). Ce postulat wébérien est confirmé par l'étude de ce groupe : une conscience d'appartenance émerge et en même temps, des réseaux très solides, au

niveau économique, social et familial, alimentent les rapports qui préexistaient avant les migrations. Ainsi, comme Stéphane Dufoix le souligne (2003), dans les sociétés d'accueil, « les migrants tendent à (re)construire un environnement communautaire pour entretenir les normes et les stratifications avant le départ ». De plus, la concentration territoriale favorise la forte structuration du groupe et « le local devient alors le lieu de production d'identités communautaires sur les modèles de celles qui prévalaient au pays » (p. 28). En effet, le réseau wenzhounai que nous avons pu identifié, présent de plus longue date à Athènes, est bien structuré : parmi les employés chinois originaires de cette région aucun n'a travaillé dans une entreprise grecque. De même, les employeurs chinois affirment n'avoir jamais embauché des Grecs comme employés dans le commerce.

Bien entendu, ces relations entre co-ethniques, souvent présentées à travers une approche « idéalisée » dans les recherches sur l'entrepreneuriat ethnique (Waldinger, et al. 1990 ; Waldinger, 1994 ; Portes, 1995), masquent des concurrences économiques, ainsi que des échecs. De nombreux employeurs avouent avoir entre eux des relations amicales, mais qui, finalement, restent limitées. Le secteur du commerce est, par excellence, concurrentiel : « *dans la vie, nous sommes peut-être amis, mais dans le travail, nous subissons la concurrence. Nous ne travaillons que rarement ensemble* », dit Mme S. (entretien I. 27). L'exemple de M M., montre les limites de ladite « solidarité ethnique » : d'une part, il n'était pas suffisamment inséré dans le réseau wenzhounai et, de l'autre part, le fait d'avoir immigré seul, sans aucun membre de sa proche famille présent à Athènes, ont conduit à la fermeture de son entreprise. Le parcours « réussit » de certains migrants n'est pas observé dans l'ensemble des parcours migratoires que nous avons observé.

À partir des récits de vie des migrants originaires de Fujian, trois autres constats sont faits :

Le réseau Fujian n'a pas la même densité que celui de Wenzhou. Ces migrants travaillent majoritairement hors du secteur du prêt-à-porter et maintiennent des échanges plus soutenus avec des Grecs. Le fait qu'ils s'activent dans un éventail économique plus vaste, ne les a pas conduits au même degré d'enclavement social. Notre étude de cas confirme alors le caractère transnational ainsi que les chemins

divergents que suivent les Fujianais dans d'autres pays européens (Pieke, 2002). En l'occurrence, nous pouvons dire que différentes diasporas sont à la base du courant migratoire chinois en Grèce. Nous devons ainsi utiliser plus attentivement les définitions homogénéisantes, comme « communauté » ou « appartenance ethnique commune ».

Concernant les migrants que nous avons enquêtés, les activités professionnelles exercées dans le pays d'accueil sont le résultat d'un plus long trajet d'installation, tandis que le commerce, de gros ou de détail, est la deuxième ou même la troisième occupation exercée. Les contacts plus faciles avec les Grecs, ainsi que leurs bonnes connaissances du marché global, les conduits à des activités professionnelles alternatives. Le parcours sociaux sont surtout ascendants, tandis que leur réussite semble être liée plus à de décisions et stratégies individuelles, qu'à de stratégies familiales ou « communautaires ». Au niveau des quotidiennetés, les migrants fujianais ont une plus grande dispersion dans la ville, ils tendent à un plus large désenclavement géographique. Les adresses de leurs habitations sont révélatrices : dans Metaxourgio, habitent uniquement ceux qui travaillent dans le secteur du commerce ou de l'import-export, et les autres, loin du centre-ville, dans les quartiers de Nea Smyrni ou de Voula, au sud et sud-est de la ville, ou à Nikea à l'est. En effet, ils habitent à proximité de leur lieu de travail.

Les parcours des migrants « indépendants » sont plus difficiles à catégoriser. Ils sont littéralement entre deux situations :

Ils ont souvent un capital de départ, même restreint, et ont surtout une meilleure éducation. Ce dernier facteur leur permet d'avoir des relations plus faciles avec les Grecs. Autrement dit, ils mobilisent leurs propres ressources et sont moins liés au groupe ethnique. Leur inscription dans un cadre préexistant leur permet une plus grande flexibilité en matière d'occupations professionnelles. Malgré leur parcours indépendant, les cas analysés montrent qu'à leur arrivée, ces migrants ont fait appel, eux aussi, à des réseaux pour trouver un logement et un premier travail. Ils ont donc débuté leur parcours avec un certain soutien, mais rapidement, ils s'en sont dissociés et ont établi leur propre parcours.

Leur choix de lieu d'habitation est en rapport direct avec leur lieu de travail. Plus particulièrement, du fait qu'ils ne travaillent pas dans le quartier de Metaxourgio, leur quotidienneté se construit principalement autour de leur quartier d'habitation, et en l'occurrence, deux quartiers habités par des classes moyennes et aisés. Un facteur supplémentaire, qui a conduit à des rapports limités avec le quartier de Metaxourgio qui est associé à leurs yeux à une présence chinoise « communautaire », est dû à des stratégies identitaires : ils ont témoigné mieux se sentir dans un milieu qui n'est pas identifié comme « chinois ». Tant à travers leur discours qu'à travers leur positionnement dans la ville, ils imposent des frontières claires entre le « nous et eux ».

Ces conclusions, basées sur huit récits de vie, nous conduisent à revoir certains termes qui alimentent la littérature thématique migratoire, et d'une certaine façon, à faire un retour aux notions d'« ethnicité », de « capital de départ » et de « réseaux sociaux ».

Selon Fredrick Barth (1995 [1969]), l'ethnicité est un processus ouvert et dynamique. Elle est définie par les frontières que les membres ou non membres d'un groupe s'imposent entre eux. Plus concrètement, elle résulte d'un processus « d'imputation ou souscription » d'un individu dans un groupe, ainsi que par une mise à distance face aux non membres : « c'est dans la mesure où une personne se reconnaît dans, ou est reconnue par, un groupe ethnique que l'ethnicité se manifeste » (Rea, Triper, 2003 : 75). En critiquant les approches prédéterminées sur l'ethnicité et sur les caractéristiques présumées comme « culturelles », Barth soutient que c'est surtout l'altérité, exprimée dans les rapports interactionnels, qui définit finalement le groupe ethnique.

Dans cette théorie barthienne, les frontières ethniques occupent une place primordiale. Comment sont-elles utilisées par les différents groupes et comment certains individus peuvent-ils les franchir tout en y appartenant ? Nous répondons que dans le cas du réseau Wenzhou, une ethnicité nette et commune prévaut, tandis que dans le réseau Fujian, les frontières avec les non migrants, en l'occurrence les Grecs, sont plus facilement franchissables. Ainsi, cette fluidité entre frontières montre que les images trop généralisantes sur un seul groupe de migrants, souvent perçu comme « fermé » sur lui-même, doivent être abordées sous un angle critique.

La deuxième notion à revoir est le capital social et économique que « porte » chaque migrant avant son départ. Les différences entre employeurs et employés, et plus généralement entre membres du groupe ethnique, dépendent du statut social et économique avant le début du projet migratoire. De nombreuses recherches en la matière montrent comment cette notion est centrale (Bourdieu, 1980 ; Portes, 1999 ; Rea, Tripier, 2003 ; Pietersen, 2003). Espinosa et Massey (1997) soulignent que le capital social des migrants a une dimension tant qualitative que quantitative. Plus les relations s'accroissent, mieux le processus d'incorporation prend place. Selon Abdelmalek Sayad (1977), ce capital est « construit » dans le pays d'origine et est « transporté » dans le pays d'installation. Plus précisément, des recherches sur la diaspora chinoise montrent comment l'accès à l'information et aux moyens financiers avant le départ alimentent la mobilité, et comment elles interfèrent sur le statut des migrants et de leur famille (Biao, 2003). À son arrivée dans le pays d'accueil, ce capital social est de nouveau mobilisé, puisqu'il conditionne la place socioéconomique du migrant sur le marché du travail.

La troisième notion à revoir est l'existence ou non de réseaux sociaux (Vertovec, Cohen, 1999 ; Hily, Berthomière, 2004 ; Cortès, Faret, 2009). En effet, indépendamment du fait qu'ils ont comme point de départ, matériellement ou symboliquement, les lieux d'origine, ils se remodelent et se reconstruisent tout au long des trajets migratoires. Ils forment et assurent la continuité de la diaspora chinoise selon Emmanuel Ma Mung (1999, 2012) et cela malgré son fort étalement géographique entre plusieurs « pôles ». De plus, ils peuvent changer de visages, mais leurs principes de base, soutien, solidarité et continuité, restent déterminants. Dans notre étude de cas, ce qui frappe le plus, c'est la fragmentation claire parmi les deux principaux réseaux.

À titre d'exemple, citons les paroles de Mme S., représentante d'une association chinoise : « nous allons organiser une troisième rencontre avec des migrants de Fujian. Je vais t'aider. J'ai de bonnes connexions et je n'ai pas d'ennemis. Parmi les Chinois, il y a des groupes qui ne se parlent pas entre eux, ils ne font jamais rien ensemble. Il y a seulement 3 à 4 groupes qui sont bien entre eux, d'autres sont séparés. Quand ils disent qu'ils sont bien ensemble, ce n'est pas toujours vrai. Ils sourient et disent « on est tous bien ensemble », mais c'est juste pour donner une bonne image. La réalité est

toute différente. Petit à petit tu vas comprendre » (entretien I. 27).

Ce bref retour à la littérature nous permet de souligner que le migrant ne peut être analysé comme un sujet « neutre » ou « homogène » : il est marqué par des différenciations de statut social et de genre. Dans le cas du quartier étudié, tandis que les femmes, indépendamment de leur statut social et de leur place dans le commerce, fréquentent au même degré les commerces alimentaires du quartier, les hommes, surtout les employeurs et chefs d'établissement, ne les fréquentent pas. En revanche, les hommes, travaillant ou au chômage, prennent en charge ces tâches quotidiennes.

Pour conclure ce chapitre, nous ne parlerons pas d'un seul mode d'installation sociospatial des migrants chinois, mais des différents parcours suivis dans l'espace urbain athénien. Cette étude de cas, nous montre que les parcours migratoires se reflètent sur les modes d'installation : le fort degré de regroupement dans le quartier témoigne d'une importante imbrication dans les réseaux des provinces d'origine, d'un manque de connaissances linguistiques, et témoigne aussi des rapports limités avec des non Chinois. À l'inverse, les trajectoires quotidiennes dans différents quartiers athéniens, montrent des parcours migratoires plus individuelles.

Conclusion

Cette partie a d'abord mis l'accent sur le fait que ce courant migratoire peut uniquement être compris dans un contexte plus global, qui tient ses débuts dans les régions côtières du sud de Chine. De Wenzhou jusqu'à Paris et à Prato, la diaspora chinoise semble suivre certaines tendances, comme l'« interpolarité » des relations (Ma Mung, 1999), la prépondérance des activités d'importation et la pratique du commerce de gros (Ma Mung, 2009 ; Ma Mung, Li, 2012). En même temps, elle se différencie suivant les particularités des villes d'accueil. Le but de cette partie était alors de voir quelles sont les modalités d'installation à Athènes de la diaspora chinoise.

Après avoir constaté, à travers les registres commerciaux d'EBEA, qu'une entreprise chinoise sur trois était établie dans le quartier de Metaxourgio, nous nous sommes focalisés sur les modes d'implantation du commerce chinois dans cet espace particulier. Nous soulignerons ici trois caractéristiques proprement spatiales du quartier, qui ont joué un rôle dans cette implantation :

La première est liée à l'offre d'espaces vacants et au bas prix de l'immobilier que l'on y rencontrait entre les années 2000 et 2005. Dans l'ensemble urbain de Gerani – Omonia, où les premiers commerces chinois voient le jour, les espaces disponibles sont rares. En 2010, l'exemple de la rue Sophokleous est caractéristique : sur un ensemble de 49 fonds de commerce, nous rencontrons 18 espaces commerciaux appartenant à des Chinois, 13 à des Grecs, 10 à des Bangladais et des Pakistanais, tandis que seulement 7, comprenant commerces et entrepôts, étaient vacants (projet de recherche, « Sarcha Gerani », 2010).

La deuxième caractéristique est liée au rapprochement entre le logement et le lieu de travail, une situation qui est amplement offerte à Metaxourgio. Au fur et à mesure que l'immigration chinoise prend un caractère plus permanent et que de nombreux commerçants ou employés s'établissent en couple et font venir des membres de leur proche famille, la recherche d'un appartement à proximité du lieu de travail devient nécessaire. Tant les données du recensement de 2011, que notre enquête par questionnaire, ont vérifié que cette installation n'est pas uniquement commerciale.

La troisième caractéristique est liée à la visibilité et à la meilleure accessibilité de Metaxourgio par rapport aux quartiers situés à l'est de la rue Pireos. Les grands axes routiers, Achileos – Athinon, Iera Odos et Pireos permettent une liaison rapide soit vers les entrepôts, situés majoritairement à Egaleo, Rentis, Votanikos ou Eleonas, soit vers le port du Pirée. N'oublions pas que les marchandises se déplacent en vrac et viennent souvent par containers. De même, l'arrivée de la clientèle, composée d'autres commerçants arrivant souvent de loin, est également facilitée. L'autre attrait est la visibilité commerciale de cet espace. Quoique normalement non essentielle pour le commerce de gros, elle est dans notre cas importante. M L., premier commerçant chinois installé dans la rue Agisilaou en 2000 dit à propos de cette visibilité : *« je suis encore dans le même magasin. J'étais le premier à venir dans cette partie de la ville. Pour aller à Koumoundourou, les voitures passent d'abord par ici, donc mon magasin est le premier qu'ils voient, je suis sur leur chemin. Les clients viennent d'abord ici [dans la rue Agisilaou] puis s'ils n'ont pas trouvé ce qu'ils cherchent, ils vont à Gerani »* (entretien I. 23).

La deuxième grande remarque qui ressort de cette partie est que les migrants interviewés suivent différentes trajectoires d'installation au sein de la ville en fonction de leur parcours migratoire. Les trajectoires quotidiennes dans la ville montrent que les principaux modes d'installation vont d'un fort « enclavement » dans le quartier de Metaxourgio (ceci concerne notamment les membres du réseau Wenzhou), jusqu'à une répartition dans différents quartiers de la ville (en majorité les migrants travaillant hors du secteur de commerce gros).

Les hétérogénéités observées au sein de ce groupe remettent en question les approches trop idéalisées concernant l'entrepreneuriat ethnique comme seul moyen d'insertion « réussie » dans la ville et la société d'accueil. Nous avons constaté que plusieurs parmi nos interviewés n'ont pas réussi à s'établir comme employeurs à leur compte et que d'autres sont retournés en Chine, comme résultat de difficultés affrontées. La « solidarité ethnique » ne concerne qu'une partie de ce courant migratoire, tandis qu'elle masque des relations plus complexes. L'« aide » non rémunérée, offerte par les nouveaux arrivants ou les « dettes » sociales et économiques envers un compatriote qui a assisté dans l'immigration, cachent des formes d'exploitation parfois intenses.

Troisième partie. Du local au global : les mutations du quartier et les coexistences en question

Introduction

Après avoir décrit les processus de formation de cette entité ethnique particulière, ainsi que les modes complexes d'insertion suivis par les migrants chinois arrivés en Grèce dans les années 2000, nous essaierons ici de répondre à la deuxième question centrale de notre travail. Rappelons que notre problématique se compose de deux parties : non seulement que l'insertion des migrants découle des caractéristiques sociospatiales propres à chaque quartier d'installation, mais aussi que cette insertion génère de fortes mutations dans le tissu social et spatial du quartier d'installation.

En même temps, cette partie montrera que leur installation découle de l'articulation entre l'échelle locale et l'échelle globale. En effet, le dynamisme entraîné par le commerce chinois de gros dépasse l'échelle du quartier et rayonne au niveau de la ville. Le rôle des commerçants chinois en tant que « nouveaux acteurs » influe sur l'échelle locale, mais reflète aussi une dimension globale : leur présence est perçue comme étant partie prenante de réseaux plus larges, associant la Chine et ses investissements économiques.

Dans le Chapitre 6, nous repositionnerons ce regroupement ethnique dans son contexte. Ses rapports avec les habitants et commerçants grecs seront examinés. Quelles sont les représentations qui émergent et comment peut-on définir les rapports interethniques ? L'objectif sera de mettre en lumière la ou les « coexistences » éventuelles en lumière. À travers l'analyse des appropriations spatiales, nous constaterons que la présence chinoise gagne en visibilité, et surtout sur les onze îlots étudiés. Nous analyserons comment cette forte visibilité est perçue, quels effets elle génère aux yeux des habitants et commerçants « autochtones ». Dans cette logique, nous étudierons d'une part les rapports qui se tissent entre habitants, et d'autre part, ceux qui se forment entre commerçants de gros. Concernant les représentations exogènes, c'est-à-dire celles prononcées par des membres de la société d'accueil à propos de la population chinoise, les arguments mobilisés seront mis en comparaison avec ceux rencontrés dans d'autres « quartiers chinois » à Paris.

Suivant cette logique, qui étudie les commerçants chinois comme étant partie prenante d'un ensemble urbain concret, le Chapitre 7 mettra l'accent sur les processus de

réhabilitation qui s'inscrivent dans Metaxourgio. Nous montrerons qu'à côté de la formation d'une centralité chinoise, le quartier connaît plusieurs autres dynamiques. Les références bibliographiques sur les notions et processus révélant une « gentrification ethnique » ou commerciale dans des quartiers centraux constitueront la base théorique de notre réflexion. En suivant l'évolution des prix de location des commerces chinois, ainsi que les relations privilégiées entre les membres de la population chinoise et les acteurs publics, nous mettrons l'accent sur le rôle de ces « nouveaux acteurs » à l'échelle du quartier.

Au final, cette troisième partie complétera la réflexion initiale de ce travail sur la forte articulation des échelles comme élément indispensable pour l'étude de ce courant migratoire. En effet, les perspectives futures pour une partie des commerçants chinois interviewés, quoique étant liées avec le contexte local, s'inscrivent dans une échelle globale. C'est à travers les effets positifs qui découlent des « bonnes relations » bilatérales entre la Grèce et la Chine, que nous analyserons les nouvelles perspectives qui s'ouvrent pour ce courant migratoire.

Chapitre 6. Des lectures différentes de la présence chinoise.

Les coexistences en question

Suite aux processus sociospatiaux d'installation décrits, nous abordons une autre dimension de la territorialité induite par la présence chinoise dans le quartier de Metaxourgio. Cette notion, comme déjà mentionné dans le Chapitre 1, est définie comme la prise de possession d'un espace par un groupe (Raffestin, 1977). Elle véhicule une forte dimension symbolique qui décrit bien les appropriations spatiales intervenues.

Dans cette optique, nous mettons l'accent sur la territorialité qui émerge à travers les appropriations volontaires ou involontaires par la présence chinoise. Ici, le principal outil méthodologique provient d'une série d'observations effectuées sur le terrain d'étude. Elles décrivent tant les « mises en scène » des établissements commerciaux, que d'autres éléments visibles qu'entraîne cette présence dans l'espace public. Des documents photographiques accompagneront cette analyse.

Puis, ce sont les représentations, endogènes et exogènes, de cette présence qui compléteront notre lecture de cette territorialité. Le but sera de comprendre si ce « quartier dans le quartier », hors de ses activités économiques, est également un lieu où se rencontrent les représentations principales que se font les migrants. Il en va de même pour la société environnante. En d'autres termes, quels sont les processus de sa formation en « espace familial » pour les uns, et en espace « exotique » pour les autres.

Ensuite, nous mettrons l'accent sur la question des « coexistences » à travers l'étude des relations interethniques et, principalement, à travers les rapports entre commerçants ou habitants, grecs et chinois. Cette approche complétera la lecture sociospatiale et mettra l'accent sur les quotidiennetés rencontrées dans le quartier, terrain privilégié pour l'étude des relations interethniques.

La méthodologie suivie se base sur deux sources de données : les entretiens semi-directifs déjà mentionnés, ainsi que sur l'analyse ciblée d'articles de presse.

La première source provient d'un approfondissement des 28 entretiens semi-directifs

réalisés avec des membres de ce courant migratoire et principalement du quatrième axe thématique du guide des entretiens « Quotidiennetés et habitation à Metaxourgio ». (Annexe 1, Tableau d'entretiens I). Par ailleurs, 14 autres entretiens ont été menés avec des commerçants, autres professionnels et habitants grecs du quartier. Ces derniers ont été choisis par rapport aux différents rapports qu'ils entretiennent avec Metaxourgio. Il s'agit de trois commerçants de gros récemment installés et de trois autres installés de longue date : l'un est pharmacien, un autre est propriétaire d'un kiosque et le dernier, d'un magasin de meubles. Les trois autres enquêtés grecs sont de profession libérale : l'un travaille comme employé dans l'association des commerçants de Fujian, le second est propriétaire d'une compagnie de promotion immobilière et le troisième est concierge d'un immeuble. Cinq autres interviews ont été menées avec des habitants, dont deux sont arrivés après 2007 (Annexe 1, Tableau d'entretiens II).

La deuxième source est l'analyse critique d'articles de presse relatifs à la population chinoise et à sa présence dans la ville et le quartier. Entre 2007 et 2013, nous avons systématiquement recherché sur Internet par mots-clés tout article ou référence sur cette présence. Nous avons ainsi répertorié 17 publications qui ont comme sujet central le quartier chinois d'Athènes. Elles sont apparues dans des journaux à grand tirage, des revues d'intérêt général, hebdomadaires ou mensuelles, ainsi que des sites et blogs internet (Annexe 5, Tableau I).

6.1. Appropriations spatiales. Éléments de définition

La notion d'appropriation spatiale, que nous utilisons comme outil de lecture de la formation urbaine de Metaxourgio, s'inscrit dans la définition du « droit à la ville » avancée par Henri Lefebvre (2000 [1968]). Il s'agit d'une notion qui apparaît fin des années 1960 et qui saisie la dimension conflictuelle entre, d'une part, la ville vue comme un espace dominé par les institutions privées et les pouvoirs publics et, d'autre part, les citoyens qui essaient de se l'approprier, de solliciter leurs « droits ». Le bâti, le sol et les lieux publics forment des enjeux majeurs du processus d'appropriation ou de « désappropriation » de ce même espace, selon Paul-Henri Chombart de Lawre (cité par Serfaty-Garzon, 2002). Dans cette même optique, s'inscrivent les travaux de Fabrice Rippol et Vincent Veschambre (2005 : 2) qui soulignent que l'étude de

phénomènes sociospatiaux à travers les processus d'appropriation suivis nous « invite à ne jamais perdre de vue les inégalités sociales et les rapports de force ou de pouvoir qui traversent toute société et, plus encore, à les mettre en relation, à les appréhender dans leurs dynamiques ».

Perla Serfaty-Garzon (2000) introduit deux dimensions qui saisissent pertinemment cette notion. L'appropriation s'effectue à travers l'adaptation « à un usage défini ou à une destination précise ». La première dimension décrit le processus d'adaptation à un objet ou à un lieu en l'« adaptant à soi ». La deuxième dimension du processus d'appropriation est l'action visant « à rendre propre quelque chose ». Autrement dit, non seulement à s'adapter, mais aussi à rendre l'objet de l'appropriation familier, tout en l'ajustant à ses propres besoins.

En empruntant la définition de Perla Serfaty-Garzon et les deux propositions qu'elle introduit, nous ajoutons la dimension de « marquage ». Nous l'interprétons à travers la définition que Frederik Barth (1995 [1969]) donne sur les « frontières » et en l'occurrence celles qui se tissent entre groupes ethniques. Selon cette approche, la démarcation des frontières est un processus ouvert qui définit les membres d'un groupe face aux non membres. À partir de ces deux réflexions, l'usage de la notion d'appropriation dans notre étude se définit comme un ensemble de pratiques qu'habitants, commerçants et usagers développent dans l'espace. L'objectif est non seulement de rendre un lieu plus familier, mais aussi de marquer ses propres limites, géographiques ou sociales, face aux autres groupes qui s'activent dans ce même espace.

Nous ajoutons dans cette définition l'approche proposée par Michelle Guillon et Isabel Taboada-Leonetti (1986 : 83 – 84). Dans leur étude sur le quartier chinois du 13ème arrondissement de Paris, elles soulignent que les appropriations suivies peuvent se distinguer en deux étapes : la première est la prise de possession physique de l'espace et la seconde est l'identification que s'en font les migrants à travers des représentations qui expriment une « appropriation signifiante » (Ma Mung, 1999 : 111). Ces deux étapes, la première étant spatiale et la seconde symbolique, sont liées. C'est-à-dire que l'appropriation physique de l'espace évoque une dimension symbolique et vice versa.

Au final, à travers la définition de la territorialité proposée dans le Chapitre 1 et celle de l'appropriation, nous constatons qu'elles convergent sur plus d'un point : elles décrivent des processus « signifiants » et/ou réels qui émergent par l'interaction entre espace urbain et groupes sociaux.

Pour mieux explorer la territorialité induite par la présence chinoise à Metaxourgio, nous établissons une catégorisation entre d'une part les appropriations volontaires et permanentes, et d'autre part, les appropriations involontaires et de type éphémère.

6.1.1. Les façades comme élément d'appropriation volontaire

Les appropriations de la part des commerçants chinois dans notre étude de cas se manifestent d'abord comme « volontaires », c'est-à-dire qu'elles sont mises en place par eux-mêmes et consciemment dans une logique de marquage de leur présence à travers leurs boutiques. Cette action rend non seulement l'espace plus familier, mais l'adapte aussi mieux à leurs besoins.

Les 92 façades des commerces chinois recensés dans le terrain d'étude expriment le mieux ce mode d'appropriation.⁴⁴ L'utilisation systématique de motifs asiatiques, d'idéogrammes, ainsi que des caractéristiques lanternes rouges crée, aux yeux des consommateurs, une image synonyme d'établissements particuliers et accessibles (Image 19).

Malgré le fait que les produits vendus sont de caractère courant et non spécialement attirant, cette « mise en scène » témoigne leur appartenance ethnique (Raulin, 1986, 2000). Cela se fait de façon visible, surtout à travers l'agencement des vitrines. Comme Emmanuel Ma Mung (1999 : 215) le souligne, cet agencement est un moyen « pour le commerçant de manifester son appartenance ethnique comme argument commercial ». Il s'agit d'un processus d'« autodésignation » mis en place par le commerçant qui, d'une part, définit sa clientèle et, de l'autre part, fonctionne comme outil de projection de son appartenance communautaire (Ma Mung, 1999).

⁴⁴ Rappelons que le terrain d'étude est composé de 11 îlots urbains et est délimité par les rues Thermopilon, Keramikou, Kolonou et Pireos.



Image 19. Jeux de façades des commerces dits « banals »

Rappelons la typologie suivie pour définir les commerces ethniques selon la clientèle ciblée et le degré d’ethnicité des produits (Tableau 4) : commerces banals ou courants sont ceux qui s’adressent à une clientèle mixte et qui vendent des produits courants, tandis que les commerces communautaires sont ceux qui s’adressent en priorité aux membres du groupe migratoire et vendent des produits ou des services ethniquement

marqués, puis exotiques, sont nommés ceux qui, tout en vendant des produits ethniquement marqués, s'adressent à une clientèle mixte (Guillon, Taboada-Leonetti, 1986 ; Simon G., Ma Mung E., 1990).

Elément intéressant qui découle de cet agencement est les noms donnés aux commerces. Comme Anne Raulin le souligne (1986 : 3), « nommer le commerce c'est lui donner une identité à des fins particulières, publicitaires, c'est-à-dire en fonction d'un public, d'une clientèle ou de clientèles potentielles ». Ce point de vue se confirme dans notre étude. La majorité des commerces recensés portent des noms surtout en anglais et en grec : *Little sunshine trading company*, *Wang group trading company*, *Panuoma S.L.*, *Vicky*, *Dong Shi import export international*, *Hong Li – Pitzama* ou *Baby Cool*. La clientèle ciblée est d'emblée celle du pays d'accueil et, dans un deuxième temps, une clientèle interethnique, principalement venue d'Albanie, de Bulgarie ou de Chypre. L'origine ethnique du propriétaire est directement, ou plus indirectement dans d'autres cas, manifestée. C'est intéressant de noter que certains noms font appel au dernier pays d'installation du commerçant avant son installation en Grèce. Il s'agit souvent d'une installation effectuée en Europe : c'est le cas du commerce situé 8 rue Metonos, qui porte le nom *Todo bien oriental*.

Un exemple différent de cette appropriation volontaire est le bâtiment multifonctionnel situé au 43 – 45 rue Agisilaou. Les idéogrammes décoratifs de sa façade attestent clairement son nom en chinois : 中国城 [quartier chinois ou Chinatown en chinois] (Image 20). Une dénomination qui vise à l'attraction d'une clientèle composée principalement de migrants chinois. Comme analysé dans le Chapitre 4, il abrite plusieurs services et commerces communautaires. Sa dénomination s'adapte donc bien à la clientèle ciblée. Notons que les enseignes du reste des commerces de ce type sont également en chinois, ou n'ont tout simplement aucune visibilité dans l'espace public. Ils ne se situent pas au niveau du rez-de-chaussée des immeubles, mais principalement aux étages (voir Annexe 4).



Image 20. Bâtiment *Chinatown*. Un fort marquage « communautaire »

Soulignons que l'appropriation induite par ce bâtiment est nette et nous pouvons même la qualifier comme réussie. En effet, il est devenu principal point de repère de ce regroupement ethnique. Plusieurs migrants interviewés se réfèrent à lui et utilisent son emplacement pour se situer dans le quartier : « *mon commerce est situé juste en face de Chinatown* », dit Mme S.-S., commerçante chinoise établie dans la rue Milerou (entretien I. 12).

La troisième catégorie de commerces recensés est lesdits exotiques. Ils s'adressent principalement à une clientèle mixte. Il s'agit d'une clientèle attirée par le caractère ethnique et la spécificité des produits ou des services vendus. Dans ce cas, l'agencement des vitrines se complète par une décoration encore plus soignée. Les signes décoratifs sont intenses et ciblent la clientèle souhaitée : des dragons à droite et à gauche de l'entrée du restaurant, mêlés à des éléments architecturaux grecs (Image 21).

Au final, nous constatons que ces marquages volontaires, qui concernent surtout les façades, créent une forte visibilité dans le paysage urbain du quartier. Ces commerces,

en extériorisant leur ethnicité de différentes manières, créent une forte image qui joue le rôle de publicité d'appel. Le but de cette pratique est l'attraction d'une clientèle qui change en fonction de l'offre et de la demande. Comme nous le verrons, les commerçants grecs de gros « jouent » fortement, eux aussi, avec ce type d'appropriation volontaire. Ils mettent progressivement en avant un marquage différent de leurs façades, qui produit également des significations complexes.



Image 21. Jeux de façades des commerces dits « exotiques »

6.1.2. Les pratiques quotidiennes comme appropriation involontaire

Comme appropriations « involontaires » nous nommons tout un ensemble de pratiques et usages qui se déroulent principalement dans les espaces publics et qui servent à mieux définir cette territorialité chinoise. Elles ne proviennent pas tant de tactiques publicitaires, mais découlent des pratiques quotidiennes suivies par la population chinoise. Elles sont très visibles sur l'espace public, tandis qu'elles prennent souvent un caractère mouvant et éphémère.

Il s'agit principalement de pratiques liées aux activités commerciales : chariots de transports en tous genres, cartons et boîtes posées le long des trottoirs ou mannequins d'habillement situés à côté des entrées des boutiques. Une image encore plus marquée lors de la tenue du marché alimentaire hebdomadaire qui se fait dans la rue Agisilaou. À l'échelle des rues, ce marquage involontaire est accentué par la présence de nombreuses camionnettes de toute taille, stationnées et en attente de déballer leur marchandise. Un stationnement qualifié d'« abusif » par les commerçants grecs qui

voient la lisibilité de leurs commerces placée au second rang. Cette tactique d'appropriation de l'espace public se fait tout au long des horaires d'ouverture, mais les dépasse souvent (Image 22).



Image 22. Appropriations involontaires liées aux activités commerciales

À côté de ces pratiques, nous observons certaines appropriations liées aux quotidiennetés du quartier et qui dépendent plus de la relation entre habitation et commerce (Image 23).



Image 23. Un espace de quotidienneté pour la population chinoise
Panneaux publicitaires dans le terrain d'étude : ils sont posés sur les entrées des commerces ou directement sur les espaces publics. Nous observons également des noms chinois sur les sonnettes des immeubles.

Sur le terrain d'étude et dans les rues avoisinantes, nous remarquons un grand nombre de panneaux publicitaires en chinois s'adressant donc exclusivement à cette population. Ils proposent de multiples services : jeux de casino, salons de coiffure, agences de transfert d'argent, fêtes pour diverses célébrations, restaurants, petites annonces de location concernant un fond de commerce. En regardant de plus près les sonnettes des immeubles, nous voyons apparaître les noms d'occupants chinois à côté de petites enseignes de sociétés d'importation et d'exportation.

Ces processus d'appropriation, tant volontaire qu'involontaire, sont liés à un dense tissu commercial. Ils témoignent de la présence dynamique du commerce chinois et de l'existence d'un vaste éventail de services communautaires. La question qui émerge de ces appropriations est d'examiner les possibles interactions entre habitants ou commerçants, grecs et chinois. Les diverses appropriations dans un espace donné peuvent générer des conflits et peuvent révéler des relations de pouvoir entre migrants et sédentaires, entre minorités et majorités.

6.2. Représentations endogènes et exogènes. Le terme *Chinatown* en question

Comme Stavros Stavridis (2006 : 2) le souligne, les représentations spatiales sont un bon moyen d'accéder aux différentes narrations qui se tissent sur un espace donné puisqu'elles dévoilent une expérience collective. Nous mettons ces représentations en lumière dans le but de voir d'une part comment les migrants chinois s'approprient cet espace et en font « leur » quartier, et d'autre part, comment des membres de la société d'accueil perçoivent ce regroupement.

Deux types de représentations, lesdites endogènes et lesdites exogènes, sont mis en évidence à travers les discours recueillis lors des entretiens. C'est dans cette perspective que nous avons choisi d'analyser les discours de cinq migrants chinois et de cinq habitants ou commerçants grecs.

6.2.1. « Ici c'est le *Chinatown* d'Athènes, comme celui de San Francisco ou de New York »

Un aspect de la « familiarisation » que se font les migrants chinois du quartier est l'utilisation dans leur discours du terme *Chinatown*. La projection répétée du pays d'origine dans l'espace d'accueil, là où prennent forme leurs principales activités, est considérée par la majorité comme très importante. Une remarque particulièrement vraie pour les premiers qui se sont installés, mais qui est aussi valable pour les nouveaux arrivants.

L'utilisation de ce terme reflète le pays d'origine dans l'imaginaire individuel et collectif du migrant chinois. Selon Emmanuel Ma Mung (2000 : 145), il induit un processus d'extra-territorialité : « la constitution d'une identité *ici* ne peut être comprise que replacée dans l'ensemble diasporique, dans un *nous* éclaté géographiquement, mais reconstitué dans chacune des localités de la diaspora ». Cette identification spatiale se base sur le fait que les membres de la diaspora chinoise considèrent qu'ils font partie d'un même et vaste ensemble diasporique, quoique géographiquement très dispersé. Un étalement qui prend des formes particulières au gré des pays d'accueil et des intensités des regroupements.

Lors des entretiens nous avons constaté que l'utilisation du terme *Chinatown* reflétait cet imaginaire, et en même temps, coïncidait avec une image « idéalisée » que prend souvent cette formation sociospatiale. Il a été prononcé par tous nos interlocuteurs en anglais avec une grande fierté. À travers cinq extraits d'entretiens, décrivons les intensités ainsi projetées et qui sont en rapport direct avec le terrain d'étude :

M L., ancien président de l'association Union of Overseas Chinese in Greece, dit : « *ici, c'est un Chinatown, comme il en existe à San Francisco et à New York. Partout dans le monde, les Chinois se regroupent, comme nous ici, à Metaxourgio. Nous habitons et nous construisons nos entreprises dans cet espace concret. Nos enfants vont grandir ici, entourés de leur famille et des leurs amis. L'année dernière, quand ma famille est venue de Chine, nous nous sommes promenés dans le quartier. Ils étaient heureux de découvrir une petite Chine à Athènes* » (entretien I. 5).

M C.-B., président actuel de cette même association et qui porte désormais un nouveau titre, Chinese Union in Greece, dit : « à mon arrivée, nous étions peu nombreux. Petit à petit, nous avons pu nous organiser et nous avons aidé d'autres Chinois à venir. Notre association a beaucoup travaillé pour créer ce Chinatown. Son but est d'aider les Chinois qui viennent. On aide aussi des Grecs à faire évoluer le commerce avec la Chine. Nos deux pays ont une longue histoire et représentent des civilisations anciennes. Donc, nous sommes ici un véritable pont entre les deux pays » (entretien I. 28).

Ces extraits suggèrent deux remarques :

Premièrement, le parallélisme que M L. fait du terrain d'étude avec les *Chinatowns* de San Francisco et de New York : à ses yeux ces regroupements sont des exemples « réussis », aussi bien professionnellement que socialement puisqu'ils participent pleinement à la société américaine. Ce discours montre qu'il a aussi conscience de l'importance jouée par le dynamisme de la diaspora chinoise et qui, en quelque sorte, légitime sa présence en Grèce, le *success-story* de son propre parcours migratoire. Nous avons vu dans le Chapitre 3 que dans le cas new-yorkais, le terme *Chinatown* est synonyme, pour la majorité des migrants, d'un espace modèle d'insertion de la population chinoise.

Précisons que cette définition n'est pas la seule : le terme *Chinatown* renvoie, au début du 20ème siècle, à une image de ghetto urbain et à une forte ségrégation vis-à-vis des migrants chinois. Les *Chinatowns*, tout comme les ghettos juifs, étaient considérés comme des espaces d'isolement communautaire, qui se sont formés volontairement ou sous la contrainte (Wirth, 2006 [1928] : 37). De nos jours, nous constatons une évolution du terme. D'un espace stigmatisé et synonyme de pauvreté, il reflète actuellement un environnement social en pleine expansion (Kwong, 1987).

La deuxième remarque est que, le discours de M C.-B. reflète une image idéalisée sur la formation du quartier chinois en tant qu'« épiceutre » social et économique de la présence chinoise à Athènes. Il voit son association comme nœud officiel de ce regroupement ethnique et qui, à son tour, favorise l'arrivée de nouveaux migrants.

Un élément intéressant et particulier du cas de Metaxourgio est la projection qu'il fait des « bons rapports » entre pays d'accueil et d'origine. Ils sont avancés comme condition nécessaire pour l'évolution du commerce. Comme nous l'analyserons dans le Chapitre 7, ces rapports bilatéraux, quoiqu'ils ne soient pas en rapport direct avec l'immigration chinoise, jouent un rôle fort dans l'imaginaire que les commerçants chinois enquêtés mettent en avant.

En effet, c'est l'« historicité » de la civilisation grecque et chinoise qui légitime, à ses yeux, ces contacts économiques et bilatéraux. Une logique qui se reflète très clairement sur sa carte de visite : d'un côté apparaît, en arrière-fond, la Grande Muraille et de l'autre, le Parthénon (Image 24).



Image 24. Entre la Grande Muraille et le Parthénon : les « bons rapports » mis en avant

Ajoutons que l'agencement des locaux de son association, située au 52 rue Keramikou, reflète bien ce message projeté. La décoration intérieure renvoie à des motifs traditionnels provenant de paysages chinois, ainsi qu'à des sites archéologiques grecs. Elle se complète par les portraits des membres éminents du conseil d'administration, à côté de ceux de l'ambassade et des principaux représentants de la municipalité d'Athènes. Le tout est accompagné de photos de diverses cérémonies et fêtes nationales.

À travers ces deux narrations, que nous considérons comme « officielles » puisque exprimées par des migrants fortement impliqués dans les réseaux associatifs, une image idéalisée se projette sur ce *Chinatown* athénien. Elle reflète un succès économique et en même temps projette une volonté d'installation à long terme ; deux facteurs qui renforcent le besoin de reconstruire l'environnement du pays de départ,

tout en maintenant des liens étroits avec le pays d'accueil. Pour mieux comprendre le positionnement qui ressort de ces deux personnes interviewées, soulignons qu'elles font partie du réseau Wenzhou, qui est majoritaire.

Une différente perception est proposée à propos de cet espace à travers les discours recueillis par d'autres membres de la population étudiée. Il s'agit surtout des membres liés aux activités du commerce de gros. Tout en utilisant ce même terme, *Chinatown*, ils mettent en avant une connotation surtout liée à l'existence et à l'intensité des leurs activités commerciales. Trois extraits sont significatifs de cette autre optique :

M J. dit, « *le quartier n'est pas encore un Chinatown, mais le devient progressivement. C'est bon pour nos commerces parce que les Grecs savent maintenant où venir pour acheter des produits pas chers. Ils viennent directement dans ce quartier au lieu d'aller dans d'autres endroits* » (entretien I. 4).

« *De plus en plus de Chinois vont venir en Grèce. C'est plus facile pour y gagner de l'argent et obtenir un visa. Dans quelques années, Metaxourgio va devenir le plus grand Chinatown de la Méditerranée* », dit M L.-H. (entretien I. 2).

« *Si tu vois comment les Chinois s'installent dans d'autres pays, tu verras qu'ils préfèrent s'installer à côté des bâtiments de la municipalité. C'est une tradition chinoise de s'installer près de bâtiments officiels, et cela pour une meilleure sécurité. En Chine, on dit que le centre-ville est plus convenable pour faire du business* », dit M R. (entretien I. 7).

Dans ces trois entretiens, nous constatons qu'ils considèrent Metaxourgio comme un espace qui répond plus à des besoins réels. Les entretiens de M L.-H. et M R. surtout, attestent que ce regroupement économique les aidera à se développer encore plus. En effet, pour la majorité des commerçants chinois, le fort marquage de cet espace en tant que plaque tournante de leurs activités a un grand avantage : il reflète, dans leur imaginaire, un lieu qui permet l'expansion de leurs activités.

Le point de vue de Mme J., installée à Athènes de longue date et qui ne travaille ni habite le quartier, est différent. Elle dit : « *je ne sais pas si ici c'est un Chinatown. Les Chinois qui habitent dans le quartier sont des gens très bons, mais restent fermés aux*

étrangers. Pour moi, ce quartier représente surtout un lieu où les prix sont bas. Je viens surtout ici pour faire mes courses au supermarché chinois et voir des amis, ainsi que pour participer aux fêtes et aux cérémonies de mariage qui ont lieu dans des restaurants ou des appartements. Ce sont des manifestations très importantes, à mon avis » (entretien I. 8).

De cette réponse, cette nouvelle centralité n'apparaît pas comme un regroupement ethnique « officiel » ou « commercial ». Il représente surtout un espace propice à de multiples rencontres, ainsi qu'à des approvisionnements de produits du pays. C'est un lieu où compatriotes se regroupent. Un discours différent de celui prononcé par les commerçants. Pour Mme J., il représente surtout un espace de « sociabilité ».

Au final, le point commun qui ressort de la majorité des commerçants interviewés est qu'une centralité chinoise a bien été formée dans Metaxourgio. Cet espace n'apparaît en aucun cas comme stigmatisé ou ségrégué. Il est plutôt le résultat d'une volonté de reconstruire un environnement. Cette volonté est également confirmée dans des études sur les localisations chinoises dans d'autres villes (Zhou, 1992 ; Nyiri, 1999 ; Ma Mung, 2000 ; Thuno, 2007).

Nous constatons que les représentations endogènes se différencient selon le positionnement de chaque personne interviewée concernant ce regroupement. En effet, selon Floya Anthias (2002), les représentations ne peuvent être que subjectives, puisque essentiellement liées au positionnement et aux expériences de chaque personne. Par exemple, dans notre étude, nous avons remarqué que les commerçants attribuent à cet espace une connotation très positive. Ils souhaitent sa meilleure projection comme principal pôle du commerce de gros dans la ville. D'autres usagers chinois interviewés expriment une différente vision face à ce regroupement. Pour eux, il s'agit surtout d'un lieu de multiples sociabilités. Nous concluons alors que le parcours migratoire de la personne interviewée ainsi que les pratiques ou les usages qu'elle suit dans l'espace conditionnent les représentations endogènes à propos de cette centralité.

6.2.2. Un Chinatown à Athènes? Lectures différentes de la présence chinoise : entre exotisme et stéréotypes

Voyons comment commerçants et habitants grecs du quartier perçoivent cette présence chinoise, autrement dit, quelles sont les représentations exogènes. Quatre de nos interviewés décrivent cette présence comme positive et ceci pour des raisons différentes.

Mme F., 29 ans, et qui habite rue Milerou depuis 2007, dit : *« j'aime ce quartier à cause de la mixité des nationalités. Il me rappelle New York où j'habitais durant mes études. Je m'y promène et j'entre dans les épiceries chinoises de ma rue surtout par curiosité. Parfois j'achète de la sauce teriyaki, des fruits exotiques, du thé, etc. »*. Elle ajoute : *« chaque matin, les Chinois préparent un chaudron de soupe pour le petit déjeuner. J'observe toutes ces personnes et leurs habitudes. Ils m'intéressent beaucoup. Il y a seulement trois restaurants, pourquoi n'ouvrent-ils pas d'autres ? »* (entretien II. 9).

M K., 69 ans, et qui habite le quartier depuis son plus jeune âge et est propriétaire d'une taverne située place Avdi, à l'angle des rues Keramikou et Akadimou, complète ces paroles en disant : *« les Chinois ont redonné vie à Metaxourgio après les départs des habitants grecs dans les années soixante-dix. Ils ont loué tous les appartements et entrepôts, même si ces lieux étaient en très mauvais état. Ils ont même réparé les sous-sols qui étaient délabrés [...] Tout ceci est très bien. Les enfants chinois grandissent ici et jouent dans les espaces publics. Quand ils deviendront adultes, ils vont dire que leur quartier est Metaxourgio, des metaxourgiotes en quelque sorte »* (entretien II. 8).

M G., propriétaire d'un magasin de meubles de type courant, situé à l'angle des rues Megalou Alexandrou et Kolokinthous depuis 1983, exprime un point de vue encore plus positif : *« je suis propriétaire de trois petits appartements dans le quartier et d'un deuxième grand commerce. Ils sont tous loués à des Chinois, le commerce en particulier est très bien loué. Avec les appartements, je n'ai pas encore eu de problèmes, seulement l'année passée un locataire ne m'avait pas payé pendant deux mois. Il est parti sans prévenir personne. En général, les Chinois installés ici sont des personnes tranquilles et sympathiques. Ils ne créent pas d'histoires »* (entretien II. 6).

Les représentations favorables sur cette présence se centrent sur deux principaux arguments :

Le premier est lié à l'exotisme latent qu'elle produit. Un argument surtout mis en avant par des habitants récemment installés et qui sont en faveur de cet aspect cosmopolite. La position favorable des nouveaux habitants, lesdits « gentrificateurs », face aux « cosmopolitismes urbains » est également soulignée dans d'autres études (Authier, 1997 ; Endelstein, 2008 : 302). Nous constatons que dans notre cas, ils apprécient les commerces alimentaires et restaurants asiatiques du quartier. Autrement dit, ils apprécient surtout les activités diverses, surtout culturelles ou de loisirs, et pas tant la présence du commerce de gros. Il s'agit donc d'une acceptation sélective et qui ne reflète pas une attitude d'ensemble.

Le second argument se fonde sur les avantages économiques qui proviennent, directement ou indirectement, des nombreuses activités commerciales. Le propriétaire grec du magasin de meubles mentionné décrit bien les plus-values qu'il a obtenues. En effet, plusieurs propriétaires avaient un capital investi dans le quartier soit dans des locaux commerciaux, soit dans des logements. Pour eux, l'arrivée des migrants chinois est devenue une importante source de revenus.⁴⁵ La présence des commerçants chinois comme nouveaux locataires des commerces, restés longtemps vides, est mise en avant comme « positive » par la plupart de nos interlocuteurs grecs. Ils décrivent les Chinois comme générateurs d'investissement dans un quartier où la baisse des prix de l'immobilier était généralisée avant les années 2000.

Les représentations négatives à propos de cette présence avancent d'autres arguments :

Mme A., habitante dans le quartier depuis cinq ans, dit : *« comment est-il possible de payer de tels loyers pour ces magasins ? Ils offrent le double ou le triple des prix habituels. Les prix du sol augmentent dans leur ensemble. Un deuxième problème est le grand nombre de commerces et d'entrepôts. Ce sont des commerces qui ne sont pas destinés aux habitants du quartier, mais à toute la ville. Cela coupe la cohésion du*

⁴⁵ Soulignons que la majorité des fonds de commerce, occupés par les commerçants chinois, appartiennent principalement à de petits propriétaires. Ces derniers ont majoritairement eu accès à la propriété grâce au système de la contreprestation, qui a été le principal mode de construction dans la ville durant les années 1960 – 1980 (Mantouvalou, 1985).

quartier. Mais que faire ? En période de crise, tout est permis » (entretien II. 10). Ajoutons qu'elle fait partie d'une association qui représente un certain nombre d'habitants du quartier, dénommée KM Quartier Modèle. Cette association a déposé plaintes contre le commerce chinois en 2011. Les plaintes et propositions décrites dans la lettre, portant comme titre « 13 actions pouvant changer le quartier Keramikos – Metaxourgio », concernaient plusieurs aspects du quartier : prostitution, manque de sécurité, hyperconcentration du commerce de gros. Les plaintes étaient adressées aux ministères de l'Environnement et de l'Économie, ainsi qu'à la municipalité.⁴⁶

M N., 51 ans, et qui habite le quartier depuis 1990 et est propriétaire d'un kiosque de journaux dans la rue Keramikou, dit : « un ami m'a demandé où j'habite. J'ai répondu à Metaxourgio. Alors il m'a dit : Ah ! Tu habites dans le Chinatown ? Son jugement m'a dérangé. Je ne veux pas que mon quartier soit perçu comme tel. Depuis que les Chinois sont arrivés nombreux, nous ne pouvons plus garer nos voitures, ils occupent toutes les places. Ils occupent toutes les places disponibles, surtout le long des Agisilaou, Keramikou, Kolokinthous. De plus, ils créent de la circulation à toute heures de la journée » (entretien II. 5).

M A., pharmacien et installé depuis 1998, dit : « ils ne laissent pas du tout d'argent aux autres commerces du quartier. Ils ne mangent pas, ils ne boivent pas, ils ne communiquent pas [avec les autres habitants]. Ils viennent dans la pharmacie obligatoirement, car ils ne peuvent s'en passer » (entretien II. 4).

Les représentations négatives sur cette présence se recourent sur trois arguments :

Le fort repli sur soi de ce groupe migratoire provient des différences présumées comme « culturelles ». À travers les plaintes déposées, une position xénophobe émerge. D'autre part, le manque de contacts suivis renvoie à un sentiment de méfiance envers ces migrants, crée un imaginaire de l'« autre » comme individu radicalement différent. Cette « altérité radicale » (Jodelet, 2005) apparaît de façon très claire à travers les paroles de M A., migrant albanais de deuxième génération, concierge

⁴⁶ Plus spécifiquement, la plainte demande : « l'application stricte des usages du sol, et plus spécialement le contrôle des activités chinoises et leur fonctionnement » (communiqué de presse, « Quartier model », 2/2/2011).

d'immeuble et habitant du quartier depuis 1998. Il souligne intensément les pratiques culinaires chinoises qui, d'après lui, conduisent à des « nuisances affectant tout l'immeuble » dont il a la charge (entretien II. 11).

Le deuxième argument est la monofonctionnalité induite par les commerces chinois de gros. Ils sont perçus comme étant solidement implantés dans le quartier ce qui, d'après ces interviewés, empêche l'arrivée d'autres établissements peut-être plus lucratifs. Cette monofonctionnalité est alors vue comme une activité « étrangère » et qui surtout ne « laisse pas d'argents » aux autres commerçants établis.

Le troisième argument est une méfiance diffuse vis-à-vis de la légalité de ces établissements, du paiement des impôts, de la TVA ou des taxes municipales. Ce qui frappe le plus, aux yeux de certains habitants ou autres commerçants, ce sont les loyers très élevés acquittés par les Chinois, surtout lors de la première période de leur installation.

Au final, notons qu'aucun des habitants ou commerçants non chinois interviewés n'a utilisé le terme *Chinatown* pour décrire le quartier. Même ceux qui ont une position positive face à leur présence ne l'utilisent pas dans leur langage quotidien. Ils ne considèrent pas être habitants d'un *Chinatown*, au sens étroit du terme.

Les représentations exogènes à propos de la présence chinoise se différencient et, parfois, sont contrastées. Comme nous l'avons précédemment analysé dans le cas des représentations endogènes, c'est-à-dire celles exprimées par les migrants chinois, les représentations ne sont pas neutres. Elles reflètent des positionnements très clairs et sont, en fin de compte, liées aux attentes de chaque personne envers son quartier. D'une part, les propriétaires, soit de fonds de commerce, soit des appartements, expriment une position positive puisqu'ils en tirent des bénéfices. D'autre part, certains commerçants établis voient l'arrivée des Chinois d'un point de vue moins favorable. Ils ne tirent aucun bénéfice et sont donc plutôt gênés par le regroupement du commerce chinois, ainsi que par les pratiques suivies par ces migrants, surtout celles qui se manifestent dans l'espace public.

6.2.3. Les représentations mises en avant par la presse

Suite à ces constats basés sur les entretiens semi-directifs, nous avons voulu compléter notre approche par une série de lectures supplémentaires, à travers des points de vue que nous qualifions comme « extérieurs ». Pour avoir une image plus complète sur la présence chinoise dans le quartier de Metaxourgio et la ville, nous avons analysé dix-sept articles de presse et sites internet parus entre les années 2007 et 2013. Trois articles ont été publiés en 2007, quand celle-ci devient largement connue, puis sept entre 2007 et 2009, lors les Jeux Olympiques de Pékin, et huit autres entre 2009 et 2013.⁴⁷

Soulignons qu'il s'agit de l'ensemble des articles recensés ayant comme objet principal le quartier chinois d'Athènes. Pourtant, soulignons que, plusieurs articles concernant ce quartier font mention de la présence chinoise. Elle apparaît comme donnant une « touche d'exotisme » à Metaxourgio. Par exemple :

« La parade est passée dans toutes les rues autour de la place Avdi. Des migrants sortaient sur leurs balcons, des prostituées des maisons closes et des Chinois laissaient leurs baguettes sur la table et sortaient dans la rue » (Valatos, « Le vrai carnaval de Metaxourgio. Sans sponsors, avec des prostituées, des Chinois et des hipsters. Tous ensemble », 11/3/2013).

« Commerçants chinois, Pakistanais, galeristes, artistes bohèmes et hipsters coexistent avec la pègre du quartier » (Giannopoulou, « Le quartier des antithèses », 26/10/2011).

Citons maintenant des extraits de cinq articles qui se focalisent essentiellement sur la présence chinoise. Le premier point de vue discerné est lié aux représentations de cet espace comme un lieu « exotique » et éventuellement touristique.

⁴⁷ Parmi les articles recensés, 10 sont apparus dans des journaux ou magazines hebdomadaires grecs de grand tirage : *Eleftherotipia*, *Vima*, *Kathimerini* et 4 autres dans des magazines hebdomadaires de libre circulation, destinés à un public jeune et branché : *Athens Voice* et *Lifo*. Puis, 3 autres proviennent de sites ou blogs internet concernant l'actualité et les nouvelles tendances à Athènes et enfin, 1 article a été recensé dans le journal américain à grand tirage, *New York Times*. Les titres des articles et des journaux, ainsi que les noms des auteurs figurent dans l'Annexe 6, Tableau I.

« *Kerameikou Street runs through the Chinatown of Athens. Scores of Chinese-owned businesses, red paper lanterns swaying above their entrances, line the street, selling clothes, shoes and accessories at the lowest prices around. The Wangfu Chinese Market, a well-stocked Chinese grocery store, has special gunpowder green tea, barrels of fresh ginger and an adjoining no-frills but excellent restaurant* » (Kakisis, « *Athens: Take One Forlorn Ancient District, Add Chic and Stir* », 21/1/2007).

« *Le Chinatown d'Athènes n'a pas la couleur et l'exotisme de celle de Londres ou de New York, mais elle a son propre caractère. Son centre est la rue Agisilaou, où de nombreux Chinois circulent. [Leur présence] transforme les rues autour de l'axe Pireos en un grand quartier asiatique [...] L'aspect de ce Chinatown diffère très largement de celles de l'étranger : les éléments folkloriques sont absents, tandis que sa décoration est simple. Gerrard street, dans les années 1950, était une petite rue pauvre aux loyers bas. C'est plus tard qu'elle s'est radicalement transformée en principal lieu folklorique et touristique de Londres [...] La question est de savoir si le Chinatown athénien se transformera en espace de délinquance, comme décrit dans le film Chinatown de Roman Polanski, ou si il deviendra un pôle d'attraction. La question reste ouverte* » (Psaila, « *Chinatown d'Athènes. L'année du lapin* », 6/2/2011).

Le premier article présente les quartiers dits « branchés » d'Athènes et invite le lecteur à les visiter. Il parle d'un *Chinatown* à Metaxourgio et le présente comme un espace « multiculturel » où Chinois, Grecs et autres migrants « cohabitent ». D'après la journaliste, ce *Chinatown*, surtout commercial, se transforme progressivement en site touristique avec d'importantes perspectives économiques pour la ville. Le second article s'aligne sur cette même représentation, un espace aux fortes potentialités touristiques. Ce *Chinatown* athénien est aussi décrit comme une formation jeune et non encore pleinement développé. Comme la journaliste du deuxième article le souligne, le *Chinatown* londonien était lui aussi à ses débuts délabré et pauvre. Donc pourquoi Athènes, capitale méditerranéenne qui essaie d'avoir un profil plus global, n'aurait-elle pas son propre *Chinatown* ?

Le point de vue commun entre ces deux articles est que la présence des commerçants chinois induit un multiculturalisme qui peut servir de ressource économique pour

l'ensemble de la ville. La perception de cette présence dans le quartier de Metaxourgio, surtout comme ressource « folklorique », émerge aussi dans d'autres articles analysés. Elle s'inscrit dans une perspective qui voit l'espace urbain comme un lieu de consommation, une perspective que est de plus en plus projetée dans de nombreux espaces métropolitains (Zukin, 1995 : 1 – 2 ; Shaw, Bagwell, Karmowska, 2004).

Le deuxième point de vue est lié aux représentations de cet espace comme « mystérieux » et « introverti »:

« Depuis quelques années, ils habitent parmi nous dans le centre-ville d'Athènes et dans les autres grandes villes du pays. Ils sont venus pour améliorer leurs conditions de vie et créer leurs propres entreprises. Mais pourquoi ne connaissons-nous rien au sujet de ces migrants ? Pourquoi travaillent-ils dans leurs propres commerces et pourquoi habitent-ils dans le même quartier ? Six migrants chinois nous ouvrent leur cœur pour résoudre ce mystère » (Kavazi, « Dans le Chinatown d'Athènes », 10/8/2008).

« 90 % des Chinois travaillent dans le commerce et se développent encore plus. Leurs relations, leurs amitiés avec les Grecs sont inexistantes. Les Chinois de Metaxourgio sont particulièrement fermés sur eux-mêmes et ont créé une communauté, un microcosme auquel ils sont les seuls à avoir accès » (Mastroyannakis, « Voyages dans les pays d'Athènes », 3/1/2009).

« La première fois que j'ai vu Mme L. pousser son chariot avec des gourmandises chinoises, je me suis approché et j'ai essayé de lui parler. Elle a accéléré sa marche et est entrée dans un commerce rue Pireos. [...] Bien que les Chinois vivent depuis des années ici et croisent quotidiennement des Grecs, ils ne veulent pas nouer des contacts plus proches. Peut-être que la première génération n'a jamais bien appris la langue et la seconde non plus. Malgré cela, ils commencent à s'ouvrir avec le temps » (Hulot, « Street food dans le Chinatown d'Athènes », 21/10/2013).

D'après ces articles, la population chinoise vit dans un monde à part et inconnu des Grecs. Leur monde suscite une grande curiosité et est mystérieux. Les différences

linguistiques et le manque de rapports suivis avec les autres habitants renforcent ce sentiment. Or, selon ce point de vue, ce sont les Chinois qui sont responsables de ces difficultés de communication et du manque de contact. Nous discernons un « état d'esprit conflictuel » entre société d'accueil majoritaire et groupe migrant minoritaire. C'est une approche notée par Tzvetan Todorov (1989) qui soutient que ce type de représentations, entre méconnaissance et volonté de connaissance de l'« autre », participe à la construction d'une « altérité radicale » entre migrants et société d'accueil. Comme Denise Jodelet le souligne, « les processus d'appréhension de l'autre [...] impliquent toujours méconnaissance et impossibilité de connaissance » (2005 : 23 – 47). Ainsi, les Chinois sont vus comme un groupe qu'on connaît mal, et que cet obstacle « structurel » reste infranchissable.

La mise en avant du facteur « mystère » devient encore plus évidente à travers les nombreuses références sur les commerces communautaires du quartier. Même s'ils ne représentent qu'une petite minorité dans l'ensemble des activités chinoises à Metaxourgio, ils attirent fortement l'intérêt des journalistes. Dans cette même optique, le bâtiment dit *Chinatown* attire également une grande curiosité.

Au final, nous constatons que ces articles présentent certaines similarités avec les stéréotypes mis en avant à propos d'autres localisations chinoises, et notamment à Paris. Des comparaisons peuvent être faites entre les deux cas que nous avons mentionnés dans le Chapitre 3, ceux de Sedaine – Popincourt dans le 11^{ème} arrondissement de Paris et du Triangle de Choisy dans le 13^{ème}.

En effet, dans le cas de Sedaine – Popincourt, principal lieu d'implantation de la migration Wenzhou, les réactions des habitants évoquent des arguments que nous identifions également à Athènes. La « monoactivité », l'appropriation des boutiques, ainsi que les nombreux encombrements dans la rue (Pribetich : 2005) semblent être les traits les plus communément adressés face à ces localisations, centrées sur le commerce de gros. Le deuxième cas a également déclenché plusieurs réactions de la part de la presse dans les années 1980. Comme nous le lisons dans la monographie de Michelle Guillon et Isabel Taboada-Leonetti (1986), le caractère « exotique », la forte concentration dans ce secteur, ainsi qu'un supposé « repli communautaire », étaient fréquemment mentionnés par la presse lors des premières années d'installation.

Progressivement, ces réactions ont été remplacées par des stéréotypes plus positifs à propos de la population chinoise et son regroupement. Dans le cas de l'implantation chinoise à Athènes, l'évolution des stéréotypes mis en avant par la presse, reste encore à prouver.

6.3. Relations interethniques : entre décalages et ambiguïtés

Dans l'approche des *cultural studies*, les relations interethniques, ainsi que l'ensemble des relations sociales entre individus ou groupes sont analysés comme des « rapports relationnels », c'est-à-dire comme des rapports alimentés par les interactions possibles entre différents groupes dans l'espace, habitants, commerçants et usagers (Hall, 1997). Ces rapports (ré) activent les processus de structuration identitaire des différents groupes ethniques (Barth, 1995 [1969]: 216 – 218). Comme Patrick Simon le montre dans son étude de cas sur le quartier de Belleville à Paris, l'étude des relations interethniques dans un espace donné permet d'analyser les négociations complexes qui s'y tissent (Simon, 2010 : 340).

Pour notre part, nous adoptons une approche qui privilégie l'étude des relations dans les quotidiennetés du quartier. Une approche qui s'intéresse « aux minuscules choses de la vie de tous les jours », selon Jean-Claude Kaufmann (2006 : 945). Elle permet non seulement l'étude d'interactions « voulues », mais aussi celles qui sont faites au hasard, dans les couloirs des immeubles, dans les commerces de proximité et dans les autres lieux fréquentés (Goffman, 1973 : 25 – 29).

Comme Dina Vaiou et al. (2007 : 29 – 31) le soulignent dans leur étude sur le quartier de Kipseli, les parcours quotidiens des migrants et des sédentaires alimentent de plusieurs façons les interactions interethniques. Les parcours entre logement et commerces de proximité ou entre lieux de travail et espaces publics, créent des relations de voisinage. Au final, elles rendent l'espace d'installation plus familier et facilitent une meilleure intégration : « *neighboring relations gradually lead to processes of familiarization, co-existence and ultimately perhaps social integration* » (Kalandides, Vaiou, 2012 : 63).

6.3.1. Les pratiques des habitants en décalage

Pour mieux éclairer les relations interethniques dans le cas étudié, nous étudierons en premier celles qui se tissent entre habitants grecs et chinois, puis celles qui se tissent entre commerçants grecs de gros et leurs homologues chinois.

Pour les relations entre habitants, nous nous sommes basés sur les questionnaires menés dans les 44 appartements des deux immeubles caractéristiques de la rue Pireos, mentionnés dans le Chapitre 5, ainsi que sur les entretiens menés avec des habitants grecs de ces immeubles. Rappelons que ces immeubles sont situés à quelques mètres seulement de la centralité commerciale décrite.

Du côté des habitants chinois, nous observons une densité spatiale : parmi les 120 appartements recensés, 66 sont occupés par la population chinoise. Il est intéressant de noter que, entre 2005 et 2013, neuf appartements ont déjà été achetés par des migrants chinois. Durant l'enquête, nous avons noté que cette densité en sort accentuée par les rapports et pratiques entre les résidents d'origine chinoise. En effet, parmi les 66 appartements, nombreux d'entre eux sont occupés par des membres de familles ou par des migrants qui se connaissent, puisqu'ils sont originaires des mêmes régions. Nous avons remarqué des « va-et-vient » d'un étage à l'autre, d'un appartement vers l'autre, ainsi qu'une intense mobilité dans les couloirs, surtout durant les week-ends. Des pratiques d'entraide, comme la garde des enfants ou l'offre d'un plat à manger au voisin, complètent les quotidiennetés dans cet espace.

Du côté des habitants grecs, deux entretiens ont été effectués. Cet échantillon restreint témoigne pourtant des relations interethniques à la micro-échelle des immeubles d'habitation.

Mme E., retraitée, âgée de 69 ans et qui occupe, depuis sa construction, un appartement de deux pièces au sixième étage, tandis qu'elle ne témoigne pas de méfiance particulière vis-à-vis de ses voisins chinois, se plaint du faible degré de communications. Elle dit : *« ils travaillent toute la journée. À neuf heures du matin tu peux entendre les portes se fermer et s'ouvrir, tu vois des gens discuter dans le couloir. Puis ils rentrent tard le soir. Je n'ai pas de problèmes majeurs avec eux, ils ne*

vont pas me voler ou faire du mal à qui que ce soit. Mais on ne se parle pas, ils ne me disent même pas " bonjour " » (entretien II. 12)⁴⁸

M A., concierge de l'immeuble exprime lui un point de vue négatif. Il dit : *« ils cuisinent souvent du poisson et tout l'immeuble sent mauvais. C'est un type de poisson qui n'existe pas en Grèce, ils l'importent de Chine [...] Et deux fois par semaine ils occupent toute la rue Agisilaou avec leurs étalages et après toute la rue reste très sale »*. Il continue en disant : *« je n'ai pas des relations personnelles avec eux. Ils ne sont pas sympas avec moi. Ils me disent " bonjour " et c'est tout. Entre eux ils sont très liés et ils se protègent mutuellement : ils se rassemblent régulièrement pour faire une fête ou dîner ensemble et regarder la télévision. Ils jouent aux cartes avec passion, ce qui entraîne parfois des disputes entre eux »* (entretien II. 11)

De ces deux entretiens, il ressort que les rapports entre habitants chinois et grecs sont limités. Dans le « microcosme » de ces immeubles, la « proximité spatiale » n'a pas conduit à un approfondissement social. C'est une remarque qui a été clairement mise en avant dans l'étude des rapports entre habitants dans les « grands ensembles » en France, effectuée par Jean-Claude Chamboredon et Madeleine Lemaire (1970 : 18). Les auteurs soulignent que la « cohabitation » physique entre groupes sociaux différents ne peut pas, en elle-même, conduire à un rapprochement social.

Une réflexion complémentaire peut également éclairer le faible degré de rapports interethniques entre habitants grecs et chinois : les pratiques liées aux achats quotidiens ne se croisent que rarement. D'une part, pour la population chinoise, la plupart des achats se font dans les commerces communautaires. Ceci renforce la relative autosuffisance économique que nous avons observée. D'autre part, les habitants grecs interviewés ne fréquentent pas les commerces de gros, et hormis de rares exceptions, ils ne fréquentent pas les commerces communautaires. En outre, parmi les commerçants grecs interviewés, seuls le pharmacien et le propriétaire du kiosque disent recevoir la population chinoise qui habite le quartier.

⁴⁸ En effet, durant la journée, les appartements occupés par des migrants chinois étaient vides. J'ai dû mener le questionnaire soit entre 8 h 00 et 9 h 00, soit les samedis et dimanches, après prise de rendez-vous.

Seule exception à cette règle de la « non interférence » entre ces deux groupes est le marché qui se déroule toutes les mardis dans la rue Keramikou (Image 25).



Image 25. Marché ouvert dans la rue Keramikou : un espace propice aux multiples coexistences⁴⁹

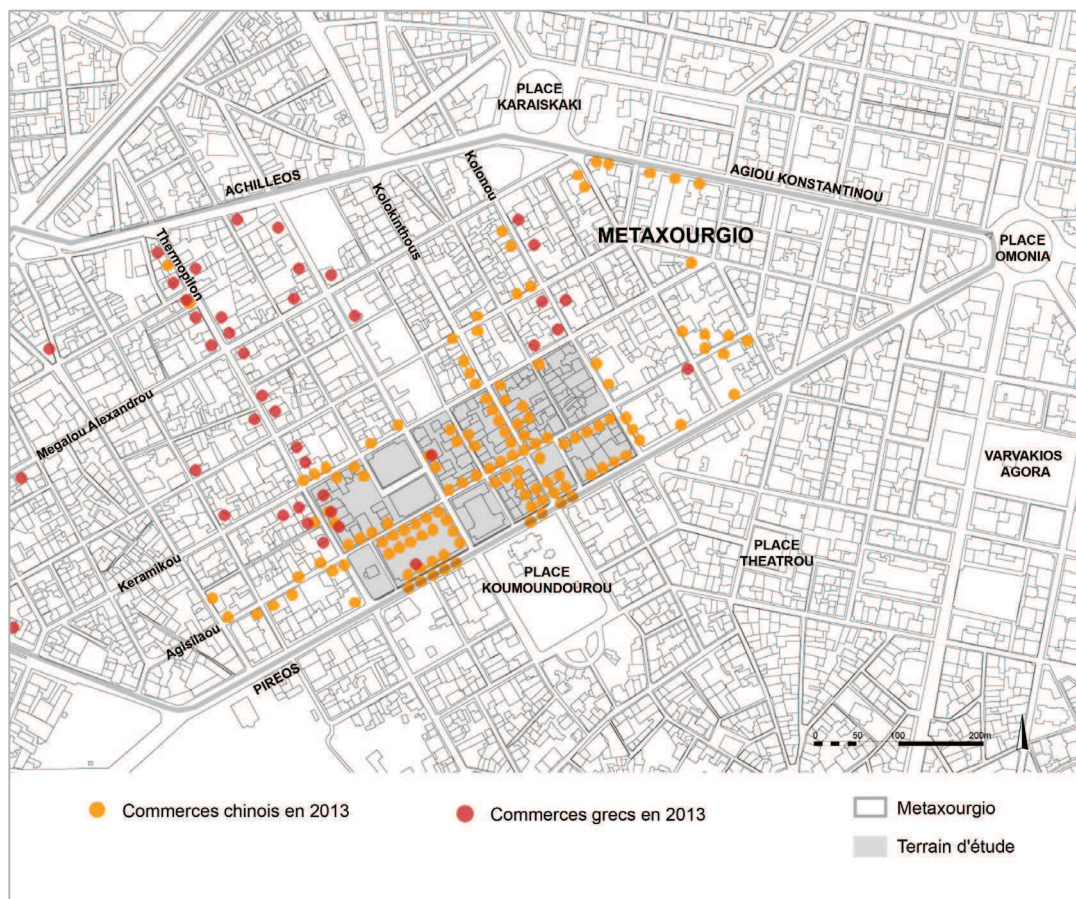
Nous remarquons que les pratiques des habitants sont, entre elles, en décalage. La spécificité commerciale de l'implantation chinoise, ainsi que la faible fréquentation des commerces communautaires par les habitants grecs, renforce cette coupure et ne conduit pas à des contacts approfondis. Rappelons que l'activité du commerce de gros a une temporalité très spécifique et impose des horaires exigeants : la journée commence à 9 h 00 heures et ne se termine pas avant 21 h 00 heures. Pour les habitants chinois, le travail est le principal usage du quartier, tandis que pour leurs homologues grecs, le logement reste le principal usage. Au final, soulignons que cette remarque a aussi été faite par l'étude de Marie Chabrol (2011 : 127). Elle a montré que dans le quartier de Château Rouge à Paris, les décalages entre centralité africaine et nouveaux habitants sont marquants.

⁴⁹ Clichés photographiques de Giorgos Ikonou lors d'une visite que nous avons effectuée dans le cadre d'une publication concernant le quartier dans le journal *Vima* (voir Tratsa, 26/2/2012).

6.3.3. Nouvelles ambiguïtés entre commerçants de gros

À côté de ces décalages remarquables, nous nous sommes intéressés aux rapports entre commerçants de gros, chinois et grecs. Ils engendrent des synergies, mais aussi des ambiguïtés.

Comme décrit dans le Chapitre 4, l'activité du commerce de gros de prêt-à-porter est une nouvelle activité urbaine pour le quartier. Elle a été essentiellement introduite par l'arrivée des premiers grossistes chinois dans les années 2000. À partir de 2009, un certain nombre de commerces de gros, appartenant à des Grecs, ont apparus. Ils s'installent à proximité des commerces chinois équivalents. Ils sont manifestement influencés par la « bonne marche » de ce commerce ethnique et par sa forte densité commerciale dans le quartier. Selon nos relevés effectués en juin 2013, les commerces de ce type appartenant à des Grecs s'élèvent à 40 (Carte 10).



Carte 10. Distribution des commerces de gros, chinois et grecs, à Metaxourgio en 2013

Source : enquête de terrain et relevés des commerces en 2013

Quoique le rapprochement des commerces grecs aux établissements chinois soit évident, nous observons qu'à l'échelle du quartier la distribution du commerce de gros selon l'origine du propriétaire montre deux concentrations distinctes. Les commerces grecs se concentrent principalement dans la moitié ouest du quartier. Dans leur majorité, ils s'étalent à l'ouest de la rue Keramikou : 20 commerces tout le long de la rue Thermopilon et 5 dans les rues Millerou et Kolonou. Sur la rue Pireos, du côté des numéros pairs, nous avons enregistré un seul commerce. Dans les limites du terrain d'étude, nous ne rencontrons que 5 commerces de gros qui appartiennent à des propriétaires grecs. Ceci confirme, à nouveau, que le commerce chinois a produit un effet de « congestion » dans le terrain d'étude.

Nous nous sommes rendus dans cinq de ces établissements et nous avons réalisé trois entretiens semi-directifs en mars 2013 (Annexe 1, Tableau d'entretiens II). En ce qui concerne les caractéristiques de ces établissements, nous pouvons faire certaines remarques :

Il s'agit d'un commerce de gros de prêt-à-porter, presque exclusivement de mode féminine. Les propriétaires disent qu'ils fabriquent eux-mêmes leurs produits dans des ateliers de couture. Les ateliers sont établis dans la périphérie athénienne et en particulier vers Votanikos et vers d'autres quartiers du sud-ouest de l'agglomération. En d'autres termes, ces commerçants – fabricants contrôlent l'essentiel de la ligne de production, de la distribution et de la vente de gros. En moyenne, le nombre de leurs employés, y compris les concepteurs, *designers*, est estimé à dix. Au final, leur point en commun est qu'il s'agit d'entreprises créées dans les années 1990 et établies, dans un premier temps, hors du centre-ville. Ce n'est que très récemment, à partir de 2009, qu'elles se sont déplacées à Metaxourgio.

À travers les entretiens menés, nous avons principalement essayé de comprendre pourquoi ils ont choisi de s'établir dans ce quartier, juste à proximité du commerce chinois.

L'entretien avec M A., installé au 45 rue Leonidou, est caractéristique : « *mon entreprise était installée à Metamorfofi [au nord de l'agglomération athénienne] Avant on avait un bâtiment qui nous appartenait : à l'étage la fabrication et au rez-de-*

chaussée la vente. On était établis depuis 1990. Or, les dernières années notre entreprise a commencé à aller de plus en plus mal. Les clients demandaient de meilleurs prix et qu'on leur fasse crédit. Ils tardaient à nous payer. Je me suis rendu compte que mes clients venaient ici, chez les Chinois, ils achetaient moins cher et donc ils payaient sans crédit [metrita]. Au début, je ne voulais pas du tout venir dans ce quartier. C'était une solution de survie. Depuis lors, mon entreprise va mieux, on ne fait pas de grands bénéfices, mais on survivra » (entretien II. 1)

Concernant Metaxourgio comme nouveau lieu d'installation, il ajoute : *« quand j'ai annoncé à des amis que j'irai à Metaxourgio, ils m'ont dit que je faisais une folie, car le quartier est considéré comme « chinois » et bon marché. Je ne m'inquiète pas, dans cinq-dix ans, ça va changer. Déjà, quand Avramopoulos était maire, plein de personnes connues ont investi ici, Laliotis et Galani.⁵⁰ Ça changera petit à petit » (entretien II.1)*

Un autre commerçant, M G., qui est installé au 34 rue Kolokinthous, dit : *« les prix chez les Chinois sont très bas, nous ne pouvons pas les concurrencer directement. Leurs produits sont de basse qualité. Ils dorment, mangent et vivent toute la journée dans leur magasin. Les vêtements vendus sont mal présentés, enfermés dans des boîtes, ils sentent mauvais. J'ai vu d'autres collègues grecs venir dans le quartier et essayer de les concurrencer. Certains n'ont pas réussi et ont été obligés de fermer six mois après ouverture. Moi, j'essaie de suivre une autre politique, de faire la différence. Offrir au client quelque chose de neuf et d'attractif. Pour l'instant, ça marche » (entretien II. 3)*

Puis, M Th., installé au 59 rue Megalou Alexandrou, met l'accent sur la légalité des commerces chinois, qui est présumée comme limitée : *« leur ambassade leur donne de l'argent.⁵¹ C'est pour cela qu'ils peuvent payer des loyers si chers. Trois à quatre fois plus élevés que la moyenne. Les propriétaires grecs les exploitent, mais eux, ils continuent. Ils restent dans le quartier. Il faut que l'État fasse des contrôles plus stricts. Pourquoi viennent-ils contrôler mon entreprise et pas les leurs ? Moi, je vois*

⁵⁰ Noms des personnes impliquées dans la vie politique et du spectacle, et particulièrement actives en Grèce durant les années 2000.

⁵¹ La rumeur sur le financement des commerçants par l'ambassade chinoise ou par l'État chinois est souvent répétée. Bien entendu, elle n'a pas été confirmée lors de notre enquête de terrain.

des commerçants chinois circuler dans le quartier avec des voitures de luxe comme des Porsche Cayenne, portant des plaques d'immatriculation italiennes. Ils garent leur voiture dans le garage du bâtiment Chinatown. Cet endroit est à eux, un État dans l'État [kratos en krati]. Ils doivent se faire beaucoup d'argent » (entretien II. 2)

Une première remarque est que le choix de Metaxourgio, comme nouveau lieu d'installation, répond à une nette stratégie commerciale. L'importance de la « niche » du commerce de gros, établie en premier lieu par les commerçants chinois dans les années 2000, devient encore plus claire. En effet, l'installation antérieure des Chinois est la principale raison de leur déplacement.

La deuxième remarque est que les établissements grecs essaient de différencier leur marchandise par rapport à celle offerte par leurs homologues chinois. En effet, comme M G. le souligne, ils ne peuvent concurrencer les bas prix des commerces chinois. Donc, la stratégie adoptée est de vendre des vêtements relativement plus chers et d'une couture plus soignée. Selon leurs propres paroles, il s'agit de vendre des vêtements plus « originaux » et moins standardisés de ceux qui sont importés. Il est intéressant de noter que, tandis qu'ils déclarent que tous les vêtements et accessoires de mode féminine sont fabriqués en Grèce, nous avons pu constater que ce n'était pas exact : la majorité des étiquettes montre peut-être qu'ils sont fabriqués en Grèce, *made in Greece*, mais un certain nombre d'entre eux sont importés d'autres pays, et notamment, de Chine.

Soulignons que l'arrivée des commerçants grecs n'a que très peu influencé les taux de vente des commerçants chinois. Pourtant, M C.-H., commerçant chinois installé à Metaxourgio depuis 2002, nous a confié qu'après l'arrivée des grossistes grecs, il a ressenti un fort sentiment d'injustice. En effet, il s'acquitte d'un loyer bien plus élevé pour son commerce que celui que paient les grossistes grecs. Il dit : *« chez les Grecs, les loyers sont moins chers, ils peuvent négocier le prix de location avec le propriétaire. Mais nous, nous sommes étrangers. C'est là, la concurrence. Or, faire du business ce n'est pas uniquement avoir un bon loyer. Tout le reste compte. Donc, au final, nous sommes en meilleure position qu'eux »* (entretien I. 24)

L'effort de différenciation suivi par les établissements grecs devient encore plus évident à travers leur « mise en scène » (Raulin, 1986). Durant l'enquête, nous avons observé que les couleurs du drapeau grec figurent sur l'ensemble des façades, des enseignes et, parfois même, sur les étiquettes des vêtements (Image 26).



Image 26. « Mode grecque : une affaire à nous! »⁵²

Cette « mise en scène » de l'identité « nationale » se base sur une campagne qui a été lancée en 2011 par un certain nombre de commerçants et fabricants grecs. Son but est de promouvoir les vêtements « grecs » contre ceux qui sont importés. Sur leur groupe du réseau social *Facebook*, nous lisons : « Réfléchis bien : pour chaque vêtement grec acheté ou revendu, tu crées un emploi en Grèce » (voir sur *Facebook*, le groupe « Mode grecque : une affaire à nous ! »). Les forts taux du chômage en Grèce sont mis en avant comme principal argument de vente. Soulignons que les firmes grecques d'habillement les plus connues, comme *Attr@tivo*, *BSB* et *Toi & moi*, ainsi que la

⁵² Les clichés photographiques à gauche sont pris par des collègues avec qui on a visité le quartier.

majorité des moyennes et petites firmes établies à Metaxourgio, participent à cette campagne.

Le slogan « la mode grecque est une affaire à nous » apparaît ainsi sur plusieurs vitrines des établissements recensés. Ce message a deux objectifs : d'une part, d'attirer et de sensibiliser la clientèle « autochtone » pour qu'elle choisisse la mode « grecque » et non pas celle importée, et d'autre part, de marquer leur présence face aux commerçants chinois établis.

Quoique nous ne constatons pas une concurrence directe entre les prix ou les produits vendus parmi ces deux catégories d'établissements, les antagonismes sortent renforcés par des pratiques sociospatiales qui se reflètent dans le quartier. D'une part, les commerçants grecs réussissent à payer des loyers moins chers, et d'autre part, ils suivent des pratiques « concurrentielles », visant à attirer une nombreuse clientèle de détaillants. Soulignons aussi que leurs rapports avec les commerçants chinois relèvent une certaine ambiguïté : quoiqu'ils veulent se différencier des établissements chinois, ils choisissent de s'implanter à proximité d'une centralité commerciale, déjà très fortement marquée par leur présence. Autrement dit, bien qu'ils qualifient comme « non légales » ou même comme « abusives », les activités des Chinois, ce sont ces activités qui leur assurent l'afflux de la clientèle.

Nous concluons que l'analyse des principales représentations et des relations interethniques nous permet de constater que l'espace social et économique de Metaxourgio est effectivement composé par un ensemble de « simultanités » sociospatiales (Massey, 2005). Elles se juxtaposent, tout en exprimant des marquages nets entre les « nous et les autres », entre une ethnicité « nationale » et une autre, « allochtone », perçue comme radicalement différente. Reste à savoir comment les acteurs publics et privés du quartier interfèrent avec le dynamisme de la présence chinoise et quelles seront les perspectives de « coexistence » dans un contexte économique défavorable.

Chapitre 7. Réhabilitations atypiques : les commerçants chinois comme « nouveaux acteurs »

Metaxourgio a déjà connu, et continue de connaître, de nombreuses mutations économiques, sociales et urbanistiques. Le but de ce chapitre n'est pas d'en faire une monographie exhaustive ni de décrire les multiples facettes de cette évolution, qui sont intéressantes à plusieurs points de vue. Notre intérêt se porte essentiellement sur la description des rapports de coexistence, actuels et futurs, entre d'une part la population chinoise établie et, d'autre part, les principales initiatives privées et publiques qui s'activent dans ce même espace.

Dans la première section, nous procéderons à un bref retour à la littérature relative à d'autres études de cas qui lient la présence des migrants aux processus de réhabilitations urbaines. La question centrale est de savoir comment les migrants interfèrent dans ce processus et quelles sont les perspectives émergentes. En particulier, nous focaliserons notre approche sur trois facteurs clés qui jouent un rôle dans le processus de réhabilitation de Metaxourgio et interviennent entre la fin des années 1990 et le début des années 2010 : le rôle des acteurs publics, les investissements privés et les fluctuations des prix de l'immobilier.

Dans la troisième section, nous démontrerons que la population étudiée est un acteur décisif sur les mutations sociales et économiques qui apparaissent dans l'ensemble du quartier. L'accent sera mis sur deux aspects principaux : d'une part sur le fait que les intérêts des membres de ce groupe convergent avec les discours et les attentes des acteurs privés et, d'autre part, que ces migrants ne sont ni forcés ni soumis à une expulsion, comme c'est souvent le cas dans de nombreux quartiers centraux européens et nord-américains en cours de forte rénovation. Au contraire, notre hypothèse de départ est que ces migrants participent de plusieurs façons à cette réhabilitation atypique du quartier.

7.1 La gentrification ethnique en question à travers d'autres études de cas

Notre étude ne concerne pas le débat sur la gentrification ou non du quartier de Metaxourgio. Néanmoins, d'une part, le contexte sociospatial du quartier et d'autre part, l'installation dynamique de la population chinoise nous conduisent à réfléchir sur ce terme. En particulier sur le terme de « gentrification ethnique » ou commerciale.

Les recherches récentes autour du terme de gentrification soulignent qu'une bonne clarification du contexte sociospatial est préalable avant l'utilisation de ce dernier (Maloutas, 2012a). Dans cette optique, Georgia Alexandri (2013), dans sa thèse portant sur cette thématique dans le quartier de Metaxourgio, signale vivement cette nécessité. De même, Marie Chabrol (2011), dans son étude sur le quartier de Château Rouge à Paris, constate que tant les différentes pratiques des commerçants africains que les parcours résidentiels des nouveaux habitants doivent être pris en compte dans la définition du ou des processus de gentrification.

Selon Chris Hamnett, une des définitions les plus communément admises est que la gentrification est « un phénomène à la fois physique, économique, social et culturel en œuvre dans des quartiers populaires, dans lesquels une réhabilitation physique des immeubles dégradés accompagne le remplacement des ouvriers par des couches moyennes » (cité par Segaud, 2002 : 199). L'abondante littérature sur ce terme, qui fait son apparition dans le contexte londonien des années 1960, converge sur le fait que les classes sociales les plus défavorisées sont forcées à une expulsion quand leur quartier d'installation connaît une forte revalorisation du cadre bâti (entre autres, voir Smith, 1996 ; Bidou-Zachariansen, 2003). Les migrants, qui sont souvent récemment installés dans ces quartiers centraux, sont forcés à chercher un nouvel espace d'habitation ou de travail.

Pourtant, selon Loretta Lees (2000 : 400), cette opposition entre d'une part les couches moyennes et aisées qui arrivent comme nouveaux habitants, et d'autre part, les couches plus défavorisées qui sont remplacées, risque de masquer des situations de « coprésence » ; situations bien plus complexes et intéressantes à étudier. Pour démontrer ce point, l'auteure met l'accent sur le fait qu'un groupe ethnique, comme les

habitants afro-américains à Harlem, peut être considéré comme un acteur essentiel du processus de gentrification, puisqu'il participe à la revitalisation du cadre bâti et social du quartier d'installation. Elle ajoute : « *issues surrounding race/ethnicity and gentrification are much more complex than black/Latino (displacee) versus white (gentrifier)* » (p. 404).

L'étude de Jane Jacobs (1996) sur Londres et le quartier de Spitalfields s'inscrit dans cette même optique. Elle propose un paradigme différent concernant la relation entre réhabilitation urbaine et « communauté » migrante. À la fin des années 1980, ce quartier connaissait un processus de redéveloppement à large échelle mené par des compagnies de promotion immobilière. Plusieurs projets urbains étaient ainsi avancés pour le redéveloppement de son tissu urbain et économique. Un des enjeux qu'elle met en évidence est l'articulation qui existe entre ces projets et la forte présence d'une « communauté » bangladeshie, dont les membres se sont installée en grand nombre et sont activement investis dans le commerce. Nombre de ceux-ci fondent une association dans le but d'influencer le redéveloppement futur du quartier. Ils revendiquent le meilleur contrôle des prix du sol, la construction de logements sociaux, ainsi que la création, dans sa partie centrale, d'une *Banglatown* à caractère touristique.

Cet exemple montre comment un groupe minoritaire, vulnérable en termes économiquement parlant en comparaison avec les grandes sociétés d'investissements, a profité de ces initiatives de redéveloppement, tout en projetant sa propre culture comme produit « à consommer ». Jane Jacobs conclut par : « *some powerful sections of the Bengali community are active participants in the new-style, market-linked, community development initiatives which became a growing feature of Spitalfields* » (p. 97).

L'étude de Jason Hackworth et de Josephine Rekers (2005 : 215), portant sur la réhabilitation des vieux quartiers de Toronto, qui étaient fortement investis par lesdites *little Italy*, *Greektown* ou *India Bazaar*, met l'accent sur une autre dimension du processus de gentrification. Elle montre comment l'ethnicité a été mobilisée dans la réhabilitation urbaine de ces quartiers. Les auteurs constatent que la promotion de l'espace, en d'autres termes, le *branding*, sous le label de l'« ethnicité », conduit les

mêmes augmentations des prix de l'immobilier que produisent les diverses manifestations artistiques.

Dans cette même optique s'inscrivent les travaux de Jan Rath (2007) sur la ville d'Amsterdam. Il remarque que la présence des populations migrantes a souvent des effets positifs pour l'économie des quartiers d'installation, puisqu'elle peut, sous certaines conditions, augmenter leur attractivité et les transformer en « pôles urbains multiethniques ». Autrement dit, les vieux quartiers centraux, investis par les migrants et leurs entreprises, ont la capacité de se transformer en « sites touristiques ». Toujours selon Rath, ceci témoigne d'une insertion encore plus accomplie du groupe « communautaire » dans la société d'accueil.

Ajoutons les travaux menés par Naik Miret et Pau Serra del Pozo (2008) sur les quartiers périphériques de Barcelone. En étudiant les recompositions urbaines du Besos i Maresme, quartier situé au nord de la ville, ils ont pu montrer que les migrants internationaux revitalisent le tissu urbain et social et participent aux changements urbains du quartier d'étude. D'une part, ils contribuent à son « renouveau démographique » et à la réactivation du stock immobilier et, de l'autre part, ils investissent dans les commerces de détail de type banal, en contribuant ainsi à la cohésion sociale du quartier. Au final, les auteurs mettent l'accent sur le rôle des migrants comme « acteurs » dans les processus de reconfiguration que connaît la périphérie barcelonaise : ils adressent la question des éventuelles interactions qui y auront lieu entre les « pouvoirs publics » et les « nouveaux habitants ».

Ces quatre cas différents montrent que l'opposition entre migrants, qui sont souvent étudiés comme victimes de ce processus, et non migrants, qui sont souvent étudiés comme potentiels vecteurs de réhabilitation des quartiers centraux, ne peut pas expliquer les recompositions plus complexes que présentent différents quartiers centraux. C'est dans ce contexte que Loretta Lees introduit le terme « *ethnic minority gentrification* » (2000 : 402).

Quoique ce terme ait été produit dans des contextes urbains très différents, il nous semble particulièrement adéquat pour décrire les nombreuses mutations induites par l'installation de la présence commerciale chinoise à Metaxourgio.

7.2. Aspects d'une réhabilitation urbaine atypique

7.2.1. Les acteurs publics

Les ministères de l'Environnement et de la Culture, ainsi que la municipalité d'Athènes, sont les principaux acteurs publics qui interviennent dans le quartier et le centre-ville à partir des années 1990. Plus récemment, la région d'Attique revendique aussi un rôle plus actif dans l'aménagement urbain (projet de recherche, « Centre métropolitain », 2013).

Un des objectifs du Schéma d'aménagement d'Athènes, officialisé en 1985 et qui reste toujours en vigueur (2014), était la revalorisation de l'ensemble du centre-ville historique, et surtout de sa partie ouest, considérée jusqu'alors comme la plus défavorisée. Il visait à mettre en avant l'historicité des quartiers centraux à travers la projection de leur passé, la restructuration de leurs activités économiques, l'amélioration de leur environnement urbain et la diminution des clivages sociaux. Les outils pour répondre à ces objectifs étaient le contrôle des fonctions urbaines et des constructions non planifiées, mais aussi la décentralisation des activités économiques traditionnelles, jugées comme étrangères à la nouvelle physionomie souhaitée.

Le quartier de Plaka est le premier quartier du centre-ville à connaître une rénovation d'ensemble, tandis que des études sont également menées sur les quartiers avoisinants de Psiri et du Triangle commercial. Pour Metaxourgio, deux études sont réalisées dans l'intervalle d'une décennie : celle de l'équipe d'Ioannis Dimitriadis, réalisée en 1991, et celle de l'équipe d'Alexandra Karidis, en 2001. Dans leur ensemble, ces deux études ne s'appliquent pas à l'exception de certaines mesures sporadiques comme la piétonnisation et l'élargissement de quelques rues, ainsi que la rénovation de la place Avdi. Un des effets les plus marquants, qui résulte en partie de la première étude, est la définition des usages d'occupation du sol avec la loi n° 616 de 1998.

À partir de cette date, le logement est défini comme principale occupation du sol pour l'ensemble du quartier, à l'exception de sa partie nord-est (Deligiorgi, Pireos, Ag. Kostantinou) et nord-ouest (Achileos, Kostantinoupoleos, Deligianni), ainsi que le long des rues Pireos, Iera Odos et Kostantinoupoleos. Là, ce sont les fonctions mixtes

qui dominant. Les occupations du sol dites d'« accompagnement », comme le commerce de proximité ou les infrastructures sociales, sont favorisées, tandis que celles liées à la petite industrie et à l'artisanat traditionnel sont exclues. Selon le journal Rizospastis (23/3/2002), plus de 300 de ces fonctions, y compris de nombreux garages de réparation automobile et ateliers de menuiseries, ferment en très peu de temps.

Par la suite et durant la période qui précède les Jeux Olympiques de 2004, certaines interventions publiques voient le jour dans le quartier et dans sa périphérie immédiate. Parmi elles, notons la rénovation des places Koumoundourou (1998), Avdi (2001) et Keramikou – Koreatiki Agora, la transformation de l'ancienne usine à gaz en centre culturel en 1991 et celle de l'ancienne usine à soie en pinacothèque municipale en 2001, puis la création de deux nouvelles stations de métro : Keramikos et Metaxourgio, ainsi que la réalisation de la « Grande promenade archéologique » qui va de l'est à l'ouest du centre historique. Rappelons de nouveau que, durant cette période, les quartiers avoisinants de Psiri et Gazi attirent déjà plusieurs lieux de loisirs (Soulitotis, 2005). Tout ceci entraîne des mutations sociospatiales inédites pour l'ensemble du centre-ville athénien (voir Chapitre 2).

Ces projets publics, entamés soit par la municipalité, soit par les ministères compétents, se réalisent sur une période de développement économique positif (Beriatis, Gospondini, 2004). L'attractivité, l'historicité et la compétitivité du centre-ville sont les trois grandes priorités mises en avant par les pouvoirs publics, comme le soulignent Dina Vaiou, Maria Mantouvalou et Maria Mavridou (2004 : 19). De nombreuses critiques sont alors prononcées puisque ces politiques d'intervention urbanistiques renforcent une économie basée sur les services ou les loisirs, et en fin de compte, négligent les activités productives et les infrastructures sociales nécessaires (Hadjimichalis, 19/12/2011).

Quelques années plus tard, au seuil de la crise économique de 2009, l'importance est de nouveau mise sur le retour de l'activité de logement, le renforcement des activités économiques existantes, et la création de nouvelles dans les domaines de l'artisanat ou des services innovants. Plus particulièrement, les mesures incitatives sont proposées sous forme de prêts à faible taux pour les investissements dans deux quartiers du

centre-ville, principalement dans celui de Gerani et de Metaxourgio (loi 4030/2011). Ces mesures sont également critiquées, puisqu'elles auraient pu provoquer une augmentation des prix de l'immobilier, et ainsi, elles auraient pu conduire à une expulsion des populations déjà établies dans ces deux quartiers (Vatavali, Balampanidis, Siatitsa 16/5/2011).

Malgré le fait qu'entre-temps la crise économique bat son plein, l'intervention publique diminue et délaisse encore plus les quartiers centraux. Un projet de réhabilitation pour l'ensemble du quartier de Metaxourgio n'est plus à l'ordre du jour. En même temps que l'espace public se dégrade, le bâti est délaissé aux initiatives privées, qui voient leurs interventions facilitées. Tout dernièrement, des partenariats entre acteurs privés et publics voient le jour et le quartier est désormais au centre de nouveaux enjeux.⁵³

7.2.2. Les acteurs privés

Depuis les années 1990, dans le contexte favorable créé par les interventions publiques dans le centre-ville et le quartier de Metaxourgio, certains investissements privés se réalisent. Il s'agit surtout d'investissements individuels, visant l'achat de bâtiments classés, ainsi que de nouvelles constructions dans les rares terrains libres dans sa partie sud-ouest (projet de recherche, « Centre-ville en mutations », 2012 : 393 – 400). Ces investissements sont liés à une présence culturelle diffuse dans le quartier durant cette même décennie. Notons qu'en même temps de nouveaux espaces culturels apparaissent et surtout des salles de théâtre, des lieux culturels et des galeries. De nombreuses personnalités du théâtre, de la musique ou des arts « découvrent » le quartier et décident de s'y installer.

L'interview de Giorgos Lazogas dans le magazine K (10/10/2010) est caractéristique de ce parcours culturel : « *nous étions installés à Kolonaki avant.⁵⁴ En 1992, nous nous sommes installés ici. Au début, le quartier était authentique, il avait une identité propre qu'il a réussi à garder jusqu'aux Jeux Olympiques. Nous avons considéré qu'il*

⁵³ Dans un article collectif avec Petros Phokaides et Loukas Triantis, nous avons analysé ce changement de rôles des acteurs publics et privés dans le contexte de la crise (Phokaides, Polyzos, Triantis, 2013).

⁵⁴ Quartier situé à l'est du centre-ville athénien et habité par des couches moyennes et aisées.

s'agissait d'un endroit idéal pour les artistes et nous avons donc travaillé pour cela ».

À partir des années 2000, les initiatives privées s'intensifient. Des investissements plus importants, qui sont surtout initiés par des groupes immobiliers, se réalisent. Le contexte d'ensemble qui domine sur l'ensemble de la ville, et qui est engendré par les préparations des Jeux Olympiques, est plutôt en faveur de l'apparition de ces nouveaux acteurs du secteur privé.



Image 27. Points de repère dans le quartier : importantes interventions publiques et privées

(1) : Bâtiment *Chinatown*, **(2) :** Ensemble d'habitations de haut standing GEK-TERNA, **(3) :** Ancienne usine à soie réhabilitée en pinacothèque municipale, **(4) :** Bâtiment vacant de la Sécurité sociale – IKA, **(5) :** Bâtiment de la Compagnie d'électricité – DEI, **(6) :** Place Koumoundourou, **(7) :** Place Avdi, **(8) :** Rue Pireos, **(9) :** Rue Achileos. En bleu sont marquées certaines propriétés de l'entreprise *Oliaros*

L'image 27 montre l'emplacement des principales interventions privées et publiques dans le quartier. Suivant maintenant les deux exemples les plus caractéristiques d'interventions privées qui se manifestent à Metaxourgio :

Le premier exemple est celui de la compagnie de construction GEK-TERNA⁵⁵ qui, en 2006, annonce une compétition architecturale pour la construction d'un ensemble d'habitations de haut standing sur un îlot situé au centre du quartier, et qui est délimité par les rues Milerou, Germanikou, Marathonos et Leonidou. Il s'agit d'un grand immeuble, en comparaison avec la moyenne des constructions rencontrées dans le quartier, puisque sa surface au sol occupe 2 100 m². Il correspond à la taille de 4 ou 5 bâtiments typiques et comporte 40 appartements de diverses tailles, répartis sur cinq étages. Il possède, entre autres, une cour intérieure, non accessible depuis la rue, une piscine, des garages et deux entrées principales, l'une depuis la rue Milerou et l'autre depuis Marathonos.

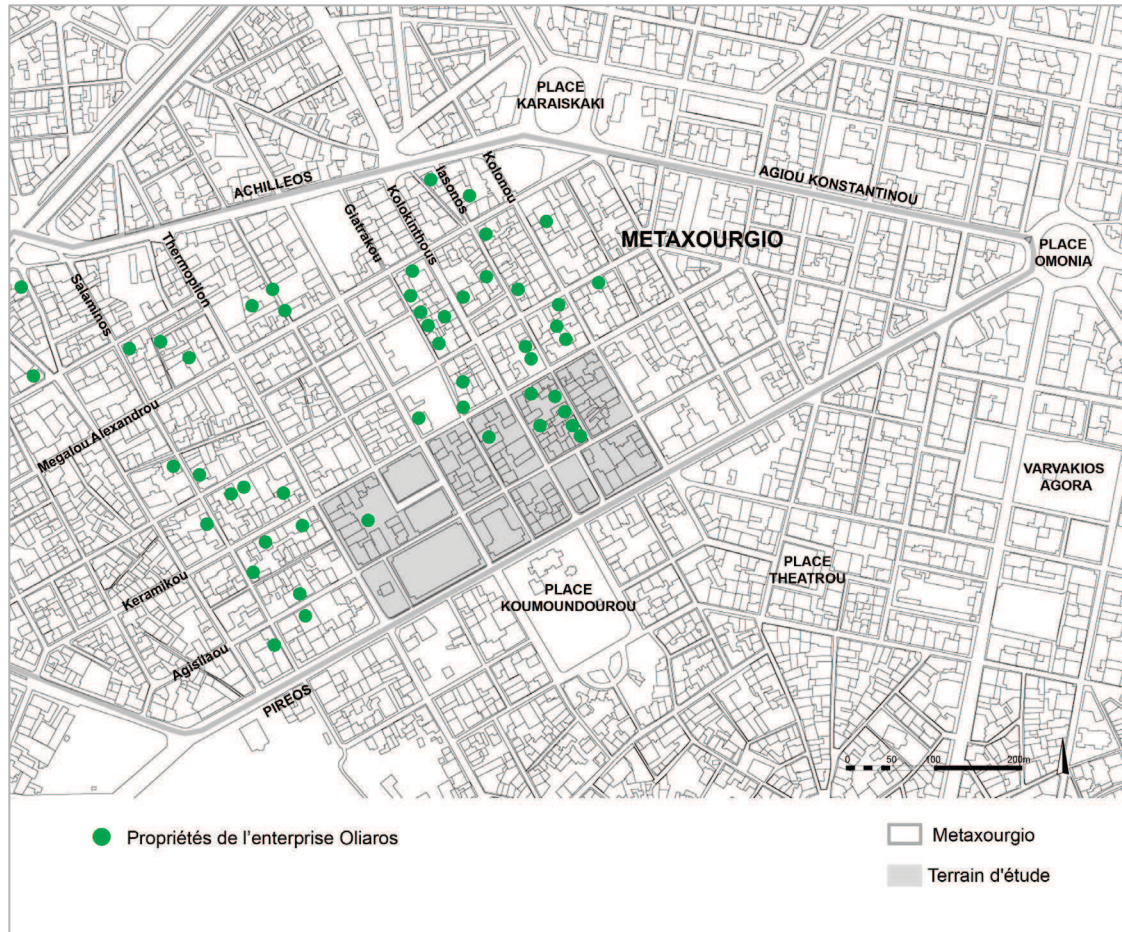
Selon M G., un des gardiens interviewés, l'accès est hautement sécurisé, et cela à l'aide d'un système de surveillance « intelligent ». Il dit : *« si les portes d'entrée restent ouvertes pendant plus de deux minutes, l'alarme s'active. Comme ceci n'est pas tellement rare, la compagnie de sécurité vient souvent. De toute façon, moi et mon collègue, nous sommes présents 24 heures sur 24. Rien de mal ne peut finalement arriver ici »* (entretien II. 14).

Cette forme de bâtiment, tourné sur lui-même, à côté des prix élevés des logements qu'il propose et qui sont estimés à 2 500 euros le m² en 2009 (Patatouka, 2011), le différencie nettement de son milieu urbain et social environnant. Ce bâtiment est *a priori* destinée à des couches aisées qui vont vivre dans un environnement de haut standing, socialement homogène et sécurisé. La mixité sociale rencontrée dans la majorité des immeubles typiques du centre-ville athénien est ici inexistante (Vaiou et al., 2007). Notons qu'aujourd'hui, cette opération est au point mort. Seuls la moitié des appartements a été vendue.

Le deuxième exemple d'important investissement privé dans le quartier est celui de l'entreprise *Oliaros*, une entreprise de promotion immobilière qui, depuis 2006, propose un projet qui s'inscrit, d'après ses objectifs, dans une « approche holistique de la régénération du centre-ville ». Le projet, qui a comme titre « *KM Properites* »,

⁵⁵ Il s'agit d'un groupe d'entreprises, parmi les plus importants dans le pays. Il fut fondé en 2008, après l'union de deux entreprises, celle de GEK et de TERNA. Le groupe est investi dans les domaines de la construction, de l'immobilier et de l'énergie. Il intervient tant en Grèce que dans d'autres pays balkaniques (<http://www.gekterna.com/index.php?lang=en>).

concerne plutôt la rénovation d'anciens bâtiments, à forte valeur architecturale, et leur transformation en logements. Elle possède déjà 39 bâtiments, d'une surface totale estimée à 36 000 m². Ils sont répartis dans l'ensemble du quartier, mais présentent un certain regroupement le long des rues Salaminos, Giatrakou et Iasonos (Carte 11). C'est intéressant d'observer que, à part la rue Iasonos, peu de ses propriétés sont situées dans le terrain d'étude, un espace fortement dominé par le commerce chinois.



Carte 11. Distribution des bâtiments appartenant à l'entreprise *Oliaros* à Metaxourgio
 Source : traitement cartographique des informations recueillies sur le site de l'entreprise, www.oliaros.com

La stratégie principale mise en avant par cette entreprise vise à attirer un large public « jeune et créatif », soit comme habitants potentiels soit comme visiteurs, et contribuer à la promotion du quartier dans son ensemble. Dans ce but, un premier concours architectural international a été organisé en 2009 : il visait la construction d'une cité étudiante de 18 logements, située au 34 rue Marathonos. En même temps, la compagnie soutient une série d'études pour le quartier, réalisées en collaboration avec

des institutions universitaires, comme l'Institut Berlage d'Amsterdam, l'École polytechnique fédérale de Lausanne ou l'École d'architecture d'Athènes. Parallèlement, un festival culturel international est organisé tous les deux ans sous les auspices de cette entreprise. En septembre 2013, ce festival a attiré entre 20 000 et 25 000 visiteurs, venus voir les 60 projets et autres installations artistiques (communiqué de presse, « Oliaros – Remap », 3/9/2013). De plus, une association de quartier a été créée avec le soutien de cette même entreprise et qui porte le nom de KM quartier – modèle. Malgré ses déclarations, elle ne représente seulement qu'une partie des habitants. Selon Georgia Alexandri (2013 : 360), ces derniers appartiennent à des catégories socioprofessionnelles moyennes et supérieures, et disposent de moyens pour gagner en visibilité auprès des acteurs publics et divers médias. Nous constatons donc qu'à partir des années 2009 et 2010, la mise en place de ces manifestations parallèles, culturelles et associatives gagne en acceptation et mobilise le débat autour du quartier (Patatouka, Polyzou, 2011).

Quelques années plus tard, en 2013, cette entreprise s'implique davantage dans les débats concernant la rénovation de Metaxourgio : elle revendique un rôle moteur, tant pour ses propriétés que pour la réhabilitation du quartier (entretien II. 13).⁵⁶ Après la crise et l'adoption de certaines mesures législatives, lesdites *fast-track*⁵⁷, qui facilitent les investissements privés, le promoteur du projet, la municipalité, le ministère du Développement et la Banque Nationale de Grèce déposent une demande dans le cadre d'un financement européen.⁵⁸ Les bienfaits d'un tel projet, qui vise la rénovation des 39 propriétés de l'entreprise et de certains espaces publics du quartier, sont présentés comme « majeurs » dans les discours prononcés par divers acteurs publics : « ce type de grand projet est très important pour Athènes. La ville a besoin d'une rénovation de qualité pour ses habitants et pour attirer plus de touristes », dit Notis Mitarakis, le représentant du ministère du Développement (communiqué de presse, « ministère de Développement »). Notons que ce projet reste, encore aujourd'hui, inachevé.

⁵⁶ Entretien effectué dans le cadre du projet de recherche « Centre-ville en mutations », 2012. Voir « Annexe 1, Tableau d'entretien II ».

⁵⁷ Elles sont introduites sur la scène politique grecque surtout après l'éclatement de la crise économique et impliquent l'adoption de lois et décrets en cas d'« urgence ».

⁵⁸ Il s'agit d'un outil financier avec comme titre *Joint European Support for Investment in City Areas*, qui concerne les rénovations des espaces publics. Il est soutenu par la Commission européenne.

7.2.3. Fluctuations des prix immobiliers

À côté de ces deux cas d'investissements de large échelle, le rôle des plus petits acteurs privés interfère sur l'évolution des prix de l'immobilier dans le quartier. Tandis que les prix en 2000, c'est-à-dire avant les processus des réhabilitations décrites, tournaient autour de 800 euros le m², ils doublent entre 2006 et 2008. Ils s'élèvent même à 2 000 euros pour les logements récemment construits, selon le journaliste Nikos Rousanoglou (27/6/2010). Ces prix sont relativement hauts pour cette partie de la ville, quoique à un degré moindre que ceux rencontrés dans les quartiers avoisinants de Psiri ou Gazi (Tableau 19).

Quartier	Prix au m ² en 2000	Prix au m ² entre 2006 et 2008
Metaxourgio	800	2 000
Votanikos	450	2 000
Gazi	580	3 000
Psiri	450	5 000

Tableau 19. Prix de l'immobilier à Metaxourgio, Keramikos et trois autres quartiers du centre-ville athénien, 2000 – 2008

Source : Rousanoglou, 27/6/2010

Malgré les estimations faites par la majorité des agences immobilières, qui prévoyaient pour les années 2011 – 2013 des hausses encore plus importantes, les prix n'ont pas suivi. Depuis l'éclatement de la crise économique, ils sont même en chute libre et ont diminué autour de 25 % entre 2008 et 2011 (Rousanoglou, 18/3/2012).

Retenons que dans le cas de Metaxourgio, comme nous l'avons analysé dans le Chapitre 4, les prix immobiliers sont géographiquement très variables puisque le stock immobilier est aussi très diversifié. À côté des logements récemment mis sur le marché, et qui sont destinés à un public aisé, nous en rencontrons d'autres en grand nombre, situés dans des immeubles construits dans les années 1960 – 1970, et qui offrent des prix particulièrement faibles. Très souvent, même, ces logements sont proposés en dessous des prix officiellement admis par le service des impôts

(antikimenikes aksies), c'est-à-dire moins de 1 100 à 1 150 euros au m².⁵⁹

Toute cette évolution, qui va des importants investissements réalisés par des compagnies immobilières jusqu'à la chute des prix actuellement constatée, met en évidence les principaux aspects de cette réhabilitation, que nous pouvons qualifier d'« atypique ». Quoique les résultats analytiques du recensement de 2011, concernant les catégories socioprofessionnelles qui habitent le quartier, ne soient pas encore disponibles, nous pouvons conclure que sa mixité sociale n'a pas été bouleversée.

Reste à savoir comment ces dynamiques évolueront à côté de la présence commerciale chinoise, et tout particulièrement dans la partie est du quartier de Metaxourgio et aux abords de la rue Pireos, là où elle est particulièrement visible. Est-ce que cette présence ne contribue pas, de sa propre manière, à la réhabilitation « atypique » du quartier ?

7.3. Les commerçants chinois comme « nouveaux acteurs »

7.3.1. Évolution des loyers commerciaux

Entre 2000 et 2013, sur l'ensemble du quartier de Metaxourgio, rappelons que, 140 établissements de gros appartenant à des Chinois et 40 appartenant à des Grecs ont ouvert. Cette évolution conduit à une flambée des prix des loyers commerciaux. Ne possédant pas de données officielles pour cerner ces fluctuations sur la décennie, nous avons choisi de suivre l'évolution des prix de location de trois établissements chinois qui n'ont pas changé de propriétaire durant toute cette période. Ils donnent une bonne image des tendances observées. Les commerces sont situés dans les onze îlots de notre terrain d'étude et spécialement dans les rues Thermopilon, Agisilaou et Pireos (Tableau 20).

⁵⁹Les prix officiels ont été définis en 2007 par les services fiscaux et sur lesquels se font obligatoirement toutes les transactions immobilières.

Nom du locataire Adresse Surface	2000 – 2004	2005 – 2010	2011 – 2013
M L. rue Thermopilon et Agisilaou 120 m ²	1 000 euros 8 euros/m ²	5 000 euros 40 euros/m ²	2 500 euros 20 euros/m ²
M C.-B. rue Pireos 60 m ²	1 200 euros 20 euros/m ²	3 500 euros 60 euros/m ²	3 200 euros 50 euros/m ²
Mme L. rue Agisilaou 50 m ²	400 euros 8 euros/m ²	2 500 euros 50 euros/m ²	1 500 euros 30 euros/m ²

Tableau 20. Évolution des prix de location de trois établissements chinois de gros, 2000 – 2013

Source : entretiens I. 23, 28 et 9

Durant la première période, entre 2000 et 2004, les prix des loyers étaient considérés comme bas. Ils oscillaient autour de 8 à 10 euros le m² dans les commerces situés dans les rues Thermopilon et Agisilaou. Dans la rue Pireos, il fallait compter le double, ce qui est une situation normale étant donné l'importance de cette dernière comme principal axe de circulation.

À partir de 2004 et jusqu'en 2010, nous constatons une véritable explosion des loyers : ils sont multipliés par cinq dans les deux rues secondaires et par trois sur la rue Pireos. En très peu de temps, trois à quatre ans, Agisilaou et Thermopilon se transforment en rues commerciales monofonctionnelles de prêt-à-porter : presque tous les établissements sont gérés par des commerçants chinois.

Le premier commerce qui figure dans le Tableau 20, situé à l'angle des rues Thermopilon et Agisilaou, passe de 1 000 à 5 000 euros, tandis que le troisième, quoique relativement petit puisque d'une surface de 50 m², passe de 400 à 2 500 euros. En recoupant ces données, nous constatons qu'en moyenne, les prix des fonds

commerciaux de gros chinois à Metaxourgio, en moins de cinq à sept ans, passent de 8 à 40 euros le m². Il s'agit de surfaces situées au rez-de-chaussée et de taille comprises entre 50 et 120 m².

Durant cette période, ces prix sont beaucoup plus élevés en comparaison avec ceux rencontrés hors des limites de notre terrain d'étude. Par exemple, dans le reste de Metaxourgio ou dans le quartier adjacent de Votanikos, nous rencontrons des loyers variant entre 800 et 1 000 euros pour des surfaces commerciales comprises entre 150 et 200 m², soit 5 à 6 euros environ par m². Ces estimations ont été recueillies en janvier 2013 dans les petites annonces commerciales du site Chrisei Eukeria.⁶⁰

Dans la troisième période de notre analyse, entre 2010 et 2011, les prix des loyers baissent considérablement. Dans les rues Thermopilon et Agisilaou, ils varient de 20 à 30 euros le m², tandis que dans la rue Pireos, ils oscillent autour de 40 euros. Depuis avril 2013, nous n'avons pas procédé à de nouveaux entretiens, mais à travers nos informateurs privilégiés, nous pouvons confirmer que cette tendance s'accroît. Les commerçants chinois sont de plus en plus nombreux à demander de nouvelles diminutions de leurs loyers de 10 à 15 %.

Les paroles de M L., commerçant chinois, sont significatives de ces fluctuations des prix et plus généralement du rôle joué par cette concentration dans le quartier. Il dit : *« à partir du moment où les commerces se sont regroupés ici, les loyers ont beaucoup augmenté. Au début, ils étaient très bon marché, tzampa [en grec]. En 2000, mon loyer était de 1 000 euros. Entre 2005 et 2010, il a beaucoup augmenté, et est passé à 5 000 euros. On payait aussi un prix de départ, aera⁶¹ [en grec], aux propriétaires grecs. Ils sont très intelligents, car nous, on doit payer des plus-values parce que les commerces leur appartiennent. Pour les commerçants grecs, les loyers sont moins*

⁶⁰ http://www.xe.gr/property/search?System.item_type=re_prof&Transaction.type_channel=117541&Geo.area_id_new_hierarchy=82359

⁶¹ Ce prix de départ est défini comme « valeur commerciale immatérielle » d'un fonds de commerce et est estimé sur la base de la « commercialité » de la rue ou du quartier d'installation. Comme Nikos Rousanoglou le dit (18/11/2012), à partir du déclenchement de la crise économique, ce système informel, qui s'appliquait aux rues hautement commerciales du centre-ville athénien, n'est plus appliqué.

chers »⁶² (entretien I. 23). Comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent, les prix des fonds commerciaux sont singulièrement plus élevés quand il s'agit de locataires chinois. Un grossiste grec, M A., installé dans la rue Leonidou en 2012, nous confirme ce décalage des prix (entretien II. 1).

L'installation des commerçants chinois dans le quartier a donc créé une situation de « monopole » qui a entraîné des profits importants pour les petits et les moyens propriétaires des fonds de commerce dans le quartier. Les prix rencontrés le long des principales rues de notre étude de cas sont trop élevés pour l'installation d'autres commerçants, ou pour l'installation d'autres fonctions urbaines.

La chute des prix de location à partir du début des années 2010 est directement liée à la crise économique. Comme nous l'avons analysé dans le Chapitre 2, une de ces répercussions les plus marquantes est la forte baisse du pouvoir d'achat des ménages. Le commerce de détail et de gros dans le secteur de l'habillement à Athènes est le plus touché : 30 % des petits et moyens commerces sont vacants dans le centre-ville, tandis que le chiffre d'affaires connaît une réduction de 20 % entre 2010 et 2011. Cette réduction est encore plus importante aujourd'hui (ESEE – INEMY, 2011, 2012). La grande majorité des grossistes chinois interviewés déclare qu'à partir des années 2010 et 2011, leur chiffre d'affaires a baissé par rapport à celui de la période 2004 – 2010, la période dite « dorée » de ce commerce ; une évolution qui risque de s'accroître les prochaines années. Pour l'instant, le phénomène des « commerces vacants », qui s'étale dans toute la ville, ne touche pas ce commerce de gros, un commerce spécialisé et qui semble capable de dépasser la crise économique.

Malgré ce contexte, l'ensemble du « dispositif économique » (Ma Mung, 1999 : 91) chinois présente une activité soutenue qui permet sa viabilité ; le seul effet visible de cette crise étant la baisse des prix de location des fonds commerciaux. Dans tous les cas, ce phénomène reste encore trop récent pour pouvoir l'évaluer dans son ensemble.

En guise de conclusion, citons deux exemples qui montrent bien l'importance des commerçants chinois comme « nouveaux acteurs » dans le quartier :

⁶² Comme expliqué auparavant, les fonds de commerce qui sont occupés par les migrants chinois appartiennent principalement à de petits ou moyens propriétaires, surtout d'origine grecque.

– Le promoteur du projet *KM Properties* a déclaré que, dans plusieurs reprises où il essayait de louer et d’acheter des entrepôts ou des fonds de commerce dans le quartier, des commerçants chinois avaient déjà proposé aux propriétaires des prix plus élevés.⁶³

– En 2009, la compagnie chinoise *Chinatown C. A.*, qui loue le bâtiment de cinq étages au 43 – 45 rue Agisilaou, a proposé de louer le bâtiment de la Sécurité sociale (IKA) adjacent, situé au 64 rue Pireos (Image 27). Un bâtiment qui reste vacant depuis 1999 et qui occupe l’ensemble d’un îlot urbain. Quoique les discussions avec cette compagnie n’aient pas abouti, cet exemple montre la forte expansion du commerce chinois dans le quartier.⁶⁴

7.3.2. Nouveaux rapports entre les associations chinoises et les pouvoirs locaux

La présence des migrants chinois comme nouveaux acteurs à l’échelle du quartier est aussi étudiée à travers les associations chinoises établies. En effet, elles acquièrent un rôle institutionnel, de représentant et d’intermédiaire, entre commerçants chinois et pouvoirs locaux. Elles sont en dialogue ouvert avec la municipalité d’Athènes et déposent donc des demandes concernant le quartier.

En 2013, l’ensemble des associations chinoises à Athènes sont dix (10), dont huit (8) restent actives aujourd’hui. Parmi elles, sept (7) ont leur siège à Metaxourgio, dont trois (3) représentent des migrants originaires des provinces de Wenzhou, Fujian, ainsi que de la ville de Qingtian. Quatre (4) s’activent dans les secteurs du commerce, du tourisme et des rapports culturels. Puis, une autre association est uniquement composée de femmes, dans le but de répondre à des besoins précis, comme est la prise en charge des enfants ou le soutien en cas de divorce.

⁶³ Entretien effectué par Elena Paratouka (2011).

⁶⁴ Propos recueillis dans le cadre du projet de recherche « Centre-ville en mutations », 2012 : 398.

	Nom de l'association	Adresse	Nombre des membres du conseil et simples membres
1	<i>Chinese Union in Greece (Wenzhou)</i>	Keramikou 52, Metaxourgio	37/1 000
2	<i>Greece Overseas Association of Fujian Province</i>	Kolonou 16, Metaxourgio	30/500
3	<i>Greece Overseas Chinese Association of Qingtian City in China</i>	Agisilaou 43 – 45, bâtiment Chinatown Metaxourgio	—
4	<i>Greece Overseas Chinese Women Association</i>	Sokratous 7, Omonia	27/68
5	<i>Hellenic Association of Overseas Chinese Tourism of Professionals</i>	Octovriou 22, Ilisia	—
6	<i>Chinese Commercial and Cultural Association of Greece</i>	Pireos 46, Metaxourgio	—
7	<i>Greece Overseas Chinese Chamber of Commerce</i>	Pireos 46, Metaxourgio	—
8	<i>Greek Council for the Promotion of Peaceful National Relations – Silk Road travel agency</i>	a. Mitropoleos 36, Monastiraki b. Agisilaou 43 – 45, Metaxourgio bâtiment Chinatown	—
9	<i>Overseas Chinese in Greece (non active)</i>	Millerou 1 – 3, Metaxourgio	—
10	<i>Greece Overseas Chinese Friendship Association (non active)</i>	Lenorman 150 – 152, Stathmos Larissis	—

Tableau 21. Nom et adresse des associations chinoises à Athènes⁶⁵

À travers les entretiens effectués avec cinq présidents et deux vice-présidents (entretiens I. 5, 9, 19, 25, 26, 27 et 28), nous avons pu tracer leur mode de fonctionnement, ainsi que leurs principaux objectifs. Concernant le fonctionnement,

⁶⁵ Le Tableau suit un classement par type d'association : les trois premières sont liées aux régions d'origine et la quatrième représente les commerçantes. Les quatre suivantes représentent des branches professionnelles. Elles sont probablement composées de 5 à 15 personnes.

chaque association est composée de deux instances : le conseil d'administration et le conseil des membres. Les membres du conseil d'administration sont élus et s'acquittent d'une cotisation mensuelle d'environ 300 à 500 euros. Ils occupent les places les plus prestigieuses, comme celle de président, de vice-président, de caissier ou de secrétaire général. Pour en devenir membre du conseil, il faut obligatoirement être employeur – patron. En revanche, les simples membres n'ont pas à payer une cotisation mensuelle fixe. Ils occupent souvent des postes hiérarchiquement plus bas dans le dispositif commercial, comme celui d'employé, de caissier ou d'assistant. D'après les dirigeants interviewés, les membres sont nombreux et presque tous les migrants établis dans le quartier participent aux diverses manifestations culturelles organisées, comme les fêtes nationales, mais aussi locales. Soulignons que chaque année, ces associations, avec la contribution de l'ambassade, organisent une vente charitable dans le but de soutenir financièrement des établissements sociaux, comme le centre d'Accueil et de Solidarité pour les sans-abris de la municipalité d'Athènes.⁶⁶

À côté des activités plus ouvertes vers la société d'accueil, les associations qui sont surtout liées aux provinces d'origine des migrants ont comme but de promouvoir les intérêts propres de leurs membres. En voici deux exemples :

L'association *Chinese Union in Greece* est une des plus importantes numériquement et est essentiellement composée des originaires de Wenzhou. Elle fonctionne principalement comme compagnie d'importation : elle a ainsi comme principale activité le regroupement des commandes entre plusieurs de ses membres dans le but de réduire les coûts d'importation. Le deuxième exemple est l'association des fujianais qui, tout en essayant de promouvoir les intérêts économiques des ses membres, aide certains d'entre eux à remplir leur dossier pour les procédures de rapatriement. En 2012, 40 personnes originaires de cette province sont rentrées en Chine, en bénéficiant d'une aide économique de 1 500 euros (entretien I. 25). La procédure de rapatriement était organisée par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM).⁶⁷

⁶⁶ La vente charitable de 2013 a fait 10 000 euros de profits qui ont été déposés par les présidents des associations à ce centre municipal.

⁶⁷ Dans le cadre du projet de rapatriement volontaire, financé par l'UE entre 2008 et 2013, se sont surtout les associations des migrants et autres ONG qui aident les migrants à déposer une demande auprès du siège de l'OIM à Athènes. .

Un aspect intéressant à noter est que certaines de ces associations ont une dimension nationale et transnationale très marquée. D'une part, elles ont des branches dans d'autres villes, comme Thessalonique, Patras ou Iraklion, et représentent donc presque l'ensemble des commerçants chinois présents dans le pays. D'autre part, elles maintiennent des contacts très proches avec les provinces d'origine, tandis que certaines de leurs actions prennent la forme de « dons » dans la ville ou le village d'origine, comme la construction d'une école ou d'un centre culturel.

Durant notre visite dans la région de Wenzhou, effectuée en 2012⁶⁸, nous avons rencontré une telle initiative. Le centre culturel du village de Tangxia, situé dans la ville de Rui'an, est principalement financé par des migrants chinois vivant en Europe. En total, 18 049 personnes originaires de ce village ont migré en Europe. Parmi eux, 562 étaient, ou sont encore aujourd'hui, installés en Grèce.⁶⁹ Voici est exemple significatif :

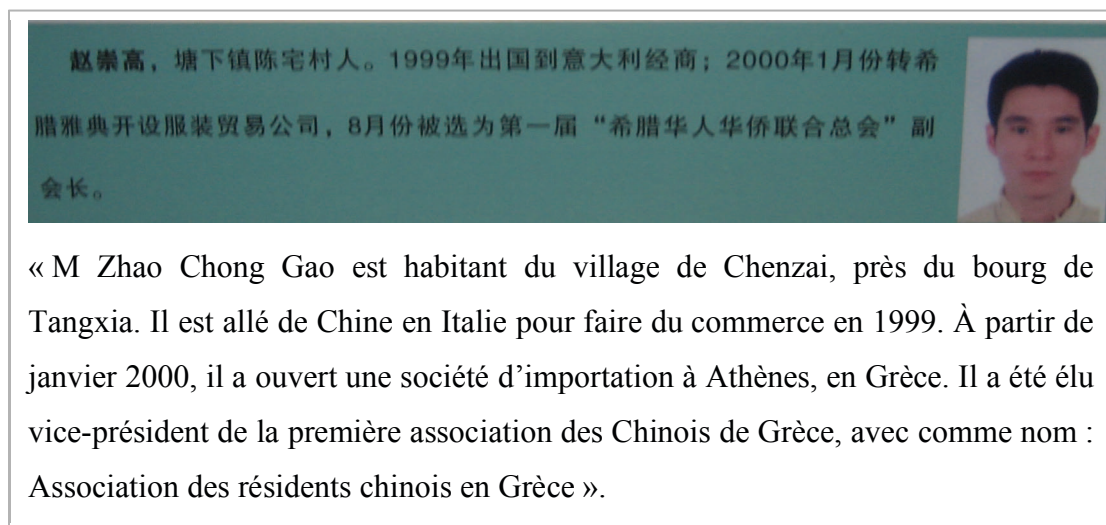


Image 28. M Zhao Chong Gao : commerçant chinois établi à Athènes et donateur du centre culturel du village de Tangxia

Nous constatons que la majorité des associations ont un mode de fonctionnement similaire à celui des associations établies dans d'autres pays européens d'installation (pour les Pays-Bas, voir Li, 1999 ; pour l'Espagne, voir Nieto, 2003). Ce qui

⁶⁸ Visite effectuée dans le cadre de notre participation à la conférence *3rd Wenzhouese Diaspora Symposium*, université de Wenzhou, 17 et 18 octobre 2012.

⁶⁹ Informations recueillies au centre culturel de Tangxia et précisément dans le panneau récapitulatif des pays de destination dressé en 2012.

différencie notre étude de cas est la forte imbrication de certaines d'entre elles avec les autorités municipales athéniennes : il s'agit des associations 1, 2, 4, 5 et 7. Elles sont les plus importantes, économiquement parlant, et maintiennent de réseaux denses, aussi bien en Grèce qu'en Chine.

Notons que, depuis janvier 2013, notre expérience comme collaboratrice du service des relations internationales de la municipalité d'Athènes, nous permet de suivre l'évolution des contacts entre les associations chinoises et la municipalité. Ainsi, nous pouvons mieux comprendre les rapports proches entre ce groupe de migrants et ce service municipal. En effet, nous avons constaté que ces rapports confèrent aux commerçants chinois un statut particulier dans le quartier ; on pourrait même dire un statut de « minorité modèle » (Portes, Zhou, 1992) au niveau du pays. Ce terme est utilisé pour décrire la réussite des migrants chinois aux États-Unis. Nous l'utilisons ici plutôt pour montrer l'« acceptation » que gagnent les membres de la population étudiée aux yeux des pouvoirs municipaux.⁷⁰

Depuis 2011, plusieurs rencontres ont eu lieu entre les représentants de cinq associations et ce service. Du côté des associations, ces rencontres leur permettent de déposer des demandes concernant surtout le quartier d'installation, ainsi que les procédures concernant leur permis de séjour. Du côté du service municipal, le but est de créer de nouvelles opportunités d'investissement en Chine et de renforcer les flux touristiques chinois vers la Grèce. Le principal outil pour tisser des contacts avec la Chine est le jumelage d'Athènes avec plusieurs villes : Shanghai, Guangzhou, Shenzhen, Nanjing, etc. Comme le souligne le responsable de ce service municipal, les associations chinoises à Athènes fonctionnent comme « un pont, comme un tremplin, pour accéder au vaste marché économique chinois » (entretien III. 3).

Concernant l'action de ces associations à propos du quartier, nous constatons une évolution progressive :

En 2008, le conseil de l'association *Overseas Chinese in Greece* adresse une pétition à

⁷⁰ La réussite de ce groupe de migrants dans la société américaine dépend du bon niveau d'éducation et des taux importants de revenus que la deuxième génération a acquis (Takaki, 1989, cité par Portes, Zhou, 1992).

la municipalité contre la criminalité grandissante dans le quartier. Plus particulièrement, la pétition souligne la dégradation du quartier et surtout l'utilisation de la drogue, puisqu'elle affecte leurs activités commerciales. En effet, d'après l'entretien effectué avec M R., rédacteur en chef du journal chinois, de nombreux commerçants sont victimes de vols dans le quartier de Metaxourgio, surtout la nuit après la fermeture des établissements (Image 29). À cette date, la pétition n'a eu aucun effet (entretiens I. 5, 7).



Image 29. Les représentants des associations et l'ambassadeur de Chine discutent de la criminalité rencontrée à Metaxourgio

Sur la deuxième image nous observons une personne qui, manifestement, a reçu un coup au visage

Source : journal *China Greece Times*, 27/2/2010

Un an plus tard, en juillet 2012, nous constatons que les rapports entre associations et

municipalité se consolident. Deux nouvelles thématiques sont abordées : renforcement de la sécurité dans le quartier et promotion des investissements grecs en Chine. Le communiqué de presse qui suit une des réunions officielles est éloquent⁷¹ :

« Le maire, M George Kaminis, a fait l'éloge de la contribution de la communauté chinoise à la très forte évolution du commerce de la ville. Le départ éventuel des ressortissants chinois serait une perte considérable en matière de capital économique et humain. Il souligne que la sécurité est importante et a exprimé son vif espoir pour une meilleure coopération entre les deux parties. Il s'engage à ce que les services municipaux fassent de leur mieux pour faciliter la vie des ressortissants chinois ».

De son côté, le président de l'association Chinese Commercial and Cultural Association of Greece, M Xu Weichun, souligne que *« la communauté chinoise vit en bonne entente avec les citoyens grecs. Elle a atteint les 20 000 personnes, mais il n'en reste que la moitié à cause de la crise »*. Malgré cela, il note que de nombreux Chinois s'orientent maintenant vers les exportations des produits grecs en Chine et il remercie les autorités grecques pour l'intérêt qu'elles portent aux commerçants chinois.

Le discours du vice-président de cette même association est intéressant puisque ce dernier s'exprime plus clairement sur les perspectives du quartier : *« il faut que le quartier chinois d'Athènes s'améliore : faire des investissements, donner des incitations et mieux contrôler le quartier pour qu'il puisse se développer davantage. Les Chinois veulent amener de nouveaux investissements à Athènes »*. La vice-présidente de l'association *Greece Overseas Chinese Women Association* revient aussi sur la question de la crise et des départs : *« la municipalité doit faire un effort pour garder une belle Athènes. Le nombre de Chinois qui partent est inquiétant. Grecs et Chinois vont surmonter ensemble la crise économique »*.

L'évolution des rapports entre associations chinoises établies à Metaxourgio et autorités municipales, depuis 2008, nous conduisent à une série de remarques. D'une part, nous constatons que les représentants locaux voient les commerçants chinois

⁷¹ Cette réunion était composée par le maire d'Athènes, la responsable du Conseil d'intégration des migrants (SEM), le responsable du service des relations internationales de la municipalité, l'ambassadeur chinois, ainsi que des représentants des associations chinoises (voir communiqué de presse, « Réunion entre municipalité et associations », 3/7/2012).

comme une « présence positive et valorisante », tant pour le quartier que pour l'ensemble de la ville. Cette présence est acceptée puisqu'elle produit des effets économiques et sociaux positifs à l'échelle locale. Dans le Chapitre 1, nous avons vu que, dans le discours public, la criminalité et le manque de sécurité sont souvent associés à la présence des migrants récemment arrivés dans le centre-ville. Dans le cas de l'immigration chinoise, ce positionnement est tout à fait inverse : les Chinois sont vus comme « victimes » de cette situation et demandent le renforcement de la sécurité.

D'autre part, au-delà de la présence positive des Chinois à l'échelle du quartier, cette population est perçue comme pouvant offrir de nouvelles potentialités pour l'exportation de produits grecs. Plus particulièrement, les associations peuvent faciliter les contacts et éventuels investissements grecs en Chine. Nous constatons donc que cette présence est perçue comme pouvant « ouvrir » des potentialités plus globales. Autrement dit, leur rôle comme « acteurs » dans le quartier n'est pas lié aux seules activités du commerce local : il est lié aux réseaux transnationaux que ces migrants entretiennent avec la Chine, ainsi qu'au climat d'ensemble favorable induit par les relations bilatérales entre la Grèce et la Chine.

7.3.3. Relations dites *win-win* entre la Grèce et la Chine. Des nouvelles perspectives pour le courant migratoire chinois

Une facette complémentaire de la présence des migrants chinois comme « nouveaux acteurs » est liée aux investissements auxquels procèdent certaines grandes compagnies chinoises dans le pays. Ces investissements dépassent l'échelle du quartier, mais sont en liaison étroite avec les rapports bilatéraux Grèce – Chine. Quoique le courant migratoire chinois ne soit qu'indirectement lié aux rapports économiques qui résultent de ces accords, le contexte d'ensemble favorise leur présence. Ceci est surtout valable les cinq dernières années.

Entre 2002 et 2013, plusieurs visites officielles des ministres et premiers ministres grecs en Chine, Kostas Simitis, Kostantinos Karamanlis et Antonis Samaras, ont eu lieu. De même, le président Hu Jintao, en 2008, et le vice-président Xi Jinping, en 2010, ont rendu visite à leurs homologues en Grèce. Ces échanges se multiplient surtout à partir de 2006 quand Kostantinos Karamanlis prépare le terrain pour la

location d'une partie du port du Pirée à la compagnie COSCO (communiqué de presse, « ambassade de Chine en Grèce », 19/1/2006). Soulignons que ces visites officielles sont suivies par des groupes d'investisseurs grecs qui souhaitent s'ouvrir vers le marché chinois. À titre d'exemple, la dernière visite, effectuée en mai 2013, était accompagnée par un groupe d'environ 60 moyens et grands investisseurs. L'objectif était de réduire le déséquilibre entre les importations chinoises, estimées à 2,5 milliards d'euros, et les grecques, estimées à 288 millions d'euros en 2011 (Chiotis, 16/5/2013). Le discours prononcé, tant par la partie grecque que par la partie chinoise, se fonde sur le principe des relations dites *win-win* ou « gagnant gagnant ». C'est une expression couramment utilisée pour décrire les investissements chinois de large échelle dans les pays en développement, et notamment en Afrique. Ces relations sont basées sur le principe que les deux parties impliquées dans les transactions ont des « bénéfices mutuels » (Bertoncello, Bredeloup, 2009).⁷²

À travers un cas précis, celui de la compagnie *China Ocean Shipping Company* (COSCO), nous mettons l'accent sur l'intensité que gagnent les relations économiques entre la Grèce et la Chine :

Dès 2008, le port du Pirée signe son premier accord commercial avec une filiale de COSCO qui exploite le quai numéro 2, situé à Neo Ikonio, pour une durée de 35 ans.⁷³ Aujourd'hui, cet investissement s'étale sur le quai numéro 3, entièrement réaménagé par cette même compagnie (Karagiannis, 28/6/2013). Du côté grec, cet investissement est considéré comme « exemplaire » (Vithoukas, 25/1/2013). Notons que le fait qu'il se réalise dans un contexte de crise économique, renforce davantage la perception positive qu'il gagne auprès des acteurs publics impliqués.

Du côté chinois, cet investissement permet le renforcement de sa présence maritime. Il renforce la concurrence entre les huit grandes compagnies internationales de transport

⁷² Ces relations s'opposent au principe qui caractérisait les relations entre perdant et gagnant, entre pays développés et pays en voie de développement. Sur les migrations chinoises en Afrique, voir le dossier thématique « Nouvelles migrations chinoises en Afrique et en Amérique latine », dans la Revue européenne des migrations internationales, dirigé par Emmanuel Ma Mung (2009b).

⁷³ La filiale de COSCO qui s'active en Grèce est nommée *Pireus Container Terminal S.A.*

par containers, dont COSCO occupe le huitième rang.⁷⁴ En Méditerranée, la compagnie s'active sur quatre ports de commerce. À côté de Pirée, elle est présente aux ports de Naples, Anvers et Suez. Le plus grand nombre de containers étant distribué par ce dernier. Ces deux dernières années, le transport de containers évolue significativement au bénéfice du Pirée. De la quatrième place en nombre de tonnes transportées il passe à la deuxième, doublant ainsi presque sa capacité.

L'expansion des activités de COSCO au Pirée et les difficultés du port de Naples à recevoir des navires encore plus grands ont même provoqué le départ de cette compagnie du port napolitain. Dans un récent article de presse italienne, les armateurs disent « *adio Napoli* » aux autorités portuaires italiennes (n.a., « Napoli, COSCO abbandona il Porto », 14/3/2014).⁷⁵

Port	2010	2011	Différence (%)
Suez	2 900 000	3 300 000	13,6
Pirée	684 000	1 180 000	73,0
Anvers	800 000	1 168 000	46,9
Naples	1 091 000	1 106 000	1,3

Tableau 22. Évolution du transport de containers par la compagnie COSCO, 2010 – 2011

Source : Mpardounias, 15/2/2012 et 18/7/2012

Même si la concurrence dans l'Est méditerranéen se renforce par l'arrivée d'une filiale de Maersk dans le port de Smyrne, *hub port* – d'où est prévue une circulation de 1 500 000 containers, et qui atteindra progressivement les 3 000 000 – le rôle du Pirée s'affermi. La construction d'une nouvelle ligne ferroviaire entre le port de Neo Ikonio et le nouveau centre de tri de Thriasio Pedio, situé à l'ouest de l'agglomération athénienne, permettra à COSCO une distribution encore plus rapide de ses containers vers les Balkans et l'Europe centrale. En effet, l'arrivée des produits gagnera entre six et sept jours. Des capitaux chinois ont déjà exprimé leur vif intérêt pour investir dans ce centre ou pour privatiser le port du Pirée.

⁷⁴Les autres compagnies, par ordre de classement, sont : Maersk (Danemark), MSC (Suisse), CMA/CGM (France), Evergreen (Taiwan), Hapag/Lloyd (Allemagne), APL (Singapour), CSAV Group (Chili).

⁷⁵Merci à Camille Schmoll d'avoir partagé cet article.

Dans le contexte de ces relations, la présence chinoise en Grèce est indirectement renforcée. Comme nous l'avons constaté, à l'échelle du quartier, la présence des commerçants est vue comme positive. À l'échelle nationale et globale, les investissements chinois sont également perçus comme décisifs pour l'économie du pays (Stearns, Tugwell, 26/11/2013).

À travers ce contexte favorable, nous discernons deux grandes perspectives pour ce courant migratoire :

La première concerne les nouvelles activités que des membres de ce groupe migratoire pratiquent déjà. Ils se lancent principalement dans les exportations de produits alimentaires, ainsi que dans l'expansion du secteur du tourisme chinois en Grèce. Soulignons que ces ouvertures se font en collaboration avec des producteurs ou autres professionnels grecs.

Dans le premier cas, c'est surtout le vin et l'huile qui sont exportés. Comme nous pouvons lire dans le rapport effectué par l'ambassade grecque en Chine (2011), l'huile d'olive est un produit qui correspond aux nouvelles habitudes de consommation de l'émergente classe moyenne et aisée en Chine. La même remarque concerne l'ensemble des produits exportés : ils sont destinés à ce nouveau « groupe cible », *target group*, qui voit le jour dans les métropoles chinoises. Dans le deuxième cas, ce sont surtout des voyages organisés soit par des agences appartenant aux membres de cette population, soit par des agences grecques qui ont des partenaires chinois (entretiens I. 19, 27). Les cérémonies matrimoniales dans des îles, notamment à Santorini, gagnent aussi de plus en plus de clients. Jusqu'aujourd'hui, le nombre de mariages est estimé à 135 (Kourlimpini, 28/2/2014).

Un facteur complémentaire qui influence positivement la présence chinoise en Grèce est la possibilité ouverte aux ressortissants des pays hors UE d'acquérir un permis de séjour. Les mesures prononcées en 2013 par le gouvernement donnent accès à un permis de séjour pour une durée de cinq ans, sous seule condition d'un investissement dans le pays de 250 000 euros. Désormais, une liaison entre les deux différents statuts, celui de l'investisseur et celui de migrant, est possible. Les ressortissants chinois sont les premiers à bénéficier de cette mesure.

Dans plusieurs articles de presse, figure l'exemple caractéristique de Mme Z.-H. : elle est originaire de Beijing et est devenue propriétaire d'une maison de 160 m² à Markopoulo Attikis, dans la banlieue est de l'agglomération d'Attique. Elle a obtenu un permis de libre circulation qui leur permet, à elle et à sa famille, de voyager dans l'espace Schengen sans aucune restriction (Kanelis, 18/8/2013 ; Fintikakis, 23/7/2013).

Parmi les pays d'Europe du Sud qui proposent de telles mesures incitatives aux investisseurs, la Grèce est le pays le plus accessible. Chypre demande un investissement de 300 000 euros et le Portugal, de 500 000 euros. La Grande-Bretagne demande, elle, un investissement d'un million de livres sterling pour attribuer une attestation de résidence. Cet investissement est jugé comme peu rentable, selon les témoignages des compagnies chinoises de promotion immobilière, dans l'article d'Henrique Almeida pour le journal *Bloomberg* (22/8/2013).

En guise de conclusion, soulignons que ce contexte favorable constitue un nouveau facteur qui intensifie les mobilités chinoises, notamment vers le sud européen. Ces pays suivent une politique migratoire plus flexible. En même temps, ils affrontent une importante crise économique qui les conduit à une quête de capitaux. Ces nouvelles perspectives montrent bien comment les particularités locales s'articulent avec le contexte global et produisent de nouvelles configurations pour les mobilités internationales.

Dans ce chapitre, nous avons mis en avant le fait que le quartier de Metaxourgio connaît actuellement plusieurs dynamiques. Au début des années 2000, quand son tissu urbain et social connaît déjà un certain déclin, les acteurs publics procèdent à un certain nombre de réaménagements urbains. Quoiqu'ils soient sporadiques, ils réussissent à attirer l'intérêt des particuliers, et progressivement, celui des acteurs privés de plus large échelle. Le regroupement du commerce de gros, qui débute dans les années 2000 et qui est également attiré par les bas prix de l'immobilier, n'est pas affecté par la montée des prix immobiliers ou par l'arrivée de nouvelles activités de loisir. Bien au contraire, nous avons montré que dans le terrain d'étude, leur présence conduit même à une forte augmentation des prix du sol. Nous concluons ainsi qu'ils participent à ce processus de réhabilitation que nous définissons comme « atypique ». Au final, les bonnes relations entre la Grèce et la Chine, ainsi que les relations

privilégiés avec les acteurs publics créent un climat d'ensemble favorable autour de ce courant migratoire.

Conclusion

Dans cette partie, nous avons constaté que ce « quartier dans le quartier » est aussi un lieu où se concentrent les principales représentations sociales de la population chinoise étudiée. La majorité des migrants interviewés le reconnaît comme un espace à forte signification, un espace qui, d'une part, est perçu comme un passage « obligé » pour une première entrée sociale dans le pays d'accueil en question, et d'autre part, comme un lieu de regroupement ethnique qui permet l'expansion des entreprises établies et qui peut même conduire à de nouvelles ouvertures économiques.

En ce qui concerne les habitants grecs interviewés, la présence chinoise génère des représentations qui vont d'une curiosité initiale, surtout liée à la provenance des capitaux mobilisés, jusqu'à une acceptation « sélective » lorsqu'ils entendent des intérêts mutuels. Ensuite, nous avons constaté que l'arrivée récente de grossistes grecs, notamment de prêt-à-porter, produit de nouvelles dynamiques interethniques à Metaxourgio. Au niveau des appropriations, ces commerçants grecs mettent en avant une forte « mise en scène » des façades de leurs boutiques, qui renvoie à leur identité d'« autochtone », le but étant de se faire démarquer du commerce chinois préétabli. Or, cet effort de différenciation cache des ambiguïtés, puisque c'est le commerce chinois qui a conduit à leur installation dans ce même quartier.

Effectivement, nous constatons que les commerçants chinois ont vraisemblablement créé une nouvelle centralité qui rayonne au niveau de la ville. Citons ici un extrait caractéristique de l'annuaire des migrants de Wenzhou, publié en 2012. Cet extrait montre que les migrants chinois sont bien conscients des mutations entraînées dans le quartier :

« La troupe de Wenzhou a créé une dynamique dans le marché grec du commerce de gros. En 1997, les gens de Wenzhou sont venus en Grèce pour gagner de l'argent et un quartier chinois a été formé à Athènes, près d'Omonia. Dix ans auparavant, ce quartier du centre-ville était pauvre et les prix des loyers étaient bas. Ce sont les gens de Wenzhou qui ont commencé à développer le commerce. Petit à petit, d'autres commerces chinois, de petite ou de grande taille, se sont installés. En 2007, ce quartier est devenu le plus important centre commercial de gros de prêt-à-porter de la ville. Si

les autres migrants ou les autochtones veulent faire des affaires, ils devraient choisir ce quartier pour s'y installer ! ».

Dans le Chapitre 7, nous avons analysé les divers processus de réhabilitation qui s'inscrivent à Metaxourgio ces dix dernières années. Après avoir mis en avant les interventions publiques, nous avons surtout mis l'accent sur les acteurs privés. Plus particulièrement, nous avons suivi les modes d'intervention de deux entreprises : l'une centrée sur la construction et la promotion d'un ensemble d'habitations de haut standing, et l'autre, sur la promotion immobilière de ses propriétés, dispersées dans le quartier. C'est la seconde qui réussit le mieux à attirer l'attention d'un nouveau public, tout en suscitant un débat sur les perspectives de développement de l'ensemble du quartier « Metaxourgio – Keramikos ». Pourtant, nous constatons que la forte crise économique du secteur de l'immobilier à Athènes, tout particulièrement manifestée par la chute des prix du sol, pose de fortes incertitudes pour les initiatives privées déployées dans le quartier.

Dans ce chapitre, nous nous sommes surtout focalisés sur le rôle des commerçants chinois en tant que « nouveaux acteurs » du quartier. Nous avons tenté de répondre à la question suivante : est-ce que ces commerçants contribuent-ils à la réhabilitation atypique du quartier de Metaxourgio ? Deux principaux constats nous conduisent à donner une réponse affirmative :

Le premier constat provient de leur présence en tant que acteurs économiques. Effectivement, nous constatons une augmentation spectaculaire des prix de location des fonds de commerce situés dans notre terrain d'étude, et ceci entre les années 2005 et 2010. Ces prix sont prohibitifs pour l'installation de toute autre fonction ou de toute autre activité à part le commerce chinois de gros.

Le deuxième constat ressort du rôle de ces commerçants chinois en tant qu'acteurs sociaux. Ce rôle a été étudié à travers les relations privilégiées qui se tissent entre des associations chinoises et des représentants de la municipalité d'Athènes. En effet, nous constatons un inversement du discours qui est communément prononcé à l'égard des migrants : contrairement à une attitude xénophobe vis-à-vis des migrants en général, ces commerçants chinois non seulement sont perçus comme une ressource économique

pour l'ensemble de la ville, mais sont aussi vus comme un groupe social qu'il faut préserver dans le quartier et à qui il faut offrir un environnement plus adapté.

Cet inversement du discours peut être compris uniquement à travers le climat d'ensemble qui caractérise les relations bilatérales et économiques entre la Grèce et la Chine depuis 2006. Nous avons constaté que ces relations, quoiqu'elles ne soient qu'indirectement liées à la présence de ces migrants, créent un environnement favorable. En guise de conclusion, citons le titre d'un article de presse récent, qui illustre bien ce climat favorable, ainsi que le rôle que certains acteurs publics envisagent pour les commerçants chinois établis. Il se réfère aux investisseurs grecs qui visent à s'étaler en Chine : « *Avez-vous jamais pensé que le commerçant chinois, installé dans votre quartier, peut aussi vous servir de Cheval de Troie pour votre entrée dans cet immense pays ?* » (Fotiadi, 26/6/2013).

Conclusion générale

Nous avons décrit l'évolution du processus d'installation de la présence chinoise à Metaxourgio ; une installation qui a débuté en 2000 et qui touche fortement sa partie est. Les relevés montrent que les commerces chinois de gros sont majoritaires dans les onze îlots urbains de notre terrain d'étude. Au fil du temps, ce regroupement a entraîné la venue de plusieurs activités commerciales de type communautaire. L'enquête par questionnaire, menée sur deux immeubles du terrain d'étude, ainsi que l'analyse des données statistiques, confirme que ce « quartier dans le quartier » fonctionne également comme lieu de résidence et de quotidienneté pour une grande partie de la population étudiée : un migrant chinois sur trois, recensé dans la municipalité, habite aujourd'hui dans le 3ème arrondissement. En effet, tant le regroupement des principales activités, que les quotidiennetés déployées dans ce même espace, nous conduit à affirmer qu'un « quartier chinois » existe bien à Athènes et est situé à Metaxourgio.

Nous articulons nos conclusions sur l'échelle spatiale du local et du global. Tout au long de ce travail, ces niveaux ne sont pas appréhendés comme distincts ou autonomes. Au contraire, c'est leur imbrication qui nous a permis d'étudier et d'interpréter le cas étudié dans son ensemble, et à partir des différents contextes dans lesquels il s'inscrit. Effectivement, l'étude de l'immigration chinoise et de son installation sociospatiale dans le centre-ville athénien implique un regard qui lie le global au local et vice versa. Dans la deuxième partie de notre travail, du « global au local », nous avons mis l'accent sur le fait que l'immigration chinoise en Grèce est partie prenante de la diaspora chinoise. De Wenzhou jusqu'à Athènes, l'installation de ces commerçants découle des dynamiques plus globales. Pourtant, elle ne peut être entièrement comprise qu'à travers une analyse du contexte local, voire du quartier ou de la ville d'installation. Dans la troisième partie de notre travail, du « local au global », nous avons montré qu'au final la présence des commerçants chinois à l'échelle du quartier produit des mutations : un nouveau pôle de la diaspora chinoise, connectée par de multiples réseaux à d'autres implantations, a vu le jour. Cette présence se trouve renforcée par les nouvelles perspectives qui s'ouvrent au sein d'un contexte favorable qui est induit par les « bonnes relations » entre la Grèce et la Chine.

Entre coexistence et convergence d'intérêts : les commerçants chinois comme « nouveaux acteurs »

Le premier constat est qu'au niveau de l'ensemble du quartier, le commerce chinois est en situation de « coexistence » avec les autres dynamiques qui se juxtaposent. Dans le Chapitre 7, nous avons vu que Metaxourgio connaît diverses tendances de réhabilitation, engendrées par des acteurs publics et privés, qui interviennent surtout depuis les vingt dernières années. Ces tendances ont un caractère irrégulier et ne concernent que la partie ouest et sud-ouest du quartier. De plus, le contexte de la crise économique remet fortement en cause cette évolution.

Le quartier présente aujourd'hui différents visages et temporalités. Celui d'un quartier à la mode, attirant une population jeune durant la nuit, et celui d'un quartier mixte du centre-ville athénien, investi par une mosaïque de migrants – qui représentent 30 % de sa population en 2001 – ainsi que par des couches moyennes. Pour cette deuxième catégorie d'utilisateurs, il ne s'agit pas d'un quartier à la mode, mais d'un lieu d'habitation et de travail. Ces deux temporalités s'expriment aussi dans l'espace. Entre les rues Pireos, Agisilaou, Milerou et Kolokinthous, nous observons une intense mobilité de migrants chinois, tandis qu'entre la place Avdi et jusqu'aux abords des rues Keramikou, Megalou Alexandrou et Plateon, nous remarquons la présence active de jeunes qui fréquentent les lieux de loisirs.

Pour mieux illustrer nos propos, exposons trois situations de « coexistence » observées lors de notre enquête dans différents lieux et à différents moments de la journée ou de la semaine :

Exemple n° 1 : mercredi 10/3/2010, à 12 h 00

Tout au long de la rue Agisilaou et autour du bâtiment *Chinatown*, nous observons une intense activité provenant des commerces de gros et de la clientèle des détaillants qui ils attirent. Scooters surchargés et chariots transportent les diverses marchandises d'un commerce à un autre, des entrepôts jusqu'aux voitures des clients qui sont stationnées dans les rues adjacentes. Cette mobilité ne reste pas confinée aux seules rues dans lesquelles la présence chinoise est dominante. Elle s'étale vers la place Avdi

avoisinante, autour de l'ensemble d'habitations de haut standing de GEK-TERNA, ainsi que vers les cafétérias branchées qui accueillent une toute autre clientèle.

Exemple n° 2 : vendredi 10/1/2014, à 20 h 00

À l'angle des rues Iera Odos et Keramikou se trouve le tout nouveau restaurant *Asian Taste*. Il est stratégiquement situé aux abords de Metaxourgio et juste en face du quartier à la mode de Gazi. La vitrine est soignée et bien éclairée, le menu est rédigé en grec et en anglais, et la capacité des serveurs à maîtriser le grec montre que la clientèle ciblée n'est pas la population chinoise, mais un public plus large incluant également les touristes. Quoique les coexistences entre les différentes clientèles soient courtes dans le temps, les quelques activités chinoises de loisir permettent certes des interactions.

Exemple n° 3 : dimanche 12/5/2013, à 13 h 00

Au 53 rue Keramikou, à la terrasse du café *Barrio*, trois hommes d'origine chinoise profitent de leur boisson. La journée permet une pause longue et le choix du lieu montre qu'ils sont familiers du quartier. Bien qu'aucun échange verbal entre eux et le reste des habitués du café ne soit observé, on remarque que l'espace rend possible cette coexistence particulière.

Les différentes temporalités, usages et pratiques urbaines se superposent. Elles créent une multitude de coexistences, un *patchwork* qui reste encore ouvert et soumis à plusieurs mutations. Malgré cela, à l'échelle du quartier et du terrain d'étude, les rapports sociaux entre commerçants et habitants, grecs et chinois, sont limités. Les différences culturelles et linguistiques sont perçues mutuellement comme des barrières impénétrables. Or, soulignons que cette coexistence est encore récente, car elle ne date que de dix ans. L'évolution des relations interethniques dans le futur proche est un scénario fort probable.

Le deuxième constat concerne les intérêts et les attentes des groupes identifiés vis-à-vis du quartier. Bien qu'ils varient considérablement et qu'ils soient parfois en opposition, ils convergent finalement sur plusieurs points.

Un certain nombre des habitants grecs interviewés, auxquels s'ajoutent les acteurs privés qui investissent, critiquent l'« hyperconcentration » du commerce chinois. La monoactivité qu'elle entraîne est mise en avant comme argument principal. Au premier abord, les intérêts des migrants entrepreneurs et des autres habitants du quartier semblent en désaccord. Pourtant, à travers l'analyse des entretiens, nous constatons que les demandes des habitants grecs pour le renforcement de la sécurité et pour la meilleure attractivité du quartier convergent avec celles des commerçants chinois. Ces derniers ont déjà été victimes de vols et sont nombreux à équiper leurs commerces d'alarmes et autres systèmes de vidéosurveillance. Autrement dit, les thématiques de « sécurité » et d'« attractivité » sont au cœur des discours sur le quartier.

Les grossistes grecs enquêtés jugent les entreprises chinoises déloyales et soulignent la qualité médiocre des produits vendus. Ils demandent même l'intensification des contrôles pour vérifier la légalité de leur activité. Pourtant, lors des entretiens, ces mêmes commerçants reconnaissent que la principale raison de leur installation à Metaxourgio est précisément dû au dynamisme créé par les commerçants chinois. En d'autres termes, c'est la réussite économique du commerce chinois, durant la période dite « dorée » entre 2004 à 2010, qui a provoqué l'arrivée récente des commerçants et fabricants grecs.

Le troisième constat provient du positionnement favorable de certains acteurs publics face aux commerçants chinois. Nous constatons que ces derniers sont perçus comme une ressource économique, ayant un fort effet dans la revitalisation du commerce sur l'ensemble de la ville. Comme nous l'avons analysé dans le Chapitre 7, cette perception n'est pas neutre, elle est intimement liée avec le rôle que jouent les associations chinoises comme tremplin économique, permettant des accès au vaste marché chinois.

Le quatrième constat concerne la tendance à la « touristification » de cette présence. Ajoutons que, malgré la prédominance du commerce de gros, secteur spécialisé et destiné à une clientèle de détaillants, les quelques restaurants chinois du quartier attirent déjà de nouvelles clientèles en quête d'« authenticité ». La presse se réfère fréquemment aux touches d'exotisme que ces migrants chinois apportent à Metaxourgio. L'expansion des activités dites exotiques renforcerait ainsi ce caractère

touristique. Cette évolution a été observée dans plusieurs quartiers chinois des villes européennes comme celles d'Amsterdam, de Londres ou de Paris. Dans cette dernière, c'est le 13ème arrondissement qui développe progressivement une fonction touristique.

Ces quatre constats – coexistences, intérêts convergents, perception positive et tendance vers les activités de loisir – nous amènent à une réflexion d'ensemble sur les rapports entre société d'accueil et groupes de migrant. Plus précisément, sur le rôle qu'ils occupent dans l'espace urbain :

Ne faut-il pas réévaluer la question de l'insertion dans le tissu urbain et social de la ville à partir d'un point de vue différent ? Plus spécifiquement, ne faut-il pas réévaluer la présence des migrants à travers un point de vue qui mettrait surtout l'accent sur les effets revitalisants qu'elle entraîne dans l'espace urbain ?

Dans notre étude de cas, nous constatons que les intérêts convergents ainsi que le rôle des migrants chinois comme « nouveaux acteurs » demandent une interprétation différente de la relation entre migrations et espace urbain. C'est dans cette direction que vont les travaux de Nina Glick-Schiller et Ayse Çaglar (2009, 2013) en proposant une autre interprétation de cette relation. Il s'agit pour elles de dépasser les catégories essentialistes « société d'accueil », « migrants ou groupes ethniques », dans le but de saisir cette relation complexe *beyond the ethnic lens*, selon l'expression des auteures. Au final, ce changement de regard permet de mieux comprendre comment les migrants contribuent à la réhabilitation économique ou sociale des quartiers d'installation, tout en produisant des effets de (re)mise en échelle, *rescaling*, de ces espaces urbains et centraux.

Notre étude a démontré que le processus de gentrification ethnique ou commerciale (Lees, 2000 ; Rath, 2002) offre un cadre d'analyse pertinent. Il s'agit d'un processus qui décrit les changements urbains, tout en mettant l'accent sur les mutations induites par les migrants installés. À travers ce cadre d'analyse, les migrants ne sont pas perçus seulement comme victimes des mutations intervenues, mais aussi comme acteurs. Nous avons montré que la formation du quartier chinois engendre des réhabilitations atypiques : il conduit à la réactivation du quartier de Metaxourgio qui produit de

nouveaux usages d'occupation du sol, en introduisant le commerce de gros comme principale activité économique.

Nous pouvons ainsi affirmer que Metaxourgio connaît des processus de transformation complexes. Des processus qui semblent au premier abord opposés – arrivée des commerçants chinois et activation des initiatives privées – mais finalement partagent les mêmes intérêts quant à l'évolution future du quartier. Cet exemple permet de dépasser les dichotomies société d'accueil – groupe de migrants. Il relève ainsi la nécessité de changer de regard sur la présence des migrants dans l'espace social de la ville.

Cette approche, qui réexamine la place des migrants comme acteurs des changements urbains, forme un cadre d'analyse pertinent pour l'étude des recompositions sociospatiales que connaissent aussi d'autres quartiers centraux athéniens. Elle forme également un cadre solide face aux discours qui associent la présence des migrants aux phénomènes de ghettoïsation et de déclin urbain.

Des chemins particuliers d'installation dans la ville. Le parcours migratoire comme outil analytique

Les migrants chinois occupent une place prépondérante dans l'entrepreneuriat ethnique de la ville d'Athènes et tout particulièrement de son centre. En paraphrasant Georg Simmel (2004, [1908]), nous pouvons affirmer que dans le contexte athénien d'aujourd'hui, la figure du migrants chinois devient synonyme de celle de l'étranger qui, de par sa relation de « distance » et de « proximité » entre plusieurs sociétés, s'identifie avec la figure du commerçant.

Notre travail a principalement contribué à deux aspects de la recherche sur l'entrepreneuriat ethnique :

En premier lieu, il confirme que les activités économiques chinoises ne se réalisent pas dans le « vide » et entièrement par elles-mêmes (Ma Mung, 1992, 2000 ; Kloosterman et al. 1999 ; Engelen, 2000). Les intersections avec des acteurs grecs, qu'il s'agisse de partenaires économiques, d'avocats ou même de comptables locaux, montrent un « encastrement », *embeddedness*, de la présence commerçante chinoise dans le contexte

économique et social local. En outre, nous avons pu montrer que l'apparition de ces activités commerciales, qui sont regroupées dans le centre-ville, puis disséminées dans plusieurs quartiers de la municipalité d'Athènes, répond au fort déclin que connaissait déjà le petit et moyen commerce, surtout dans le secteur du prêt-à-porter.

En second lieu, notre travail rejoint les recherches qui mettent en avant l'« autonomie » comme facteur explicatif de l'entrepreneuriat ethnique (Ma Mung, 1999). Le modèle interactif proposé par Roger Waldinger (1990) présente des limites et ne capte qu'une partie de la réalité. Ni les seules structures du pays d'accueil ni les ressources sociales propres au groupe ne peuvent expliquer les trajectoires complexes suivies par les migrants chinois. De même, dans le Chapitre 5, nous avons démontré que ce modèle ne saisit pas non plus l'hétérogénéité de ce groupe.

Les fortes hiérarchies sociales entre employés et employeurs nous conduisent à affirmer que ce groupe n'est pas homogène : la « réussite » économique par le biais de l'entrepreneuriat n'est pas garantie pour l'ensemble des migrants et la « solidarité ethnique » ne concerne qu'une partie d'entre eux. Plus précisément, nous avons vu que les parcours migratoires identifiés correspondent à deux réseaux principaux : le réseau Wenzhou et le réseau Fujian, tandis qu'une troisième catégorie, que nous avons qualifiée d'« indépendante », comprend des migrants qui ont réalisé des trajectoires plus individuelles et moins ancrées dans des réseaux ethniques.

À travers l'établissement de diagrammes qui illustrent les trajectoires quotidiennes de migrants, nous avons constaté que les rapports entretenus avec le quartier d'installation varient. Elles vont d'un certain « enclavement » aux seuls espaces de travail et de logement, jusqu'à une dispersion dans d'autres quartiers de la ville. En d'autres termes, les différenciations sociales observées parmi la population étudiée produisent différents chemins d'installation dans la ville.

Un outil théorique qui s'est imposé durant le déroulement de l'enquête est celui des parcours migratoires. Il nous a permis de voir les étapes de l'évolution professionnelle, la corrélation entre statut social et réussite dans le commerce, puis le remaniement des attentes et des perspectives envisagées par chaque migrant. Cette notion de « parcours » mérite d'être approfondie sur le plan théorique. Elle peut servir d'outil

principal dans l'approche qualitative des courants migratoires, puisqu'elle permet de lier le contexte de départ à celui d'arrivée, tout en saisissant comment le ou les pays d'installation influencent le processus migratoire. Au final, cette notion permet à la fois d'interpréter microsociologiquement les phénomènes étudiés et de tirer des conclusions compréhensives sur les transformations actuelles des migrations.

Le quartier chinois d'Athènes : un nouveau pôle de la diaspora chinoise

Dans le Chapitre 3, nous avons vu que la diaspora chinoise, qui s'est renforcée après les réformes politiques et économiques de la Chine depuis les années 1980, présente deux grandes tendances : une diversification des destinations ainsi qu'une diversification des statuts sociaux des migrants (Thunno, 2007 ; Ma Mung, 2009 ; Rouleau-Berger, 2009). Ces nouvelles migrations se basent sur les structures préexistantes de cette diaspora, établies depuis le 20ème siècle dans certains pays européens. Aujourd'hui, ces migrations sont en très forte augmentation et se déploient sur l'ensemble du continent européen (Nyiri, 2003 ; Pieke, 2007 ; Ma Mung 2009).

Le cas grec confirme ces tendances récentes et constitue un nouveau pôle du réseau diasporique chinois en Europe. Plus particulièrement :

En premier lieu, le cas grec est le résultat de cette diversification géographique des destinations. En 2000, la saturation du marché en Italie conduit certains migrants à chercher de nouveaux territoires pour s'y installer. La Grèce se présente alors comme une opportunité avec des conditions économiques favorables et une politique migratoire ouverte qui favorise leur installation.

En deuxième lieu, notre étude de cas confirme les principales provinces d'origine observées parmi les courants migratoires récents en provenance de Chine. Les questionnaires exploités dans le Chapitre 5 montrent que plus de 70 % des personnes interrogées sont originaires de la province de Zhejiang, 10 % environ de Fujian et 11 % d'autres villes. Sur le plan de la composition sociale, nous avons constaté qu'il s'agit notamment d'employés, de chefs d'entreprises commerciales ou de personnes sans occupation fixe. La présence d'étudiants est également notable confirmant ainsi le développement des migrations estudiantines.

En troisième lieu, notre cas confirme que les activités d'importation et de commerce de gros deviennent des secteurs de plus en plus importants de l'activité de la diaspora chinoise. Comme Emmanuel Ma Mung et Zhipeng Li (2012) l'ont souligné, le commerce de gros à Paris a remplacé progressivement les ateliers de fabrication établis par les premières vagues de migrants ou de réfugiés d'origine chinoise : les importations chinoises ont provoqué la faillite des ateliers chinois. La même évolution est observée en Italie : l'importation du textile et les centres commerciaux, spécialisés dans la vente de gros, tendent à remplacer la fabrication sur place, faite par des Chinois de Naples et de Prato (Schmoll, 2004 ; Ceccagno, 2012). En Grèce, une des plus récentes destinations de la diaspora chinoise en Europe, c'est directement l'activité d'importation qui s'est développée dans les années 2000. Ce développement suit les tendances déjà manifestées dans d'autres pays européens. Comme analysé dans le Chapitre 5, les premiers migrants chinois en Grèce avaient déjà séjourné auparavant dans d'autres implantations en Europe et ont donc eu accès au capital et aux réseaux nécessaires pour démarrer leur propre entreprise.

En ce qui concerne la définition de cette implantation commerciale, nous pouvons adopter le terme « quartier chinois ». Dans la littérature, ce terme correspond à un regroupement spatial des activités commerçantes tenues par un groupe de migrants dans un espace donné. Souvent, ces quartiers sont également des lieux de résidence et sont investis aussi par des associations et des services communautaires. Nous n'adoptons ni le terme *Chinatown* (Zhou, 1992) ni le terme d' « enclave ethnique » (Portes, 1995). Le premier terme correspond à une structuration plus ancrée dans le temps et dans l'espace, investie par un caractère touristique ou par des activités de loisir. Le second, quoique présentant un grand intérêt, ne peut être adopté. Au niveau des activités commerciales, une enclave spécialisée dans le commerce de gros a bien été formée à Metaxourgio. Or, le terme « enclave ethnique » implique également une homogénéité sociale de parcours et de réseaux, ce qui n'est pas le cas ici. Nous concluons que l'étude effectuée confirme « l'interpolarité » des diasporas (Ma Mung, 2000), et contribue à une meilleure lecture et compréhension des tendances actuelles des migrations chinoises qui se dirigent en Europe, tout en illustrant des processus particuliers d'installation urbaine.

Ouvertures économiques et contexte des relations bilatérales

Nous souhaitons mettre en lumière une évolution complémentaire de l'implantation chinoise en Grèce qui résulte des bonnes relations bilatérales entre la Chine et la Grèce. Ces relations semblent avoir un impact sur les modalités d'installation de la population chinoise dans ce pays.

Les effets de la crise économique ont conduit à une baisse des activités chinoises dans le quartier. Tandis que certains représentants des associations chinoises parlent de nombreux départs, nous avons pu constater une situation différente. Effectivement, les nouvelles arrivées ont baissé mais la plupart des migrants établis dans le quartier de Metaxourgio ne partent pas. Certains d'entre eux déploient des stratégies inédites et s'ouvrent vers de nouvelles activités commerciales. Les deux branches principales que nous avons identifiées sont l'exportation des produits, surtout alimentaires, vers la Chine et le développement d'activités liées au tourisme. La Grèce, et surtout les îles, deviennent destination privilégiée pour de nombreux touristes chinois. Certains commerçants de gros se lancent déjà dans ce nouveau marché.

Ces ouvertures répondent à la crise du secteur de la confection localement et s'appuient principalement sur les bonnes relations bilatérales, décrites dans le dernier chapitre, ainsi que sur la volonté de ces migrants de développer davantage leurs activités. L'imbrication de ces migrants dans des réseaux, tant à l'échelle locale qu'à l'échelle globale, facilite ces nouveaux chemins. Ainsi, des rapports actifs entre les associations chinoises à Athènes, l'ambassade de Chine et des acteurs locaux grecs promeuvent le développement de nouvelles activités. Soulignons que, cette diversification des activités, grâce aux bonnes relations bilatérales entre la Chine et d'autres États d'accueil, peut être également observé dans d'autres pays d'installation de ces migrants en Europe (Guerassimof, 2010).

L'évolution de ces activités aura certainement des effets sur le principal quartier d'installation. Soit en renforçant son identité ethnique pour attirer une clientèle à la recherche d'une offre exotique, soit en le réduisant en simple centre du commerce de gros. Pour l'instant, ce quartier chinois continue à prospérer puisqu'il alimente une clientèle de détaillants, en quête des produits largement accessibles. En même temps, il

s'agit d'un lieu de référence pour la majorité des migrants chinois à Athènes. Ce regroupement, qui a pris des caractéristiques propres et a conduit à des mutations à l'échelle de la ville, est confronté à des nouvelles perspectives d'évolution. Celles-ci sont liées aux multiples réseaux que ces nouveaux habitants entretiennent avec le marché global de la Chine.

Pour conclure, au cours de cette étude, nous nous sommes focalisés sur les modes d'installation des commerçants chinois dans le but de montrer que le rapport entre migrations et espace urbain est un rapport dynamique. Le développement de leurs activités dépend du contexte local et, en même temps, produit de nouvelles mutations sociales, économiques et spatiales dans le quartier et la ville.

Recherches envisagées

En ce qui concerne les futures pistes de recherche, nous souhaiterons continuer vers deux directions.

En premier lieu, approfondir notre analyse sur les récentes évolutions que connaît le courant migratoire chinois dans le contexte actuel de la crise économique. Nous avons constaté que, malgré la baisse de l'activité commerciale, les bonnes relations entre la Grèce et la Chine créent un climat d'ensemble favorable pour la population chinoise établie à Athènes. Dans les autres pays sud européens, touchés aussi par la crise, la Chine devient également un important investisseur et, ceci, surtout, dans le secteur des infrastructures. Est-ce que le climat favorable observé dans le cas grec se confirme-t-il dans d'autres cas ? Pouvons-nous discerner d'autres points en commun dans les implantations chinoises des pays de l'Europe du sud dans le contexte actuel ?

En particulier, nous avons constaté que, en Grèce, en Chypre et en Portugal, les ressortissants de pays hors UE, sous seule condition d'un investissement bénéfique pour l'économie du pays d'accueil, peuvent désormais acquérir un titre de libre accès. En Grèce, les Chinois sont le premier groupe à bénéficier de cette mesure. Est-ce que dans le reste des pays mentionnés observons-nous la même tendance ? Est ce que ce nouveau statut de migrant – investisseur peut modifier la physionomie des migrations chinoises vers cette partie de l'Europe ?

En second lieu, nous désirons continuer nos recherches sur la thématique de l'entrepreneuriat ethnique dans la ville :

D'une part, nous souhaiterons mieux exploiter les données à notre possession qui montrent l'importance de l'entrepreneuriat ethnique dans le centre-ville. La coprésence de différentes nationalités crée des relations interethniques complexes qui méritent d'être approfondies : comment l'espace est « partagé » entre commerçants de différentes nationalités ? Quelles comparaisons peuvent être faites entre les modes d'implantation du commerce chinois et ceux suivis par d'autres groupes de migrants ? Comment sont-ils structurés et à quelles clientèles s'adressent-ils ?

D'autre part, nous souhaiterons étaler notre recherche sur l'entrepreneuriat ethnique implanté dans des quartiers mixtes de la municipalité d'Athènes, comme Kipseli, Pagkati ou Ambelokipi. Ces quartiers sont moins centraux par rapport à celui de Metaxourgio et ne sont que très récemment investis par l'entrepreneuriat ethnique. Les activités ethniques qu'on rencontre sont principalement de type banals et s'adressent à une clientèle qui habite dans le quartier, une clientèle dite « de proximité ». La recherche sur ces quartiers permettra de mieux approfondir sur les rapports de quotidienneté qui se tissent entre les usagers et les commerçants. Elle mettra ainsi davantage l'accent sur le rôle de l'entrepreneuriat ethnique comme nouvelle composante du paysage urbain de la ville.

Bibliographie

Aggelidis V., *Metaxourgio – Kolonos. Nostalgie et réalité*, Athènes, Filippoti, 1992 (en grec). Αγγελίδης Β., *Μεταξουργείο – Κολωνός. Νοσταλγία και πραγματικότητα*, Αθήνα, Φιλιππότη, 1992.

Agriantoni Ch., « Quartier Metaxourgio », in Agriantoni Ch., Hatzioannou M.-Ch., (eds.), *Le Metaxourgio d’Athènes*, Athènes, Centre des Recherches Néohelléniques, 1995 (en grec). Αγριαντώνη Χ., « Συνοικία Μεταξουργείο », στο Αγριαντώνη Χ., Χατζηιωάννου Μ.Χ., (επιμ.), *Το Μεταξουργείο της Αθήνας*, Αθήνα, Κέντρο Νεοελληνικών Ερευνών, 1995.

Ahmed S., *Strange Encounters. Embodied Others in post-coloniality*, Routledge, Oxon, 2000.

Alba R., Nee V., « Rethinking assimilation theory for a new era of immigration », in *International migration review*, vol. 31, n.4, 1997.

Alexandri G., *Mutations spatiales et sociales dans le centre-ville d’Athènes. Le cas de Metaxourgio*, Thèse de doctorat de Géographie, Athènes, Université Harokopio, 2013 (en grec). Αλεξανδρή Γ., *Χωρικές και κοινωνικές μεταβολές στο κέντρο της Αθήνας : η περίπτωση του Μεταξουργείου*, Διδακτορική διατριβή στην Γεωγραφία, Αθήνα, Χαροκόπειο Πανεπιστήμιο, 2013.

Aldrich H., Waldinger R., « Ethnicity and Entrepreneurship », in *Annual review of sociology*, vol. 16, 1990.

Ambassade Grecque en Chine, *Rapport sur la vente de l’huile d’olive et des olives en République Populaire de Chine*, février 2011.

Anthias F., Lazaridis G. (eds.), *Gender and Migration in Southern Europe. Women on the Move*, Oxford, Berg, 2000.

Anthias F., « Where do I belong? Narrating collective identity and translocational positionality », in *Ethnicities*, vol. 2, december, 2002.

Apitzsch U., « The chances of the second generation in families of migrant entrepreneurs: quality of life development as a biographical process », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n. 3, 2005.

Apitzsch U., Kontos M. (eds.), *Self-employment of woman and minorities. Their success or failure in relation to social citizenship policies*, Wiesbaden, Sozialwissenschaften, 2008.

APUR, *La revitalisation des commerces de proximité par la Ville de Paris*, Paris, éditions APUR, avril 2013.

Aravantinos A. (ed.), *Triangle Commercial du centre athénien*, Athènes, TEE, 2000 (en grec). Αραβαντινός Α. (επιμ.), *Εμπορικό Τρίγωνο Κέντρου Αθήνας*, Αθήνα, TEE, 2000.

Aranitou V., *Le petit commerce en Grèce de l'après-guerre. La politique d'un suivie incertain*, Athènes, Papazisi, 2006 (en grec). Αρανήτου Β., *Το μικρό εμπόριο στη μεταπολεμική Ελλάδα. Η πολιτική μιας αμφίβολης επιβίωσης*, Αθήνα, Παπαζήση, 2006.

Arapoglou V., « Immigration, segregation and urban development in Athens : the relevance of the debate for southern European metropolises », in *the Greek review of social research*, special issue 121, C, 2006.

Attart V. Polyzos G., « Mécanismes d'aménagement des grandes et très grandes surfaces à Attique : remarques et tendances », Communication dans la colloque, *Commerce et ville : sa relation avec le Schéma d'aménagement d'Attique – 2020*, ORSA – ESEE, Athènes, 16 novembre 2011 (en grec). Αττάρτ Β. Πολύζος Γ., « Μηχανισμοί χωροθέτησης μεγάλων και πολύ μεγάλων εμπορικών κέντρων στην Αττική: διαπιστώσεις και τάσεις », Ανακοίνωση στο συνέδριο, *Εμπόριο και πόλη. Η σχέση του με το Ρυθμιστικό σχέδιο Αττικής 2020*, ΟΡΣΑ – ΕΣΕΕ, Αθήνα, 16 Νοεμβρίου 2011.

Auguin E., *L'éthique chinoise et l'esprit du capitalisme. La diaspora chinoise originaire de Wenzhou*, Thèse de doctorat de Sociologie, Paris, Université Paris Descartes, 2009.

Authier J.-Y., *Réhabilitation et embourgeoisement des quartiers anciens centraux. Étude des formes et processus de micro-ségrégation dans le quartier Saint-Georges à Lyon*, Paris, Plan de construction et architecture, 1997.

Balampanidis D., Polyzos I., « Housing pathways and commercial activities of migrants in Athens: Redefining the spaces of crisis », Communication dans le colloque, *Seminars of the Aegean. Spaces of crisis. Experiences and challenges*, Syros, 4 – 9 septembre 2012.

Balampanidis D., Polyzos I., « Residential and entrepreneurial settlement of migrants in Athens. A comparative study between Kypseli and Metaxourgeio neighborhood »,

in *Proceedings of the International Conference on Changing Cities: Spatial, morphological, formal & socio-economic dimensions*, Volos, Graphima publications, 2013.

Balampanidis D., Belavilas N., Gleni V., Polyzou I., Prentou P., « Effets de la crise économique aux activités commerciales dans des quartiers centraux d'Athènes et du Pirée. Résistances et dynamiques », in *Mutations et conceptualisations de l'espace dans le contexte de la crise économique en Grèce*, Volos, Presses Universitaires de Thessalie, 2013 (en grec). Γλένη Β., Μπαλαμπανίδης Δ., Μπελαβίλας Ν., Πολύζου Ι., Πρέντου Π., « Επιπτώσεις της κρίσης στην εμπορική δραστηριότητα κεντρικών περιοχών Αθήνας και Πειραιά. Αντιστάσεις και δυναμικές », Πρακτικά συνεδρίου «Μεταβολές και ανασηματοδοτήσεις του χώρου στην Ελλάδα της κρίσης», Πανεπιστημιακές εκδόσεις Θεσσαλίας, Βόλος, 2013.

Baldwin-Edwards M., « Statistical data for immigrants in Greece: An analytical study of the available data, and recommendations for compliance with EU standards », in <http://www.imepo.gr/research-studies-en.html>, 2004.

Baldwin-Edwards M., Apostolatos K., « New immigrants receiving countries. Greece », in Fassman H, Reeger U., Wiebke S. (eds.), *Statistics and reality. Concepts and measurements of migration in Europe*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2009.

Baldwin-Edwards M., « L'intégration des migrants à Athènes : indices d'évolution et méthodes statistiques d'analyse », in *Mediterranean Migration Observatory*, n.d. (en grec).

Barth F., « Les groupes ethniques et leurs frontières », in Poutignat Ph., Streiff-Fenart J. (eds.), *Théories de l'éthnicité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995 [1969].

Bastea E., *The creation of modern Athens. Planning the Myth*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Beck S., « Meeting on the margins. Cantonese old-timers and Fujianese new-comers », in *Population, space and place*, n. 13, 2007.

Béja J.-P., « Les Chinois de Paris : une communauté multiple », *Migrations société*, vol.13, 2001.

Berbagui D., « Commerce et petite entreprise étrangère dans la ville (1980-2002) », in *Ethnologie française*, n.2, 2005.

Beriatos E., Gospondini A., « Glocalising urban landscapes : Athens and the 2004 Olympics », in *Cities*, vol.21, n.3, 2004.

Bertaux D., « L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités », in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXIX, 1980.

Berthomière W., Rozenholc C., « La rue, espace d'une lecture du processus de globalisation (sud Tel Aviv, 2005-2008) », Communication dans le colloque, *Où en est la rue face à la globalisation*, Bordeaux, 27 – 28 novembre 2003.

Bertoncello B., Bredeloup S., « Chine – Afrique ou la valse des entrepreneurs migrants », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 25, n.1, 2009.

Bidou-Zachariansen C. (ed.), *Retours en ville des processus de « gentrification » urbaines aux politiques de « revitalisation » des centres*, Paris, Descartes, 2003.

Biao X., « Emigration from China: a sending country perspective », in *International migration*, vol.41, n.3, 2003.

Biris K., *Athènes du 19^{ème} au 20^{ème} siècle*, Athènes, édition Melissa, 1996 (en grec).
Μπίρης Κ., *Αι Αθήναι από του 19^{ου} εις τον 20^{ον} αιώνα*, Αθήνα, εκδοτικός οίκος Μέλισσα, 1996.

Blanc-Chaleard M.-C., Vial E., Deschamps B. (eds.), *Les Petites Italies dans le Monde*, Paris, PUR, 2007.

Blanchet A., Gotman A., *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Armand Colin, 2007.

Bonacich E., « A theory of ethnic antagonism: The split labour market », in *American sociological review*, vol.37, n. 5, 1972.

Bonacich E., Modell J., *The economic basis of ethnic solidarity: small business in the Japanese American Community*, Berkley, University of California press, 1980.

Bordes-Benayoun C., « De la rue ethnique au vaste monde », in Brody J. (ed.), *La rue*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005.

Bourdieu P., « Le capital social », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.31, 1980.

Bradley K., « ReMap 4: Various venues, Athens, 8–30 September » in *Art Review*, http://artreview.com/opinion/remap_4/, n.d., (dernier accès 23/9/2013).

Brody J., « Rue des Rosiers : une manière d'être Juif », in *Autrement*, n. 82, février, 1995.

Bruno A.-S., Zalc C., *Petites entreprises et petits entrepreneurs étrangers en France (19^{ème} - 20^{ème} siècle)*, Paris, Publibook, 2006.

Burgel G., *Le miracle athénien au XX^{ème} siècle*, Paris, éditions CNRS, 2002.

Burgess E., « La croissance de la ville », in Grafmeyer Y. et Joseph I. (dir.), *L'Ecole de Chicago, Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion, 2004 [1925].

Caftanzoglou R., *A l'ombre du rocher sacrer. Territoire et mémoire à Anafiotika*, Athènes, Ellinika grammata, 2001 (en grec). Καυταντζόγλου Ρ., *Στη σκιά του Ιερού Βράχου. Τόπος και μνήμη στα Αναφιότικα*, Αθήνα, Ελληνικά γράμματα, 2001.

Caftanzoglou R., « Rue Ippokratous: essai de cartographier une rue dans le centre-ville », in Maloutas Th., Kandilis G., Petrou M., Souliotis N., *Le centre d'Athènes comme enjeu politique*, Athènes, EKKE – Université de Harokopio, 2013 (en grec). Καυταντζόγλου Ρ., «Οδός Ιπποκράτους: απόπειρα χαρτογράφησης ενός δρόμου στο κέντρο πόλης», στο Μαλούτας Θ., Κανδύλης Γ., Πέτρου Μ., Σουλιώτης Ν., *Το κέντρο πόλης ως πολιτικό διακύβευμα*, Αθήνα, EKKE – Χαροκόπειο Πανεπιστήμιο, 2013.

Castels M., *La société en réseaux. L'ère de l'information*, Paris, Fayard, 2001.

Cattelain C., Lièber M., Saillard C., Ngugen S., « Les déclassées du Nord : une nouvelle migration chinoise en France », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol.21, n.3, 2005.

Cavounidis J., « Gendered patterns of migration to Greece », in Tsatsoglou E., Maratou-Aliprantou L. (eds.), *Gender and international migration: Focus on Greece*, Athènes, EKKE, 2003.

Cavounidis J., « Migration to Greece from the Balkans », in *South eastern europe journal of economics*, vol. 2, 2004.

Ceccagno A., « Les nouveaux migrants chinois en Italie : Installations productives entre ethnicité et mondialisation », in *Migrations société*, vol.15, n. 89, 2003.

Ceccagno A., « The hidden crisis: the Prato industrial district and the once thriving Chinese garment industry », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol.28, n.4, 2012.

Chabrol M., *De nouvelles formes de gentrification ? Dynamiques résidentielles et commerciales dans le quartier de Château-Rouge (Paris)*, Thèse de doctorat de Géographie, Poitiers, Université de Poitiers, 2011.

Chamboredon J.-C., Lemaire M., « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », in *Revue française de sociologie*, vol. 11, n. 1, 1970.

Chan W.-K., Zhang L., « The hukou system and rural-urban migration in China : processes and changes », in *The China quarterly*, no.160, 1999.

Chang T.-W., Tang S.-Y. (eds.), *Essays on Ethnic Chinese Abroad vol. I and III*, Taipei, Overseas Chinese Association, 2002.

Chatzioannou M.-Ch., Aranitou V., « Retail firms overcome financial crisis in postwar Greece (1958-1988) : techniques and particular strategies », in *Entreprise et histoire*, vol. 64, n. 3, 2011.

Christiansen F., « Chinese identity in Europe » in F. Pieke (dir.), *The Chinese in Europe*, Basingstoke, Macmillan Press, 1998.

Chuang Y.-H., Trémon A.C., « Problematizing “Chinatown”: conflicts and narratives surrounding Chinese quarters in and around Paris », in Wong B., Chee-Beng T. (eds), *Chinatowns around the World. Gilded Ghetto, Ethnopolis, and Cultural Diaspora*, Leiden, Brill, 2013.

Chuang Y.-H., « Émergence et régression d’une enclave urbaine : les grossistes chinois dans l’est parisien », in *Migrations Société*, vol.25, n.149, 2013.

Cities Local Integration Policies (CLIP), *Ethnic entrepreneurship in Athens*, European Foundation for the Improvement of living and working conditions, Athènes 2007.

Coing H., *Rénovation urbaine et changement social*, Paris, Éditions ouvrières, 1966.

Communiqué de presse, « ESEE – Modalités de fonctionnement du commerce tenu par des étrangers », 19/11/2004

Communiqué de presse, « Ambassade de Chine en Grèce », 19/1/2006.

Communiqué de presse, « Quartier modèle », 2/2/2011.

Communiqué de presse, « ESEE - Confédération nationale du commerce grec », 1/2/2012.

Communiqué de presse, « Eurostat n° 96 », June 2012.

Communiqué de presse, « municipalité d'Athènes - associations chinoises », 3/7/2012.

Communiqué de presse, « EL.STAT. », 28/12/2012

Communiqué de presse, « EL.STAT. », 23/8/2013.

Communiqué de presse, « Confédération grecque du commerce ESEE. Cadre institutionnel d'horaires d'établissements commerciaux », 2013.

Communiqué de presse, « Oliaros – Remap », 3/9/2013.

Communiqué de presse, « ministère de Développement », 16/4/2013.

Confédération nationale du commerce grec – ESEE, « Commerce Grèce - Chine. Points forts et faiblesses », 2006 (non publié, en grec) Εθνική Συνομοσπονδία Ελληνικού Εμπορίου – ΕΣΕΕ, « Ελλάδα και Κίνα εμπόριο. Ισχυρά σημεία και αδυναμίες », 2006 (μη δημοσιευμένο).

Confédération nationale du commerce grec – ESEE, « Enquête sur les commerces vacants à Athènes », 9/8/2010.

Confédération nationale du commerce grec – ESEE, « Enquête sur les commerces vacants à Athènes », 10/3/2011.

Confédération nationale du commerce grec – ESEE, « Enquête sur les commerces vacants à Athènes », 20/9/2012.

Cortès G., Faret L. (éds.), *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines*, Paris, Armand Collin, 2009.

Costa-Lascoux J., Live Y.-S., *Paris XIIIème, lumières d'Asie*, Paris, Autrement, 1995.

Dei Ottati G., « Italian Industrial Districts and the Dual Chinese Challenge », in Graeme J., Russel S., French R. (eds.), *Living Outside the Walls: The Chinese in Prato*, Cambridge, Cambridge Scholars Press, 2009.

Dequirez G., « Tamouls sri lankais: le Little Jaffna de La Chapelle », in *Hommes et migrations*, n. 1268-1269, juillet-octobre, 2007.

Dimitriadis I. (dir.), *Etude de rénovation de Metaxourgio*, Athènes, Mairie d'Athènes, 1993 (en grec). Δημητριάδης Ι., *Μελέτη αναβάθμισης Μεταξουργείο*, Αθήνα, Δήμος Αθηναίων, 1993.

Di Méo G., « Que voulons-nous dire quand nous parlons d'espace ? », in Lévy J., Laussault M., *Logiques de l'espace, esprit des lieux, géographies à Cerisy*, Paris, Belin, 2000.

Dubucs H., *Habiter une ville lointaine. Le cas des migrants japonais à Paris*, Thèse de doctorat de Géographie, Poitiers, Université de Poitiers, 2009.

Elefantis A., *La révolution inachèvementnée*, Athènes, Themelio, 1979 (en grec). Ελεφάντης Α., *Η επαγγελία της αδύνατης επανάστασης*, Αθήνα, Θεμέλιο, 1979.

Emke-Poulopoulou I., *Question migratoire*, Athènes, Papazisi, 2007 (en grec). Έμκε-Πουλοπούλου Ή., *Μεταναστευτική πρόκληση*, Αθήνα, εκδόσεις Παπαζήση, 2007.

Endelstein L., *Une géographie du renouveau religieux. Judaïsme et expérience urbaine en quartier cosmopolite. Paris, 19ème arrondissement*, Thèse de doctorat de Géographie, Poitiers, Université de Poitiers, 2008.

Engelen E., « Breaking in and breaking out: a Weberian approach to entrepreneurial opportunities », in *Journal of ethnic and migration studies*, vol. 27, n.2, 2001.

Espinosa K., Massey D., « Undocumented migration and the quantity and quality of social capital », in *Soziale Welt. Sonderband*, vol. 12, 1997 (en anglais).

Froissart C., *La Chine et ses migrants*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

Gao Y., Lévy F., Poisson V., « De la migration au travail. L'exploitation extrême des chinoises à Paris », in *Travail, genre et sociétés*, n.16, 2006.

Glick-Schiller N., Bash L. and Blanc-Szanton C., « Transnationalism: A new analytic framework for understanding migration », in *Annals of the New York academy of sciences*, vol. 645, 1992.

Glick-Schiller N., Çağlar A., « Towards a comparative theory of locality in migration studies: migrant incorporation and the city scale », in *Journal of ethnic and migration studies*, vol.35, n.2, 2009.

Glick-Schiller N., Çağlar A., « Locating migrant pathways of economic emplacement: thinking beyond the ethnic lens », in *Ethnicities*, vol. 13, n.4, 2013.

Goffman E., *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*, Paris, Minit, 1973.

Gordon M., *Assimilation in american life : the role of race, religion and national origins*, Oxford, Oxford University Press, 1964.

Grafmeyer Y. et Joseph I. (eds.), *L'École de Chicago, Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion, 2004.

Granovetter M., « La sociologie économique des entreprises et des entrepreneurs », in *Terrains et travaux*, n. 4, 2003.

Green N. L., *Repenser les migrations*, Paris, PUF, 2002.

Green N. L., « Le quartier ethnique en formation et transformation : histoires, historiographies », in. Pouillon F. et al. *Lucette Valensi à l'œuvre : une histoire anthropologique de l'Islam méditerranéen*, Paris, Bouchène, 2002a.

Greve A., Sallaf J., « Social network approach to understand the ethnic economy: A theoretical discourse », in *Geojournal*, vol.64, 2005.

Guerassimoff-Pina C. (ed.), « Migrations chinoises en Europe », in *Migrations et société*, n. 89, vol. 15, sept-oct. 2003.

Guerassimoff C., « Limites floues, frontières vives. La Chine et les « Chinois d'outre-mer » », in Dufoix S. et al., *Loin des yeux, près du cœur*, Paris, Presses de Sciences Po, 2010.

Guillon M. et Taboada-Leonetti I., *Le triangle de Choisy. Un quartier chinois à Paris*, Paris, CIEMI et L'Harmattan, 1986.

Hackworth J., Rekers J., « Ethnic packaging and gentrification: the case of four neighborhoods in Toronto », in *Urban affairs review*, vol.41, n.2, 2005.

Hadjimichalis C., « The end of Third Italy as we knew it ? », in *Antipode*, vol. 38, n. 1, 2006.

Hall S. (ed.), *Cultural representations and signifying practices. Culture, media and identities*, London, Sage publications – The Open university, 1997.

Hamel J., « Case study methods », in *Qualitative research methods*, vol. 32, 1993.

Harvey D., *A Brief history of neoliberalism*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

Hassoun J.-P., « Les Chinois de Paris : minorité culturelle ou constellation ethnique ? », in *Terrain*, n.7, 1986.

Hatziprokopiou P., *Globalisation, migration and socio-economic change in contemporary Greece. Processes of social incorporation of Albanian and Bulgarian Immigrants in Thessaloniki*, Amsterdam, Amsterdam University Press - IMISCOE dissertations, 2006.

Hatziprokopiou P., « Migrant Entrepreneurship in Greece », in *Migraçoes*, n.3, 2008.

Hatziprokopiou P., Montagna N., « Contested Chinatown: Chinese migrants' incorporation and the urban space in London and Milan », in *Ethnicities*, vol. 12, n. 6, 2012.

Hily M.-A., Berthomière W., « La notion des réseaux sociaux en migration », in *Hommes et migrations*, n. 1250, 2004.

Thanopoulou M., Petronoti M., « Approche biographique : une autre proposition pour la compréhension de l'expérience humaine », in *Social research review*, vol. 64, 1987 (en grec). Θανοπούλου Μ., Πετρονώτη Μ., «Βιογραφική προσέγγιση: μια άλλη πρόταση για την κοινωνιολογική θεώρηση της ανθρώπινης εμπειρίας», στο *Επιθεώρηση κοινωνικών ερευνών*, τεύχος 64, 1987.

Institut of International and Economic Relations - IDOS, «Asian Immigrants in Greece. Past, present and perspectives », Athens, 2006, (en grec et en anglais). Ινστιτούτο Διεθνών Οικονομικών Σχέσεων, « Ασιάτες μετανάστες στην Ελλάδα. Προέλευση, παρόν και προοπτικές », Αθήνα, 2006.

Jacobs J., *Edge of empire. Postcolonialism and the city*, London and New York, Routledge, 1996.

Jodelet D., « Formes et figures de l'altérité », in Sanchez-Mazas M., Licata L., *L'Autre : Regardes psychosociaux*, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble, 2005.

Kalandides A, Vaiou D., « Ethnic neighborhoods ? Practices of belonging and claims to the city », in *European urban and regional studies*, vol.19, n.3, 2012.

Kaufmann, J.-C., « Quotidien », in Mesure S., Savidan P., (dirs.), *Le dictionnaire des sciences sociales*, Paris, PUF, 2006.

Kayser B., *Géographie humaine de la Grèce, éléments pour l'étude de l'urbanisation*, Athènes, Centre des Sciences Sociales – EKKE, 1964.

Kayser B., « Nouvelles données sur l'émigration grecque », in *Population*, 19ème année, n.4, 1964a.

Khuan P., *Chinese among others: emigration in modern times*, USA, Rowman and Littlefield publishers, 2008.

King R., « Southern Europe in the changing global map of migration », in King R., Lazaridis G., Tsardanidis C., (eds), *Eldorado or Fortress? Migration in Southern Europe*, London, Macmillan, 2000.

Kloosterman R., van der Leun J., Rath J. « Mixed embeddedness: (In)formal economic activities and immigrant businesses in the Netherlands », in *International journal of urban and regional research*, vol. 23, n. 2, 1999.

Kloosterman R., Rath J. (eds.), *Immigrants entrepreneurs: venturing abroad in the age of globalization*, Oxford, Berg, 2003.

Kokkali I.-E., *Migrations Albanaises en Grèce: stratégies migratoires et modes d'adaptation. Le cas de Thessalonique*, Thèse de doctorat d'Urbanisme, Paris, Université Paris 8, 2008.

Kokkali I.-E., « De la dissimulation identitaire à l'invisibilité spatiale : les Albanais en Grèce, un groupe migratoire surnuméraire », in *e-migrinter*, n. 4, 2009.

Kolios N., *Capital social, espace urbain, and entreprenariat des migrants dans le centre ville athénien*, Mémoire de fin d'étude, département de Géographie, Mytilène, Université d'Egée, 2003 (en grec). Κολιός Ν., *Κοινωνικό κεφάλαιο, αστικός χώρος και επιχειρηματικότητα των μεταναστών στο κέντρο-πόλης της Αθήνας*, Πτυχιακή εργασία, τμήμα Γεωγραφίας, Μυτιλήνη, Πανεπιστήμιο Αιγαίου, 2003.

Kozamanis V., Dyken M.-N., « La population de la Grèce se réduit ? Une première analyse critique des données provisoire du recensement de 2011 », in *Demo News*, vol. 17, janvier-février 2012 (en grec). Κοτζαμάνης Β., Ντυκεν Μ.-Ν., « Ο πληθυσμός της Ελλάδας μειώνεται; Μια πρώτη κριτική ανάλυση των προσωρινών δεδομένων της απογραφής του 2011 », στο *Δημογραφικά Νέα*, τευχ.17, Ιανουάριος-Φεβρουάριος 2012.

Kwong P., *The New Chinatown*, New York, Hill and Wang, 1987.

Lafazani O., *Géographies transnationales des migrations. Négociations des frontières et des limites*, Thèse de doctorat en Géographie, Athènes, Université de Harokopio, 2014 (en grec). Λαφαζάνη Ο., *Δια-εθνικές γεωγραφίες της μετανάστευσης. Διαπραγματεύσεις συνόρων και ορίων*, Διδακτορική διατριβή στην Γεωγραφία, Αθήνα, Χαροκόπειο Πανεπιστήμιο, 2014.

Labrianidis L., Liberaki A., *Migrants albanais à Thessalonique*, Thessalonique, Paratiritis, 2001 (en grec). Λαμπριανιδής Λ., Λυμπεράκη Α., *Αλβανοί Μετανάστες στη*

Θεσσαλονίκη: Διαδρομές Ενημερίας και Παραδρομές Δημόσιας Εικόνας, Θεσσαλονίκη, Παρατηρητής, 2001.

Labrianidis L., Hatziprokopiou P., « Migrant entrepreneurship in Greece: Diversity of pathways for emerging ethnic business communities in Thessaloniki », in *Journal of international migration and integration*, vol. 11, n. 2, 2010.

Lees L. « A reappraisal of gentrification : towards a geography of gentrification », in *Progress in human geography*, vol. 24, n. 3, 2000

Lefebvre H., *Espace et politique : le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 2000 [1968].

Leontidou L., *The Mediterranean City in Transition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

Li, M., *We need two words. Chinese immigrant association in a western society*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1999.

Light I., Gold S., *Ethnic economies*, San Diego, Academic Press, 2000.

Live Y.-S., « Les Chinois de Paris depuis le début du siècle. Présence urbaine et activités économiques », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 8, n. 3, 1992.

Logan J., Zhang W., Alba R., « Immigrant enclaves and ethnic communities in New York and Los Angeles », in *American sociological review*, vol. 67, n. 2, 2002.

Luca D., « Networks of the Chinese Community in Milan », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 20, n. 3 2004.

Lulu L., « Transition et stratification sociale dans les villes chinoises », in Roulleau-Berger L. (éd.), *Nouvelles migrations chinoises et travail en Europe*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2009.

Lynn P. (ed.), *Encyclopédie de la diaspora chinoise*, Paris, Les éditions du Pacifique - Chinese heritage center, 2000.

Maloutas Th., Karadimitriou N., « Vertical social differentiation in Athens: Alternative or complement to community segregation? », in *International journal of urban and regional research*, vol. 25, n. 4, 2001.

Maloutas Th. (éd.), *Atlas social et économique de la Grèce*, ouvrage 1 : Les Villes, Centre National des Recherches en Sciences Sociales, 2^{ème} édition, Athènes-Volos,

2002 (en grec). Μαλούτας Θ. (επιμ.), *Κοινωνικός και Οικονομικός Άτλας της Ελλάδας. Τόμος 1 : Οι πόλεις*, Εθνικό Κέντρο Κοινωνικών Ερευνών και Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Θεσσαλίας, Αθήνα-Βόλος, 2000.

Maloutas Th., « Mobilité sociale et ségrégation à Athènes. Formes de séparatisme social dans un contexte de mobilité spatiale réduite », in *Actes de la recherche en sciences Sociales*, no. 184, 2010.

Maloutas Th., Arapoglou V., Kandylis G., Sayas J., «Social Polarization and De-segregation in Athens», Th. Maloutas, F. Kuniko (eds), *Residential segregation in comparative perspective*, Ashgate, London, 2012.

Maloutas Th., « Contextual diversity in gentrification research », in *Critical Sociology*, vol. 38, n. 1, 2012a.

Ma Mung E., « Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d'une économie de diaspora », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 8, n. 3, 1992.

Ma Mung E., «Entreprise économique et appartenance ethnique», in *Revue européenne des migrations internationales*, vol.12, n.2, 1996.

Ma Mung E., *Autonomie, migrations et altérité*, Habilitation à diriger de recherches, Poitiers, Université de Poitiers, 1999.

Ma Mung E., *La diaspora chinoise : géographie d'une migration*, Paris, Ophrys, 2000.

Ma Mung E., « Le prolétaire, le commerçant et la diaspora », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 25, n.1, 2009.

Ma Mung E., « Le point de vue de l'autonomie dans l'étude des migrations internationales : « penser de l'intérieur » les phénomènes de mobilité », in Dureau F., Hily M-A, *Les mondes de la mobilité. Exploration d'un paradigme*, Rennes, PUR, 2009a.

Ma Mung, E. « Nouvelles migrations chinoises en Afrique et en Amérique latine », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 25, n. 1, 2009b.

Ma Mung E., « Continuité temporelle, contiguïté spatiale et création d'un monde-propre », in *L'espace géographique*, tome 41, n.4, 2012.

Ma Mung E., Li Z., « Les transformation du dispositif économique ethnique à Paris », Communication dans le colloque, *3rd Wenzhouese Diaspora Symposium*, Wenzhou, 17 et 18 novembre 2012.

Manailoglou, E. *Le quartier de Metaxourgio en transformation*, Projet de fin d'étude, École d'Architecture NTUA, Athènes, 2007 (en grec). Μαναιλογλου Ε., *Η γειτονιά του Μεταξουργείου σε μεταλλαγή*, Διπλωματική εργασία, Σχολή Αρχιτεκτόνων Μηχανικών ΕΜΠ, Αθήνα, 2007.

Mangouliotis N., Perdikis T., *Pireos 68. Reconception d'un ensemble plurifonctionnel à Metaxourgio*, Projet de fin d'étude, École d'Architecture NTUA, Athènes, Juin 2013 (en grec). Μαγουλιώτης Ν., Περδίκης Τ., Πειραιώς 68. *Επανασχεδιασμός πολυχρηστικού συγκροτήματος στο Μεταξουργείο*, Διπλωματική εργασία, Σχολή Αρχιτεκτόνων Μηχανικών ΕΜΠ, Αθήνα, 2013.

Mantouvalou M., « Le bâti à Athènes après la guerre: aspects économiques et sociales d'un développement opportuniste », in *Athènes comme elle (n') est pas vue, 1940-1985*, Catalogue d'exposition, Ministère de la Culture, 1985.

Mantouvalou M. et al., « Le paysage d'une Athènes diachronique. Une image de multiplicité historique et sociale », École d'Architecture NTUA, Athènes, 2007 (non publié, en grec). Μαντουβάλου Μ. κ.α., « Το τοπίο της διαχρονικής Αθήνας. Μια συνεκτική εικόνα ιστορικής και κοινωνικής πολλαπλότητας », Σχολή Αρχιτεκτόνων Μηχανικών ΕΜΠ, Αθήνα, 2007 (μη δημοσιευμένο).

Mantouvalou M., Mavridou M., « Processes of social integration and urban development in Greece: southern challenges to European unification », in *European planning studies*, vol. 3, n. 2, 1995.

Mantouvalou M., « Crise du centre d'Athènes? », Communication dans le colloque, *Centre-ville et centralités urbaines. Paris-Athènes: comparaisons*, Institut Français d'Athènes, 10 mai 2010 (en grec). Μαντουβάλου Μ., « Η κρίση του κέντρου της Αθήνας; », Ανακοίνωση στο συνέδριο *Κέντρο και Κεντρικότητες. Αθήνα-Παρίσι: συγκρίσεις*, Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών, 10 Μαΐου 2010.

Marathou Ch., « Bangla Bazaar. Un espace de mémoire collective », in S. Stavridis (ed.), *Mémoire et expérience de l'espace*, Athènes, Alexandria, 2006 (en grec). Μαράθου Χ., « Bangla Bazaar. Ένας τόπος εναπόθεσης συλλογικής μνήμης », στο Στ. Σταυρίδης (επιμ.), *Μνήμη και εμπειρία του χώρου*, Αθήνα, Αλεξάνδρεια, 2006.

Markakis Ch., « The area of Metaxourgio in transition: Dynamics and Actor's Tactics », Communication dans le colloque *42ème International Society of City and Regional Planners*, Istanbul, 14 – 18 september, 2006.

Massey D., Denton N., « Spatial assimilation as a socioeconomic outcome », in *American sociological review*, vol.5, n.1, 1985.

Massey D., Denton N., « The dimensions of residential segregation », in *Social forces*, vol.67, n.2, 1988.

Massey D., *Space, place and gender*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994.

Massey D., *For Space*, London, Sage, 2005.

Mavrommatis G., « Types d'entreprenariat ethnique à Athènes », in Kavounidis J., Kontis A., Lianos Th, Fakiolas R. (éds.), *Migration en Grèce : expériences, politiques, perspectives*, Première partie, Athènes, IMEPO, 2008 (en grec). Μαυρομάτης Γ., « Τύποι εθνοτικού εμπορίου στην Αθήνα », στο Καβουνίδη Τζ., Κόντης Α., Λιανός Θ., Φάκιλας Ρ (επιμ.), *Μετανάστευση στην Ελλάδα: εμπειρίες, πολιτικές και προοπτικές*, Πρώτο μέρος, Αθήνα, IMEΠΟ, 2008.

Mekdjian S., « Identité et territoire : les Arméniens à Los Angeles », in *Hommes et migrations* n. 1265, janvier-février, 2007.

Migreurop, *Closethe camps. Une cartographie pour dénoncer l'enfermement des étranger-e-s en Europe et au-delà*, disponible sur www.migreurop.org.

Miret N., *Métropolisation et recomposition d'un espace d'immigration méditerranéen : le cas de Barcelone*, Thèse de doctorat de Géographie, Poitiers, Université de Poitiers, 1998.

Miret N., Serra del Pozo P., « Immigration et potentiels de transformation d'un quartier populaire de la banlieue de Barcelone », Communication dans le colloque, *Les périphéries urbaines entre normes et innovations. Les villes du sud de l'Europe*, Bordeaux, 11 – 13 juin 2008.

Nasioka K., *Migrations et ségrégation sociale à Athènes : les quartiers de Keramikos*, Mémoire de master, département de Sociologie, Université de Pantion, Athènes, 2007 (en grec). Νασιώκα Κ., *Διεθνής Μετανάστευση και Κοινωνικός Διαχωρισμός στον Αστικό Χώρο: οι γειτονιές του Κεραμεικού*, Μεταπτυχιακή εργασία, τμήμα Κοινωνιολογίας, Πάντειο Πανεπιστήμιο, Αθήνα, 2007.

Nessi E., *Story of my people*, Milano, Other Presse, 2010.

Nieto G., « The Chinese in Spain », in *International migration*, vol. 41, n. 3, 2003.

Nyiri P., *New Chinese Migrants in Europe. The case of the Chinese community in Hungary*, Aldershot, Ashgate, 1999.

Nyiri P., « Chinese migration to eastern Europe », in *International migration*, vol.41, n.3, 2003.

Nyiri P., « Extraterritoriality. Foreign Concessions: the Past and Future of a Form of Shared Sovereignty », *EspacesTemps.net*, <http://espacestemps.net/document7952.html>, 2009.

Organisme de l'Aménagement du Grand Athènes (ORSA), *Projet de renovation dans des quartiers mixtes. Le cas du quartier de Kato Patisia*, Athènes, 2011 (en grec). Οργανισμός Ρυθμιστικού Σχεδίου Αθήνας (ΟΡΣΑ), *Πρόγραμμα Στρατηγικών Αναπλάσεων σε πυκνοδομημένες περιοχές κατοικίας / μικτών χρήσεων. Η περίπτωση της περιοχής από τη πλατεία Βάθη έως τα Άνω και Κάτω Πατήσια*, Αθήνα, 2011.

Papastergiou V. Takou E., *Migration en Grèce : 11 mythes et plus de réalités*, Athènes, éditions de la Fondation Rosa Luxembourg, 2013. Παπαστεργίου Β., Τάκου Ε., *Η μετανάστευση στην Ελλάδα: έντεκα μύθοι και περισσότερες αλήθειες*, Αθήνα, Ίδρυμα Ρόζα Λούξεμπουργκ, 2013.

Parsanoglou D., *Grèce, pays d'immigration : Perspectives historiques et sociologiques*, Thèse de doctorat d'Histoire, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2009.

Patatouka E., Polyzou I., « Espace public en mutations : Investissements et présence chinoise à Metaxourgio », in *Public Space*, Thessalonique, Graphima publications TEE/TKM, 2011 (en grec). Πατατούκα Ε., Πολύζου Ι., « Δημόσιος χώρος σε μετασχηματισμό: επενδύσεις και κινέζικη μετανάστευση στο Μεταξουργείο », στο *Δημόσιος χώρος...αναζητείται*, Θεσσαλονίκη, Graphima publications TEE/TKM, 2011.

Paugam S., *Le lien social*, Paris, PUF, 2008.

Petronoti M., avec la participation de K. Zarkia, *Le portrait d'une relation interculturelle*, Athènes, Plethron, EKKE-UNESCO, 1998 (en grec). Πετρονώτη Μ., με την συμμετοχή της Κ. Ζαρκιά, *Το πορτραίτο μιας διαπολιτισμικής σχέσης*, Αθήνα, Πλέθρον, EKKE-UNESCO, 1998.

Phokaides P., Polyzos I., Triantis L., « Reconsidering the Greater Urbanism agenda: Crisis, Planning and Architecture in Metropolitan Athens », in *MONU*, issue 19, 2013.

Pieke F. (ed), *The Chinese in Europe*, Basingstoke, Macmillan Press, 1998.

Pieke F., *Recent trends in Chinese migration to Europe: Fujianese migration in perspective*, Genève, I.O.M., 2002.

Pieke F., « Editorial introduction: community and identity in the new Chinese migration order », in *Population, space and place*, n.13, 2007.

Pietersen J.-N., « Social capital and migration. Beyond ethnic economies », in *Ethnicities*, vol.3, n.1, 2003.

Pillant, L., « Entre territoires d'exception, de la mise à l'écart et de l'exclusion, quelle lecture des lieux de contrôle de la migration en Grèce ? » in Bardhoshi N., de Rapper G., Sintès P. (éds), *Social practices and local configurations in the Balkans*, Tirana, European University of Tirana Press, 2013.

Piore M., *Birds of passage: migrant labour and industrial societies*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1990 [1979].

Poisson V., « Des réseaux transnationaux : le cas des Chinois du Zhejiang », in *Outre-terre*, no. 17, 2006.

Polyzos G., « Athènes capitale de l'hellénisme », in *Athènes le 20^{ème} siècle 1900-1940 : Athènes capitale grecque*, Athènes, Centre de recherches néohelléniques, 1985 (en grec). Πολύζος Γ., « Η Αθήνα πρωτεύουσα του ελληνισμού », στο *Η Αθήνα τον 20^ο αιώνα, 1900-1940: Αθήνα ελληνική πρωτεύουσα*, Κέντρο Νεοελληνικών Σπουδών, 1985.

Polyzos G., Vatavali F., « Changements de la population et réalignements urbain dans l'Agglomération athénienne entre 1991-2001 », in *Tendances de la population et perspectives : Grèce et Union Européenne*, Centre de Recherche de la Société Grecque et Société Grecque d'Etudes Démographiques, Athènes, 2009 (en grec). Πολύζος Γ., Βαταβάλη Φ., « Πληθυσμιακές μεταβολές και πολεοδομικές ανακατατάξεις στη Μητροπολιτική Αθήνα στο διάστημα 1991-2001 », στο *Πληθυσμιακές τάσεις και προοπτικές: Ελλάδα και Ευρωπαϊκή Ένωση*, Κέντρο Ερεύνης της Ελληνικής Κοινωνίας και Ελληνική Εταιρεία Δημογραφικών Μελετών, Αθήνα, 2009.

Polyzos I., *Le quartier chinois de Metaxourgio à Athènes. Formation socio-urbaine et mécanismes d'appropriation symbolique*, Master 2 en Sociologie Urbaine, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2009.

Polyzou I., « Commerce ethnique à Athènes. Le cas des commerçants chinois », in Projet de Recherche, *Caractère en mutations et politiques dans les centres-villes d'Athènes et de Pirée*, 2^{ème} rapport, École d'Architecture NTUA, Athènes, 2011 (en grec). Πολύζου Ίρις, « Εθνοτικό εμπόριο στην Αθήνα. Η περίπτωση των Κινέζων

εμπόρων », στο Ερευνητικό Πρόγραμμα, *Μεταλασσόμενοι χαρακτήρες και πολιτικές στα κέντρα Αθήνας και Πειραιά*, Β' φάση, Σχολή Αρχιτεκτόνων Μηχανικών ΕΜΠ, Αθήνα, 2011.

Polyzos N., *Essai sur l'émigration grecque, étude démographique, économique et sociale*, Paris, Sirey, 1947.

Portes A., Zhou M., « En route vers les sommets : perspectives sur la question des minorités ethniques », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 8, n. 1, 1992.

Portes A., *The economic sociology of immigration*, New York, Russel Sage Foundation, 1995.

Portes A., « La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 129, 1999.

Pribetich J., « La construction identitaire d'un quartier: l'exemple de Sedaine-Pompicourt », in *Hommes et migrations*, n. 1254, mars-avril 2005.

Projet de Recherche, « Le phénomène de marginalisation des minorités dans l'Agglomération athénienne. La particularité des Roms dans l'espace urbain, Athènes », École d'Architecture NTUA, Responsable scientifique G. Polyzos, Professeur NTUA, Athènes, 1998 (en grec). Ερευνητικό Πρόγραμμα, « Το φαινόμενο της περιθωριοποίησης των μειονοτήτων στο Λεκανοπέδιο Αττικής. Η ιδιαιτερότητα των Τσιγγάνων στον αστικό χώρο », Σχολή Αρχιτεκτόνων Μηχανικών ΕΜΠ, Επιστημονικός υπεύθυνος Ι. Πολύζος, Καθηγητής ΕΜΠ, Αθήνα 1998.

Projet de Recherche, « Athens Gerani. City Common Resource », School of Architecture for All, Ministère de l'Environnement et du Changement climatique, Responsable scientifique M. Theodorou, Architect, Athènes, 2010 (en grec). Ερευνητικό Πρόγραμμα, « Αθήνα-Γεράνι. Πόλη Κοινός Πόρος », School of Architecture for All, Υπουργείο Περιβάλλοντος και Κλιματικής Αλλαγής, Επιστημονική υπεύθυνη Μ. Θεοδόρου, Αρχιτέκτονας, Αθήνα 2010.

Projet de Recherche, « Caractères en mutations et politiques dans les centres-villes d'Athènes et de Pirée », École d'Architecture NTUA, Responsable scientifique P. Tournikiotis, Professeur NTUA. Athènes, 2012 (en grec). Ερευνητικό Πρόγραμμα, «Μεταλασσόμενοι χαρακτήρες και πολιτικές στα κέντρα πόλης Αθήνα και Πειραιά», Σχολή Αρχιτεκτόνων Μηχανικών ΕΜΠ, Επιστημονικός υπεύθυνος Π. Τουρνικιώτης, Καθηγητής ΕΜΠ, Αθήνα, 2011-2012.

Projet de Recherche, « Évolution du commerce de détail 1978-2011. Restructuration fonctionnelle et organisationnelle et mutations sociospatiales », École des Agronomes et Topographes, Département de Géographie et d'Aménagement du Territoire NTUA, Responsable scientifique I. Sagias, Professeur assistant NTUA, Athènes, 2012. Ερευνητικό Πρόγραμμα « Η εξέλιξη του λιανικού εμπορίου 1978-2011. Οργανωτική-λειτουργική αναδιάρθρωση και χωρο-κοινωνικές επιπτώσεις », Σχολή Αγρονόμων και Τοπογράφων Μηχανικών, Τομέας Γεωγραφίας και Περιφερειακού Σχεδιασμού, ΕΜΠ, Επιστημονικός υπεύθυνος Ι. Σαγιάς, Αθήνα, 2012.

Projet de Recherche, « Relève, évaluation et propositions de confortation des dysfonctionnements du réseau des crèches collectives de la Municipalité d'Athènes », École d'Architecture NTUA, 1ère Phase, Responsable scientifique N. Belavilas, Professeur Assistant, NTUA, Athènes, 2013 (en grec). Ερευνητικό Πρόγραμμα, « Καταγραφή, Αξιολόγηση και Προτάσεις Αντιμετώπισης των Δυσλειτουργιών του δικτύου των Βρεφονηπιακών Σταθμών στον Δήμο Αθηναίων », Σχολή Αρχιτεκτόνων Μηχανικών ΕΜΠ, Α΄ Φάση, Επιστημονικός υπεύθυνος Ν. Μπελαβίλας, Επίκουρος Καθηγητής ΕΜΠ, Αθήνα, 2013.

Projet de recherche, « Analyse du réseau des interventions urbaines dans le centre métropolitain d'Athènes », École d'Architecture, 1ère Phase, Responsable scientifique G. Parmenidis Professeur NTUA, Athènes, 2013 (en grec). Ερευνητικό Πρόγραμμα, « Διερεύνηση στρατηγικών για τη δικτύωση των αστικών παρεμβάσεων στο μητροπολιτικό κέντρο Αθηνών », Σχολή Αρχιτεκτόνων Μηχανικών ΕΜΠ, Επιστημονικός υπεύθυνος Γ. Παρμενίδης, Καθηγητής ΕΜΠ, Αθήνα, 2013.

Psimenos I., « The making of *periphractic* spaces », in Floya A., Lazaridis G. (eds.), *Gender and migration in Southern Europe, Women on the Move*, Oxford, Berg, 2000.

Raffestin C., « Paysage et territorialité », in *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 21, n.53-54, 1977.

Rath J. (ed.), *Unravelling the Rag Trade. Immigrant entrepreneurship in seven world cities*, Oxford, Berg, 2002.

Raulin A., « Mis en scène des commerces maghrébins à Paris », in *Terrain*, vol. 7, 1986.

Raulin A., *L'ethnique au quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*, Paris, L'Harmattan, 2000.

Rea A., Tripiet M., *Sociologie de l'immigration*, Paris, La Découverte, 2003.

Rippol F., Veschambre V., «Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique », in *Norois*, vol.2, n.195, 2005.

Roulleau-Berger L. (éd.), *Nouvelles migrations chinoises et travail en Europe*, Toulouse, Presse Universitaire du Mirail, 2009.

Sales R., Hatziprocopiou P., Christiansen F., et al, *London's Chinatown: diaspora, identity and belonging*, Middlesex, Middlesex University-Social policy research center, March 2009.

Sanders J., Nee V., «Limits of ethnic solidarity in the enclave economy », in *American sociological review*, vol. 52, n. 6, 1987.

Sanders J., Nee V., « Immigrant self-employment: the family as social capital and the value of human capital », in *American sociological review*, vol. 61, n. 2, 1996.

Sassen S., *La globalisation. Une sociologie*, Paris, Gallimard, 2009.

Sayad A., « Les trois âges de l'émigration algérienne en France », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 15, 1977.

Schmoll C., *Entrepreneurs chinois en province de Naples*, Mémoire DEA, Poitiers, Université de Poitiers, 2000.

Schmoll C., *Une place marchande cosmopolite: dynamiques migratoires et circulations commerciales à Naples*, Thèse de doctorat de Géographie, Paris, Université Paris X-Nanterre, 2004.

Segaud M., Brun J., Driant J.-C., (dirs.), *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, 2002.

Serdedakis N., Tsiolis G., Tzanakis M., Papaioannou S., « Strategies of social integration in the biographies of Greek female immigrants coming from the former soviet union. Self-employment as an alternative », in *International review of sociology*, vol. 13, n. 1, 2003.

Serfaty-Garzon P., « L'appropriation », in Segaud M., Brun J., Driant J.-C., (dirs.), *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, 2002, pp.27-30.

Shaw S., Bagwell S., Karmowska J., « Ethnoscapes as spectacle: reimagining multicultural districts as new destinations for leisure and consumption », in *Urban Studies*, vol. 41, n. 10, 2004.

Simmel G., « Digressions sur l'étranger », in Grafmeyer Y. et Joseph I. (eds.), *L'École de Chicago, Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion, 2004 [1908].

Simon G., Ma Mung E., *Commerçants maghrébins et asiatique en France. Agglomération parisienne et villes de l'Est*, Paris, Masson, 1990.

Simon G., « Migrations, la spatialisation du regard », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, n. 2, 2006.

Simon G., *La planète migratoire dans la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 2008.

Simon P., « The mosaic pattern: cohabitation between ethnic groups in Belleville, Paris », in Martiniello M., Rath J., *Selected studies in International migration and Immigrants*, Amsterdam, Amsterdam University Press – IMISCOE, 2010.

Sinn E. (ed.), *The last half century of Chinese overseas*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 1998.

Sintès P., *La raison du mouvement. Territoires et réseaux de migrants albanais en Grèce*, Paris, École française d'Athènes - Karthala, 2010.

Souliotis N., *Des quartiers à la mode. Étude sociologique sur les mutations des marchés de divertissement et de l'art à Athènes*, Thèse de doctorat de Sociologie, Paris, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2005.

Skeldon R., « The Chinese Diaspora or the migration of Chinese people », in Ma L., Cartier C. (eds.), *The Chinese Diaspora: space, place, mobility and identity*, Boulder, Rowman and Littlefield Publishers Inc., 2003.

Smith M.-P., Guarnizo L.-E. (eds), *Transnationalism from below*, volume 6, Comparative urban and community research, New Jersey, 2006.

Smith N., *The new urban frontier. Gentrification and the revanchist city*, London and New York, Routledge, 1996.

Sollors W. (éd.), *Theories of ethnicity. A classical reader*, New York, New York University Press, 1996.

Stavrides S., « Représentations des espaces, représentations de liberté », notes pour le cours intitulé *Expérience, représentation et signification de l'espace*, École d'Architecture NTUA, Athènes, 2006 (en grec). Σταυρίδης Σ., « Αναπαραστάσεις

χώρων, αναπαραστάσεις ελευθερίας», σημειώσεις στα πλαίσια του μαθήματος, *Εμπειρία, αναπαράσταση και νοηματοδότηση του χώρου*, Σχολή Αρχιτεκτόνων Μηχανικών ΕΜΠ, Αθήνα, 2006.

Svoronos N., *Histoire de la Grèce moderne*, Paris, Que sait-je, PUF, 1953.

Swyngedouw E., « Authoritarian governance, power, and the politics of rescaling », in *Environment and Planning D: Society and Space*, vol.18, n. 1, 2000.

Tan C.-B., « Migration, localization and cultural exchange : global perspectives of Chinese Overseas », in Suryadinara L. (éd.), *Migration, Indigenization and interaction. Chinese Overseas and globalization*, Singapore, World Scientific Publishing, 2011.

Takaki R., *Strangers from a different shore. A history of Asian-americans*, New York, Penguin, 1989.

Tarrius A., *La mondialisation par le bas, les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, Paris, Balland, 2002.

Theodoraki S., « Quartier chinois d'Athènes en transition : investigations et perspectives », travail dirigé, master d'Urbanisme et Aménagement de l'espace, intitulé du cours *Dynamiques géographiques et recompositions de l'espace grec*, École d'Architecture NTUA, Athènes, 2013. Θεοδωράκη Σ., «Κινέζικη γειτονιά της Αθήνας σε μετάβαση. Διερευνήσεις και προοπτικές», Μεταπτυχιακή εργασία στο μάθημα *Γεωγραφικές δυναμικές και μετασχηματισμοί του ελληνικού χώρου*, Σχολή Αρχιτεκτόνων Μηχανικών ΕΜΠ, Αθήνα, 2013.

Thomas W., Znaniecki F., *Le paysan polonaise en Europe et en Amérique: récit de vie d'un migrants*, Paris, Armand Collin, 2005 [1919].

Thuno M. (ed.), *Beyond Chinatown. New Chinese Migration and the Global Expansion of China*, Malaysia, NIAS Press, 2007.

Todorov T., *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.

Topali P., *Relations silencieuses et rapports interculturelles. Le cas des domestiques Philippinains à Athènes*, Athènes, Alexandria, 2008 (en grec). Τόπαλη Π., *Σιωπηρές σχέσεις, διαπολιτισμικές επαφές: Η περίπτωση των Φιλιππινέζων οικιακών βοηθών στην Αθήνα*, Αθήνα, Αλεξάνδρεια, 2008.

Trémon, A.-C., « Publicizing insecurity, privatizing security: Chinese wholesalers' surveillance cameras in a Paris suburb », in *Anthropology today*, vol. 29, 2013.

Triandafyllidou A., Mouroukis Th., *Migrant smuggling. Irregular migration from Asia and Africa to Europe*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012.

Tsiganou I., « Entreprenariat, dangers et concurrence dans le centre ville historique d'Athènes », in Varouxi Ch., Sarris N., Fragiskou A. (eds.), *Vues de l'immigration et politique migratoire en Grèce aujourd'hui*, Athènes, ΕΚΚΕ, 2009. Τσίγγανου Ι., « Επιχειρηματικότητα, κίνδυνοι και ανταγωνισμός στο ιστορικό κέντρο της Αθήνας » στο Βαρουξή Χ., Σαρρή Ν., Φραγκίσκου Α. (επιμ.), *Όψεις μετανάστευσης και μεταναστευτικής πολιτικής στην Ελλάδα σήμερα*, Αθήνα, ΕΚΚΕ, 2009.

UNCHR (Agence des Nations Unis pour les réfugiés), *La situation des réfugiés en Grèce. Constatations et propositions*, Athènes, Juin 2011, <http://www.unhcr.gr/genikes-plirofories/ellada.html>, consulté 10/12/2012 (en grec et en anglais).

Vaiou D., Hadjimichalis C., *Avec la machine à coudre dans la cuisine et les Polonais aux champs. Villes, cantons et travail informel*, Athènes, Exantas, 2003 [1997] (en grec). Βαΐου Ντ., Χατζημιχάλης Κ., *Με την ραπτομηχανή στην κουζίνα και τους Πολωνούς στους αγρούς. Πόλεις, περιφέρειες και άτυπη εργασία*, Αθήνα, Εξάντας, 2003 [1997]

Vaiou D., « In the interstices of the city. Albanian women in Athens », in *Espace, population, sociétés*, vol. 20, 2002.

Vaiou D., Mantouvalou M., Mavridou M., « Athènes 2004: aux voies de la globalisation ? » in *Géographies*, n. 7, 2004 (en grec). Βαΐου Ντ. Μαντουβάλου Μ., Μαυρίδου Μ., « Αθήνα 2004 : στα μονοπάτια της παγκοσμιοποίησης ; », στο *Γεωγραφίες*, τεύχος 7, 2004.

Vaiou D. et al, *Quotidiennetés entrelacées et mutations socio-spatiales dans la ville. Immigrantes et autochtones dans les quartiers d'Athènes*, Athènes, L-PRESS NTUA, École d'Architecture d'Athènes, 2007 (en grec). Βαΐου Ντ. κ.α., *Διαπλεκόμενες καθημερινότητες και χωροκοινωνικές μεταβολές στην πόλη. Μετανάστριες και ντόπιες στις γειτονιές της Αθήνας*, Αθήνα, L-PRESS ΕΜΠ Σχολή αρχιτεκτόνων, 2007.

Vaiou D., Stratigaki M., « From settlement to integration. Informal practices and social services for women migrants in Athens », in *European urban and regional studies*, vol. 15, n. 2, 2008.

Vaiou D., « Le paysage urbain du quartier multiethnique de Kypseli », in *Greekscapes. A « bird's eye view » atlas of greek landscapes*, <http://galaxy.hua.gr/~landscapesatlas/index.php/2010-01-21-16-47-29/2010-01-21-18-38-00/101/189-kypseli.html>, 2010.

Vatavali F., « Le rue keramikou à Metaxourgio », travail dirigé, master d'Urbanisme et Aménagement de l'espace, intitulé du cours *Questions d'aménagement urbain*, École d'Architecture d'Athènes NTUA, Athènes, 2004 (en grec). Βαταβάλη Φ., «Η οδός Κεραμικού στο Μεταξουργείο», μεταπτυχιακή εργασία στο μάθημα *Θέματα αστικού σχεδιασμού*, Σχολή Αρχιτεκτόνων Μηχανικών ΕΜΠ, Αθήνα, 2004.

Vatavali F., Balampanidis D., Siatitsa D., « Habitat dans le centre-ville: comment et pour qui? », in *Encounter Athens*, 16/5/2011 (en grec). Βαταβάλη Φ., Μπαλαμπανίδης Δ., Σιατίτσα Δ., « Κατοικία στο κέντρο-πόλης : πως και για ποιους ; » στο *Encounter Athens*, 16/5/2011.

Ventura L., *Migrants grecs en Belgique*, Athènes, Nefeli, 1999 (en grec). Βεντούρα Λ., *Έλληνες μετανάστες στο Βέλγιο*, Αθήνα, Νεφέλη, 1999.

Vertovec S. and Cohen R. (eds.), *Migration, Diasporas and Transnationalism*, U.K, Edward Elgard Publishing Ltd, 1999.

Wacquant L., « Pour en finir avec le mythe des “cités-ghettos” », in *Annales de la recherche urbaine*, vol. 54, mars 1992.

Waldinger R., Aldrich H., Ward R. (eds.), *Ethnic entrepreneurs, immigrant business in industrial societies*, California, Sage publications, 1990.

Waldinger R., «Le débat sur l'enclave ethnique: revue critique », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 9 n. 2, 1993.

Waldinger R., « The making of an immigrant niche », in *International migration review*, vol. 28, n. 1, 1994.

Wang L., *Les migrations intérieures en Chine : le system du Hukou*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Wirth L., *Le ghetto*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, 2006 [1928].

Wong B., *Chinatown. Economic adaptation and ethnic identity of the Chinese, USA*, Holt, Rinhart and Winston Inc, 1982.

Wong B., Chee-Beng T. (éds), *Chinatowns around the World. Gilded Ghetto, Ethnopolis, and Cultural Diaspora*, Leiden, Brill, 2013.

Wu B., Hong L., « Bringing Class Back In: Class Consciousness and Solidarity amongst Chinese Migrant Workers in Italy and the UK », in *Ethnic and racial studies*, DOI: 10.1080/01419870.2012.715660, 2012.

Yun G., Levy F., Poisson V., « De la migration au travail. L'exploitation extrême de chinois-e-s à Paris », in *Travail, genre et sociétés*, n.16, novembre 2006.

Zalc C., *Immigrants et indépendants. Parcours et contraintes. Les petits entrepreneurs étrangers dans le département de la Seine, 1919-1939*, Thèse de doctorat d'Histoire, Paris, Université Paris X – Nanterre, 2002.

Zarafonitou Ch., Chrisochou E., « Y-a-t-il des ghettos à Athènes ? » in *Proceedings of the International Conference on Changing Cities: Spatial, morphological, formal & socio-economic dimensions*, Volos, Graphima publications, 2013.

Zhang J., « Le système du hukou et la migration des campagnes vers les villes », in *Migrations sociétés*, vol.25, n.149, 2013

Zhang L., « Migration and privatization of space and power in late socialist China », in *American ethnologist*, vol. 28, n.1, 2001.

Zhang X., « L'ancienne et la nouvelle génération de travailleurs migrants sur le marché du travail en Chine », in *Migrations sociétés*, vol. 25, n. 149, 2013.

Zhou M., *Chinatown. The socioeconomic potential of an urban enclave*, Philadelphia, Temple University Press, 1992.

Zhou X., « La classe moyenne chinoise. Réalité ou illusion ? », in Rocca J.-L., *La société chinoise vue par ses sociologue. Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*, Paris, SciencesPo, 2008.

Zukin S., *The culture of cities*, Oxford, Blackwell, 1995.

Articles de presse

Chiotis V., « Ce voyage en Chine ne peut échoué », in journal *Ta Nea*, 16/6/2013 (en grec).

Gjylmi E., « The effects of the Greek crisis, 180 thousand Albanian emigrants returned to the country », in journal *Albanian Screen*, 11/1/2013.

Jozsef E., « Si les Chinois s'en vont, Prato va fermer », in journal *Liberation*, 26/5/2013.

Hadjimichalis C., « Manque de planification publique pour la ville », in journal *Epohi*, 19/12/2011 (en grec).

Karaziou D., « La crise fait fuir les migrants » in journal *Enet*, 16/5/2010 (en grec).

Kourlimpini, V., « Les Chinois disent le oui à Santorini », in *capital.gr*, 28/2/2014 (en grec).

Lafazani O., « Jeux avec les chiffres ou combien entrent *illégalement* dans le pays », in magazine *Enthemata*, 30/12/2012 (en grec).

Lempesi M., « La crise économique entre dans les centres commerciaux », in journal *Kathimerini*, 19/8/2012 (en grec).

Onisenko K., « Le premier ghetto dans la capitale », in journal *Kathimerini*, 22/5/2008 (en grec).

Papastergiou V., « Politique migratoire : une évaluation sur les 20 ans et possibilités d'une réforme », in site *rednotebook.gr*, 22/11/2012 (en grec).

Rousanoglou N., « Chutte des prix immobiliers », in journal *Kathimerini*, 18/3/2012 (en grec).

Rousanoglou N., « Le premier centre commercial fait usage du décret 99 », in journal *Kathimerini*, 26/5/2012 (en grec).

Rousanoglou N., « Le prix de départ [aera] tombe dans les rues les plus commerciales d'Athènes », in journal *Kathimerini*, 18/11/2012 (en grec).

Siotos Y., « Keramikos: Des ruines aux *lofts*, comment s'est formée la « fête » du *real-estate* », in journal *Kathimerini*, 25/5/2008 (en grec).

Vaiou D., « L'espace public de la ville des "autres" », in magazine *Anagnosis – Avgi*, 26/4/2014 (en grec).

n.a., « Monsieur Shu Li vend des appareils électriques au village Souli dans le nord de la Grèce », in journal *Kathimerini*, 24/8/2010 (en grec).

n.a., « La quartier Sedaine Popincourt, un sentier bis », in *Le journal du net*, dernier accès : 22/12/2010.

n.a., « Quel avenir pour *Chinatown* : Économie - Tourisme. Les asiatiques du 13ème veulent que ça bouge », *Le 13^{ème} du mois*, n.14, janvier 2012.

n.a., « The end of Cheap China », in journal *The Economist*, 10/3/2012.

n.a., « Les Chinois de Paris. Enquête sur une nouvelle génération », in magazine *NouvelleObs*, dossier Paris, 16 - 29 janvier, 2014.

n.a., « La Chine a exporté pratiquement l'équivalent du PIB de la France en 2013 », in journal *Challenges*, 10/1/2014.

n.a., , « Années 70-80. La naissance de *Chinatown* racontée par ses habitants », *Le 13^{ème} du mois*, n.36, janvier 2014.

n.a., « Napoli, COSCO abbandona il Porto. Lo spettro della crisi mentre la politica litiga per il commissario », in journal *Il mattino*, 14/3/2014 (en italien).

Sites Internet

Wenzhou Lianyu Textile Co., Ltd., n.d., http://lianyutextile.en.alibaba.com/company_profile.html, (dernier accès: 18/7/2013).

Paris/13^{ème} Wikitravel, n.d., http://wikitravel.org/fr/Paris/13ème_arrondissement (dernier accès :16/1/12)

Poggioli S., « Fast Fashion: Italians wary about the Chinese on their turf », 15/6/2011 <http://www.npr.org/2011/06/15/137107361/fast-fashion-italians-wary-of-chinese-on-their-turf> (dernier accès : 21/9/2013)

Groupe d'entreprises, GEK-TERNA, <http://www.gekterna.com/index.php?lang=en> (dernier accès: 25/4/2014)

Association d'habitants et de professionnels du centre-ville d'Athènes KI.PO.K.A. <http://www.kipoka.gr> (dernier accès : 15/11/2013).

Liste des annexes

-Annexe 1 : Trois tableaux d'entretiens

-Annexe 2 : Guide des entretiens semi-directifs adressés aux commerçants, habitants et usagers chinois du quartier de Metaxourgio

-Annexe 3: Enquête par questionnaires sur deux immeubles du terrain d'étude

-Annexe 4 : Commerces et services communautaires recensés

-Annexe 5 : Troix tableaux d'articles de presse et de sites internet

Annexe 1 – Trois tableaux d’entretiens

Tableau I – Entretiens semi-directifs adressés à des commerçants, habitants et usagers chinois du quartier de Metaxourgio

	-Nom, sexe et âge -province d’origine -date d’arrivée -dernier pays de passage ou d’installation	Étapes du parcours professionnel	Lieu d’habitation et condition	Type des titres de séjour □
1	-M. (M) 30 ans -Zhejiang/Wenzhou -2001 -Allemagne	-Étudiant <i>Mediterranean College</i> -Employé à un commerce de gros à Metaxourgio -Propriétaire d’un commerce de détail à Neos Kosmos -Livreur dans un restaurant	Metaxourgio cohabitation locataire	Visa étudiant Indépendant Dépendant
2	-L.-H. (M) 25 ans -Hunan/Hengyang -2003 -Chine	-Étudiant à <i>Omiros</i> -Étudiant à <i>Business School of Athens</i> -Artiste -Départ au R.-U. en avril 2011	-Omonia cohabitation locataire -Vieux Phalère seul locataire	Visa étudiant Dépendant
3	-L. (M) 42 ans -Zhejiang/Wenzhou -1998 -France	-Vendeur ambulant -Épicerie chinoise -Cuisinier dans un restaurant chinois -Propriétaire d’un commerce de gros à Metaxourgio -Retour en Chine en mai 2011	Omonia avec son épouse propriétaire	Sans permis Dépendant Indépendant
4	-J. (M) 25 ans -Zhejiang/Wenzhou -2004 -Pays-Bas	-Gérant d’un commerce de gros à Metaxourgio appartenant à sa famille	Omonia avec ses parents propriétaire	Visa étudiant Dépendant
5	-L. (M) 53 ans -Zhejiang/Wenzhou -Ex-président de <i>Union of Overseas Chinese in Greece</i> -1985	-Cuisinier dans un restaurant chinois à Nea Smirni -Copropriétaire d’un commerce -Propriétaire d’un	Omonia avec son épouse locataire	Indépendant

	-France	commerce de gros et d'une épicerie à Metaxourgio		
6	-B. (M) 27 ans -Shanghai -2002 -Chine Informateur privilégié	-Étudiant à <i>Omiros College</i> -Vendeur ambulant aux îles -Employé - caissier dans un commerce de gros à Metaxourgio -Employé à une compagnie de transfert d'argent -Serveur au restaurant chinois <i>China Pearl</i> -Retour en Chine en mai 2013	-Omonia collocation, locataire -Nea Smirni cohabitation avec sa tante -Nea Smirni cohabitation avec trois personnes pour des raisons économiques -Nea Smirni seul locataire	Visa étudiant Dépendant
7	-R. (M) 30 ans -Shanghai -2000 -Chine	-Étudiant -Traducteur aux J.O. 2004 -Rédacteur en chef du journal <i>China Grece Times</i> . Employé de la compagnie <i>Chinatown S.A.</i>	Marousi seul locataire	Visa étudiant Dépendant
8	-J. (F) 30 ans -Beijing -2003 -Chine	-Professeure de langue	Glifada avec son époux locataire	Nationalité grecque par mariage
9	-L. (F) 52 ans -Zhejiang Présidente de <i>Greece Overseas Chinese Women Association</i> -1998 -Italie	-Vendeuse ambulante -Copropriétaire d'un commerce de détail à Omonia -Propriétaire d'un commerce de gros à Gerani	Metaxourgio avec membres de sa famille, propriétaire	Dépendant
10	-Q.-A. (F) 24 ans -Beijing -2007 -Chine	-Employée dans un commerce de gros -Au chômage -Retour en Chine en Juillet 2011	Metaxourgio avec son oncle, locataire	Dépendant
11	-C. -F. (M) 32 ans -Zhejiang /Qingtian -2011 -Chine	-Étudiant -Assistant dans le commerce de son épouse	Metaxourgio avec son épouse et leur enfant, locataire	Visa étudiant Dépendant
12	-S.-S. (F) 37 ans -Zhejiang/Wenzhou	-Propriétaire d'un commerce de gros à	Metaxourgio avec son époux et leurs	Dépendant

	-2008 -Italie	Metaxourgio	employés, propriétaire	
13	-X.-S. (F) 14 ans -Zhejiang -2011 -Italie	-Élève Sa famille est propriétaire d'un commerce de gros à Metaxourgio	Metaxourgio avec ses parents, locataire	
14	-W.-L. (M) 28 ans -Zhejiang/Wenzhou -2007 -Chine	-Employé dans un commerce de gros à Metaxourgio -Assistant à un commerce de gros à Metaxourgio	Metaxourgio avec ses employeurs, locataire	Dépendant
15	-W. (F) 22 ans Zhejiang/Wenzhou -2010 -Chine	-Assistante dans un commerce de gros à Metaxourgio -Employé dans un commerce de gros à Metaxourgio	Metaxourgio avec son oncle	Visa touristique Dépendant
16	-L. (M) 39 ans -Fujian -2003 -Chine	-Étudiant au <i>Mediterranean College</i> -Professeur de langue chinoise -départ en avril 2010	Seul à Nea Smirni	Visa étudiant Dépendant
17	-S.-L., (F) 30 ans -Zhejiang/Wenzhou -1987 -Chine Informatrice privilégiée	-Employée dans les commerces de ses parents et de son époux -Propriétaire d'une agence d'encadrement	Metaxourgio avec son époux et leurs deux enfants, locataire	Dépendant
18	-Q. (M) 41 ans -Fujian -2004 -Italie	-Copropriétaire d'un commerce de détail -Au chômage	Metaxourgio avec son épouse et trois membres de sa famille, locataire	Dépendant, sans renouvellement
19	-P.-C. (M) 65 ans -Shanghai Président de l'Association des agences touristiques en Grèce -1985 -Chine	-Études à Athènes, Bourse Unesco -Propriétaire d'une agence de voyage	Ilisia avec son épouse, propriétaire	Nationalité grecque par mariage
20	-W. (F) 45 ans -Fujian -2001 -Chine	-Propriétaire d'un restaurant à Glifada -Employée dans un centre de beauté -Pratique de médecine	-Neos Kosmos, seule -Varkiza, seule -Voula, seule, locataire	Dépendant Indépendant Permis de 10 ans

		traditionnelle chinoise -Chômage et retour en Chine pour des raisons économiques – Janvier 2013		
21	-L. (M) 55 ans -Zhejiang/Wenzhou -2001 -Italie	-Propriétaire d'un commerce de gros à Gerani	Pagrati avec son épouse, locataire	Indépendant
22	-S. (F) 32 ans -Fujian -2003 -France	-Employée dans un commerce de détail à Rhodes, puis à Iraklio, puis à Patras -Employée dans un commerce de gros à Metaxourgio	Metaxourgio, avec son compagnon, locataire	Dépendant
23	-L. (M) 42 ans, -Zhejiang/Wenzhou -2000 -Roumanie	-Propriétaire d'un commerce de gros à Agisilaou et propriétaire du restaurant <i>Asian Taste</i> , rue Iera Odos et Keramikou	-Metaxourgio, avec son épouse, locataire -Palio Phaliro, avec sa femme, propriétaire	Dépendant Indépendant
24	-C.-H. (M) 40 ans -Shanghai -2002 -Chine	-Propriétaire de deux commerces de gros à Metaxourgio et d'un commerce de détails à Tavros	-Metaxourgio avec son épouse et son enfant, locataire -Metaxourgio avec son épouse et son enfant, propriétaire	Dépendant Indépendant
25	-C.-F. (M) 33 ans -Fujian/ Fujin Président de <i>Greece Overseas Association of Fujian Province</i> -Fujian -1998 -Chine	-Livreur dans un restaurant chinois -Cuisinier dans divers restaurants asiatiques (Rhodes et Crète) -Propriétaire et cuisinier dans un restaurant chinois à Neo Psychiko -Exportation des coquillages en Europe	Metaxourgio, colocation avec un ami, locataire	Indépendant
26	-W. (M) 31 ans -Fujian/Fujou Vice président de <i>Greece Overseas Association of Fujian Province</i>	-Étudiant au <i>ACS college</i> -Employé dans un garage de réparation des voitures à Kallithea -Propriétaire d'un garage de réparation de voitures à	-Omonia seul, locataire -Nikea seul, locataire	Visa étudiant Dépendant

	Fujian -2002 -Chine	Petrou Ralli		
27	-S. (F) 43 ans -Zhejiang/Wenzhou Vice présidente de <i>Greece Overseas Chinese Women Association</i> -2001 -Bulgarie Informatrice privilégiée	-Employée dans un commerce de gros à Thessalonique -Propriétaire d'une compagnie de transfert d'argent et d'agence de voyage	Palio Phaliro avec son époux, propriétaire	Dépendant Nationalité grecque par mariage
28	-C.-B. (M) 45 ans -Zhejiang/Wenzhou Président de <i>Chinese Union in Greece</i> -1997 -Italie	-Propriétaire de deux commerces de gros, les deux à Metaxourgio	Metaxourgio, avec son épouse	Indépendante

Tableau II – Entretiens semi-directifs adressés à des commerçants, divers professionnels et habitants grecs du quartier de Metaxourgio

	Nom, sexe, âge, rapport avec le quartier	Profession ou autre activité principale	Année d'installation	Adresse du commerce, de l'habitation ou de la siège d'entreprise
1	A. (M), 45 ans, commerçant	Commerçant de gros et fabricant de prêt-à-porter	2012	Leonidou 45
2	Th. (M), 56 ans, commerçant	Commerçant de gros et fabricant de prêt-à-porter	2009	Megalou Alexandrou 59
3	G. (M), 39 ans, commerçant	Commerçant de gros et fabricant de prêt-à-porter	2012	Kolokinthous 34
4	A. (M), commerçant,	Pharmacien	1998	Agisilaou 48
5	N., (M), commerçant	Propriétaire d'un kiosque de journaux	1990	Keramikou
6	G. (M), commerçant	Retraité, propriétaire d'un commerce de meubles	1983	Megalou Alexandrou et Kolokinthous
7	D. (M), 43 ans, rentier de deux commerces	Profession libérale Représentant de <i>Greece Overseas Association of Fujian Province</i>	2007	Kolonou 16
8	K. (M), 69 ans, habitant	Propriétaire d'une taverne à Metaxourgio	1952	Keramikou et Akadimou
9	F. (F), 29 ans, habitant	Propriétaire d'une maison d'édition	2009	Millerou
10	A. (F), 52 ans, habitante	Information non communiquée	2007	information non fournie
11	A. (M), 25 ans, habitant	Concierge d'immeuble au 68 A et B rue Pireos	1998	Pireos 68 A et B
12	E. (F), 69 ans, habitant	Retraîtée, salariée au service public	1973	Pireos 68 A et B
13	I. (M), 41 ans, professionnel ⁷⁶	Propriétaire de la compagnie Oliaros	2006	Millerou 22
14	G (M), 45 ans, professionnel	Concierge d'immeuble	2006	Milerou 27

⁷⁶ Les entretiens II. 13, 14 et III. 4, 11 ont été effectués dans le cadre du projet de recherche « Centre-ville en mutations », École d'Architecture NTUA, Athènes, 2011-2012.

Tableau III – Entretiens ouverts adressés à divers acteurs impliqués à la migration chinoise

	Nom et prénom	Service ou organisme d’attachement	Poste occupé	Type des contacts menés
1	Roumbou Pota	Municipalité d’Athènes	Responsable du bureau de délivrance des permis de séjour	Contact téléphonique
2	Michalis Maglis	Municipalité d’Athènes - Police municipale	Responsable du département du contrôle du commerce ambulancier	Entretien
3	Fotis Provatas	Municipalité d’Athènes	Président du conseil municipal Responsable du service des relations internationales	Entretien
4	Anna Paraskevopoulou	Ministère de l’Environnement, de l’Énergie et du Changement Climatique	Responsable du département du centre-ville historique	Entretien
5	Anna Papadimitriou-Tsatsou	Région d’Attique	Vice-Présidente du Secteur central	Entretien
6	Sokratis Kiliass	Région d’Attique	Responsable du département du commerce et du tourisme	Entretien
7	Valia Aranitou	Confédération Nationale du Commerce Hellénique ESEE	Directrice du département de recherche INEMY – ESEE	Entretien
8	Ilias Vathias	Chambre de commerce et de l’industrie d’Athènes EBEA	Département de développement et des systèmes informatiques	Contact téléphonique
9	Christos Failadis	Ambassade de Grèce en Chine	Responsable du bureau de presse et de communication	Contact téléphonique
10	Liyang Zhao	Ambassade de Chine en Grèce	Première secrétaire	Entretien
11	Ilias Vlachakis	Association des commerçants d’Athènes	Membre	Entretien
12	Charalambos Koumesos	Association d’amitié Grèce – Chine	Président	Entretien
13	Stamatina Markou	Chambre de commerce sinohellénique	Responsable du bureau de presse	Contact téléphonique

Annexe 2 – Guide des entretiens semi-directifs adressés aux commerçants, habitants et usagers chinois du quartier de Metaxourgio

1. Parcours migratoire : du pays d'origine à Athènes

Avant l'émigration

- Caractéristiques du milieu de départ (urbain, rural, ville ou village périphérique, nombre d'habitants).
- Migration ou déplacement à l'intérieur du pays et pour quelles raisons
- Occupation professionnelle (horaires, différents postes occupés, localisation du travail)
- Scolarisation/Études
- Principales raisons de départ
- Préparation à l'émigration – voyage (accès à l'information, personnes qui ont aidé, éventuelles difficultés)

Après l'émigration

- Pays d'installation ou de transit avant la Grèce
- Raisons de ré-émigration (travail, papiers, réseaux)
- Informations sur la Grèce
- Après l'arrivée en Grèce : villes d'installation ou de transit

2. Famille – réseaux

Famille en Chine

- Moyens de soutien de la famille (capital économique, social ou affectif)
- Réseaux mobilisés avant le départ
- Maintien des contacts (moyens de communication, visites)

Famille « ici »

- Composition de la famille (enfants, parents, frères, cousins, autres types de parenté) et lieu d'habitation
- Moyens de soutien de la famille (capital économique, social ou affectif)
- Si les enfants vivent ici : durant le travail, qui prend soin d'eux ? Vont-ils à l'école ou à la crèche ?
- Si les enfants vivent en Chine : qui prend soin d'eux ? Comment sont définies les relations avec les personnes qui prennent soin des enfants ?
- Comment envisagent-ils le futur de leurs enfants
- Rythme des fréquentations avec les membres de la famille
- Lieux de rencontres – sociabilités

Famille dans d'autres pays en Europe

- Dans quels pays et avec quel degré de parenté
- Leur occupation professionnelle
- Maintien des contacts (moyens de communication, visites)
- Aurais-tu préféré vivre dans le même pays qu'eux ? (Quelles comparaisons avec la Grèce, travail, papiers, etc.)

Au-delà de la famille

- Amis et connaissances en Grèce/Athènes
- De quelle nationalité sont-ils. S'ils sont originaires de Chine, de quelle région sont-ils?
- Rythmes des fréquentations avec les amis
- Lieux de rencontres

3. Parcours professionnel : de l'employé(e) à l'employeur(e)

Parcours

- Description du poste actuel en matière de responsabilité, horaire, salaire
- Description du parcours professionnel (1er poste, 2ème, 3ème, etc) et différences parmi ces postes en ce qui concerne la responsabilité, les horaires, le salaire, etc
- Accès au poste de travail actuel (amis, famille ou autre)

Fonctionnement du commerce – employeur(e)

- Raisons de localisation du commerce dans le quartier
- Approvisionnements et périodes d'approvisionnements
- Comment choisir les partenaires économiques en Chine
- Comment choisir les partenaires économiques en Grèce
- Entrepôts et caractéristiques
- Description détaillée des commandes
- Description de la clientèle et des rapports entretenus
- Rapports avec d'autres commerçants chinois (économiques, sociaux, d'entre-aide)
- Stationnement dans le quartier
- Description du quartier (raisons de satisfaction ou de mécontente, avantages/inconvénients)
- Futures perspectives et propositions pour le quartier
- Concurrences économiques avec d'autres commerces similaires dans le quartier ou ailleurs
- Nombre d'employés dans le commerce et relations entretenues (famille, amis, de quelle région)

Fonctionnement du commerce – employé(e)

- Conditions de travail
- Horaires
- Perspectives d'avenir
- Rapports avec l'employeur (famille, ami, autre)

4. Quotidienneté et logement à Metaxourgio

Logement

- Caractéristiques du premier quartier d'installation et type du logement occupé (état, colocations, commodités, etc)
- Année d'installation
- Motifs pour cette installation
- Relations sociales dans le quartier (avec des Grecs ou des compatriotes, relations familiales, économiques ou autre)
- Type de logement occupé (adresse, état, nombre de personnes par pièce, commodités)
- Nationalité et contacts avec le propriétaire
- Loyer et éventuelles baisses ou augmentations
- Description du quartier (raisons de satisfaction ou de mécontentement, avantages/inconvénients)
- Sentiments de sécurité dans le quartier (distinction entre sécurité dans l'espace public et dans l'espace privé)
- Futures perspectives et propositions pour le quartier

Quotidienneté

- Activités principales et secondaires dans la semaine
- Activités principales et secondaires dans le week-end
- Commerces de proximité et d'alimentation

5. Contexte administratif et société d'accueil

Administratif

- Permis de séjour
- Permis de fonctionnement du commerce
- Rapports avec les autorités policières et les services publics

Société d'accueil

- Concurrences

- Sentiment de xénophobie ou de rejet

6. Crise économique

- Effets de la crise au niveau professionnel
- Effets de la crise au niveau personnel
- Éventuel départ, vers quelle destination ?
- Sur quels critères choisir sa prochaine destination ?

Enquête par questionnaire sur deux immeubles du terrain d'étude, 68 A et B rue Peiraos											
	Age	Sexe	Lieu de naissance	Situation et relations familiales	Date d'arrivée	Dernier pays avant la Grèce	Profession actuelle et précédente	Position dans le commerce	Heures de travail par semaine	Descriptif de l'appartement	Nombres de personnes par appartement
1.1	30	M	Shanghai	non marié	2009	Chine	commerce de gros	vendeur	70		
1.2	30	M	Wenzhou	non marié	2007	Chine	commerce de gros	vendeur	70	Location	
1.3	30	M	Wenzhou	non marié	2007	Chine	commerce de gros	vendeur	70	2 p./2ème étage	2
2.1	32	F	Wenzhou	Mariée avec 2.2 2 enfants	2000	Chine	commerce de gros	propriétaire	40	Achat	
2.2	32	M	Wenzhou	Marié avec 2.1 2 enfants	2000	Chine	commerce de gros	propriétaire	40	3 p./5ème étage	2
3.1	45	M	Qingtian	Marié avec 3.2 2 enfants	2009	Chine	commerce de détail	vendeur	70	Location	
3.2	45	F	Qingtian	Mariée avec 3.1 2 enfants	2011	Chine	chômage		-	1p./5ème étage	2
4.1	24	F	Beijing	non mariée	2007	Chine		vendeur	70	Location 1p./6ème étage	2
5.1	30	F	Wenzhou	mariée avec 5.2 1 enfants	2005	Chine	commerce de gros	propriétaire	70		
5.2	39	M	Wenzhou	marié avec 5.1 1 enfants	2005	Chine	commerce de gros	propriétaire	70		
5.3	6	M	Athènes	-	-	-	-	-	-		
5.4	40	F	Wenzhou	-	2005	Chine	travail domestique	-	flexible	Location	
5.5	28	M	Shanghai	non marié	2007	Chine	commerce de gros	assistant	flexible	2p./6ème étage	5
6.1	53	M	Wenzhou	marié avec 6.4	2010	Italie	commerce de gros	assistant	flexible		
6.2	30	M	Wenzhou	marié avec 6.3	2008	Italie	commerce de gros	propriétaire	70		
6.3	28	F	Wenzhou	mariée avec 6.2	2008	Italie	commerce de gros	propriétaire	70		
6.4	40	F	Wenzhou	mariée avec 6.1	2010	Italie	commerce de gros	assistant	flexible	Location	
6.5	1	M	Athènes	-	-	-	-	-	-	3 p./6ème étage	5
7.1	30	M	Qingtian	marié avec 7.2	2008	Chine	commerce de gros	vendeur	55	Location	
7.2	25	F	Qingtian	mariée avec 7.1	2008	Chine	commerce de gros	vendeur	35	2 p./6ème étage	2
8.1	25	F	Wenzhou	sœur de 8.2	2007	Chine	commerce de détail	vendeuse	70	Location	
8.2	20	F	Wenzhou	sœur de 8.1	2010	Chine	chômage		-	2 p./6ème étage	2
9.1	40	M	Wenzhou	marié avec 9.2	2008	Italie	commerce de gros	vendeur	70		
9.2	35	F	Wenzhou	mariée avec 9.1	2008	Italie	commerce de détail	vendeuse	70		
9.3	25	F	Wenzhou	-	2008	Italie	commerce de détail	vendeuse	70	Location	
9.4	20	M	Wenzhou	-	2008	Italie	commerce de détail	vendeur	70	2p./6ème étage	4
10.1	43	M	Qingtian	marié avec 10.2	2005	Chine	transporteur	-	flexible		
10.2	42	F	Qingtian	mariée avec 10.1	2005	Chine	travail domestique	-	flexible	Location	
10.3	40	M	Qingtian	-	2007	Chine	transporteur	-	flexible	2 p./6ème étage	3

	Age	Sexe	Lieu de naissance	Situation et relations familiales	Date d'arrivée	Dernier pays avant la Grèce	Profession actuelle et précédente	Position dans le commerce	Heures de travail par semaine	Descriptif de l'appartement	Nombre de personnes par appartement
11.1	21	M	Wenzhou	non marié	2010	Chine	commerce de gros	vendeur	70		
11.2	20	M	Wenzhou	non marié	2010	Chine	commerce de gros	vendeur	70		
11.3	20	M	Wenzhou	non marié	2010	Chine	étudiant	-	-		
11.4	42	F	Wenzhou	mariée avec 11.5 1 enfant 11.3 marié avec 11.4	2009	Italie	commerce de gros	propriétaire	70	Location	
11.5	40	M	Wenzhou	1 enfant 11.3	2009	Italie	commerce de gros	propriétaire	70	4 p./5ème étage	5
12.1	16	F	Wenzhou	non mariée	2009	Italie	élève		-		
12.2	36	F	Wenzhou	mariée avec 12.3 1 enfant 12.1 marié avec 12.3	2009	Italie	commerce de gros	propriétaire	70	Location	
12.3	40	M	Wenzhou	1 enfant 12.1	2009	Italie	commerce de gros	propriétaire	70	2p./5ème étage	3
13.1	44	M	Qingtian	-	2003	Chine	chômage chômage		flexible		
13.2	39	F	Qingtian	-	2003	Chine	commerce de détail	vendeur	-	Location	
13.3	35	M	Qingtian	-	2003	Chine	commerce de détails	vendeur	70	2p./5ème étage	3
14.1	24	M		-	2007	Chine	commerce de détail	vendeur	70	Location	
14.2	30	M	Qingtian	-	2003	Italie	commerce de détail	caissier	50	1p./5ème étage	2
15.1	30	M	Wenzhou	non marié	2002	Chine	commerce de détail	vendeur	70	Location	
16.1	34	F	Wenzhou	mariée avec 16.2 1 enfant 16.4 marié avec 16.1	2000	Chine	commerce de gros	propriétaire	70	1p./5ème étage	1
16.2	35	M	Wenzhou	1 enfant 16.4	2000	Chine	commerce de gros	propriétaire	70		
16.3		M	Wenzhou	cousin de 16.2	-	-	commerce de gros	vendeur	flexible		
16.4	6	M	Athènes	-	-	-	-	-	-	Achat	
16.5	43	F	Dongbei	divorcée	2007	Chine	travail domestique	-	70	3 p./5ème étage	5
17.1	27	F	Wenzhou	mariée avec 17.2	2003	Chine	commerce de gros	vendeur	70	Location	
17.2	33	M	Wenzhou	marié avec 17.1	2003	Chine	commerce de détail	vendeur	70	1p./4ème étage	2
18.1	27	M	Rui'an	marié avec 18.2	2005	Chine	commerce de gros	propriétaire	70	Achat	
18.2	26	F	Rui'an	mariée avec 18.1	2005	Chine	commerce de gros	propriétaire	70	2p./4ème étage	2
19.1	40	M	Fujian	marié avec 19.2 1 enfant 19.3 mariée avec 19.1	2004	Chine	commerce de gros	vendeur	45		
19.2	29	F	Fujian	1 enfant 19.2	2007	Chine	chômage	-	-	Location	
19.3	2	M	Athènes	-	2010	-	-	-	-	2p./4ème étage	3
20.1	32	M	Wenzhou	marié avec 20.2	2010	Italie	commerce de gros	propriétaire	70		
20.2	28	F	Wenzhou	mariée avec 20.1	2010	Italie	commerce de gros	propriétaire	70		
20.3	55	M	Wenzhou	marié avec 20.4	2010	Chine	commerce de gros	assistant	flexible	Location	
20.4	50	F	Wenzhou	mariée avec 20.3	2010	Chine	commerce de gros	assistant	flexible	2p./4ème étage	4

	Age	Sexe	Lieu de naissance	Situation et relations familiales	Date d'arrivée	Dernier pays avant la Grèce	Profession actuelle et précédente	Position dans le commerce	Heures de travail par semaine	Descriptif de l'appartement	Nombre de personnes par appartement
				marié avec 21.2							
21.1	44	M	Wenzhou province	1 enfant	2001	Chine	commerce de détail	vendeur	70	Location	
21.2	41	F	Wenzhou province	mariée avec 21.1	2003	Chine	commerce de détail	propriétaire	70	2p./4ème étage	2
22.1	30	F	Wenzhou	-	2001	Chine	commerce de gros	propriétaire	70		
22.2	35	M	Wenzhou	-	2001	Chine	commerce de gros	propriétaire	70		
22.3	33	M	Wenzhou	-	2010	Chine	commerce de gros	vendeur	35		
22.4	28	F	Dongbei	-	2007	Chine	travail domestique	-	flexible	Achat	
22.5	3	M	Athènes	-	-	-	-	-	-	3p./3ème étage	5
23.1	45	M	Wenzhou	marié avec 23.2	2000	Allemagne	commerce de gros	propriétaire	70		
23.2	45	F	Wenzhou	mariée avec 23.3	2000	Italie	commerce de gros	propriétaire	70		
23.3	26	M	Wenzhou	cousin de 23.2	2000	Italie	-	élève	-		
23.4	24	F	Wenzhou	cousin de 23.2	2000	Italie	-	élève	-	Achat	
23.5	30	F	Beijing	mariée avec 23.2	2007	Chine	coiffeuse	-	flexible	3p./3ème étage	
23.6	28	M	Beijing	marié avec 23.1	2007	Chine	commerce de détail	vendeur	45		6
24.1	33	F	Wenzhou	mariée avec 24.2	2007	Italie	commerce de gros	vendeur	70	Location	
24.2	30	M	Wenzhou	mariée avec 24.1	2007	Italie	commerce de gros	vendeur	70	2p./3ème étage	2
25.1	24	M	Wenzhou	marié avec 25.2	2004	Italie	commerce de gros	propriétaire	70	Achat	
25.2	28	F	Wenzhou	mariée avec 25.1	2004	Italie	chômage		70	2p./2ème étage	2
				mariée avec 26.2							
26.1	23	F	Wenzhou	1 enfant 26.4	2006	Italie	commerce de détail	vendeur	40		
				marié avec 26.1							
26.2	26	M	Lishui	1 enfant 26.4	2009	Italie	commerce de détail	-	70		
26.3	26	M	Dongbei	cousin 26.1	2008	Chine	travail domestique	vendeur	70	Location	
26.4	2	M	Athènes	-	-	-	-	-	0	2p./2ème étage	4
27.1	24	F	Qingtian	mariée avec 27.2	2008	Chine	chômage		70		4
27.2	24	M	Qingtian	marié avec 27.1	2008	Chine	commerce de gros	vendeur	70		
27.3	29	F	Qingtian	mariée avec 27.4	2009	Chine	chômage		70	Location	
27.4	29	M	Qingtian	marié avec 27.3	2009	Chine	commerce de gros	vendeur	70	2p./2ème étage	
28	30	M	Fujian, Fujin	non marié	2003	Chine	commerce de gros	vendeur	70	Location 1p./2ème étage	1
				marié avec 29.2							
29.1	38	M	Wenzhou province	1 enfant 29.3	2001	Italie	commerce de gros	vendeur	70		
				mariée avec 29.1							
29.2	28	M	Wenzhou province	1 enfant 29.3	2003	Italie	commerce de gros	vendeur	70	Achat	
29.3	3	M	Athènes	-	-	-	-	-	-	3p./2ème étage	3
30.1	31	M	Wenzhou	marié avec 30.2	2004	Chine	commerce de gros	vendeur	70		
30.2	30	F	Wenzhou	mariée avec 30.1	2003	Chine	commerce de gros	vendeur	70		
30.3	36	M	Wenzhou	marié avec 30.4	2007	Chine	chômage	-	-	Location	
30.4	25	F	Wenzhou	mariée avec 30.3	2007	Chine	commerce de gros	vendeur	70	2p./1er étage	4

	Age	Sexe	Lieu de naissance	Situation et relations familiales	Date d'arrivée	Dernier pays avant la Grèce	Profession actuelle et précédente	Position dans le commerce	Heures de travail par semaine	Descriptif de l'appartement	Nombres de personnes par appartement
31.1	35	M	Fujian	marié avec 31.2	2009	Italie	commerce de gros	propriétaire	70		
31.2	30	F	Fujian	mariée avec 31.1	2007	Italie	commerce de gros	propriétaire	70	Location	
31.3	64	M	Fujian	oncle de 31.1	2009	Chine	assistant	vendeur	flexible	2p./1er étage	3
32.1	45	M	Fujian	marié	2007	Chine	chômage	-	-	Location	
32.2	45	M	Fujian	non marié	2007	Chine	commerce de détail	vendeur	70	1p./1er étage	2
33.1	24	M	Wenzhou	marié avec 33.2	2008	Chine	commerce de détail		-	Location	
33.2	22	F	Wenzhou	mariée avec 33.1	2009	Chine	commerce de détail	propriétaire	70	1p./6ème étage	2
34.1	30	F	Wenzhou	mariée avec 34.2	2001	Chine	commerce de gros	propriétaire	35		
34.2	33	M	Wenzhou	marié avec 34.1	2001	Chine	commerce de gros	propriétaire	35	Achat	
34.3	32	M	Wenzhou	non marié	2005	Italie	commerce de gros	vendeur	40	2p./6ème étage	3
35.1	38	F	Wenzhou	mariée avec 35.2	2004	Italie	commerce de détail	copropriétaire	70		
35.2	41	M	Hubei	marié avec 35.1	2004	Italie	chômage	-	-		
35.3	23	F	Hubei	cousin de 35.2	2010	Chine	chômage	-	-		
35.4	22	M	Hubei	cousin de 35.2	2009	Chine	chômage	-	-		
35.5	21	M	Hubei	cousin de 35.2	2010	Chine	chômage	-	-	Location	
35.6	24	M	Hubei	cousin de 35.2	2010	Chine	commerce de détail	vendeur	35	2p./4ème étage	6
36.1	38	F	Wenzhou	mariée avec 36.2	2010	Italie	commerce de gros	propriétaire	70	Location	
36.2	40	M	Wenzhou	marié avec 36.1	2010	Italie	commerce de gros	propriétaire	70	2p./4ème étage	2
37.1	48	F	Qingtian	marié avec 37.2	2004	Chine	chômage	-	-		
37.2	45	M	Qingtian	mariée avec 37.1		Chine	chômage	-	-		
37.3	48	M	Qingtian	marié		Chine	chômage / vendeur ambulant	-	-	Location	
38.1	25	M	Fujian	non marié	2007	Chine	commerce de gros	vendeur	70		
38.2	32	M	Fujian	non marié	2008	Chine	commerce de gros	vendeur	70	Location	
38.3	38	M	Fujian	marié	2005	Chine	chômage		-	2p./3ème étage	3
39.1	38	M	Wenzhou	marié avec 39.2	2011	Italie	commerce de gros	propriétaire	70	Location	
39.2	33	F	Wenzhou	mariée avec 39.1	2011	Italie	commerce de gros	propriétaire	70	2p./3ème étage	2
40.1	45	M	Rui'an	marié avec 40.2	2003	Chine	construction		45	Location	
40.2	45	F	Lishui	mariée avec 40.1	2007	Chine	commerce de gros	propriétaire	70	2p./3ème étage	2

	Age	Sexe	Lieu de naissance	Situation et relations familiales	Date d'arrivée	Dernier pays avant la Grèce	Profession actuelle et précédente	Position dans le commerce	Heures de travail par semaine	Descriptif de l'appartement	Nombre de personnes par appartement
41.1	26	F	Wenzhou	mariée avec 41.2 1 enfant 41.6	2009	Chine	commerce de gros	vendeuse	70		
41.2	27	M	Wenzhou	marié avec 41.1 1 enfant 41.6	2007	Chine	commerce de gros	propriétaire	70		
41.3	23	F	Wenzhou	cousine de 41.1	2003	Chine	commerce de gros	propriétaire	70		
41.4	27	M	Beijing	non marié	2007	Chine	commerce de gros	assistant	flexible		
41.5	38	F	Dongbei	divorcée	2009	Chine	travail domestique	-	flexible	Location	
41.6	2	M	Athènes	-	-	-	-	-	-	3p./1er étage	6
42	45	M	Wenzhou	marié	2008	Chine	coiffeur	-	flexible	Location	
43.1	26	F	Wenzhou	mariée avec 43.2	2005	France	commerce de gros	vendeuse	35	2p./2ème étage	2
43.2	40	M	Wenzhou	marié avec 43.1	2004	France	commerce de gros	vendeur	35	Location	
43.3	22	M	Wenzhou	cousin de 43.2	2009	Espagne	chômage	-	-	2p./1er étage	3
44.1	32	F	Wenzhou	mariée avec 44.2 3 enfants (44.3 44.4 et 44.5) marié avec 44.1	1997	Italie	commerce de gros	propriétaire	40		
44.2	33	M	Wenzhou	3 enfants (44.3 44.4 et 44.5)	1995	Italie	commerce de gros	propriétaire	40		
44.3	6	F	Athènes	-	2005	-	élève	-	-		
44.4	8	F	Athènes	-	2003	-	élève	-	-	Achat	
44.5	9	M	Athènes	-	2002	-	élève	-	-	2p./1er étage	5

Annexe 4 – Commerces et services communautaires recensés

Type	Adresse	Caractéristiques
Bâtiment Chinatown : école de langue, siège du journal <i>China Greece Times</i> , comptables locaux, compagnie de transportation	-Agisilaou 43 – 45	-5ème étage (pas de visibilité)
A : agences d’encadrement, de voyage et de transfert d’argent	-Agisilaou 43 – 45, dans la cour intérieure	-rez-de-chaussée
	-Thermopilon et Keramikou	-rez-de-chaussée
	-Keramikou	-rez-de-chaussée (pas de visibilité)
E : commerces alimentaires	-Keramikou 37	-rez-de-chaussée
	-Agisilaou 43 – 45, sur le trottoir	-rez-de-chaussée
R : restaurants	-Keramikou 37	-rez-de-chaussée
	-Epikourou	-1er étage (pas de visibilité)
	-Iera Odos et Keramikou	-rez-de-chaussée
	-Iasonos et Keramikou	-1er étage
L : salle de jeu	-Keramikou	-1er étage (pas de visibilité)
	-Kolonou	-1er étage (pas de visibilité)
C : salons de coiffure	-Pireos	-2ème étage (pas de visibilité)
	-Milerou et Agisilaou	-1er étage (pas de visibilité)
Ph : pharmacie traditionnelle	-Agisilaou 43 – 45, dans la cour intérieure	-rez-de-chaussée
I : imprimerie	-Keramikou et Deligiorgi	-rez-de-chaussée

Annexe 5 – Trois tableaux d’articles de presse et de sites internet

Tableau I - Présentation du phénomène *Chinatown* à Athènes

	Auteur	Titre de l’article	Titre du journal, de la magazine ou du site internet et date
1	Kakissis Joanna	<i>Athens: Take One Forlorn Ancient District, Add Chic and Stir</i>	journal <i>New York Times</i> 21/1/2007
2	Georgia Dama	Le <i>Chinatown</i> grec a son propre journal	journal <i>Eleftherotipia</i> 8/6/2007
3	Fivos Ikonomidis	<i>Chinatown</i> au cœur d’Athènes	journal <i>Eleftherotipia</i> 18/8/2007
4	Hulot	Le nouveau <i>Chinatown</i> d’Athènes	magazine <i>Lifo</i> 7/2/2008
5	Anna Stelaki	Koumoundourou, Pireos, Agisilaou: la nouvelle route de la soie commerce ici	in.gr 4/7/2008 (dernier accès 27/7/2013)
6	n.a.	Mal à l’aise face à la Chine. Les réactions de le <i>Chinatown</i> athénien face aux Jeux Olympiques	journal <i>Eleftherotipia</i> 22/8/2008
7	Yannis Siotos	Aux mains des Chinois le marché immobilier au centre d’Athènes	journal <i>Kathimerini</i> 27/8/2008
8	Kavazi Marilena	Dans le <i>Chinatown</i> d’Athènes	magazine <i>Epsilon</i> , 10/8/ 2008
9	Mastroyannakis Dimitris	Voyages dans les pays d’Athènes	magazine <i>Athens Voice</i> 3/1/2009
10	Lina Psaila	<i>Chinatown</i> d’Athènes. L’année du lapin	magazine <i>Vimagazino</i> 6/2/2011
11	Machi Tratsa	Le <i>Chinatown</i> d’Athènes prépare ses bagages	journal <i>Vima</i> 26/2/2012
12	Marili Margomenou	Une journée dans le <i>Chinatown</i> d’Athènes	journal <i>Kathimerini</i> 11/3/2012
13	Manina Zoumpoulaki	<i>Chinatown</i> et non seulement!	magazine <i>Athens Voice</i> 10/10/2012
14	n.a.	<i>China Town</i> à Athènes	www.ough.com 15/11/2012 (dernier accès 27/7/2013)
15	Hulot	<i>Street food</i> dans le <i>Chinatown</i> d’Athènes	magazine <i>Lifo</i> 21/10/2013
16	n.a.	Restaurant Wang Fu : critiques	http://www.ask4food.gr (dernier accès 27/7/2013)
17	n.a.	<i>Athens Chinatown</i>	www.chinatownology.com (dernier accès 27/7/2013)

Tableau II - Rénovation, réhabilitation et spéculation à Metaxourgio

	Auteur	Titre de l'article	Titre du journal, de la magazine ou du site internet / date
1	Maria Kolia	Réactions des garagistes, satisfaction des habitants	journal <i>Eleftheros Tipos</i> 8/1/2008
2	Efi Falida	Explosion urbaine sans planification	journal <i>Vima</i> 4/3/2008
3	n.a.	Réutilisation des maisons classées au centre-ville	journal <i>Kathimerini</i> 19/4/2008
4	Prokopis Giogiakas	La guerre cachée de l'immobilier. <i>Limit up</i> des prix du sol entre Eleonas et Triangle Commercial	journal <i>Nea</i> 8/11/2008
5	Viktoria Tzouma	Ville. Une personnalité. Un quartier	journal <i>Eleftheros Tipos</i> 22/5/2009
6	Dimitris Rigopoulos	Le centre est à la recherche de sa nouvelle identité	journal <i>Kathimerini</i> 14/6/2009
7	Efi Falida	Projet pour une maison étudiante redonne vie à Metaxourgio	journal <i>Vima</i> , 15/9/2009
8	Christos Siafkos	Metaxourgio, le théâtre des nations	magazine <i>Epta</i> 7/2/2010
9	Dimitris Rigopoulos	L'architecture peut sauver le centre historique?	journal <i>Kathimerini</i> 28/3/2010
10	Nikos Rousanoglou	Revitalisation du centre et nouvelles opportunités	journal <i>Kathimerini</i> 27/6/2010
11	Eleana Kolovou	<i>Remap 2</i> . Metaxourgio se transforme en quartier culturel	magazine <i>K</i> 1/10/2010
12	Virginia Pimisi	Keramikos. En attendant la rénovation. Un quartier de profile bas est redécouvert	magazine <i>K</i> 10/10/2010
13	Elina Giannopoulou	Keramikos-Metaxourgio. Le quartier des antithèses	journal <i>Ethnos</i> 26/10/2011
14	Santy Tsantaki	Seulement une bombe peut sauver le cette-ville	journal <i>Kathimerini</i> 19/2/2012
15	Afroditi Karimali	La géographie de la prostitution à Athènes	journal <i>Ethnos</i> 4/5/2012
16	Vasilis Kanelis	Chute des prix au centre-ville	<i>e-go.gr</i> 5/5/2012
17	Achileas Hekimoglou	Keramikos-Metaxourgio. Plan de transformation d'un espace de délinquance	journal <i>Vima</i> 24/3/2013
18	Dimitris Rigopoulos	Une petite révolution en bas d'Omonia	journal <i>Kathimerini</i> 27/4/2013
19	Vasilis Kanelis	<i>Fast-track lifting</i> à Keramikos et à Metaxourgio	journal <i>Ethnos</i> 24/7/2013

Tableau III – Rapports bilatéraux Grèce – Chine

	Auteur	Titre de l'article	Titre du journal, de la magazine ou du site internet / date
1	n.a.	Compétition internationale pour la privatisation des ports. COSCO au Pirée	journal <i>Eleftherotipia</i> 30/9/2007
2	n.a.	« Vers la Chine ». Année culturelle de la Grèce en Chine	journal <i>Eleftherotipia</i> 16/10/2007
3	n.a.	Touristes chinois à Mikonos	journal <i>Eleftherotipia</i> 19/05/2008
4	n.a.	« Vous nous avez invités et nous sommes venus », déclare le président de COSCO	journal <i>Eleftherotipia</i> 25/11/2008
5	Kerin Hope	<i>China prepares to invest in Greek projects</i>	journal <i>Financial Times</i> 14/6/2010
6	Nikos Mpardounias	La concurrence est renforcée dans la circulation de containers en méditerranéen de l'est	journal <i>Kathimerini</i> 15/2/12
7	Vithoulkas Dionisis	Exemple pour les Chinois l'investissement de COSCO au Pirée	journal <i>Vima</i> 25/1/2013
8	Jonathan Stearns Paul Tugwell	<i>Cosco Greek Unit Says HP, Huawei Deal to Spur Athens Port</i>	journal <i>Bloomberg</i> 26/11/2013
9	Vasilis Kanelis	Des troupes de Chinois pour des achats à l'immobilier dans tout le pays	journal <i>Ethnos</i> 18/8/2013
10	Fintikakis Giorgos	Intérêt des Chinois pour des habitations dans l'agglomération d'Attique avec retour le permis de séjour	journal <i>Ta Nea</i> 23/7/2013
11	Ioanna Fotiadi	Avez-vous jamais pensé que le commerçant chinois, installé dans votre quartier, peut aussi vous servir de Cheval de Troie pour votre entrée dans cet immense pays ?	journal <i>Kathmerini</i> 26/6/2013
12	Almeida Henrique	<i>Needy EU Nations woo chinese home buyers to ease slump</i>	journal <i>Bloomberg</i> , 22/8/2013

Table des cartes

Carte 1. Distribution des établissements ethniques par nationalité dans le centre-ville athénien en 2009 _____	81
Carte 2. Distribution des commerces chinois dans l'ensemble de Gerani – Omonia en 2010 _____	113
Carte 3. Regroupement des migrants par îlot urbain à Metaxourgio en 2001 _____	118
Carte 4. Distribution spatiale des principales occupations du sol au niveau du rez-de-chaussée à Metaxourgio en 2007 _____	122
Carte 5. Distribution des commerces de gros chinois à Metaxourgio en 2007 _____	126
Carte 6. Distribution des commerces de gros chinois à Metaxourgio en 2013 _____	127
Carte 7. Commerces chinois dans les onze îlots du terrain d'étude en 2013 _____	129
Carte 8. Sièges d'associations, commerces et services communautaires dans le terrain d'étude _____	144
Carte 9. Répartition spatiale des ressortissants chinois dans les sept arrondissements de la municipalité d'Athènes en 2011 _____	154
Carte 10. Distribution des commerces de gros, chinois et grecs, à Metaxourgio en 2013 _____	226
Carte 11. Distribution des bâtiments appartenant à l'entreprise <i>Oliaros</i> à Metaxourgio _____	241

Table des images⁷⁷

Image 1. Principales origines de la population étrangère en Grèce en 2011 _____	45
Image 2. Grandes tendances d'évolution de l'agglomération athénienne, 1950 – 1980 _____	50
Image 3. Regroupement des migrants dans la municipalité d'Athènes en 2001 _____	51
Image 4. Les quartiers dits « chauds » d'Athènes _____	56
Image 5. Distribution des commerces vacants dans le centre-ville en 2012 _____	75
Image 6. Chine: principales provinces de départ _____	95
Image 7. La province de Zhejiang et son découpage administratif _____	96
Image 8. La région côtière de Wenzhou : une des onze régions de Zhejiang, située à l'extrême sud _____	97
Image 9. Au centre-ville de <i>Wenzhou city</i> : les façades des fonds de commerce attestent son caractère extraverti _____	98
Image 10. Façades des commerces de gros chinois à Sedaine-Popincourt _____	105
Image 11. Emplacement du quartier de Metaxourgio par rapport à l'agglomération athénienne _____	115
Image 12. Emplacement du quartier de Metaxourgio par rapport au centre-ville athénien _____	115
Image 13. Étalages d'un commerce de gros chinois situé dans la rue Kolokinthous	135
Image 14. Petit lexique des mots courants utilisés dans le commerce _____	139
Image 15. Déballage de container dans la rue Pireos _____	141
Image 16. Marché des légumes sur le trottoir du bâtiment <i>Chinatown</i> _____	147
Image 17. Intensités des flux migratoires et mobilités antérieures entre les provinces de départ et la Grèce _____	161
Image 18. L'exemple de Mme L.: mobilités successives dans un cadre transnational, de 1995 à 2000 _____	162
Image 19. Jeux de façades des commerces dits « banals » _____	202
Image 20. Bâtiment <i>Chinatown</i> . Un fort marquage « communautaire » _____	204
Image 21. Jeux de façades des commerces dits « exotiques » _____	205

⁷⁷ L'image de la couverture provient du blog « Keramikos – Metaxourgio » <http://metaxourgeio.wordpress.com>. Elle montre un groupe de jeunes d'origine grecque qui, lors de la préparation du carnaval de 2014, circulent avec un dragon chinois à l'intérieur du bâtiment *Chinatown*. Les représentations que ce bâtiment reflète deviennent évidentes.

Image 22. Appropriations involontaires liées aux activités commerciales _____	206
Image 23. Un espace de quotidienneté pour la population chinoise _____	207
Image 24. Entre la Grande Muraille et le Parthénon : les « bons rapports » mis en avant _____	211
Image 25. Marché ouvert dans la rue Keramikou : un espace propice aux multiples coexistences _____	225
Image 26. « Mode grecque : une affaire à nous! » _____	230
Image 27. Points de repère dans le quartier : importantes interventions publiques et privées _____	239
Image 28. M Zhao Chong Gao : commerçant chinois établi à Athènes et donateur du centre culturel du village de Tangxia _____	251
Image 29. Les représentants des associations et l'ambassadeur de Chine discutent de la criminalité rencontrée à Metaxourgio _____	253

Table des tableaux

Tableau 1. Répartition de la population étrangère par pays d'origine en 2001 et 2011	44
Tableau 2. Évolution de la population de 1991 à 2011 : région d'Attique et municipalité d'Athènes	49
Tableau 3. Évolution du contexte législatif de 1991 à 2005	59
Tableau 4. Types de commerces ethniques selon deux critères : clientèle et degré d'ethnicité des produits	67
Tableau 5. Établissements ethniques dans le centre-ville athénien par origine du propriétaire en 2009	78
Tableau 6. Objet des activités des établissements ethniques dans le centre-ville athénien en 2009	79
Tableau 7. Distribution spatiale des entreprises chinoises dans la région d'Attique en 2011	112
Tableau 8. Évolution des principales occupations du sol à Metaxourgio, 1993 – 2007	122
Tableau 9. Type des activités recensées dans trois rues caractéristiques de Metaxourgio en 2013	124
Tableau 10. Adresses et caractéristiques des fonds de commerce occupés par Mme L., entre 2002 et 2005	131
Tableau 11. Réseaux d'approvisionnement du commerce chinois à Athènes : pays de production, mode de transport, de stockage et de distribution	132
Tableau 12. Principales activités professionnelles des ressortissants chinois en 2001	153
Tableau 13. Répartition par sexe et par âge des ressortissants chinois en Grèce en 2011	155
Tableau 14. Répartition par âge des ressortissants chinois dans les sept arrondissements de la municipalité d'Athènes en 2011	156
Tableau 15. Répartition par âge des résidents chinois de deux immeubles caractéristiques du terrain d'étude	157
Tableau 16. Provinces d'origine des résidents chinois de deux immeubles caractéristiques du terrain d'étude	158
	327

Tableau 17. Provenances par dernier pays d'installation des résidents chinois de deux immeubles caractéristiques du terrain d'étude _____	160
Tableau 18. Activités professionnelles des résidents chinois de deux immeubles caractéristiques du terrain d'étude _____	163
Tableau 19. Prix de l'immobilier à Metaxourgio, Keramikos et trois autres quartiers du centre-ville athénien, 2000 – 2008 _____	243
Tableau 20. Évolution des prix de location de trois établissements chinois de gros, 2000 – 2013 _____	245
Tableau 21. Nom et adresse des associations chinoises à Athènes _____	249
Tableau 22. Évolution du transport de containers par la compagnie COSCO, 2010 – 2011 _____	257

Table des matières

Introduction et questions de méthode	6
I. Introduction générale	6
II. Problématique – Questionnements	8
III. Méthodologie	10
III.1 Entretiens semi-directifs, guide des entretiens, rôle des informateurs privilégiés	10
III.2. Enquête par questionnaires, regroupement et traitement de données non publiées	17
III.3. Relevés des commerces et observations sur le terrain	20
IV. État de la littérature	22
V. Présentation du plan	24

Première partie. Migrations et mutations sociospatiales à Athènes : la question de l’insertion dans la ville et de l’entrepreneuriat ethnique 26

Introduction	27
Chapitre 1. Migrations et nouvelles territorialités : politiques et débats	29
1.1. Migrations et nouvelles territorialités	29
1.1.1. Différentes approches sur l’insertion sociospatiale des migrants	29
1.1.2. Nouveaux rapports entre migrations et territorialités : éléments de définition	32
1.2. Grands courants migratoires à Athènes	37
1.2.1. Du début du 20ème siècle à fin des années 1930 : premières arrivées	37
1.2.2. Entre 1945 et fin 1980 : de l’émigration grecque à l’immigration	39
1.2.3. Entre 1990 et 2010 : migrations internationales	40
1.3. Migrations internationales et leurs traces dans la ville	46
1.3.1. Évolution des facteurs de mobilité	46
1.3.2. Grandes tendances spatiales et démographiques	48
1.3.3. Répartitions spatiales : un processus en deux temps	50

1.3.4. Principaux modes d'installation : l'exemple de l'immigration albanaise	53
1.4. Politiques et débats sur l'insertion sociospatiale des migrants	55
1.4.1. Les quartiers « chauds »	55
1.4.2. La dimension politique de la « non intervention »	58
Chapitre 2. Recompositions du commerce et le rôle de l'entrepreneuriat ethnique	61
2.1. Entrepreneuriat ethnique : éléments de définition et premiers aspects de son apparition en Grèce	61
2.1.1. État de la littérature	61
2.1.2. Le cas grec : recherches effectuées et contexte législatif	68
2.2. Déclin du petit et moyen commerce à Athènes	71
2.2.1. Petites et moyennes activités de commerce : un fort déclin dans le centre-ville	71
2.2.2. Le phénomène des « commerces vacants » et la contribution du commerce ethnique	74
2.3. Commerces ethniques dans le centre-ville athénien	77
Conclusion	83
Deuxième partie. Du global au local : aspects de la diaspora chinoise en Europe et parcours divergents des migrants chinois à Metaxourgio	86
Introduction	87
Chapitre 3. Flux et destinations de la diaspora chinoise : du phénomène Wenzhou aux Chinatown européens	89
3.1. Evolution historique : entre facteurs endogènes et exogènes	90
3.1.1. De la fin du 19 ^{ème} siècle au 20 ^{ème} : les premières migrations massives	90
3.1.2. Des années 1980 à nos jours : principaux facteurs de mobilité	92
3.2. Provinces de départ. Migrations en chaîne de Wenzhou	94
3.2.1. Ports et régions côtières : le rôle des zones économiques spéciales	94

3.2.2. Province de Zhejiang et région de Wenzhou : un modèle de développement économique extraverti _____	95
3.3. Entre <i>Chinatown</i> et quartier chinois. Deux cas distincts en Europe _____	99
3.3.1. Évolution du terme <i>Chinatown</i> _____	99
3.3.2. Triangle de Choisy, Sedaine-Popincourt et Aubervilliers à Paris _____	102
3.3.4. Le cas particulier de Prato en Italie _____	106
Chapitre 4. Installations du commerce chinois dans le quartier de Metaxourgio : analyse du terrain d'étude _____	110
4.1. Milieu sociospatial et présence chinoise dans le centre-ville athénien _____	111
4.1.1. Entreprises chinoises à Athènes en 2011 _____	111
4.1.2. Première installation : l'ensemble de Gerani – Omonia _____	112
4.1.3. Metaxourgio : un espace en transition _____	114
4.1.4. Étude de l'espace bâti _____	119
4.1.5. Étude du paysage commercial _____	123
4.2. Commerce de gros : moteur d'installation des migrants chinois _____	125
4.2.1. Commerces et entrepôts chinois à l'échelle du quartier _____	125
4.2.2. Commerces et entrepôts chinois à l'échelle du terrain d'étude : un effet de « congestion » _____	127
4.2.3. Réseaux d'approvisionnement et de distribution _____	132
4.2.4. Types d'activités et qualités des marchandises : une offre flexible _____	134
4.2.5. Clientèles et rythmes de fréquentation _____	138
4.3. Établissements communautaires : un élément d'ancrage _____	142
4.3.1. Services d'encadrement, commerces alimentaires et activités de loisirs _____	142
4.3.2. Le bâtiment <i>Chinatown</i> et sa place distincte dans le quartier _____	147
Chapitre 5. Structures sociales, réseaux et parcours migratoires _____	151
5.1. Profil sociodémographique d'un courant migratoire récent _____	151
5.1.1. Caractéristiques démographiques et occupations professionnelles en 2001 _____	151
5.1.2. Caractéristiques démographiques et répartition spatiale en 2011 _____	153
5.2. Enquête sur deux immeubles caractéristiques du terrain d'étude _____	157
5.2.1. Origines, structures familiales, conditions d'habitat et mobilités _____	157

5.2.2. Occupations professionnelles _____	163
5.3. Parcours migratoires et réseaux : trajectoires quotidiennes dans la ville ____	165
5.3.1. Parcours Wenzhou : un réseau communautaire structuré _____	166
5.3.2. Parcours Fujian : un réseau aux plusieurs visages _____	174
5.3.3. Parcours « indépendants » : une situation d’entre-deux _____	180
5.3.4 Corrélations entre les parcours migratoires et les trajectoires dans la ville _____	187
Conclusion _____	193

Troisième partie. Du local au global : les mutations du quartier et les coexistences en question _____ 195

Introduction _____	196
--------------------	-----

Chapitre 6. Des lectures différentes de la présence chinoise. Les coexistences en question _____ 198

6.1. Appropriations spatiales. Éléments de définition _____	199
6.1.1. Les façades comme élément d’appropriation volontaire _____	201
6.1.2. Les pratiques quotidiennes comme appropriation involontaire _____	205
6.2. Représentations endogènes et exogènes. Le terme <i>Chinatown</i> en question _	208
6.2.1. « Ici c’est le <i>Chinatown</i> d’Athènes, comme celui de San Francisco ou de New York » _____	209
6.2.2. Un <i>Chinatown</i> à Athènes? Lectures différentes de la présence chinoise : entre exotisme et stéréotypes _____	214
6.2.3. Les représentations mises en avant par la presse _____	218
6.3. Relations interethniques : entre décalages et ambiguïtés _____	222
6.3.1. Les pratiques des habitants en décalage _____	223
6.3.3. Nouvelles ambiguïtés entre commerçants de gros _____	226

Chapitre 7. Réhabilitations atypiques : les commerçants chinois comme « nouveaux acteurs » _____ 232

7.1 La gentrification ethnique en question à travers d’autres études de cas ____	233
7.2. Aspects d’une réhabilitation urbaine atypique _____	236
7.2.1. Les acteurs publics _____	236

7.2.2. Les acteurs privés _____	238
7.2.3. Fluctuations des prix immobiliers _____	243
7.3. Les commerçants chinois comme « nouveaux acteurs » _____	244
7.3.1. Évolution des loyers commerciaux _____	244
7.3.2. Nouveaux rapports entre les associations chinoises et les pouvoirs locaux _____	248
7.3.3. Relations dites <i>win-win</i> entre la Grèce et la Chine. Des nouvelles perspectives pour le courant migratoire chinois _____	255
Conclusion _____	261
Conclusion générale _____	264
Bibliographie _____	276
Liste des annexes _____	303
Annexe 1 – Trois tableaux d’entretiens _____	304
Annexe 2 – Guide des entretiens semi-directifs adressés aux commerçants, habitants et usagers chinois du quartier de Metaxourgio _____	311
Annexe 3 – Enquête par questionnaire sur deux immeubles du terrain d’étude _____	315
Annexe 4 – Commerces et services communautaires recensés _____	320
Annexe 5 – Trois tableaux d’articles de presse et de sites internet _____	321
Table des cartes _____	324
Table des images _____	325
Table des tableaux _____	327
Table des matières _____	329

Parcours des migrants et mutations sociospatiales à Athènes : le cas des commerçants chinois dans le quartier de Metaxourgio

La relation entre immigrations et espace urbain connaît actuellement de profondes recompositions dans le contexte athénien. Des nouvelles territorialités voient le jour, induites surtout par des vagues migratoires récemment arrivées. Le but de cette thèse est d'étudier comment l'immigration chinoise, tout en faisant partie de ces vagues migratoires, se différencie et trace des parcours économiques et sociospatiaux autres. Le principal quartier d'installation des ces migrants, situé dans la partie ouest du centre d'Athènes, est au cœur de notre recherche. La question centrale de notre thèse est, d'une part, d'identifier les caractéristiques du tissu social et urbain qui ont permis ce regroupement et, d'autre part, de voir quelles mutations découlent de la présence chinoise dans le quartier. La méthodologie adoptée fait appel à quatre outils principaux : entretiens semi-directifs avec des commerçants et habitants chinois et non chinois, enquête par questionnaire sur deux immeubles du terrain d'étude, relevés et observations du quartier en question, enfin, recueil et traitement des données encore non publiées, comme les recensements de population et des registres commerciaux.

Ce travail a suggéré qu'un « quartier chinois », tourné sur l'activité du commerce de gros, est en effet apparu. À côté de sa forte dimension économique, il s'agit d'un lieu de référence pour la population étudiée. Les entretiens montrent que ce groupe est composé de divers parcours migratoires et caractérisé par de fortes hétérogénéités sociales. Nous montrerons que ce regroupement ethnique coexiste avec d'autres dynamiques qui se manifestent dans le même espace. Les migrants chinois contribuent aux réhabilitations atypiques que connaît leur quartier d'installation. Leur contribution procède de l'imbrication de l'échelle globale et de l'échelle locale. Faisant partie de la diaspora chinoise, ils mobilisent des réseaux transnationaux dans le processus de leur installation. En même temps, le quartier d'installation se transforme aussi pour devenir un nouveau pôle au sein de la toile migratoire chinoise. Finalement, cette étude a montré la nécessité de changer de regard sur la présence des migrants dans l'espace urbain. Contrairement au discours qui associe les migrants au déclin urbain, nous mettons l'accent sur l'aspect positif de leur rôle en tant qu'acteurs du changement urbain.

Mots-clés : immigration, espace urbain, diaspora chinoise, quartier chinois, parcours migratoires, coexistences, local – global

Trajectories of migrants and sociospatial transformations in Athens: the case of Chinese migrants in Metaxourgio neighborhood

The relation between migration flows and urban space is experiencing significant recompositions in Athens. Recently arrived migration flows follow new territorialities in the city, thus reshaping its social and urban fabric. Aim of the thesis is to study the Chinese migration as part of those international flows and to further demonstrate the distinct sociospatial trajectories that the latter follow. The central neighborhood of their establishment, located in the west part of the city center, is at the core of our study. The principal question is, on the one hand, to identify the sociospatial characteristics of the neighborhood that allowed their establishment and, on the other hand, to analyze the visible changes of the area of establishment carried out by the Chinese presence. The research combines four methodological approaches: in depth interviews carried out with shopkeepers and inhabitants, both Chinese and non Chinese, survey by questionnaire in neighborhoods' apartment buildings, *in situ* observation and systematic mapping of the commercial activities and finally, gathering and processing of secondary data, such as population census and business registries.

The thesis argues that Chinese migrants, mainly focused on wholesale commercial activities, formed a distinct “Chinese” area in Athens' city center. Next to its dominant economic dimension, the area also constitutes a meeting place for the majority of the Chinese migratory group, which proved to be highly heterogeneous in socioeconomic terms. The thesis further pointed out that this ethnic establishment coexists with the concomitant urban dynamics of the neighborhood. Further on, we showed that they do not only coexist, but they actively contribute to the atypical rehabilitation processes of Metaxourgio area. Their contribution is better understood as an outcome of the local / global scale intertwining. In fact, Chinese migrants, as integral part of a larger diaspora, mobilized transnational social networks in the process of their establishment. This process gave finally rise to a new “pole” of the Chinese diaspora in southern Europe. Following the study's findings, the thesis highlights the necessity of a theoretical shift towards the understanding of migrants' presence and role in the urban space. Contrary to the dominant, discriminating discourses that link migrants' presence to urban decline, this thesis, ultimately, manages to underline the positive effects of Chinese migrants their active role as agents of the urban change.

Key words: immigration, urban space, chinese diaspora, chinese neighborhood, migrants' trajectories, coexistences, local – global